METHODE
BRIEFVE ET FACILE,

POVR AISEMENT PARVENIR à la vraye intelligẽce de la Chirurgie, en laquelle est declaree l'admirable construction du corps humain.

Le symbole du corps auec l'ame:
Regime de viure, tresſingulier.
La maniere de garder ſa ſanté, & d'euiter maladie, auec aucuns ſecrets de l'ame, non encores mis en vulgaire. Le tout recueilly des bons autheurs, & mis en langue Françoiſe.

Par Maiſtre Herué Fierabras, Docteur en Medecine.



A PARIS,
Par Nicolas Bonfons, ruë neuue noſtre Dame, à l'Enſeigne S. Nicolas.
1583.



HERVEVS FIERABRASIVS ROTHOMAGENSIS, MEDICVS, artis medicæ professoribus Salutem.

Existimaui adhuc, viri medici, eos demum homines deorum immortalium vitam in humanis viuere corporibus iudicari, qui publica negotia curant ea fide eóque animo, vt ea suis potiora semper habeant, longéque pluris facere meritò censeantur. Vt enim nulla corporis particula frustra, nec sibi, nec numero constructa est, sed vt totius cum integritatem absoluat, tum verò actionem ipsi aliquam edat & perficiat: ita nec putes hominem aliquem sibi vni natum esse, sed diis superis patriæq; & amicis, sitq; vtilitati alter alteri & vsui. Ne pigeat ergo virū boni publici studiosum, aliquid in lucem recens edere, aut implicitum explicare, aut tritum, etiamsi millies editum, familiare magis & clarius efficere conari si commune omnium

vtilitas & salus hortetur & suadeat. Ea est sanctæ & humanæ legis conditio, nos vt inuicem nobis adsimus, opera mutua voluntate, labore, & industria. Quæ res certè me impulit, vt quod tandiu distulisse pœnitebat, id nunc (quantuluncunque est) tanto lubentius vulgo committam, quantomagis iugibus amicorum præcibus acquiescere coactus, publicæ, etsi omnium saluti, maximæ tamen chirurgorum vtilitati consulere cupiebam. Horum siquidem multos reperias, vt eruditione singulari pollere, sic & reipublicæ conferre quàm plurimum, inertes multos plures: quibus nimirum iuuenibus per rei angustiam, aut suam, aut parentum perditam negligentiam litteras ediscere non licuit, ne dum Galeni dogmata, in tanta scriptorum silua nunc sibi tuta fide excerperent. Rudibus autem, nulleus præterea aut certe mediocris litteraturæ, quid æque prodesse censeas, atque sub aspera artis rudimenta lenire? Subinde vita nostra, vt breuis est ita & varijs morborum generibus exposita & obnoxia. quare & huic libello qui de arte quæ longa est capescenda instituitur, quibus humana salus conseruaretur quædam passim admiscui: quod me hercle eo magis laudandum visum est, quod in hac vitæ humanæ breuitate nihil sit deterius, quàm corpora hominum an-

geribus miserè cruciata, in summam reipub. perniciem torqueri, languere, confici. Quid contrà humano generi salubre magis, gratius ac commodius, atque laudata illa corporis integritas, animæ constantia, vtriusque confœderata vnitas? Bene quidem in votis est, in sano corpore mens vt sit sana. Hæc autem solus mortalium pænitius nouit medicus, præstat, tuetur, & intimum miratur. Verum quod hæc, vt cætera omnia, latinitate donata, rudes & plebeios homines latere putarem, eo in rem omnium maiorem lingua vernacula exprimenda curaui: siquidem re ipsa comperi, orationis facilitate perspicuitateq; nihil esse vel melius, vel perinde frugiferum. Hunc ergò laborem nostrum, viri saluberrimi, hilari, quæso, ac læto animo suscipite: quicquid enim est, id vobis acceptum refero, neque vobis omnia debere palam confiteor, fatebórque dum viuam. Proin si quid humano more in illo peccatum est, quòd omnibus accidere certum est, id modestiæ vestræ ita committo, vt apud familiares domi corrigendum retineatis potius, quàm editis libris ad infamiam euulgandum censeatis. Valete, Rothomagi Calendis Ianuariis.





AV LECTEVR

SALVT.

CE qui m'a incité escrire ce petit traicté (amy lecteur) a esté l'ardãt desir que i'auois de satisfaire aux prieres cõtinuelles des ieunes compagnons chirurgiens, curieux & desirans auoir la vraye & profonde intelligence de chirurgie: & pour à icelle ouurir ou adoucir la voye; & donner accez plus facile aux nouueaux en l'art encores rudes ou nullement exercez. Car comme plusieurs fois & en diuers lieux i'interpretois la chirurgie, aucuns, ia introduits, y prenoient

gouſt, & plaiſir: les autres au contraire eſtoient, comme d'vne aſpreté en prime-face deſcouragez: les autres du grand labeur intimidez & de l'eſtude reiectez. Ce qui a faict, pour vray, que pluſieurs ont au temps paſſé peruerty l'ordre, & commencé la chirurgie par vn emplaſtre: comme vn charpentier l'edifice par la cheminee, delaiſſant ce qui eſt en l'art le premier, & le plus neceſſaire. C'eſt dõt ſont procedez les fautes & mauuaiſes cures qu'on a veu, & qu'on voit encor de preſent aduenir par le deffaut de la premiere partie de l'art rationale & la plus digne. Car à la verité la chirurgie a eſté iuſques à preſent comme vn triumphant & haut palais, pour auquel monter n'y auoient (quant aux gens de nulle ou mediocre literature) au-

cuns eschalons, sinon quelques marches confuses, de bout de trauers, l'vne sur l'autre, disperses, & mal adherentes, lesquelles ne restoit qu'a mettre en ordre, en sorte que le lieu estoit aux ignorans inaccessible. Vray est qu'aucuns y sont paruenuz, mais non effrayez du labeur, & par le moyen d'autres arts & sciences: desquelles les autres destituez sont tresbuchez, ou trouuans la voye aspre & laborieuse, despera͂s y paruenir, se sont desistez: que si la voye eust esté aux gẽs de petite erudition, cõme aux doctes esgalement patente, indubitablement le lieu eust esté à tous accessible. Et combien que Hippocrates, Galien, Paul, Aëce, Guidon & les autres, ayent souuerainemẽt escrips, & grandement merité de la chirurgie: ils ont toutesfois es-

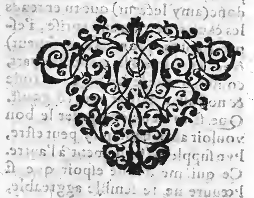
crit comme aux doctes initiez & de long temps en cest art versez, ausquels presupposoient n'estre besoin, mais odieux rememorer les rudimẽts. Ainsi cõme toute chose naturelle à sa quãtité determinee. Tout art aussi & sciẽce deux points en soy, qu'elle considere l'vn comme le premier & infime, l'autre comme le dernier & supreme: qui sont les propres fins & limites, outre lesquels & au dessoubs ne conuient aucune science cercher. Certes Galien & les autres bons autheurs ont seulemẽt escrit en sommaire de la Chirurgie les plus dignes & les plus sublimes: & (comme contents du meilleur) ont laissé à leurs successeurs interpreter & tirer à part les rudiments & premiers lineaments, qui sont de l'art l'inferieur & moindre limite. Ce

que nul (que ie sçache) n'auoit encores faict, quãt à la suasiõ de mes amis i'entreprins, ia long tẽps a, ceste petite methode mettre en lumiere, laquelle i'ay succinctement recueillie des bõs autheurs, selõ mon petit iugemẽt, & exposee en public dont tu doibs (amy Lecteur) rendre graces à maistre Philippes de Flexelles homme docte & experimenté. C'est celuy apres lequel i'ay biẽ voulu faire vn coup d'essay: encor que ie sçache biẽ que depuis mõ entreprinse cõmẽcee, il ait en public exposé vne introductiõ de Chirurgie rationale, & que riẽ faire exprés soit subiect aux opiniõs des calumniateurs: toutesfois ie n'ay tãt douté telle calũnie que ie n'aye mieux aymé employer mõ petit pouuoir au bien cõmun. Ie t'asseure que ce doute seul a detenu long temps en

ſilence & ſecret le miẽ petit labeur que ie n'euſſe voulu manifeſter ſãs la grãde importunité de mes amis & familiers, qui m'ont cõtraint iuſques là de m'oublier moymeſmes & mettre toute craĩte arriere, ſous ceſte aſſeurance, que les zelateurs de vertu & amateurs de ſcience ne dõneront blaſme à mon entreprinſe, telle quelle, ſous couleur que deuant moy en y a eu qui ont deſcrit de la méme matiere, parce que ce ne doit eſtre eſtrange, pluſieurs traicter vne meſme choſe: comme on voit en Rhetorique, Philoſophie, Mathematiques, & autres: leſquelles encor que chacune ſoit cõprinſe ſous ces fins & limites, non excedente ſon propre but, neantmoins pour plus grande elucidation chacun pretend plus amplement la deſcouurir ou elucider,

Ce que certes i'ay pensé faire en Chirurgie, & q̃ ce seroit chose nouuelle, vtile, & profitable de liurer les nouueaux esprits du labirinthe si cõfuz & obscur où ils se trouuẽt au cõmencement de leur estude impliquez, en deffaute des principes & rudiments qui sont les premiers eschelons & marches inferieures, où il est necessaire passer premier q̃ paruenir au cõble de l'edifice. Puis donc (amy lecteur) que tu entends les causes de mon entreprise, i'espere (tant me promets de ta faueur) q̃ ne la prẽdras à la mauuaise part, combien que le langage soit rude & non assez delicat pour tõ goust. Que si tu veux composer le bon vouloir au deffaut qui y peut estre, l'vn suppleera fasilement à l'autre. Ce qui me donne espoir que si l'œuure ne te semble aggreable,

pour le moins ne blaſmeras l'intention : & là où ie ſeray aſſeuré de ta patience, & que me vueillés donner telle faueur, ie ne faudray de ma part à continuer pour mieux à l'aduenir te ſatisfaire auec meilleure recompenſe. Et adieu.



Dixain de l'Imprimeur au Lecteur.

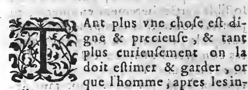
Qui voudra voir le corps, vni ensemble
Auec l'esprit, en sa proportion:
Qui voudra voir celuy qui desassemble
Par art humaine vn corps en section,
Puis le remet en sa perfection:
Et qui voudra l'anatomie apprendre
De veines, nerfs, arteres, & comprendre
Comme les pieds, les iambes, mains, & bras
Sont ioints au corps, facile est de l'entendre
Par l'œuure seul du docte Fierabras.

Dixain.

L'ame eſt au corps auſſi toſt inſpiree
Que le corps eſt à l'ame preparee,
Proportion eſt du corps meſuré
A l'action, rien n'y eſt ſeparé:
Et puis l'eſprit vnit le tout enſemble,
Iuſques à tant que mort le deſaſſemble:
C'eſt l'obligé de corps qui prent facture
Des elements, dont il eſt vn parfaict.
Car qui naſquit ſelon droict de nature
Comme il eſt faict, en la fin eſt de faict,

LE PREMIER LIVRE DE LA METHODE CHIRVRGIcale, auquel est contenue la Physiologie du corps humain & le symbole d'iceluy auec l'ame.

CHAP. I.



Tant plus vne chose est digne & precieuse, & tant plus curieusement on la doit estimer & garder, or que l'homme, apres les intelligences diuines, soit la plus noble & plus parfaicte chose qui oncques de Dieu fut cree, assez le testifie l'Ymage de la diuinité (qui est raison) en luy seul colloquee. Et pource, comme tout art & science ait chacune sa propre & distincte matiere, laquelle en ses reigles & theoremes elle cõsidere peculieremẽt en soy, & conduict en son poinct tresparfaict & dernier, aussi certes medecine, des ars Physicaux la plus excellente & sublime, a esté de la sapience diuine respectiuement dediee à ce corps humain tant parfaict, qui est sa propre matiere & vray subiect. D'escrire icy les lots

& preeminences de medecine n'est mon entreprise, ie craindrois certes de chose tant parfaicte & diuine, delaissant le plus n'escrire que le moins, qui seroit plus tost son beau teinct obscurcir, que de ses riches & dignes couleurs l'aorner. Lesquelles donc, puis qu'il n'est loisible particulierement enumerer, tu pourras toutesfois compendieusement ensemble (comme en ton poin) toutes comprendre par son seul but & derniere fin, qui est le corps humain maintenir en santé: par lequel fruit tant delectable & sauoureux, ie te laisse (euitant prolixité) à considerer combien louable & fructueux est l'arbre & origine dont prouient vn si grand bien. Car nostre institution icy est seulement ouurir & esclarcir la voye à la partie de medecine exterieure & manuelle, laquelle pource ils ont appellé chirurgie, pour à laquelle plus facilement acceder conuient premier entẽdre que c'est que medecine.

De flati bus. II. Metho. Medecine (selon Hippocras) est adiection & substraction: adiectiõ des choses defaillantes, substraction des redundantes, laquelle diffinition Galien a ap-

prouuce, pource qu'il n'y a nulle partie de medecine qui ne soit en icelle comprinse. *Lib. 6. ch. ij. Collectaneo.*

Selon Auerrois medecine est vn art factif inuenté par raison & experience, lequel garde la santé & propelle maladie.

Galien (en son art medecinal) suiuant l'opinion de Herophile a escrit que medecine est vne science, laquelle consiste en salubrité, insalubrité & neutralité, la où il a voulu ce vocable Science estre prins communément: mais aux liures esquels il a escrit & enseigné la maniere de garder la santé, n'a faict aucune mention de neutralité, comme à son propos ou peu ou rien necessaire: ains preuoyant son scope, & suiuāt sa droite & premiere institution n'a admis ne delaissé aucune chose superflue ou necessaire, affin que son œuure ne fust par le superflu ennuyeux, ou par le desiré obscur & imparfaict, de nulle ou non seure instruction, ainsi obtemperant à son propos a descript que medecine a deux parties premieres & principales, & d'offices contraires, desquelles l'vne conserne la santé, maintient le corps en son estat, *cap. 2.*

& l'autre proflige maladie, muant & alterant le corps. Et pource que santé precede maladie, il a premier escrit en quoy consiste santé, & comme elle est gardee, puis apres comment maladie est expugnee. Car nul ne pourroit la santé presente garder, ne icelle perduë restituer, s'il n'a exacte science & parfaicte congnoissance qu'elle affection du corps est dite santé, laquelle il nous a descrit au premier liure des maladies: disant que la santé de parties similaires est vne symmetrie & conuenance de chault, froid,
2 3. humide, & sec: mais la santé des parties
Metho. instrumentaires consiste en decente figure, nombre magnitude, & cõnexion des similaires. Celuy sera de garder la santé tresexpert, qui pourra telle symmetrie & composition esdictes parties exactement maintenir. Ce que pour certain il fera si bien, s'il cõgnoit toutes, & en quel
artis par les manieres le corps est vicié.
ue.ch, 84 Comme s'il estoit impatible & non subiect à aucunes affections: il n'auroit besoing d'aucun art, pour le garder, ou reduire en son entier: mais puis qu'il est alteré, obiect, & exposé à diuerses & innumbrables iniures, il requiert à soy vn

propre & certain art, pour estre preueu à telles incommoditez, ou (si besoin est) estre reduict en santé. Or les choses qui alterent noz corps sont de deux genres: les premieres prennent origine des principes de nostre generation, lesquelles nous ne pouuons euiter, les autres pour vray nous pouuōs euiter, & ne prouiennent point de nous: toutesfois elles ne corrompent pas moins les corps que les autres. Le sang menstrual, & la semēce genitale sont les principes de nostre generation: en laquelle le sang est comme quelque matiere apte, ductible, & traictable, & par tout obediente à l'efficient: & la semence est comme la cause efficiente: mais l'vn & l'autre dependent de mesmes elements; c'est à sçauoir de chault, froid, humide, sec, ou si tu les veux nōmer par leur essence le feu, l'air, l'eau, la terre. Ce neātmoins le sang & la semence different quant à la mixture d'iceux. Car la substance de la semence est plus digne & aërée, & de sang plus terrestre & aqueuse: combien qu'au sang le chault prepolle au froid, & l'humide au sec: & pource à bon droit il est humide, & non pas sec comme les

1. *de Sanitate.*

1. *tuendæ sanit.*

os, ou le poil. Mais la semẽce est plus seiche que le sang : toutesfois elle est semblablement humide & fluxile. Et ainsi tant de la part de la semence, que du sang, l'origine de nostre geniture procurent de substance humide. Laquelle substance ne pouuoit demourer tousiours ainsi humide, pource que d'icelle deuoient estre faits les nerfs, arteres, veines, os, cartilages, & membranes qui sont de dure, & seiche consistence : parquoy, pour la formation d'icelles, il estoit necessaire, qu'vn element ayant vertu desiccatiue, y fut dés le commencement de la generation copieusement conioinct, quel est de sa nature singulierement le feu. La terre pareillement est seiche : de laquelle n'estoit besoing adiouster plus grande portion aux principes, attendu qu'ils doiuent estre humides : mais il n'y a rien qui empesche que du feu n'y ayt plus grande quantité. Certes d'autant plus copieux il est a l'vn, & à l'autre mixtionné, comme il est requis que alors il ne brusle, ne torrefie, mais toutesfois qu'il deseiche suffisamment. Car telle intention de chaleur suffisoit pour

donner aux motions bonne & louable agilité. En quoy est à noter que de l'heure de l'emission, & commixtion de l'vne & l'autre sperme, & du sang mestrual en la matrice, la chaleur elementaire commence & dresse son actiō vers l'humidité radicale, laquelle elle ne cesse puis apres peu à peu consumer, iusques à ce qu'elle ait toute destruicte, & mise en fin: & alors finissent ensemble & l'hōme meurt, comme l'huyle de la lampe consumme, la flambe s'esuanouyt: car l'humide est au chault nourriture. Ce qui est donc cōceu en la matrice, est par ceste chaleur tout premier assemblé & reduit en vn, & comme coagulé croist vn peu, puis tost apres rēdu plus sec, acquiert comme les lineamēts, & premiers commencemēs de tous les membres: & ainsi tousiours de seichant obtient non seulement les filaments, ou rudiments, mais aussi en fin par l'industrie de nature est vn corps formé d'absolute perfectiō, les particules duquel sont mutuellemēt conioinctes, comme d'vne armonie tant exacte & si miraculeuse, q̄ pour les operations de l'ame (pour lesquelles elles sont ainsi figurez) aucune n'y est

ne superflue ne desiree. En quoy reluict grandement l'admirable solercie de nature ; qui en la premiere structure des corps en la matrice vse de si grande prouidence, qu'elle rend chascun selon son espece cõforme, & afin à l'ame, & quãd à l'homme apte & conuenable pour colloquer l'eschãtillon de la supreme bonté. Telle est la cõuenance du corps à l'ame, qu'elle est de la matiere à sa forme: ne s'arreste toutesfois à la differẽce des matieres (la matiere estonne l'idiot) mais regarde l'artifice de nostre conditeur. Car l'excellence de l'œuure prouue l'operateur: tant diuine est l'œconomie & integrité du corps humain, qu'en icelluy on voit conseil, vertu, prudẽce, & sapiẽce. Et combien que les animaux different du corps & parties, en vie, actions & meurs, neantmoins les particules d'vn chascun & les actions conspirent toutes en vne perfection, d'autant que les parties sont toutes vtiles & appropriees aux actions de l'ame, de laquelle le corps est l'organe: ainsi comme les ames differẽt, aussi sont les particules des animaux: tu vois les vns audacieux, les autres timides, aucuns agrestes, les autres mansue-

G. 3. de vsu partium.

Idẽ primo.

Ibidem.

tes, les vns auoir solertie & ciuilité, les autres estre solitaires ; mais à tous le corps est apte aux meurs de l'ame , & facultez d'icelle. Voila le simbole que nature industrieuse a colloqué entre le corps & l'ame. Au cheual leger, superbe & genereux, le corps est instruict de velocité , aorné de creine valide & d'ongles fortes & dures. Comme au lion courageux & cruel de dents : ongles aguz : les armes d'vn Toreau sont les cornes : d'vn Sanglier les croz : au Cerf & au lieure (se sont bestes timides) le corps est legier , mais nud du tout & sans armes : aux timides (comme ie croy) conuenoit velocité , & aux hardis les armes. Nature donc n'a nul corps timide armé, ne aucun audacieux sans armes delaissé. Vois tu comme nature a les corps aux ames accommodé? mais à l'homme animant, sage & entre les choses terriennes seul diuin pour toutes armes defensoires nature a donné les mains , instrument certes à tous ars necessaire , idoine tant à paix qu'à guerre. Comme l'homme excelle les autres animaulx en sapience, les mains aussi sont organes deuant tous organes

Aristo. de part. aĩalib.

à l'animant sage conuenables. Bref tou-
Gal 1. de vsu partiu. & 3. tes les parties du corps ont naturelle & respectiue inclination aux actions: ainsi comme l'homme a la tresnoble des formes, ame raisonnable, & tresnobles operations, aussi il a le corps de tous le plus parfaict. Quand doncq le corps est en la matrice acheué, apte à estre le domicile de l'ame, il aspire à vie, comme la matiere disposee à sa forme: à lors l'ame y suruient, mais non à tous esgallement. Car à tous animaux eschoit viure par l'ame tant pour la conuenance & decente conformité des parties aux actions, que pour la vigueur que l'ame ministre au corps: mais outre plus à l'ame de l'homme y a raison, dont il differe des brutes: laquelle aorne l'ame
Idem. 1. de science & disciplines: les mains n'en-
Aristo. seignent point les ars, mais raison: les
Ibidem. brutes ont & excercent leurs art par na-
Gal. ture, les mouches font elles par le miel
Ibidem. sans docteur: le ver la soye, le formis ses labyrinthes pour cacher ses thresors?
Gal. Mais l'homme comme il n'asquit nud,
Ibidem. son ame aussi est de tous arts destituee. Et pource nature pour la nudité du corps luy baillé mains, & pour l'imperi-

rice de l'ame raison, par l'vsage desquels il aorne & garde le corps, & instruict l'ame en tous arts: autant certes est raison à l'ame que les mains au corps. Ainsi appert l'homme estre tresparfaict tant de l'ame que du corps, lesquels ensemble (cõme dict est) par telle affinité en la matrice confederez representent en leur genre vne vraye & exacte espece ou singulier. Et puis le temps venu qu'il est produict & nasqui, il croict, & de iour en iour est faict plus sec & plus fort: & ainsi continuellement procede tant que il soit au sommet de sa naturelle hauteur, & que adonc le corps desiste de croistre, c'est a sçauoir alors que les os pour leur extreme siccité ne peuuent plus outre ne suyure, ne alongir. Mais les vaisseaux, tãt du sang, que de l'esprit se dilatent, tout le corps met en largeur & grosseur: mesmes aussi toutes les parties, & ne cessent ainsi tousiours continuer, iusques à ce qu'ils ayent attainct leur vraye & naturelle quantité, tant en long & large, qu'en profond. Auquel estat toutes les vertus sont supremes, prõptes, & vigoureuses à toutes operations: car le corps ne pourroit estre plus Ibidem.

parfaict, mieux proportionné, ne en meilleure quadrature : puis au temps subsequent, que toutes les parties desia se deseichent outre mesure, le corps est des limites de sa quadrature, & deuient plus gresle & emacié : pareillement les offices & facultez commence à consopir & decliner. Et ainsi le corps encores plus outre deseichant deuient en fin nō seulement plus extenué, mais aussi ride, tous les membres inualides, debiles, inconstans, & tremules, & à leurs mouuements incertains. Ceste affection est aux animaux dicte vieillesse, laquelle respond à ce qui est dict en grec des plantes (auansis,) c'est à dire vieillesse prouenante par l'exces de siccité, qui est l'vne des necessitez à laquelle sont par loy de geniture tous corps terminer obligez. L'autre est laquelle aussi on voit eschoir principalement aux animaux, c'est à sçauoir fleur & deperdition de substance excitee par la chaleur naturelle. Voila les incommoditez, lesquelles nul corps engendré ne peut aucunement euiter, c'est à sçauoir l'excez de siccité, & flueur de substance. Mais les autres (desquelles reste parler) &

qui ensuyuent les dessusdictes, se peuuent par conseil & prouidence diuertir. Lesquelles pour vray n'ont autre origine sinon pour les autres incommoditez corriger & restablir. Car comme toute la moëlle corporelle soit en continuelle fluxion (comme dict est) si vne autre semblable substance n'est restituee au lieu de ce qui est deflué certes la substance vniuerselle en fin sera toute euaporee & dissipee. Pour à quoy obuier, nature à donné, aux animaux non seulement, mais aussi aux plantes, vertuz naturelles inserees comme aux racines de leur generation, par lesquelles ils appetent, & attirent ce qui leur est defaillant & familier. Car nous n'auons point apris d'aucun docteur, respirer, boire, & manger : mais telles vertus sont informees à nostre origine, & sans instructeur operent en nous. Et ainsi nous reparons la substance efflue, C'est à sçauoir la plus seiche, par viandes, la plus humide, par boire, comme par respiration & mouuement de l'artere, la substance la plus aeree, & plus ignee. Veu donc que pour la chaleur naturelle des animaux quelque portion de leur

ſubſtance continuellement ſe deſflue, & qu'il n'y a autre moyen de la reſtituer, ne de la garder en iuſtice moyen, ſinon par l'aide de boire, manger, & reſpirer, & mouuement de l'artere, d'iceux neceſſairement prouient la neceſſité des excrements. Car s'il eſtoit loiſible reſtituer & agglutiner quelque ſubſtãce totallement telle, & ſemblable à ce qui eſt deflué, elle ſeroit treſbonne & treſſalutaire, & n'y auroit point d'excrements mais puis que ce qui flue de chacune partie eſt de ſa nature tel, qu'elle eſt icelle particule, & que ce qui eſt beu & mangé n'eſt ne tel ne ſemblable, il eſt a nature neceſſaire tout premier cuire, & muer la viande: & ſi exactement le laboure, qu'en fin elle ſoit aſſimilee au corps, lequel il conuient reſtaurer & nourrir. En quoy faiſant ſi quelque portion ſe trouue inepte à nutrition, ou demeure non parfaictement cuite, ne aſſimilee, elle n'eſt au corps ne familiere ne aliment mais excrement, lequel comme inutil, & nociſtube par les amples & ſpacieux canaux du corps à ce de nature inſtituez Veu donc que boire & manger eſtoient

tant necessaires, & ausquels necessairement s'ensuit generation d'excrements, pour iceux excerner nature prouide à institué propres & peculiers instrumēts; à la creatiō desquels elle leur à aussi inseré naturelles & à ce procliues facultez, Car tout ensemble sont crees les membres, & leur vertuz naturelles : par lesquelles iceux incitez, aucuns attirent à soy, les autres enuoyent, & les autres expellissent les excrements, par ce moyen le corps demeure pur, & vuidé d'excrements: pourueu que lesdits instruments ne soyent ne obstruez, ne à leurs offices inutiles. Et ainsi la prudente & salubre maniere de viure obtient deux scopes louables & insignes, c'est à sçauoir refaire & nourrir le corps, & iceluy nettoyer & purger de superfluitez : ausquels necessairement est associé le tiers, affin que le corps ne vieillisse intempestiuement. Car si en l'vn & en l'autre n'y a aucū erreur, ne en restituant ce qui est deflué, ne en repurgeant les excremēts, le corps pour certain sera en prospere santé, & lōgue vigueur. Ie n'ay pas entrepris icy produire plus outre les propos de Ga-

1. de tuē-da sani.

Ibidem.

lieu, sinon autant que ce lieu le requiert. Et pour monstrer que le corps à deux causes de corruption, l'vne de soy & interne l'autre incidẽtale & exterieure: or qu'il soit mené en fin & corrompu de soy pour deux raisons, nous auons ia demonstré l'vne auec le temps par l'excez de siccité, ou par la continuelle effluxion de substance: l'autre ensuyt le boire & le manger par la consequence des excrements. Et voila comment de soy le corps est corrompu.

Arti-paru. cap.85. Mais entre les autres qui exterieurement, & par accident alterent les corps, l'air certes est le premier, pource que tousiours il enuironne & vueille ou nõ, touche le corps, & ne peut estre de luy separé: & non ainsi des autres, lesquels escheent au corps, non de necessité, comme l'air, mais par cas fortuit & en certain temps.

L'air nous offence, pour ce qu'il nous rend plus chauts, ou plus froids, plus humides, ou plus secz, mais les autres pource qu'ils contendent, vulnerent, rompent, ou desloquent. Et ainsi tant pour les causes internes que externes, aduient

aduiêt que les corps, mesmes les parties, aucunes, ou toutes sont blecees: desquel les l'operatiõ lesec porte ample & fidelle tesmoignage: cõme plus à plein cy apres le demõstrerõs. Pour le present les choses sont trop succinctes & obscure à ceux qui ne sont encores, ou peu versez en c'est art: pour l'vtilité desquels seulemẽt i'ay recueilli des bons autheurs, & entrepris ceste petite methode mettre en lumiere. Ce qui appartient au discours de la vie naturelle depuis la premiere generation iusques à la corruption & derniere ligne de la vie, ie l'ay escript (comme il appert) en general & superficialement en quoy i'ay esté autant obscur comme cõpendieux. Parquoy pour plus claire intelligence, & affin que les recens y puissent prendre fondement, ie traicteray les choses par le menu, & par ordre prenant exorde des premiers & communs elements. Car puis que l'operation bonne ou mauuaise nous donne parfaicte cognoissance que la partie dõt elle procede est saine ou malade, & que toute action, tant naturelle qu'animale, depend, moyennant les esprits, d'vne naturelle faculté ou puissance, si-

tuee tant au corps qu'aux parties d'iceluy, à cause de leur conforme vnité, decente construction, & iuste temperature, mesmes aussi que les parties prennẽt origine des humeurs, les humeurs des temperaments, & iceux des elements, desquels & ausquels, toutes choses naturelles ont leur commencement, & sont dernierement reduites: il est necessaire pour plus claire intelligence tout premier traicter les elements, puis les temperaments, cõtinuant aux humeurs, aux parties & facultez, & ainsi consequemment, suyuant l'ordre de composition proceder iusques à la vraye vniõ, & absolue integrité du corps humain. Lequel nature a voulu ainsi estre construict & parfaict (comme cy apres demonstrerons) pour estre prompt & habile rendre toutes actions naïues : non seulement naturelles, mais aussi volontaires, & functiõs de l'ame raisonnable, pour laquelle le corps de l'homme a esté de nature ainsi miraculeusement formé, & à l'image de la diuine essence assimilé. Et affin que ce petit traicté ne soit obscur (encores qu'il soit compẽdieux) & que le lecteur puisse auoir esgard &

attente du premier au second, & ainsi consecutiuement de point en point iusques au dernier selon l'ordre proposee: nous, ensuyuant noz maieurs gens prudents & sçauants, distribuerons toute la medecine en trois ordres, & tirerons à part ce qui appartiēt à la chirurgie, pour euiter confusion : affin que par telle distribution les diligens & studieux puissent plus facilement comprendre & retenir: & à iceux trois ordres referer tout ce qui a esté escrit des bons autheurs: en sorte que si quelque chose ils trouuent obscure & impliquee, ayant besoin de declaration, ils puissent à iceux, comme aux lieux communs & dernier ancre recourir.

Mais premier il faut entēdre que medecine en general à cinq parties, lesquelles par faute de vocables plus commodes nous nommerons suyuant la grecque appellation.

Physiologie
Igieinie
Pathologie
Simiotice
Therapeutique.

Physiologie contient les choses naturelles, entant qu'elle considere la nature & constitution du corps de l'homme.

Igieinie enseigne la maniere de garder la santé, & de soy preseruer de maladie, par l'administration des choses non naturelles.

Pathologie traicte des maladies, causes, & symptomes qui sont les choses cõtre nature.

Simiotice consiste en la cognition des choses passees, l'inspection des presentes, & prediction des futures.

Therapeutique enseigne la methode & maniere de curer les maladies.

	1 Pharmacie	Laquelle
Therapeutique est triple,	2 Diete	cure les
	3 Chirurgie	maladies

1 par medicaments interieurs & exterieurs.

2 par maniere de viure.

3 par operation manuelle.

Chirurgie estroictemēt prinse est vne partie de therapeutique, laquelle cure les maladies par operations manuelles, comme par incisions, vstions, articulations, & autres, en laquelle acception elle est distincte des deux autres.

Chirurgie largement prinse est vne science qui enseigne curer les maladies principalement par œuure manuelle, selon ce qui est possible: sans exclurre diete & pharmacie, lesquelles coöperent à icelle és choses où elle eschoit, qui sentent seulement des maladies chirurgicales, & qui tombent en la contemplation de chirurgie. Et sur ce plusieurs se tourmentent, pour sçauoir, si Chirurgie est science largement, ou art simplement. En quoy faut noter qu'en chirurgie, cōme en medecine, y a deux parties, la cōtēplatiue, & la practique ou operatiue.

La contemplatiue consiste en reigles, theoremes, & conclusions acquises par demonstration, comme solutiō d'vnité demande vnion, playe caue repletion, chaude refrigeration : par ce principe, que ce qui est contre nature, doit estre curé par son cōtraire. Telle cognoissance au chirurgien est dicte science.

Mais la practique ou operatiue doit estre appellee simplement art. Pour ce qu'elle decline des theoresmes vniuersaux aux particuliers. Et combien que la practique depende des principes & theoresmes certains, toutesfois elle deschoit de la perpetuelle certitude d'iceux, pour la quantité des remedes, pour l'occasiõ, & maniere d'vser. Lesquels doiuent auoir proportiõ respectiue, & peculiere à chascun malade : ce qui ne se peut au particulier exactement determiner: parquoy conuient recourir à la doctrine cõmune & generalle. Comme vn remede en certaine quantité, peut estre commode à vn malade, & en pareille à l'autre incommode: combien qu'ils soyẽt affligez d'vne mesme maladie: ainsi faut arguer du temps, de l'opportunité, & maniere d'en vser Et suyuant ceste diffinition largement prinse premier que operer par methode, trois choses sont requises au chirurgien methodique: premierement qu'il congnoisse la physiologie, c'est à dire, la composition & vniuerselle nature du corps, qui est des choses naturelles. Secondement qu'il soit versé es choses non naturelles, pour prudem-

ment descrire la diete. Tiercement qu'il congnoisse la maladie, les causes, & symptomes: qui sont les choses contre nature. Et ce nous incite des cinq parties de medecine icy ne traicter que les trois premieres. Lesquelles satisfont pleinement à nostre institution: la quarte, combien qu'elle soit utile pour descrire la diete, elle conuient toutesfois proprement & est plus requise au medecin. Quant est de la cinquiesme, quant pour la partie curatiue, elle est assez amplement traictee de Hippocrats, Galien, Paul, Aëce, Guydon, Tagaut, Houliere, & autres bons autheurs.

Nostre œuure dõc sera diuisé en trois, le premier liure traictera de la physiologie & des choses naturelles: le second de la partie dicte Igienie, laquelle contient les choses non naturelles: le tiers comprendra les choses contre nature, comprinses par la pathologie, autremẽt dicte astrologie.

De la Physiologie, & des choses naturelles.

Les choses naturelles sont comprinses par la Physiologie, ainsi dictes pour ce qu'elle contient ce qui appartient à nature, & à la constitution du corps naturel.

La Physiologie à bō droict s'attribue le premier lieu en medecine. Car nul ne pourroit seurement cōgnoistre vne partie euariee, ne icelle reduire en son estat naturel, s'il n'a exactement congnu l'vniuerselle nature & naturelle constitution du corps humain. Ce que parfaictement il aura, si bien & diligemment il est versé aux choses naturelles. Lesquelles sont ainsi vulgairement appellees, pour ce qu'elles constituēt le corps naturel, & concurrent à la perfection & nature d'iceluy. Car nature signifie l'vniuerselle substance, & temperature prouenante des elements.

Les choses naturelles sont sept.

1 Les elements, Le feu, L'air, L'eau, La terre,

2 Les temperamẽts, Chaud, Humide, Froid, Sec.

3 Les humeurs, Cholere, Sang, Phlegme, melan-(colie.

4 Les parties, Le cœur, le foye, Le cerueau, la rate

5 Les facultez, Vitale, Naturelle, Animalle.

6 Les actions, Naturelle. Animale.

7 Les esprits, Vital, Naturel, Animal.

Ausquelles aucuns des recens ont adiousté les annexes, aages, couleurs, figures, & sexes.

Des Elements.

Element (selon Galien) est la minime portion de la chose, laquelle il constitue: ou c'est la trespetite partie de la chose dont il est element: ou element en la premiere & tresimple partie, laquelle ne se peut diuiser. Exemple, tout ainsi que ceste voix cy (*musa mihi causas memora*) est composee, de laquelle

De elementis. 8 de placitis.

les parties ſont muſa, mihi, cauſas, memora: & que chacune diction de rechef ſe peut diuiſer en ſyllabes, & les ſyllabes en lettres, qui ſont des grammairiẽs les premiers elements ſimples & indiuiſibles, auſſi le corps eſt compoſé, duquel les parties ſont la teſte, les mains, les pieds, & les autres integrales: deſquelles chacune eſt derechef reduicte aux parties ſimilaires, puis aux humeurs, & ſemence, & dernierement aux elements, leſquels puis apres ne receuent aucune ſection. Et pource ils ſont dits indiuiſibles ſimples, & premiers, & des corps generables & corruptibles, les parties minimes, deſquelles & auſquelles toutes choſes ſont premierement faictes & dernierement reduictes.

Les Elements ſont quatre.

Le feu	Hippo. libro.
L'air	de natura
L'eau	humana, pour
La terre	leurs qualitez
	ſupremes les à nommez.
Chaut	
Humide	pource qu'elles ſont chacune
Froid	en ſon Element ſommairement
Sec	grandes, intenſes & excellẽtes.

le nombre des Elements est prins non d'vnité, mais de l'affinité, & nõbre quaternaire des premieres qualitez.

Les premieres qualitez sont quatre.

Deux actiues	Calidité.
	Frigidité.
Deux passiues	Humidité.
	Siccité.

Combien que propremẽt elles soient toutes actiues, car les actiues sont, lesquelles peuuent produire leur semblable, corrompre & mutuellement expeller leur contraire d'vn mesme subiect, toutesfois pource que calidité & frigidité sont d'action plus vehemente & de moindre passion, elles sont vsurpez actiues & les autres passiues, pour raisons opposites. Les actiues seules ne sont compatibles ensemble, non plus que les passiues, car elles sont contraires: mais si tu ioincts vne actiue auec vne passiue, tu trouueras seulement quatre combinations propres & respectiues à la nature & matiere des quatre elements, c'est à sçauoir.

Au feu,	Calidité,	Siccité,
A l'air,	Humidité,	Calidité,
A l'eau,	Frigidité,	Humidité,
A la terre,	Siccité,	Frigidité.

Desquelles les quatre premieres sont dictes intenses, & les quatre secondes remises.

Chacun element dont est aorné de deux qualitez, l'vne, supréme, autrement dicte intense, & l'autre remise, & non de si grande action quant à l'element dont elle est remise, & au regard de l'excedente.

L'intense est propre, & ensuit plus la nature de la chose, que la remise: car calidité conuient mieux au feu que siccité, & ainsi des autres. En laquelle distribution reluict grandement la sagacité de nature, laquelle aux substances des elements a donné forme condigne, c'est a sçauoir au feu qui est le plus noble de tous calidité, la plus noble des actiues: à l'air, humidité, la plus noble des passiues: à l'eau: frigidité: des actiues la mois noble, & plus noble que siccité: a la terre, Siccité des passiues la plus ignoble: Comme entre les actiues calidité est la plus excellente, aussi est humidité entre

les passiues. Lesquelles comparez aux autres sont comme habitude à priuatiõ. Et pource chaut & humide sõt dits principes de vie, froid & sec de mort.

Les elements en leur ordre & situatiõ naturelle sont contigus, Le feu à l'air, l'air à l'eau, l'eau à la terre, chaut à l'humide, humide à froid, froid à sec (mieux est apres vne actiue, colloquer vne passiue) Et pource force est que les prochains elements symbolisent & participent en vne qualité, intense & propre à l'vn, & remise au prochain, & par ce commune à deux par l'affinité de laquel le l'air participe du feu en chaleur, l'eau de l'air en humidité, & la terre de l'eau en frigidité: comme il s'ensuit.

Les Elementz	Qualitez.		
	Sec		Remise
Le feu	Chault	Com	Supreme
	Chault		Remise
L'air	Humide	mu	Supreme
	Humide		Remise
L'eau	Froide	nes	Supreme
	Froide		Remise
La terre	Seche		Supreme

Sym bo lum

Viri ma elemẽ torum

propres

propres

Et combien que la frigidité de l'eau repugne à la chaleur de l'air, ce n'est toutesfois diametralement. Car froideur est à l'eau intense, & chaleur à l'air remise: ioinct, qu'en leur latitude & triples regions l'eau est sommairement froide en sa mediocre, & l'air de chaleur remise en sa supreme contigue du feu, ausquelles outre plus entreuient humidité, par le simbole de laquelle ils sont cocatenez: Et ainsi conuient estimer des autres. Et pource l'air & l'eau ne sont contraires du tout: car les vrays contraires sont tous deux d'action supreme, ou remise, cõme le chaut du feu, & le froid de l'eau, toutes deux supremes, le sec du feu, l'humide de l'eau, toutes deux remises: & ainsi de l'air, & de la terre.

Puis doncques que le froid est cõtraire au chaut, & le sec à l'humide, force est que le feu chaut & sec soit contraire à l'eau froide & humide, & l'air humide & chaut à la terre seiche & froide: Et pource nature de singuliere prouidence a situé entre le feu & l'eau, L'air, lequel symbolise auec tous les deux: Semblablement l'eau entre l'air & la

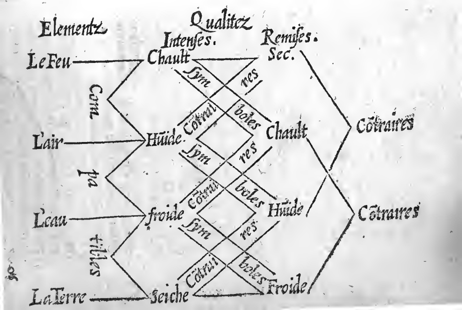
terre. Car si l'eau eust esté contiguë du feu, & l'air de la terre, ils eussent tousiours esté en mutuelle guerre & confusion, & n'eussent esté tranquils, mesmes en aucun momẽt, quãt au faict des trãsmutations & temperatures. Car les elements sont pour les temperaments: cõme les parties pour le tout. Outre plus les elements sont mutuellement actifs, & passifiz: car ils sont les premiers corps generables & corruptibles, desquels & de leurs actions, les autres mixtes sont engendrez. Et combien que transmutation se face par cõtraires, ce neãtmoins il est requis symbole & conuenance. Et pource nature a voulu les qualitez contraires estre distraictes, & interposer les compatibles qualitez entre les directes contrarietez, afin que plus facilement, & symbolisans en quelque partie, ils puissent par alternatiues & contraires actions souffrir generation & corruption de forme en leur matiere: cõme du feu chaut & sec, est faict l'air chaut, & humide, l'humidité transmuante & dominante & siccité corrompue: aussi de l'air l'eau, le froid dominant, & de delà, la terre, l'humidité superé: & de

la

la terre le feu, le froid corrompu. Lesquelles generations & corruptions sont plus faciles, d'autant qu'ils symbolissent en vne qualité, & qu'il n'y a transmutation que d'vne.

Mais le feu, plus rarement est conuerty en eau; pource qu'il est requis transmutation de deux qualitez directement contraires.

D


Elementz
Qualitez
Intenses.
Remises.
Le Feu
Chault
Sec.
Com
Sym
res
Cõtrai
boles
Cõtraires
L'air
Hũide.
Chault
pa
Sym
res
Cõtrai
boles
L'eau
froide
Hũide
Cõtraires
tibles
Sym
res
Cõtrai
boles
La Terre
Seiche
Froide

Il faut noter que quand Hipocrates nomme les elements, chaut, humide, froid, sec, il n'entend pas icelles seules qualitez. Car chaut ne signifie pas simplement chaleur, ne humide humidité, mais chaut signifie vn corps aorné de supreme chaleur: aussi humide vn corps auquel est vne supreme humidité, froid frigidité, sec siccité. Parquoy les corps des animants ne sont faicts des seules qualitez: (car elles ne peuuent estre sans corps nomplus qu'vn accident sans substance) mais d'iceux corps simples, qui de leur nature ont receu lesdictes supremes qualitez, c'est à dire des elements, ausquels de rechef tous corps composez sont resoulz. Car toutes choses en vne semblable maniere nasquissent, & finissent, & toutes retournent en leur premiere & propre nature, c'est à sçauoir le chaut en chaut, le froid en froid, l'humide en humide, & le sec en sec, ce qui s'entend de la substance seule des elements. Laquelle quand l'homme meurt, retourne: & se mesle aux communs elements du monde, mais les qualitez se corrompent & ne retournent iamais à leur propre & premiere nature.

De elë.

Hippoc. 1. ele.

Plus outre à la constitution de toutes choses naturelles les elements sont entre eux si bien mixtionnez & temperez que rien n'y demeure simple ou intemperé, qu'on puisse iuger estre simplemēt ou purement feu, air, eau ou terre, non plus qu'en vn vnguent exactement trituré & meslé, nulle partie n'apparoist simplement cire, gresse, resine ou poix: car toutes ensemble font vn seul corps composé d'autre essence, d'autre couleur & vertu que chacune de ses parties. Et ainsi est des elements, l'vnion desquels comme des parties subtiles, est à Dieu seul & à nature. Et pource a dict Hippocras aux corps des animaux ne cherche rien simple: mais si tu vois quel que particule froide, seiche & dense, recorde toy de la terre si humide, froide & fluxile de l'eau. Semblablement chaleur & exuperante te represente le feu, comme si tu contemple la nature des esprits, tout subit te souuienne de l'air. Contente toy de sçauoir les qualitez intenses, lesquelles excedent le moyen degré, tāt aux elemens qu'aux corps mixtes, ausquels y a quaternité de diuersitez elementaires. Voit on pas aux animaux

De temperat. 1. de elemē̃tis.

quatre humeurs ? au bois qui brusle resouldre quatre elements, ou choses semblables à iceux, c'est à sçauoir la flamme au feu, la fumee à l'air, la liqueur à l'eau, & la cendre à la terre? S'ils n'estoiẽt ainsi entre eux meslez, nulle chose naturelle ne demoureroit en son estre: car si le feu seul occupoit quelque particule, il la corromproit de sa chaleur extreme, & ainsi des autres. Nulle partie simplement & sommairemẽt chaude, froide, humide, ou seiche, ne pourroit estre vn moment entiere ne seine: & de ce est venue la necessité de mixtiõ, en laquelle les elemẽts ne demeurent (cõme i'ay dit) en leur propre essence, cõme sont le bled, l'orge, le mil meslez ensemble: mais ils sont par toutes leurs parties meslez, & par mutuelle actiõ & passion alterez, corrõpuz, & transmuez: entant que leur substance de soy toute souffre & est alteree par leurs qualitez accedẽtes, lesquelles sont causes de la trãsmutation des elements. Tels elemẽts ne sont perceptibles d'aucun sens exterieur: mais seulement aux philosophes, qui par voye de cõposition & resolution ont congneu qu'ils sont du monde les communs elements.

Les medecins, qui iugent seulemẽt de ce qui est euidẽt au sens exterieur : constituent autres elements propres à l'hõme, c'est assauoir les parties similaires: lesquelles pource qu'elles apparoissent au sens, sont appellés sensibles, propres: & simples.

Propres, pource qu'elles sont veues à l'hõme plus exactement telles qu'en nul autre des animaux: simples pource qu'a l'œil elles sont de l'homme les trespetites, & tressimples parties : ainsi les elements sont de deux genres.

Elements communs, le feu, l'air, l'eau, la terre.

Elemẽts propres à l'homme, chair, os, membrane, ligament, & les autres parties similaires.

Des temperaments.

Temperament & tẽperature tout vn. Temperamẽt est vne mixture de quatre elements, ou de chaut, froid, humide, & sec. En quoy est à noter qu'ẽ icelle mixture les elements (comme dit est) ne demeurent en leur simplicité, mais selon toute leur substance sont alterez & trãsmuez en vne autre substantiale essence participante en tout & par toute sa sub-

ſtance des quatre elements & des quatre qualitez d'iceux. Leſquelles mutuellement actiues & paſſiues ſont cauſe de tranſmutation & temperature. Et pour ce Temperament n'eſt autre choſe que vne qualité qui reſulte de l'actiõ & paſſion des quatre premieres qualitez.

Temperament eſt double.

Temperé,
Intemperé.

Temperament tempeté, lequel (ſuyuant le vocable tant Grec que Latin) nous appellons eſgal, eſt double,

Temperé au poix, ou Simplement & abſoluement.
& Tẽperé de iuſtice, ou quãt aux genres.

Temperee au poix & abſoluement, eſt celuy ou il y a eſgale portion des quatre elements : eſgale autant de l'vn que de l'autre, comme qui les auroit meſurez & tresbuchez en vne balance : & pource il eſt dict temperé au poix.

Tel temperament ne ſe trouue ſinon intellectuellement : ou s'il eſt, il dure peu de temps. Vray eſt que l'hõme allant de chault & humide en froid & ſec paſſe

par le moyen, auquel poinct est au milieu des deux contrarietez: mais ce n'est euident au sens, mais seulemẽt aux philosophes, qui considerent les choses plus intellectuellement.

Tẽperé de iustice est vne louable mediocrité d'elements en portion requise à l'action & nature de chacun genre, tãt des animants que choses inanimees.

Telle mediocrité est vne iuste proportiõ, laquelle est aux sains & à toutes choses qui naturellement se portent bien. Or nous cognoissons plantes & animaux se porter bien, par leurs functiõs bonnes & naturelles. Exemple, vn cheual se porte bien quant il court expeditement: vn arbre, quant il rapporte bon fruict, beau naturel, & en abõdance: parquoy nous concluons que l'vn & l'autre à tresbonne moderee & iuste temperature: non semblable, mais chacun en son genre. Non qu'en leur temperature y ayt parité de contraires, ne poix esgal d'elements : mais vne certaine & iuste moderation equitable, & de nature deuë a la faculté d'operer, ou telle qu'elle est necessaire pour rendre l'operation loua-

ble & parfaicte, & laquelle nature n'a peu imaginer meilleure ne plus naifue. Car le scope de nostre formateur a esté en toutes choses eslire le meilleur. Et pour ce à bon droict a esté appellé temperament de iustice. Car comme iustice distributiue rend à chacun ce qui luy appartient, & selon sa dignité : nature aussi preuoyant l'action future dõne faculté propre, en tribuant de chacun element iuste portion & cõuenable à la nature & action de l'animant, plante, ou particule. En sorte qu'il y a autant, & nõ plus ne moins de chaud, de froid, & d'humide, & de sec, qu'il est necessaire pour rendre telle action.

6 de vsu partium.

Exemple.

En l'os y a plus de sec que de chacun des autres elemens : pource que sans icelle extreme siccité il ne pourroit estre dur ne robuste, ne faire son office : qui est soustenir, munir & deffendre, & tenir tout le corps droict & ferme : & toutesfois l'os ainsi sec, & terrestre, est en son genre temperé non au poix, mais de iustice.

Temperé donc au poix est seulement referé à l'vniuerselle substance, & com-

mune nature, sans autre esgard, sinon qu'on l'excogite estre au milieu des deux contrarietez : & temperé de iustice se trouue en chascun genre tant des animaux, que des plantes, encores que elles fussent extremement chauldes, ou froides, comme Mandragore, Pauot, Hyoscyame: elles sont toutesfois en leur especes temperees, pour leur action, pour laquelle les elements y sont les vns en portion plus grande ou plus petite. Parquoy au temperament de poix faut estimer les contrarietez entre elles & les elements esgallement proportionnez: & temperé de iustice referer aux actiõs.

Temperé de iustice en tous genres & especes est receu pour tresbõ, & comme la reigle & mesure des autres, de laquelle mediocrité si quelque corps est eslongné & distant, il est dict intemperé, prenant domination de la qualité excedente, c'est à sçauoir chault, quant la chaleur surmonte, & ainsi des autres. Et s'il aduient qu'en toutes deux oppositions l'vne excede l'autre, le corps par semblable prendra domination des qualitez excedentes: dont s'ensuyt que,

Intéperature est	Simple	Chault, Froid, Humide, Sec,
	cõposee	Chaut humide, Chault, & sec, Froid humide, Froid, sec.

De ce appert que les differences des temperaments sont en nombre neuf, vn temperé. & huict intemperez, c'est à sçauoir, quatres simples & quatre composez, qui toutesfois sont encores en la latitude de santé. Aucunesfois vn corps peult estre temperé en vne opposition, comme en chault, & froid, en l'autre intemperé, comme en humide & sec, ou au contraire, & selon la combination des elements.

Plus outre.

Intemperature est,

Saine Morbide.

Intéperature saine est en laquelle l'action naturelle n'est encores manifestement blecee: & laquelle differe bien peu de la temperature mediocre.

Intemperature morbide est pour le vice de laquelle le corps est malade, & l'action manifestement laissee.

A l'interrogation faicte de quel temperamẽt est l'homme, le cheual, le beuf, ou ce qu'on voudra, il ne faut respondre absoluẽment. Car en choses diuerses, & qui sont dictes en plusieurs manieres, respondre en vne, seroit erreur. Il conuient donc de deux l'vn, ou nombre & courir toutes les differences, ou que l'interrogant die de laquelle il entẽt demander : comme s'il demande de quelle temperature est l'homme entre les animaux, alors conuient respondre qu'il est temperé: mais s'il demande absoluemẽt, & comme à l'vniuerselle substance, adõc faut comparer les contrarietez qui sont en luy entre elles, ne referant pas la temperature à l'action, mais aux portiõs des elements. Afin donc qu'en respondant n'y ayt faute, il est à noter que chaut, humide, froid & sec, sont dicts en plusieurs manieres.

G.i.de tempera.

G.Ibidẽ

Premierement absoluẽment, c'est à dire simples & non mixtes, en laquelle acception seuls sont dits les elements

chault, frroid, humide, sec: ce qui n'est dit de nul autre corps: car la reste est composee de la mixture d'iceux. Secõdemẽt ils sont dit non absoluëment cõme simples, mais comme composez, & par excez prennent denomination de la qualité excedente en leur mixtiõ, c'est à sçauoir plus chault, plus froid, plus humide plus sec. En cestemode, sang, pituite, gresse, vin, huyle, & leurs semblables sont dits humides: pareillement les os, cartilages, ongles, poil, arenes, ont moïdre portion d'humide, & plus de sec. Et pource toutes telles choses sont dites seiches. D'auantage ce qui est ainsi dict par excez, est dict en deux manieres absoluement, & non absoluement: Absoluemẽt nõ comparé à vn autre, comme le chien absoluement est vn animant sec: mais comparé au formy, il est humide.

G.i. de tempera.

Et de rechef non absoluemẽt, c'est à dire cõparé à vn autre est dict en trois manieres, c'est à sçauoir cõparé au moyen du genre mesmes, cõme le formy à l'hõme, ou au moyẽ de l'espece, cõe vn hõme à l'hõme quadrat, ou cõparé à ce que tu voudras, cõme Aristote à Plato, au fer, estain, ou plante. Ainsi les acceptiõs de

chault, froid, humide & sec sont sept, cõme il s'ensuyt.

Chault, Froid, Humide, Sec, sont dits en deux manieres:

- Absolumẽt sinceres, simples, non mixtes, cõme Feu, air, eau, terre.
- Par excez en deux manieres.
  - Absolument non cõparé, mais en sa substance & nature vniuerselle.
  - Nõ absoluement .i. cõparé en 3. manieres.
    - Au moié de son
      - gente, comme le chien à l'homme.
      - espece, cõme l'hõmẽ à l'homme quadré.
    - ou à ce qu'on voudra, cõme Ari. à Plato au fer, estain, ou plante.

Il faut donc vser de la droicte acception qui est nommer toutes choses selõ son genre ou espece chaut, froid, humide, sec, grand & petit, quant il est au dessus du moyen. En chacun genre & espece les moyens sont qu'on appelle symmetres, pource qu'en ce genre ou espece ils sont au milieu iustement distant des extremitez. *Gal.2. de dul. & .i de tempera.*

Animant est vn genre, les especes sont homme, cheual, beuf, chien, &c. le moyẽ c'est l'homme auquel le lyon compare est chault, le formy sec, vn ver humide, pource qu'ils excedent le moyen. *Ibidem.*

En l'espece des hommes, le moyen est l'homme quadrat, c'est à dire lequel on ne peut dire gresle ne gras, ne chault, ne froid, ne par autre non indicant excez au deffaute: quiconque sera comparé à cestuy là, & trouué au dessus, sera totallement dit chault, froid, humide, ou sec, par le non de l'excez, & aussi ayant esgard aux contrarietez. *de tẽper.*

Ce consideré il est facile de congnoistre l'homme cholere, pource qu'en chaleur & siccité il surmonte le moyen, & qu'il est maigre. Le phlegmatique au cõ-

traire, pource qu'il eſt plus froid & plus humide, & plus charneux, l'homme par ce moyen eſt congneu de temperature melancholique, pource qu'il excede le moyen en froid & ſec, le ſanguin en chaleur & humide.

Par ce meſme artifice on vient à congnoiſtre la tẽperature de toutes les parties du corps (poſé qu'elles ſont pluſieurs & fort diſſemblables) en les comparant au cuir, laquelle partie ſeule eſt temperee, ſingulierement le cuir du fonds de la main, auquel l'os cõparé eſt dit froid & ſec, pource qu'il excede le moyen, & ainſi des autres.

Aux parties du corps tõbe l'operation du chirurgien, pource il luy eſt grandement neceſſaire ſçauoir d'icelles le temperament particulier. Car impoſſible eſt reduire la partie vlceree en ſon entier & premiere conſtitutiõ, ſi premier il ne cõgnoit d'icelle la naturelle temperature. Ioinct qu'aucuns medicamẽts conuiennent à la partie molle & humide, qui ne conuiennent pas à la dure & ſeiche autres à la chaude & rare, & autres à la froide & denſe. Parquoy entend que les parties

ties du corps sont simples & composees, autrement similaires & dissimilaires, & que chascune partie a son propre temperament different des autres, selon la difference de l'action: car l'vtilité de l'os est autre que du nerf, pour leur temperament: & neantmoins que l'essence des os, du poil, cartilages, ligamēts, tēdrons, & membranes, soit de froide & seiche temperature, les vns toutesfois plus que les autres. Car selon l'exigence des vtilitez qu'ils apportent au corps, nature les a temperez.

Le poil est le plus sec & plus froid apres le poil les os, apres les os, les cartilages, puis les ligaments, apres les tendrons, membranes, veines, arteres, finablement les nerfs de dure essence: mais ceux de consistence molle tiennent mediocrité entre sec & humide. En general toutes telles parties sont froides plus ou moins sanguines. La chair, le sang, les esprits, sont de chaude & humide temperature: en chaleur les esprits obtiennent le premier lieu, le sang le second, puis en tiers lieu la chair: il est tout euident que les esprits sont humides, pour-

ce qu'ils sont de l'essence de l'air, lequel l'on congnoit seurement estre plus humide que l'eau : les veines & arteres sont exangues, & donc froides de leur nature:mais elles sont eschauffees & reduictes à mediocre temperature par l'atouchement du sang, lequel aussi prend sa chaleur du cœur. Et quand aux parties froides & humides, la gresse est la premiere, puis la moëlle precedente du cerueau le long de l'espine du doz au trauers des vertebres iusques à l'os sacrum. Entre les parties dissimiliaires le cœur est sommairement chaut. Et pour ce il est dict le principe & source de chaleur, il est aussi sanguin & humide : le foye charneux & sanguin, en chaleur suyt prochainement le cœur. Le cerueau est du tout froid & humide: le poulmon chaut & humide, pareillement la ratelle, aussi les reins. I'ay bien voulu ce toucher aucunement. Car comme de la temperature des simples on vient à la congnoissance des composez & moyennes, aussi par les moyennes ont coniecturé plus facilement les grandes & entieres.

G. de tẽpera.

Aux temperaments sont referez les quatre temps de l'an, lesquels aucuns

par curioſité ont comparé aux quatre coniugations des elements, diſans le printemps chaut & humide participant de l'air. Mais Galien les eſtimant ſelon leur propre nature les prend abſoluëment, chaſcun par ſoy, ſans autre comparaiſon: ſuyuant l'opinion duquel le printemps eſt temperé & au milieu de tous excez: ce que teſmoigne l'apparente euidence d'iceluy, auquel ne excedent le froid & humide, comme en yuer, ne le chaut & ſec, comme en eſté, ne le ſec, comme en automne. Et pource le printemps eſt de tous le plus ſain & le moins ſubiect aux maladies, ſingulierement dãgereuſes & mortelles. Vray eſt qu'en tous temps eſcheent maladies, toutesfois les infirmitez vernales ſont à referer au corps, non au printemps, auquel ſe regenere le ſang non ſeulement, mais auſſi toutes les vertus du corps (obtundez de l'hiuer) ſe reſueillent: à l'aide deſquelles à lors les humeurs vicieuſes ſont du profond à la ſuperficie expulſez, & en paſſant par les parties ſenſiles impriment leur eſpece, & ſouuent excitent maladie. Que ſi le printemps

1. & 2. tempera.

Hippo. 3.4.9. 3 aph. 19 de natura hum.

trouuoit le corps plein de bon suc, & en rien cacochime, indubitablement sain il le conserueroit: mais non ainsi des autres, lesquels alterent tous corps, encores qu'ils fussent sans reprehension aucune. Car de leur nature ils engendrent, c'est à sçauoir l'esté vne humeur bilieuse, l'autõne melancolique, l'yuer phlegmatique, desquelles les corps sont renduz cacochysmes & insalubres. L'esté donc est chaut & sec, nõ pour autre raison sinon que le chaud prepolle au froid & le sec à l'humide : l'automne est sec pour semblable raison, mais il est inegal: car à midy il est plus chaut qu'au matin, & au soir: pour laquelle inequalité il est maladif & subiet à maladies dangereuses & mortelles: l'hiuer est humide & froid, pource qu'en ce temps le froid excede le chaut & l'humide le sec. Et ainsi faut prendre & considerer les parties de l'an absoluement & entre elles.

de natura huma na.

4. apho. 3.

Icy ne faut oublier les temperatures des aages, lesquelles selon diuers autheurs sont plusieurs & en nombre incertain : toutesfois en ce lieu, suyuant le nombre vulgaire, & aussi pour plus facilement les reduire en temperature, nous

n'en ferons que quatre.

1 Puerilité,
2 Puberté,
3 Ieuneſſe,
4 Vieilleſſe.

Le premier aage eſt ſignifié par ce vocable pueritia vulgairement dict puerilité, ou enfance, lequel aage dure de l'heure que l'enfant iſt de la matrice iuſques à 13.14,15, ans chaut & humide. Ce qui eſt euident, par ce que la premiere conſtitution de l'enfant (qui eſt de la ſemence & du ſang) eſt chaude & humide, & auſſi qu'en tel aage l'enfant croiſt facilement,& que les membres ſont humides. Meſmes les os (les plus ſeiches parties de tout le corps) ſont mols comme de cire ductibles, & traictables au vouloir des nuctrices.

Le ſecond aage eſt appellé puberté, à laquelle accedent les vns pluſtoſt que les autres, ſelon leur temperament plus chaud ou plus froid : mais pour le plus toſt il commence, le 12,13, & 14, an, & dure iuſques à 25.ans. Puberté compréd adoleſcence, laquelle commence à 18. *3. apho. 27. & 5. apho. 9.*

ans iusques à 25. Ceux qui sont en puberté sont de tresbon & moderé temperament.

G super Hippo. devictus rat.

Ieunesse, autrement aage viril, florissant, ou consistent, est estendu iusques à xxxv. ans. Selon Galien. Ieunesse est terminee de cinq septeines, c'est à dire de cinq fois sept, lequel aage est chaut & sec. Car comme nous auons dict l'homme de iour en iour deuient plus sec.

G lib. 1. cap. 24.

Vieillesse est diuisee en deux parties: la premiere dure depuis l'an trente & cinquiesme, iusques à quarante & neuf, auquel aage les hommes sont en latin appellez *senes*.

La seconde partie commence à quarante & ix. ans & continue iusques à la fin, les hommes en tel aage sont appelez *seniores*.

3. de tuē-da sani.

La seconde partie de vieillesse selon Galien est distribuee en trois degrez. Au premier desquels les hommes ont encore vertu virile & valeureuse pour vaquer aux negoces ciuiles: ce que ne peuuent faire ceux du second degré, pour l'imbecillité & debilité de leurs vertus: desquels a dict Homere, *Vt lauit sumpsítque cibum dat membra sopori.* Mais

ceux du tiers degré sont vexez d'extreme imbecillité & angoisseuse debilité, tant de corps que d'esprit, recuruez, idiots, & en enfance retournez, & du tout inutiles, desquels est dict, *bis pueri senes.* Ceux du premier degré sont bons grisarts, ioyeux, & vertueux, lesquels on appelle vulgairement verts vieillards, les seconds ne demandent que la table & le lict, & les derniers que la pompe funebre. En vieillesse generallement les hommes sont froids & secs : toutes les parties solides du corps sont deseichees, pour la consumption de l'humidite radicale. Car vieillesse n'est autre chose qu'vn temperament froid & sec, prouenu de la multitude des ans, ce qui peut aussi aduenir par maladie febrile : mais telle vieillesse est appelleee auec adiectiõ de cause, *senium ex morbo.* *5. Sanitat.tuẽd.*

Aristote à bon droict a assimilé les hõmes aux plãtes, lesquelles recentes sont molles, tẽdres, humides, & flexiles, mais auec le temps cõtinuellemẽt sont deseichee & tãt endurcies, qu'ẽ fin elles (exẽptez d'humidité) deuiennent en l'excez d'extreme aridité: laquelle no⁹ auõs dict estre leur mort. Et ainsi est du corps hu- *G..3. tempora*

main, Rien ne vaut dire que l'homme vieil crache, mouche souuent, & gette abondance d'humiditez, adonc il est humide. Car vne bouteille pleine rẽd grande liqueur de sa cõcauité, & neantmoins elle à le corps sec.

Quant aux aages nous auons escrit comme il aduient le plus souuent: impossible est d'escrire certainement ce qui n'aduient à tous de certain. Car la chaleur naturelle plus grande ou moindre accelere ou retarde les aages. En quoy aussi ont quelque moment les choses nõ naturelles & contre nature.

Ie ne veux obmettre que de la mixture des premieres qualitez prouiennent quatre qualitez secondes.

Visiles, olfactiles, gustatiles, tactiles	ainsi dictes pour ce qu'elles sont	Veuës odorez goustez touchés	ou aperceues de	L'œil, narilles la lãgue du toucher.

Les visiles & olfactiles ne sont de si grand poix en medecine : sinon que de l'œil on cognoit la difference des tumeurs, vlceres & de l'humeur peccante, aussi si la sanie est bonne & louable, cōme par l'odeur si elle est fetide ou autre.

Le goust est grandement necessaire: car on ne peut exactement congnoistre la temperature & faculté des simples, que par la langue, laquelle seule est du goust l'instrumēt seur & fidele tesmoing: mais ce appartient aux medecins ausquels est remise la tente & cure totalle de gouster, cercher & experimenter la nature des simples : puis par methode rationale les mixtiōner en telle portion & mode que l'indication le requiert & la fin preteudue.

Mais le chirurgien doit exactement cōgnoistre les qualitez tactiles dur, mol graue, legier, dense, rare, cras, tenue, aspre, vny, & les autres, pour en operant sçauoir prendre ces indications. Car ce qui est sec, necessairement est dur; non au contraire : car la glace qui est dure, n'est pas seiche ne le cuyure fondu, mol & fluxile n'est pas l'humide. Pour iuger dur & mol, il faut qu'il soit chaut me-

diocrement, mais tant y a que durté est inseparable du sec, & le mol de l'humide. Car l'effect du sec est durté, & de l'humide mol: ainsi si vne partie est mole, necessairement elle est humide, si dure seiche: par cest artifice tu cognoistras l'aspre & vny non artificial. Et quant à tenuité, & crassitie, densité, & rarité, grauité, & legereté il faut entendre que les formes substantiales presupposent tousiours en soy, outre les premieres qualitez, quelques autres secondes, qui accompagnent la combination de plusieurs premieres, comme de calidité & siccité, ou de calidité & humidité est produite legereté, de frigidité & humidité, ou de frigidité & siccité, grauité: la cause de rarité au feu est supreme calidité, le feu donc naturellement dispose à extreme rarité: car la magnitude de l'effect ensuit proportionnement la magnitude de la cause. A l'air humide en somme y a moindre rarité, la cause est moindre, auec ce humidité obtunde l'action. Toutesfois densité & grauité à la terre n'est point l'effect seulemẽt de frigidité, mais de toute ceste complexiõ frigidité

ſiccité, non plus que rarité & legereté ne ſont l'effect de calidité, mais de calidité & ſiccité, la matiere du feu ainſi diſpoſé par nature, ne ſe pourroit plus eſtẽdre en ſorte que ſi les autres elements eſtoyent corrumpuz, il rempliſt tout: & ce non de ſa matiere (car elle de ſoy s'eſtendroit tant qu'on voudroit) mais de la diſpoſition de ſa forme : laquelle aſtrainct la choſe en ſa meſure & limite naturelle, & ainſi ſentiras de toutes choſes.

Demander ſi le feu a figure de pyramide, & qu'elle ont les autres, auſſi la raiſon pourquoy le feu bruſle & mouue en haut, pourquoy l'eau humecte & flue, pourquoy la terre eſt plus ſtable & la plus graue des elements, ne proffite rien à la curation des maladies, il ſuffit a celuy qui pretend garder la ſanté, ou curer les maladies, ſçauoir que pour la bonne temperature de chault froid, humide, & ſec prouient ſanté, & pour l'intemperature maladie. Icy adiouſterons incidentalemẽt que la temperature des medicaments neſt cõgneue par l'artifice predit, mais ſeulement par leur operation & effect. Car combien

Plato.

G 8. de pluri.

Ibidẽ & alibi.

que tout medicament simple ou composé, soit temperé des elements, comme les autres choses naturelles, neantmoins il n'est dict chaut ne froid sinon pource que appliqué au corps temperé il eschauffe ou refrigere actuellement ou potentialement : sans plus curieusement chercher de quel element il participe le plus Medicament chaut, froid, humide, ou sec est simple & composé.

Simple	d'vne faculté, ou exempt de mixture
Cõposé	de plusieurs facultez ou de plusieurs simples

Ainsi tout medicamẽt simple ou composé altere le corps d'vne, ou plusieurs qualitez premieres ou secõdes. Qui sont les premieres & secondes qualitez nous l'auons dict deuant.

Pour cognoistre plus facilemẽt l'intention & vehemence des medicamẽts en leur temperature on a assigné quatre degrez par dessus le temperé.

Le premier est cogneu par ce que.

medicament { Chault, eſchauffe, / Froid, refrigere, / Humide, humecte, / Sec, deſeche.

Si peu qu'il eſt au ſens preſque incogneu : parquoy a beſoing de quelque demõſtration.

Le ſecond degré.

Eſchauffe / Refroidit / Humecte, / Seiche. { Manifeſtement, tant qu'il eſt au ſens apparent.

Le tiers degré.

Eſchauffe, / Refroidit / Humecte / Deſeiche. { plus vehementement, en ſorte qu'il offence le ſens mais non extremement.

Le quart degré.

Eſchauffe. { bruſle, corrompt le ſens, & faict eſcarre cõme to⁹ cauſticqs actuels, ou potẽtiaux

Refroidit	Obtunde les sens & mortifie la partie comme tous stupefactifs.
Humecte	mais nõ en vehemẽce aux autres proportionnee: car humidité n'est si vehemente si elle n'est ioincte auec chaut ou froid, & aussi ne s'en trouue exemple.
De seiche.	Comme cautere actuel, mais ce n'est de simple action: car nul tel n'est troué simple.

Et encores il n'est possible exactement astrindre la temperature de tous medicamens, en ces quatre degrez sans latitude, car tous medicaments chauds ou froids en pareil degré ne sont totalemẽt semblables, parquoy il a esté necessaire diuiser en trois, la latitude de chascun degré, comme il s'ensuit.

medicamẽt Simple cõpose altere le corps de qualité.	premiere Secõde	au cõmẽcemẽt au milieu a la fin du	premier Second tiers quart degré.

Cholere	Chaulde & seche, amaire	de la nature	du feu
Sang	Humide & chaut, doulx		de l'air
Phlegme	Froid & humide, insipide		de l'eau
Melãcolie,	Seche, froide, & pontique		de la terre.

Quand nous disons chaut, froid, humide, & sec, nous entendons potentialement, & non actuellement. Car il different, pour ce que actuellement signifie l'action presente, & potentialement l'action future, ou pouuoir d'operer: ainsi la cholere est seche pource qu'elle à vertu desiccatiue: combien qu'a l'œil elle apparoisse humide & fluide: l'eau de la mer est seiche pour semblable raison. Et ainsi faut prendre les autres. *2. de fac culta.*

Le sang est vne humeur chaude, & humide, douce, & rouge, engẽdree au foye cõtenue aux veines, & arteres, dont le *2. de placitis.*

cueur & les parties du corps prennent leur nourriture. Toutesfois le sang des veines differe du sang des arteres, par ce que le sang des veines, est plus rouge & celuy des arteres plus chaut: plus subtil & plus flaue.

Le sang est du temperament de l'air, moderé quād aux qualitez actiues, mais plus humide que sec : Car il n'est ne si chaut que la cholere, ne si froid que la pituite, mais en chaut froid & temperé, dont il obtient douceur, qui est vne reigle certaine que toutes choses douces sont temperees.

4. metho. & simpl. de natura humana

Le sang est de deux manieres: l'vn pur: & exempt des autres humeurs, appellé simplement sang, auquel superé couleur rouge & tel est le tresbon & pur sang:

de atra bile.

L'autre est meslé auec les autres humeurs (comme il appert en phlebotomie) & prononcé auec adiectiō de celuy qui en plus grande quantité y est meslé sang bilieux, phlegmatique, ou melancholique. Car le sang des veines n'est iamais pur, mais mixtioné d'vne iuste proportion de cholere, melancolie, pituite & pur sang. Telle est la masse sanguinaire benigne, & tresutile, qui prouient

des quatre humeurs mixtionnez en proportion equitable: non equale: (mais telle que nous auons dict) necessaire au corps humain, par ce qu'il n'est ne simple ne d'vne nature, & que necessaire est que chascune partie attire d'icelle son aliment propre & familier. Et combien que les autres humeurs soyent tousiours portez auec le sang en quelque portion, & portent aliment, & que le sang dilué de phlegme nourrisse les parties les plus froides & phlegmatiques: semblablement le sang bilieux ou melancolique les parties bilieuses ou melancoliques: ce neantmoins la principale partie d'aliment est proprement le sang. En somme l'humeur qui sortit des vaisseaux, quelconque il soit, par vne seule appellation, est nommé sang: duquel la commune note est que yssu du corps tout soudain se congele, appellé thrombus, ou grummus, comme on voit aux poulmons, intestins matrice & autres parties. *de atra bile.*

Le sang rẽd l'hõme moderé, gracieux, facõd, amoureux, vermeil, riãt, & ioyeux. La couleur de l'hõme sanguin est representee p vn linge fin, sur rouge escarlate.

Ga. de placitis. 2. de na. facul. Ga. ex hip. Aristo. praxa. philot.

Phlegme, autrement pituite, est vne humeur froide, & humide, blanche, & insipide, engendree d'aliment froid par imbecille chaleur, laquelle en la masse sanguinaire nourrit les parties phlegmatiques.

Comme chaleur moderee engendre le sang: aussi l'immoderé les autres humeurs, à ce conforme la matiere, boire manger & les autres choses non naturelles.

5. de vsu partium.

Pituite naturelle n'est autre chose qu'vn sang encores cru, & non parfaictemẽt cuict: Et pource nature ne luy a ordonné receptacle propre comme aux autres: car c'est comme aliment a demy cuict, lequel ne desire estre euacué, mais demourant au corps, estre par decente coctiõ elabouré. Toute telle crudité de pituite sentent de celle qui eschoit en la coction faicte es veines, non en la premiere faicte au vētricule. Car si par icelle suruenoit faulte, nul suc ne s'ensuyuroit bonne louable. Mais celle qui est creé au ventricule & intestins, est subitement & commodement par la cholere acre & abstersiue euacuee: & comme des autres humeurs l'vn est naturel & vtile:

& l'autre contre nature & inutile, aussi de la pituité ce qui se faict doux est à l'animant salutaire & naturel, mais ce qui est accide est totalement crud: & ce qui est salé pourry.

Phlegme donc refere en tout la nature de l'eau en temperature : consistence & saueur, mais si elle se diuertit de sa naturelle qualité elle deuient non seulemẽt salee, mais aussi accide, aucunefois douce. Telle humeur quelconque elle soit est appellee pituité, moyennant qu'elle soit blanche: & a la commune note des autres, qu'elle ne se congelle point. *des atra ibidẽ & de facul.*

Temperament phlegmatique rend l'homme endormy, palle, charnu, tardif, paresseux, & intempestiuement chesnu: Car frigidité est cause de blancheur.

Cholere est vne humeur chaude & seche, amaire, citrine, ou flaue, laquelle auec le sang nourrit les parties choleriques: & pource elle est nommee auec adiection du nom de sa couleur bilis flaua tirante sur le iaune.

La cholere participe en tout la nature du feu, lequel est cõme des choses agentes le plus subtil, vehemẽt, & valide aussi

l'homme cholerique, 1, auquel domine la cholere, est de leger esprit, maigre, & agile, iracũde, & facile à ire, de prompte & briefue digestion.

Melancholie est vne humeur seiche, & froide, noire, & pontique, de la nature de la terre: laquelle auec le sang nourrit les parties froides & seiches.

Melancholie, noire cholere, humeur, suc, sang, melancholique vulgairement tout vn.

G. 2. co. lib. 4. & 3. loco affe. Toutesfois noire cholere differe de sang, ou humeur melancholique, pource que humeur melancholique est de plus crasse consistence, & comme la lie du sang sans acritude, erosion, ne acidité manifeste, comme la noire cholere, auec ce tombee à terre, elle ne rend aucune ebulition: mais pour congnoistre son ymage, elle est comme le limon du sang semblable à celuy qu'on voit
G. 26. resider au fonds d'vn gros vin qu'on appelle vulgairement fece, ou lie: Et pource il est dict sang feculent, lequel superflu s'il n'est euacué euidemment ou occultement, & il se transmue & putrefie, il est faict noire cholere ayante erosion

& les autres qualitez predictes, d'essence plus subtile & plus maligne que la naturelle.

Melancholie doncques naturelle est vne limonneuse superfluité, & comme la lie ou sedimẽt du bon sang, du sang certes la plus terrestre partie & plus seiche, dense, pondereuse, contumace à mouuoir, & tarde à fleur: & pource les maladies melancholiques sont longues, de difficile & tarde curation.

Ceux ausquels domine l'humeur melancholique, sont de leur nature pusilanimes, timides, auares, difficiles, tristes, enuieux, songears, ausquels ne se faict bon fier.

Galien peint la generation & differẽces des humeurs, par la similitude du moust & vin recẽt: en la ferueur & ebulition duquel on voit que par sa chaleur naturelle, deux excrements sont sequestrez, & que ce qui est plus graue & plus terrestre (qu'ils appellent la fece) est enuoyé resider au fonds du muy: & le plus leger & ignée (qu'ils appellent la fleur & spume) nager au dessus: & neantmois quelque aquosité demeure en toute la substance du vin. Aussi en la gene- *4. de vsu partium, & secũdo faculta.*

ration du sang, ce qui en l'aliment de la nature des viandes resuit l'elaboratiõ de nature, & n'est par la chaleur naturelle alteré, cõme inepte à nutrition est excrement, lequel il conuient estre euacué. Il est dõc necessaire que le superflu de la cholere soit repurgé du sãg, lequel autremẽt elle rendroit amer & inepte à
simpl. nutrition. Car nous sommes nourriz seulement de doux. Plus outre elle feroit le sang non seulement plus chaut & intemperé, mais aussi plus citrin, consequẽment tout le corps plus iaune, quelz sont les icteriques, c'est à dire qui sont affligez de iaunisse, pour lesquelles offences euiter nature (en toutes ces œuures prouide) luy a destiné lieu propre soubs le foye, c'est à sçauoir vne petite bursicule ou vessie, (que le vulgaire appelle en toutes bestes le fiel) laquelle par les extremitez de ses vaisseaux angustes & inuisibles, inserez au foye, attire d'iceluy l'excrement bilieux seul, pur, & exempt d'aliene qualité. Comme la vescie de l'vrine, l'vrine des reins seulle & pure: ce qu'il n'aduient ne aux reins
5. de vsu ne à la ratelle. L'excrement donc bi-
partium. lieux est par sa bursicule attiré du foye,

puis excerné au premier intestin (dict ecphysis) pour irriter la faculté expultrice de son acrimonie, & absterger les excrements pituiteux adherents aux intestins. Semblablement pour la superfluité du suc melancholique attirer du foye & euacuer premier qu'il soit en noire cholere transmué, nature a institué la ratte, laquelle comme l'autre en attire iuste portion. Car autant desdits sucz attire ou delaisse chacun instrument, comme il est necessaire que ce qui nuict ou proffite soit euacué ou retenu. *4. aphr. con. 2.* *2. de facult.*

La ratte donc ellaboure & cuit ce que elle a attiré, & se nourrit du plus subtil, puis enuoye le superflu & le plus gros à l'orifice du ventricule, pour irriter l'appetit, & roborer les functions d'iceluy. I'ay dict du plus subtil, pource que la ratelle est de subtile & rare substance, & que chacune partie est nourrie d'aliment semblable à sa substance: le foye n'est il pas nourry de sang gros & rubicunde, la ratte de sang subtil & noir, & le polmon de tressubtil plus elabouré, pur, spirituel & flaue? Or pour retourner à nostre propos, la ratte attire à soy *5. de vsu partium.* *4. de vsu partium.*

ce qui est ainsi gras & terrestre, & qui totallemẽt fuit la cõcoction faite au foye: & le reste qui est de mediocre crassitude, & d'absolute coction est porté par les parties du corps : car en d'aucunes le sang requiert crassitude, comme aussi aucunesfois quelques filaments sont en iceluy deserez.

2. de facul. ex Plato. & Aristo. de hist. ani.

Si telle limonneuse superfluité n'estoit sequestree, le foye & toute la masse sanguinaire seroient offencez, le corps decoloré d'habitude melancholique, subiect à moult d'autres inconueniens: lesquels ce lieu ne requierent estre exprimez.

L'excrement cholerique & melancolique sont dits naturels, & non naturels: Naturels d'autãt qu'ils sont engendrez naturellement, & q̃ nature en les repurgeant en tire les commoditez predites: Non naturels, pource qu'ils sont de nature iectez comme offensables & alienez de nutrition.

La fin du sang & de la masse sanguinaire ainsi diuersement construicte & purifiee, est nourrir : en laquelle outre ce que dict est, la fin de la pituite naturelle est moderer le sang, & aider aux

mouuements des articles.

De la cholere irriter la vertu expultrice, & de la melancolie roborer la retentrice, voila entierement l'essence, la temperature, la fin, l'vtilité des humeurs non viciez: lesquelles en leur habitude naturelle maintiennent le corps en santé. Mais quand elles acquierent quelque aliene qualité, elles perdẽt leur forme & espece naturelle, & le corps est vicié, parquoy elles sont appellees non naturelles.

Des humeurs non naturelles.

Le sang est naturel ou non naturel.

Naturel, tel que nous auons depeint, lequel domine aux autres humeurs, & est appelle simplement sang.

Le sang non naturel est celuy qui degenere & decline de la voye du premier, contenu toutesfois entre les limites de santé, lesquelles s'il transgresse, il pert le nom de sang simplement, & s'appelle autrement.

Le sang degenere en deux manieres, l'vne en soy & sans permixtion d'autre humeur, c'est à sçauoir quant sa propre substance est muee, l'autre par l'admix-

tion d'autre humeur. La subſtãce eſt par ſoy muée en deux manieres, la premiere quant elle eſt trop craſſe ou trop ſubtile, la ſeconde quand le ſang ſe adure, & que la partie craſſe eſt muée en noire cholere, & la ſubtile en cholere, ſans aucune ſeparation. Mais admixtion d'autre humeur auec le ſang eſt faicte en pluſieurs manieres, ſelon que pluſieurs eſpeces de pituite cholere & melancholie y ſont mixtionnez, par l'adiection du nom deſquelles il eſt commé ſang pituiteux, bilieux, ou melancholique, aucunesfois vne, aucunesfois deux y ſont meſlez, de laquelle mixture prouiennẽt les eſpeces & differences des tumeurs contre nature. Car le nombre & diuerſité des mixtions font la multitude & varieté des vices & appellations.

Phlegme non naturel eſt de quatre eſpeces. La premiere eſt appellee pituite vitrée, pource qu'elle reſſemble au voirre fondu, tant en couleur qu'en ſubſtance: telle humeur eſt tres froide, en ſorte qu'encloſe en lieu chaut elle excite douleurs intolerables & extremes.

G. 2. de diffe. feb. ca. 6.

La ſeconde eſt dicte pituite douce,

pource qu'en crachant elle a manifesté douceur, & aussi elle n'est si froide que la vitrée.

La tierce est pituite acide, pource qu'en la bouche on la trouuee telle au goust, celle est plus froide que la douce, & moins que la vitrée.

La quarte est nommee pituite salée, pour la salcedine qu'elle a acquise en pu trefiãt, ou pour l'admixtion de quelque humidité sereuse & salee.

La vitrée est discernee de l'œil, & les trois autres de la langue.

Peut estre que la vitrée participe de quelque acide qualité: ainsi ny auroit que trois differences de pituité acide, douce & salee. *2. de do. feb. ca. 6.*

L'excrement qui distille du cerueau n'est droictement appellé pituité, mais (comme de coustume) mucqueur ou distillation, en grec *coryza*. La gypsée & autres especes sont reduictes aux predictes. *2. facul-ta, natu.*

Cholere non naturelle est de cinq especes prenãtes dénomination des choses ausquelles elles ressemblent, c'est à sçauoir.

Vitelline,	Pource qu'en couleur elle ressemble au	mouyau	d'œuf dit en Latin Vitellus
Porracée, ou praſſine,		Porreau	
airugineuſe.		L'airain.	
paſtelle		Paſtel	
cerulée.		Ciel de couleur inde.	

G. de atrabile. Cholere vitelline eſt engendree aux vaiſſeaux de cholere flaue trop euaporee : comme icelle flaue eſt faicte palle, & plus humide, par l'admixtion de ſubtile humidité, laquelle aucuns appellent aqueuſe, les autres ſereuſe, du genre meſmes dont viennent l'vrine & la ſueur.

2. predi. can. 39. Les autres quatre ſont procrees au ventricule exceſſiuement chaut, ſingulierement la praſſine, comme quelque fois d'alimẽt crud, cacochyme, & chaut, quels ſont oignons, ailz, bettes : elle peut auſſi eſtre creée és venes (ſans telles viandes) par chaleur ſuperflue. Toutes telles choleres ſont ameres & corroſiues.

Melancholie non naturelle, ou aduste, ou noire cholere n'a qu'vne espece nommee acide, ou aigre: pource qu'elle obtient manifeste acidité, & que de sa qualité astringente & pontique, elle induit au corps qu'elle touche corrugatiõ, cõtraction & retraction en soy: aussi tombee est veue bouillir, & esleuer la terre, comme vinaigre (ce que Plato appelle ferueur, ou fermentation) lesquelles choses n'a melancholie naturelle, ne les deiections noires. *4. metho.* *4. apho. & 21.*

Noire cholere est faite en quatre manieres.

Premierement quant la melancholie naturelle (laquelle est tous les iours engendrée, l'homme estant sain) en sa propre essence, se torrefie, & deuient plus chaude par fieure inflammatiue, ou par putrefaction, elle fait l'humeur non naturelle nommée noire cholere, douée des qualitez predictes, laquelle les ratz & toutes bestes craignent gouster. *4. metho. & de atrabile.*

Certes si l'humeur melancholique naturelle n'est (cõme dit est) euacuée, force est qu'elle se corrompe & pourrisse, alors elle est non naturelle, froide, & ter- *4. aph. con. 21.*

reste, non toutesfois du tout exempte de chaleur, non plus que le vin aigre & la cendre. Car es choses aduſtes, & ou chaleur imprime ſon action, demeure touſiours quelque ignité pour quelque temps, laquelle puis apres ſ'euapore à traict de temps, cõme on voit en vieille chaux. Voila la noire cholere vraye & exquiſité, laquelle eſt engendree de la naturelle. Secõdement noire cholere eſt engendree par l'aduſtion des autres humeurs, cõme de cholere paſle ou flaue, vehementemẽt bruſlee & aduſte, laquelle, comme l'autre, eſt de ſi grande malice qu'elle raſe & eſleue la terre, les ratz
3. prædictio.co. 29. ſemblablement & les mouches la fuyẽt: elle corrode les parties où elle eſt abondamment colligee, & auſſi eſt beaucoup pire que l'autre procreée de la feculente
Ibidem. reſidence du ſang, laquelle ſinguliérement n'a encores faict au corps longue demeure auec chaleur exceſſiue: pareillement ſi le ſang ou pituite ſ'eſchauffe exceſſiuement, iuſques à ſoy torrefier,
Tagnatius. il ſ'engendre vne autre humeur melancholique non naturelle, laquelle Auicenne appelle melancholie, par aduſtion

ſtion: mais ces deux dernieres ſont les moins malicieuſes.

Manard, toutesfois, conte que phlegme ne peut degener en noire cholere, pource que mutation de blanc en noir ne ſe peut faire ſinon par les medianes couleurs, qui ſont pluſieurs & diuerſes, & par les moyennes ſubſtances ſymbolisantes les vnes à la pituité, les autres à melancholie, ſelon l'aduſtion moindre ou plus grande. Comme il appert de la paſle cholere, laquelle eſt prochainement cõuertie, en vitelline, puis en porracée, tiercement en erugineuſe, premier qu'eſtre exactement en noire cholere transmuée. Or de la phlegme en noire cholere y auroit pluſieurs medianes ſubſtances & couleurs, d'autant que plus grande eſt la diſtance du blanc au noir que du iaune: mais les ſectateurs d'Auicenne imaginent que la pituité par congelation au cerueau eſt conuertie en noire cholere: qui ſemble eſtre impoſſible, attendu que le cerueau d'homme viuant ne peut en telle frigidité deuenir, qu'il ait vertu congelatiue? Car le cerueau eſt plus chaut que l'air, encores qu'il fuſt d'eſté. Et poſé qu'elle fuſt con- *G. 8. de vſu partium.*

gelée; encores ne pourroit elle en si grande siccité deuenir, qu'elle fut en noire cholére conuertie: l'eau gelée ne retient elle pas sa vertu humectatiue? Et iaçoit qu'elle fut desechée, certes elle ne pourroit estre plus seche que celle qui est gypsée, laquelle neantmoins ne perd ne le nom ne la couleur de pituite. Voit on pas en toutes les especes de pituité venues à extreme siccité, blâcheur & lucidité manifeste, contraire à la noirseur de la noire cholere & aux accidents d'icelle? Ce consideré Galien a separé scyrrhe faict de phlegme crasse & tenace de celuy qui est engendré de melancholie. Par ces raisons c'est enhardy Manard contreuenir à Auicenne.

de tumorib^9 praeterna.

Tiercement melancholie non naturelle est engendrée par endurcissement & lapideuse concretion, comme par imperice aucunesfois les phlegmons & autres tumeurs creés d'humeurs naturelles sont induement ou refroidiz ou resoulz par medicamentz astringentz, ou refrigerantz outre mesure; ou de si grande & violente attraction, incision,

& resolution, que tout le subtil estât dissipé, le terrestre & le plus gras extremement deseché, est faict comme pierre de nulle ou non facile curation.

Quartement melancholie non naturelle est faicte quand à la naturelle vne autre humeur est meslée, par laquelle l'acidité est retondée & faicte plus douce: sinon quand l'vne ou l'autre cholere aduste y aduient: car alors elle deuient plus accide, plus amaire & de plus grande erosion.

L'vrine n'est du nombre des quatre humeurs, pource que d'icelle nulle partie n'est nourrie, & que tous genres de serosité contenue aux dicts sucz, sont excremens desquelz le corps requiert estre purifié. *4. de vsu partium. & 2. de faculta.*

Mais pour plus facillement entendre la generation & nature des humeurs tât naturelles que excrementieuses: il conuient reduire en memoire ce qui a esté dict deuant, que pour la reparation de nostre substance, subiecte à continuelle effluction, est suruenue la necessité de boire & manger, cuire, digerer & nourrir: & que l'aliment tout premierement *1. de tuenda.*

4. de vsu partium. par mastication acquiert quelque coction: parce que la superficie de la bouche est continuée à la superficie du ventricule, auquel est la vertu coctrice: par ce toutesfois la viande n'obtient nulle absolute mutation: parquoy elle merite mieux estre appellée preparation que coction: ainsi il n'y a au corps que trois coctions.

3. de facul. natu. *1. Sani. tuen.*

La premiere est faicte au ventricule.

La seconde au foye, veines & arteres.

La tierce hors les vaisseaux en toutes les parties du corps.

Au ventricule, ce qui a esté masché & preparé, est conuerty en vn chil qui est vne substance liquide, semblable en cõsistẽce à vn ordeat, ou ptissane, ou il n'y a encores nulle essence ne forme des quatre humeurs. Telle chillification est faicte de la proprieté & chaleur naturelle du ventricule, non seulemẽt, mais à ce aydant la chaleur naturelle des membres circonstans, qui sont le foye, la ratte, l'espine du doz, omentum, le cœur, le diaphragme & les autres fouiers d'iceluy.

4. de vsu partium.

Au foye est faicte dudict chil, la masse sanguinaire, c'est à dire les quatre hu-

meurs actuellement differentes en natu re & espece : lesquelles puis apres portées en toutes les parties du corps par les veines & arteres, sont en icelles d'auantage elabourés, & plus exactement cuictes & digerées, Semblablement aux veines qui sont au vẽtricule & intestins y a quelque vertu sanguifique. *4. de vsu partium.*

Et hors les vaisseaux en toutes les particules du corps elles sont respãdues, apposées, agglutinées, vnies assimilées, & finablemẽt cuictes à perfectiõ, en nourriture actuellement conuerties.

Hors les vaisseaux selon Auicenne les humeurs perdent le nom d'humeur, & sont engendrées les quatre secõdes humiditez, c'est à sçauoir l'humeur innominée, Ros, Cambium & gluten.

L'humeur innominée, est encores contenue aux pertuis & extremitez des tresexiles veines & arteres, comme la goutte suiuante & pendante au bourion.

Ros est celle qui ia tumbée transpasse par tous les membres simples, apte à estre (quãd besoing est) en aliment conuertie : & pour arrouser les membres quand par quelque excessiue motion ou autre cause ils sont desechez ; c'est la

propre humidité dont es parties sont nourriz.

Cambium est l'humidité ia changée, congelée, & agglutinée, & en l'aliment & substance des membres, en complexion conuertie, non toutesfois encores en complecte & semblable essence.

7 metho. Gluten est l'humidité que les parties similaires ont de leur spermatique origine, Galien l'appelle la substance solide des parties similaires, laquelle consummée & deseichée excite fieure hectique, qui est vne intemperature seche, telle aux malades, qu'elle est aux sains vieillesse : & pour ce elle est incurable quant elle est consumée. Voila les quatre secondes humiditez, lesquelles Fuschius ayme mieux appeller sustãces, la consumption desquelles crée quatre differences de fieure hectique.

Or si tu as memoire (ce qui est dict deuant) que du boire & manger ce qui resuit l'elaboration de nature, comme inepte à nutrition, ou demourant non parfaictement cuict ne peut estre assimilé, est comme vn vin par la chaleur naturelle sequestré, & que la fin de chacune coction est preparant l'a-

liment retenir le familier, & getter l'excrement: il te sera maintenant facile desduire que de chacune coction complete s'ensuit generation d'excrementz.

Les excrementz de la premiere coction sont les matieres stercorales enuoyez par les intestins à l'egestion posterieure.

Les excrementz du foye sont deux: la spume appellée cholere, & la face appellée melancholie.

La cholere (comme dict est) est attirée par le folicule du foye & la melancholie par la rattelle. Apres que le sang est repurgé de ces deux excrementz, & que par chaleur natiue il a acquis exacte coction, ia pur & rouge, en couleur (dict Plato) referent terse portion d'vn feu diuin en humide, il monte haut à la gibosité du foye, & la est receu d'vne grande veine, nasquissante en ce lieu, laquelle tu dirois estre comme vn canal plein de sang, ayant plusieurs ruisseaux grãds & petits par toutes les parties distribuées. *G. de vsu partium.* *In timeo.*

En icelle veine le sang est encor plein de moult d'humeur tenue & aqueuse, laquelle Hippocrates appelle le chariot

d'aliment. Car le Chyme faict des viandes ne pourroit cōmodement estre trāsmis du ventricule par les veines mesaraiques, ne par celles du foye qui sont plusieurs angustes & exiles, n'estoit ladicte serosité, qui conduict & rend le sang liquide & fluxide.

1. *Sani. tuend.* Tel est l'vsage & commodité de l'vrine, laquelle apres son office faict ne conuient plus demourer au corps, attendu qu'elle ne peut estre à aucune partie nourriture, parquoy pour icelle attirer & euacuer, les reins ont esté instituez, adiacens de chacun costé à la veine caue, pour repurger le sang, à fin que seul & pur il aille par tout le corps, adioinct toutefois quelque peu d'humeur aqueuse.

4. *de vsu partium.*

1. *Sani. tuend.* L'excrement donc des veines & arteres est l'vrine (telle qu'elle est au laict caille serosité) laquelle pour la plus part est de sang par les reins attiree & transcolee à la vessie, auec quelque petite portion de cholere, dont elle prent teinture.

5. *de vsu partium.*

Les excrements de la tierce coction faicte hors les vaisseaux, sont procreés en toutes les particules du suc, dont el-

les sont nourriz: & sont deux: L'vn subtil & sereux ; semblable à celuy des veines & arteres, qui cõme vn chariot conduict l'aliment, pour lequel excerner (apres ladicte commodité accomplie) nature ne luy a ordonné aucun certain meate: il est toutesfois mis hors pat l'actiõ de la chaleur naturelle en deux manieres. Insensiblement & sensiblement. Insensiblement en vapeur resout par les pores quand la chaleur est valide & ledit excrement non excessif: Sensiblement, par sueur, quand la chaleur est debile, ou qu'on vse d'aliment excessif, ou d'exercice vehement, ou quant le corps est cacochyme.

De telle serosité est engẽdré aux playes l'excrement subtil, nommé sanies.

L'autre excrement est terrestre, cõme quelques reliques demicuictes, lesquelles n'ont, peut estre, assimilees : mais ce n'est cogneu du vulgaire pour sa tenuité, d'autant que telle fuliginosité trãspire insensiblement, en laquelle perspiration est deferé quelque portion d'excrement plus gras, dont est engẽdré le poil, la sordicie adherente à la peau exterieure, & autres matieres farineuses : & de

1. de tuẽda.

Ibidem.

celle mesmes superfluité prouient aux vlceres l'excrement terrestre & plus sec, qu'on appelle *sordes*.

Telle consideration est moult vtile en chirurgie, pource qu'il est necessaire sçauoir les differences des humeurs tant naturelles, non naturelles, qu'excrementieuses, & en quantes & quelles manieres elles sortent de leur habitude limitée, pour exactement congnoistre l'essence des tumeurs, dont est prinse la premiere & principale indication curatiue.

Des parties.

artis parue. libr. I cap. 9. Les parties du corps, selon Galien, sont de quatre differẽces : les vnes sont principales & gubernatrices : les autres prennent origine des principales, & seruent à icelles comme seruantes : les autres ne sont gubernatrices, ne regis, mais elles on leur natiue puissance dont elles sont gouuernées : & les autres ont leur facultez & natiues, & prouenantes d'ailleurs.

Les parties principales, sont que
Le Cerueau.

Le cœur.
Le foye.
Les testicules.
Des principes procedent & sortent comme ruisseaux de la source, c'est à sçauoir
Les nerfs, au cerueau:
Les arteres, au cœur,
Les veines, au foye:
Les vaisseaux spermatiques aux testicules.

Les parties qui de soy-mesmes sont gouuernees sont les os, les ligaments, cartilages, membranes, glandules, la gresse & la chair simple: & les autres parties, iaçoit qu'elles ayent regime de soy, toutesfois elles ont besoin de nerfs, veines, & arteres.

Les parties principales sont dictes gubernatrices, pource qu'elles sont les sources dont procedent les trois facultez, c'est à sçauoir
La naturelle, du foye
La vitale, du cœur
L'animale du cerueau.
Et pource il leur est necessaire auoir certaines autres parties cõme seruãtes.

Leonin⁹ manar. in art. Seruir icy se prend en deux manieres, c'est à sçauoir, pour preparer & porter les poulmons preparent l'air au cœur & les arteres portent le sang vital par tout le corps.

Le foye & les autres parties qui elabourent le sang, preparent au cerueau, & les nerfs portent l'esprit animal en toutes les parties.

Pareillement le ventricule prepare le chil au foye, & les veines distribuent le sang du foye pour nourrir tous les mẽbres. Ainsi gouuerner ou dominer à autruy, n'est autre chose, fors impartir & donner vertu & puissance à autruy, Cõme le cerueau en distribuant par les nerfs l'esprit animal aux muscles, leur dõne puissance de mouuoir, & ainsi des autres.

Mais n'estre point gouuerné, est à soy mesmes suffire par sa propre vertu. Et soymesmes gouuerner est auoir certaines puissances par lesquelles l'aliment est parfaict. Telles puissances sont attirer l'alimẽt, retenir, cuire, apposer, vnir, & assimiler & excerner les excrements lesquelles vertuz ces sept nommées de Galien n'ont receu des principes, mais *artis par-ue.lib.1.*

de leur propre seule, & naturelle temperature, toutesfois n'estime pas que aucune telle faculté soit la temperature du mébre. Car(dict Aristote) vertu eminente au membre est chose adioustee à la complexion: la temperature n'est pas la substance du membre; mais selon la bonne preparation du temperament y a forme essentiale. Car ce qui est accident ne peult estre substance: entant que les temperaments ont & reçoiuent latitude de plus ou moins, & la substance nom: dont s'ensuit qu'ils ne sont pas forme essentiale du membre composé des quatre elements. Mais pour retourner à nostre premier propos il conuient noter que toutes les particules du corps de leur naturelle origine ont ces vertuz, attirer, retenir, cuire & les autres: mais les sept nommees les ont seules, & nulles autres de leur nature. Car les veines qui sortent du foye portent le sang aux parties pour les nourrir: & nō pas pour leur donner vertu dont elles se nourrissent Nature (dict Galien) a donné aux parties naturelles & animales veines & arteres pour la tuition de leur essence: mettant difference entre elles, pource

1. de vsu partium.

que les naturelles ont vertu de soy, & les animales de leur principe, dont procede la vertu, comme du soleil la lumiere.

Pource que la particule naturelle n'est constante, mais subiecte à affluxion de substãce, elle a eu besoing de veine, pour reparation de ce qui est dissipé, & d'artere, pour la tuition de sa chaleur naturelle : les veines aussi & arteres estoient necessaires aux muscles: & pour semblables raisons, ainsi les parties naturelles & animales ont entre elles ordres & cognation.

de facul. aristo. 3. de ane, Galien refere que les animaux sont gouuernez de nature & de l'ame, & que les œuures de nature sont nutrition, augmentation, & generation, & sentir & mouuoir sont de l'ame. Mais telle difference est pour monstrer que mouuoir & sentir sont les differences constitutiuees des animaux : ou qu'en iceux seulement est troué le principe de mouuement & sentiment desquels ne sont participantes naturellement les parties animales: parquoy leur a esté communiqué nerfs du cerueau. Et de ce aduient que les parties sensitiues & motrices (restans sai-

-nes) souuent sont priué de leur action, pour l'oppillation & interception de la voye par ou deffluе la vertu sensitiue & motrice : lequel vice ne peut eschoir à la partie naturelle, pource qu'elle a vertu de soy-mesmes, qui ne peut estre empeschee du tout, quelque abstruction qu'il y ayt entre elle & le foye, si elle n'est blecee. Car elle a en santé tousiours sa vertu attractiue, par laquelle (comme les plantes) elle attire son aliment familier sans autre instruction, ne motion mais de nature. Et telles vertus appartiennent à la partie de l'ame vegetatiue, laquelle vueille, on non, veillant dormãt opere en nous. Car ainsi est l'ordonnance de nature, de laquelle le seul scope est en toutes choses ne pouuoir eslire chose meilleure ne plus parfaicte pour le corps, qui est l'organe de l'ame. Le poil & les ongles n'ont aucun regime, mais seulement generation : & aussi ils ne sont comprins au quatriesme membre de ceste diuision. Car ils n'ont ne vie ne paticipation d'aucune puissance de l'ame, ne gouuernez d'icelles : parquoy ils ne sont du nombre des parties

a tis par
ue. 1.

du corps. Vray est qu'en expulsant l'excrement fulgineux, elle leur donne matiere dont ils sont engendrez.

Les cheueux portent ornement & couuerture à l'homme : Les ongles seruent à prendre, gratter, & oster les immundices d'iceux aussi on peut prendre quelque signe, & venir en aucune congnoissance de maladie.

En ceste diuision Galien a distingué les parties, nō selon la diuerse composition & propre d'icelles, mais selon la forme, qui est le naturel principe de leur action & office : car il pretendoit alors enseigner & venir à la congnoissance du corps malade, par les operations & functions des particules: Ce qui n'est tāt commode en ce lieu comme celle qui est selon la matiere, & suyuant l'ordre de composition, laquelle nous pretendons icy traicter, comme il s'ensuit.

Les parties du corps sont similaires ou dissimilaires: parties similaires, homogenes, d'vn mesme genre: parties simples, premiers corps, parties solides, elements sensiles, tout vn.

Comme parties dissimilaires, de di-

uers genres, hetereogenes, parties ſecondes, composées tout vn.

Les ſimilaires ſont deſquelles les parties ſont au tout ſemblables & de ſemblable denomination : comme les os, les nerfs, veines, atteres, cartilagés, membranes, ligaments, la chair, & les autres, comme d'vn os briſé, & caſſé chacune partie s'appelle oz, & ainſi de la chair & des autres, & pource elles ſont dictes ſimilaires & homogenez, on les nõme corps premier & ſimples, pour les raiſons deſſuſdictes : elles ſont auſſi prinſes pour les propres elements ſenſibles de l'homme : propres, non qu'ils ne ſoient trouuees aux autres animaux, mais ne ſi ſemblables, ne ſi exactement tels comme à l'homme, mais de diuers genre.

G. lib. 1. de dif. mor. c. 3.

de elementis.

Les parties diſſimilaires ſont compoſées de diuers genre: comme la teſte, les bras, & les autres deſquelles (comme nous auons dict) quatre ſont principales, & gouuernantes.

Le cerueau, le cueur, le foye, & les teſticules, deſquels prennent origine & à iceux ſeruent comme miniſtres & ancelles, c'eſt à ſçauoir les nerfs au cerueau, les

arteres au cueur, les veines au foye, & les vaisseaux spermatiques aux testicules.

Les testicules sont nombrez entre les parties principales, pource qu'ils sont instituez de nature pour garder l'espece c'est à dire l'homme. Et les autres trois pour la conseruation du singulier, comme Socratres, & Plato.

Les parties du corps attirent toutes à soy naturellement leur aliment propre & familier (cõme les plantes) sans autre regime des principales, & aussi elles ne donnent aux autres aucun regime: mais elles ont vertu de leur propre nature, laquelle se nomme vegetatiue.

De rechef toutes les parties ont besoin de veines pour attirer aliment, & d'arterés pour moderer leur chaleur naturelle, & cõseruer l'integrité de leur essen ce: & si ausdictes parties accede quelque nerfs elles ont alors sentiment & mouuement, pour l'esprit animal qui leur est du cerueau par les nerfs distribué: ainsi la partie a vertu nutritiue d'elle mesme, chaleur du cueur, mouuement & sentiment du cerueau: & ce moyennant les veines, arteres, & nerfs, qui sont les pro-

pres instruments du foye, du cueur & du cerueau.

Instrument & partie instrumentaire different: instrument, est toute partie laquelle peut rendre action parfaicte ainsi l'artere, la veine, & le nerf, sont instruments, & non parties instrumentaires: car combien qu'elles soient composez de fibres & membranes, toutesfois au sens elles sont simples. *Da. 2. metho.*

Mais partie instrumentaire est, laquelle est composée des simples, comme la teste, la main, le pied.

Les parties simples composent immediatement les composez tant petites qu'elles soient, comme vn tendon vn doigt, & des petites resultent les grandes & integrales, comme le bras, de la main, du coulde, & de l'humeré finalement des parties integrales est le corps entierement composé, comme il est euident par l'anatomie d'iceluy, en laquelle il est necessaire celuy estre diligemment versé, qui veut exactement le corps entier cognoistre: & les parties aussi, & distinguer santé de maladie. Car non seulement l'essence de la partie, mais aussi la proprie-

té de l'essence manifeste la partie saine ou malade. Ce que amplement demonstre Galien disant que six notes demonstrent la partie blecee, c'est à sçauoir l'a-
11 *l/2. Locorum affect.* ction viciée, douleur, tumeur contre nature, la qualité d'excrements, couleur viciée, & les symptomes, lesquelles choses il faut autant diligemment considerer, comme il est necessaire congnoistre l'affection premier que d'inuenter & appliquer les remedes.

Des facultez.

Faculté, puissance, vertu tout vn.

Faculté, est vne cause effectrice situee au temperament de la partie: ou faculté est la cause dont procede l'action. L'action depent de la vertu, & la vertu de la naturelle constitution, laquelle ne differe de santé. Appelle dict Gallien santé, constitution naturelle, ou cause d'actiō, c'est tout vn. Toutesfois il ne faut pas
11. de morb. & sympho. diffinir santé par l'action, mais par l'habitude ou puissance. Car l'homme qui

dort, ne rend aucune actiõ, & n'est pour tant malade, entant qu'il a l'habitude & vertu d'operer selon nature.

Action naturelle en general procede de l'impulsiõ d'icelle faculté, laquelle en somme domine & gouuerne tout nostre corps: & telle faculté est nature.

L'action donc qui vient d'icelle vertu soit volontaire ou non, est dicte naturelle generallement, & en ceste acception toutes actions de nature tant animale, vitale, que naturelle, sont dictes naturelles: mais faculté & action naturelle (plus estroictemẽt) sont entenduës de celle du foye. *G. 5. de symp. & 3. tẽpera.*

Faculté donc est triple.

Naturelle. Vitale. Animale.

La faculté naturelle est situee au foye, & par les veines distribue l'aliment en tout le corps.

Elle est autrement dicte vegetatiue.

Des facultez la premiere est la naturelle, les œuures de laquelle sont nourrir, augmenter, & engendrer.

Nourrir pour conseruer le singulier reparant la substance effluee.

Augmẽter pour acquerir iuste quãtité:

Et engendrer, pour conseruer l'espece,
Car en generant, & laissant son semblable
toutes choses perseuerent en espece,
veu qu'en nombre ne sont permanentes.
La fin donc de la naturelle & vegetatiue
tant aux plantes qu'aux animaux
est generation, & continuation de son
espece. Les œuures de nature (quant
l'animant est feinct, & porté en la matrice)
sont toutes les particules du
corps.
Et quant il est nasqui, icelles augmente
en iuste magnitude. Puis apres les
continuer le plus long tẽps qu'elle peut,
Les actions qui respondent à ces trois
œuures sont generation, augmentation,
nutrition.
Les principales puissances de la vegetatiue
sont trois.

La genitrice
L'auctrice
La nutritiue.

La genitrice est composée de l'alteratrice
& formatrice. L'alteratrice
G. de facalta da tu. Ibidem. altere la semence & sang menstrual, la
substance & matiere subiecte pour engendrer
l'homme. Et ce en deux manieres:
Generalement par les premieres &

elemẽtaires facultez d'alteratiõ, chaut, froid, humide, & sec, & par les consecutiues d'icelles, pour creer les os, cartilages, nerfs, & les autres : particulierement d'vne faculté ossifique, neruifique & les autres autant en nombre, comme il y a de parties premieres & similaires. La formatrice donne à la matiere alterée forme, position, situation & autres necessaires à l'vsage & action naturelle.

L'auctrice est celle qui d'alimẽt augmente les parties solides en long, large & profond, mais à l'aide de la nutritiue: ainsi la genitrice engendre, mais à l'aide l'auctrice & nutritiue.

La nutritiue est de laquelle l'action est nutrition & parfaicte assimilatiõ d'aliment à ce qui est nourri, c'est à dire quãd ce qui en espece d'aliment est aux parties solides apposé, affigé & assimilé, sans toutesfois aucune ampliation. Car quant le suc qui doit nourrir, tombe des vaisseaux, il est comme rousee dispersé en toute la partie qu'il doit nourrir : & tout incontinent apposé & adioinct : puis quant par chaleur natiue il a acquis idoine siccité, & suffisante len-

teur, il est agglutiné, affigé, & à la partie vni & assimilé, & actuellement dict aliment. L'œuure donc de la nutritiue sont toutes les parties par nutrition tant lõg temps qui se peut faire, continuer. A la nutritiue sont comme seruantes & aides quatre vertuz.

L'attractrice Retentrice Costrice Expultrice	Lesquelles, par leur instinct naturel semblent auoir mutuelle intelligẽce, par ce qu'en leurs operations elles ont en certain temps naturelle vicissitude, comme il s'ensuit.

L'atractrice est celle qui attire le suc familier & conuenable à la partie. Familier, qui a quelque symbole à icelle, & qui facilement se peult conuertir en aliment.

La retentrice est celle qui retient ce qui est attiré, iusques à ce que la concoction soit faicte.

La coctrice est celle qui cuict, altere, elaboure, vnit, & appose ce qui a esté attiré & retenu.

L'expultrice est celle qui apres la coction, & nutrition expelle les excrements.

Plus outre l'alteratrice est comme dame & maistresse de l'œuure, & les trois autres comme seruantes & ancelles.

Par l'alteratrice faut entendre l'appositiue, vnitiue, assimilatiue, & nutritiue, lesquelles sont comprinses soubs la premiere office de la vegetatiue.

La faculté naturelle est commune nō seulement aux animaux, mais aussi aux plantes & à toutes choses subiectes à nutrition: mais elle est seule aux plantes, & s'appelle vegetatiue: pour laquelle Plato a voulu dire que les plantes auoyent ame sensitiue, disant qu'elles se delectent de leur aliment, & sont offensees des inconueniens forains, mais telle opinion est du tout reiectee: Car les plantes sans aucuns sentiment attirent, & expellissent, & ce de leur propre natu re, sans delectation, ne douleur. *4. de vsu partium.*

D'auantage la genitrice n'est pas seulement entēdue de l'embryon, mais aussi de toutes choses qui acquierent forme substantiale en leur matiere: comme

les humeurs, & autres.

Aussi en la generation de l'homme la genetrice a lieu depuis la semence conceue, iusques à la perfection des parties, & alors commence l'auctrice à dominer, iusques à l'aage consistent, auquel le corps à trine dimension complete (sa propre forme, & premiere continuité obseruee (qui est œuure de nature seule: mais la nutritiue dure iusques au dernier souspir.

Aristo. 1. de gen. cap. 5.

La faculté vitale a son siege au cueur, & distribue par les arteres le sang vital aux parties du corps.

Sang vital, sang arterial tout vng. Faculté vitale est autrement dicte irascibile, pource que l'appetit de vindication procede du cueur. Car ire n'est autre chose qu'vne commotion & ebullition de sang enuiron le cueur, pour appetit de vindication, & de telle faculté abondent les animaux plus que les plantes.

7. de placitis hyp po. & Plato.

La faculté animale est colloquee au cerueau, & par les nerfz (comme petits canaux) enuoye l'esprit animal à tout le corps, pour sentiment & mouuement. Telle faculté nourrit l'entendement, &

ratiocination, & preside aux actions volontaires.

Par ratiocination elle differe quant à l'homme de la faculté animale des brutez: & les brutes des plantes par la sensitiue: car aux plantes eschoit seulement vegetation: mais si à la vegetatiue accede sentir & mouuoir, c'est chose animãte. Car sentir & mouuoir sont les differẽces propres & constitutiues des animaux. Et derechef si a sentir & mouuoir raison est adioincte, alors est formee l'essence de l'homme. Car l'homme est diffini animant raisonnable. Aucũs ont appellé ces trois facultez ames, comme Plato, qui a constitué à l'homme triple ame, la vegetatiue, sensitiue & raisonnable: desquelles parlant Aristote dict que les ames desquelles l'action est corporelle, ne viennent d'ailleurs, mais qu'elles naissent au corps, & que l'embryon & la chose animante ne sont faictes ensemble: c'est à dire que la vegetatiue est premiere, que la sentiente, puis parlant de l'intellection affirme que raison y accede, non de l'essence du corps, mais foraine, & que icelle seule est di-

In timæo.
2. de gener. animal.

uine, pource qu'en son action elle ne communique en rien auec l'action corporelle. Toutesfois nous ensuyuans la meilleure & plus saine opinion, ne mettons en l'homme qu'vne ame, laquelle à plusieurs: & diuerses puissances.

Ceux qui ont contemplé trois ames, ont donné aux plantes la seule vegetatiue, aux brutes la vegetatiue & sensitiue, & à l'homme la vegetatiue, sensitiue, & rationale: mais nous (suyuans nostre religion) tribuons aux brutes la seule sensitiue, à laquelle est adioincte la vegetatiue, comme vne puissance d'icelle: semblablement à l'homme, l'ame raisonnable, à laquelle nous adioustons la sensitiue & vegetatiue, comme ses vertuz & facultez inferieures.

Or pour retourner à nostre premier propos, i'entens quant aux facultez que l'homme ne differe des brutes, sinon en raison. Car les brutes sont participantes de la nature, vitale, & animale, comme les hommes, ce qu'on voit euidemment par l'anatomie, que les vns & les autres ont.

Foye & veines,
Cueur & arteres

Cerueau, & nerfs.
Dont ils ont aliment, chaleur naturelle, sentiment & mouuement.

Mais plus outre. Dieu a inspiré à la face de l'homme l'ymage de sa diuinité, c'est à dire raison. *Genes.*

Laquelle preside aux actions volontaires, dont est appellee ame raisonnable, immortelle : qui est la seule difference constitutiue de l'homme, laquelle donne à l'homme estre & forme d'hõme : dequoy ne se faut plus outre enquerir : mais soy du tout contenter de la doctrine du philosophe, qui de methode scientifique a diuisé toutes choses naturelles en deux parties essentiales & constitutiues de l'espece, c'est à sçauoir en matiere & forme : disant que la pierre est faicte de matiere & forme, la ou la forme ne signifie autre chose sinõ la pierre estre telle : aussi d'vn bœuf il cogite la matiere & la forme, par laquel le forme le beuf veritablement est tel, & different en espece des autres bestes: pareillement l'homme à sa forme peculiere, par laquelle il est tel, qui est raisonnable. Il ne sert de cercher en la ma-

tiere la cause pourquoy vng Lyon est Lyon, mais seulement pource qu'il a la forme d'vn lyon, & que la forme accedente à la matiere, est le dernier aornement d'icelle, pource que par la forme la matiere est parfaicte, & telle. Et pource tout ainsi que la femme appete l'hom- *Aristo. phys.* me, aussi la matiere la forme pour sa perfection: telle forme est appellee essentiale. Mais ce a esté dict en passant, pour obuier aux contẽtions & diuerse opinions dõt se pourroit ensuiuir doctrine incertaine. Et pource suffira entendre qu'aux parties bien & iustement temperees, & conformes, sont situees les facultez & puissances d'operer, & que les vertuz sont causes prochaines des actions, & remotes des œuures.

La faculté animale est triple,

La sensitiue,

Motiue,

Princesse.

La sensitiue à cinq especes; la tactiue, gustatiue, odoratiue, visiue & auditiue. La motiue n'a qu'vne espece & vn instrument en general.

Mais la princesse à trois espece, l'imaginatiue, rationatrice & memoratriue.

toutes lesquelles sont discernees par leurs operations & organes.

Aristote a constitué cinq puissances de l'ame, la vegetatiue, sensitiue, appetitiue, motiue, & intellectiue. Galien parlant plus medicinalement & les autres medecins retiennent icelle mesme sentence: mais ils vsent d'autres vocables,

Les vertus (disent ils) sont trois.

La naturelle,

Vitale,

Animale.

La naturelle c'est la vegetatiue:

A l'animale Galien à submis les sens exterieurs, & interieurs à la motiue.

La vitale (qui est vne vertu du cueur) nourrit, & donne aux autres chaleur viuifique: & au cueur sont referez les appetits sensitifs. La contention n'est que des noms.

Telles vertuz sont (cõme dict est) colloquees au foye, cueur & cerueau: lesquels principes il est necessaire auoir ensemble mutuelle cõnexiõ, c'est à sçauoir le foye au cueur & cerueau, le cerueau au cueur & foye, & le cueur aux deux autres: autrement tout l'edifice ruineroit. Le foye (dict Plato) est vne beste aggre-

4. de vsu partium.

In Timæo.

ste & sauuage, laquelle il te conuient nourrir liee, si tu veux qu'elle engendre le genre humain: mais raison (par laquelle l'homme est) seante au cerueau, à l'encontre d'icelle, appelle pour ayde la vertu irascible son adiustrice & ancelle.

4. de vsu partium. Et pource nostre souuerain conditeur a conioinct ces trois principes en mutuelle & infrangile confederation par leurs productions, veines, arteres, & nerfs: par lesquels ils s'entreaydent, & en leur diuine & admirable œconomie semblent s'entr'entendre & communiquer: mais telles choses sont plus sublimes & plus diuines que ce lieu ne requiert Les degrez de viure sont quatre.

Le premier est vegeter (c'est à dire estre nourry (seulement comme les plantes.

Le second est vegeter & sentir seulement, comme les huistres & autres bestes fixes à terre.

Le tiers est vegeter, sentir & mouuoir, comme vn lyon.

Le quart est vegeter, sentir, mouuoir, & entendre, comme l'homme.

Des actions.

Action, function, operation, energie, tout vn.

Action est vn mouuement actif, qui procede de la faculté.

Car faculté (comme nous auons dict) est cause de l'action: aussi le vice de l'operation est attribué à la faculté: laquelle perissante ou defaillante, ensemble perit ou defaut l'action.

Action & œuure different.

Oeuure est ce qui par action est ia faict & complet comme sang, chair, nerf. *1. facul. natu.*

Action est iceluy mouuement qui de la cause efficiente procede en la patiente, comme le mouuement de la veine, en la viãde est generatiõ de sang, ainsi le mouuement est actif ou passif, actif comme de la veine: passif comme de la viande. Et iaçoit que ces vocables soyent souuent confonduz, & que aucune action soit appellee œuure de nature comme coctions non toutesfois au cõtraire: car la chair est œuure de nature & non action. *Ibidem.*

G.1.de morbo. Parfaicte action depend de l'integrité des instruments, laquelle integrité est vne naturelle structure, & decente conformation, c'est a dire santé, par laquelle les membres ont puissance de soy mouuoir promptement, & facillement sortir en action, & rendre œuure aussi parfaicte & louable que l'action faculté, & integrité de l'instrument.

3. de 21. symple. Les actiōs sont de nature ou de l'ame. Galien appelle nature icelle puissance prefixe à regir tout le corps, laquelle Hippo, a estimé estre quelque commoderation d'elements.

Mais Plato a deffiny l'ame, par laquelle nous mouuons, sentons, & sommes animaux.

La faculté donc qui administre les necessitez de la vie, qui faict les functions de nutrition, & qui a entreprins garder tout le corps, est à bon droict appellee nature. Mais celle qui donne sentiment & mouuement & (qui plus est diuin, & plus noble) l'imagination, cogitation & memoire, certes c'est l'ame seule, par laquelle nous sommes animaux, & differons grandement des brutes.

Voyla parquoy les actions qui vien-

nent de nature sont dictes naturelles, & de l'ame animales.

Action donc est double, naturelle & animale, ou non voluntaire & voluntaire.

Action naturelle & nõ voluntaire procede de la veine & artere, & ne depend de la volunté ne d'arbitraire election, mais de soy mesmes & naturellement: comme le mouuement de nutrition, du cœur & de l'artere, qu'ils appellent le poulx, lequel nous ne pouuons arrester ne haster, exciter ne tarder: car telle action a pleine absolution de la volõté.

Galien toutesfois au liure de difficile respiration a appellé l'action procedente de l'artere, vitale: & aussi rien n'empesche ainsi la nommer, quant il est necessaire, à chascune faculté, attribuer propre action: auec ce que autre & distincte est l'operation des parties vitales, que des naturelles: mais Galien au liure du mouuement des muscles l'a nommee naturelle: & telle est l'appellation vulgaire, & des recens, suyuant que des actions n'y a que deux differences: volontaire & non volontaire: là où la non volontaire necessairement com-

prent l'action de la veine & artere, & ne permet en estre faictes deux especes.

Les actions naturelles sont generation, nutrition, & auction.

Generation n'est simple action de nature, mais composee d'alteration & formation. Car apres que la semence est infuse en la matrice, pour faire les nerfs, veines, oz, arteres, & chascune des premieres parties, il faut premier que la matiere soit alteree (comme dict est) & disposee, puis apres pour leur donner forme & figure decente, caue, ou pleine, & situation conuenable, il conuient derechef que ladicte substance alteree, soit formee, laquelle formation depend de la vertu formatrice, sans laquelle toutes les parties seroyent en desordre, confuses & difformes, & l'homme priué de ceste diuine & admirable figure.

Telle vertu est iuste & equitable à toutes choses naturelles : laquelle rend à chascun selon son genre, forme, & essence peculiere, sans en rien frustrer l'espece ne la droicture spermatique.

Mais l'auction est ampliation & augmentation de toutes les parties solides.

en long, large, & profond, ce qui ne ſe peut faire ſans nutrition, laquelle n'eſt autre choſe qu'aſſimilation.

Par nutrition, ſont comprinſes lattraction, retention, coction, diſtribution, appoſition, agglutination, aſſimilation, & excretion, & tel ordre y conuient gar der comme nous auons dict, attribuant à chacune faculté propre & correſpondante action.

Les bonnes & naïues operations ſuyuent la conſtitution qui eſt entre les limites de ſanté, & les mauuaiſes l'indiſpoſition actuellement inſalubre nõ ſeulement, mais auſſi elles demonſtrent la partie blecee, entant que laction naturelle n'eſt iamais blecee que la partie dont elle procede ne ſoit actuellement blecee: ce qui aduient ſingulierement aux inſtruments naturels, leſquels ſont eux & leur vertu actiue tous enſemble engendrez & pource ont vertu d'operer ſans que volonté les inſtigue: mais tout ainſi que la pierre d'aymãt attire le fer: Et tout ainſi des inſtruments animaux, auſquels n'eſt le principe de mouuoir & ſentir, mais depẽdant d'ailleurs, com- *Gal. de lon. aff.*

art. parue. capite. 9. leon interprete.

me la maniere du soleil, c'est pourquoy aux seules parties sensitiues & motiues eschoit estre saines, & priuez de leur action tout ensemble, pour quelque opilation qui empesche le decours de la vertu à icelles. Et ce nous suffira de l'action naturelle.

L'action animale procede des muscles & nerfs, laquelle nous pouuõs quãd nous voulõs exciter & arrester, & pource elle est dicte volontaire, comme la motion de la langue, du bras, des iambes, & des autres membres musculeux, lesquels nous mouuons, & arrestons, ainsi que le vouloir le commande.

L'action animale est triple.

La sensation.

La motion.

La princesse, ou principale.

La sensation à cinq differēces taction, gustation, odoration, vision, & auditiõ.

Tels vocables sont rudes, mais en defaute de plus commodes & qu'il ne doit challoir de mots, mais que la chose soit entendue.

Telles differēces sont distinguees chacune par son organe & obiect. En quoy

conuient noter que sentir n'est autre chose que aperceuoir quelque chose par les sens, & que chascun sens a son propre organe, & peculier obiect. Car (comme nous auons dict) action est causee de la vertu, laquelle en son instrument se conuertit & adresse par vn moyen vers son obiect, & en l'apperceuant faict son action.

ar. 2 de anima cap. 11.

Ie dis par vn moyen: car l'obiect adherent & mis sur l'organe immediatement, n'est poinct aperceu, parquoy entre l'organe & l'obiect nature à ordonné vn certain moyen, par l'intercession duquel est faicte la sensation: ainsi premier que la sensation exterieure puisse estre faicte quatre choses sont requises.

La faculté, L'organe, l'obiect, & le moyen.

La faculté est (cõme nous auons dict) vne puissance de l'ame par laquelle est faict quelque œuure.

L'organe est vne matiere iustement contemperee, & idoine à receuoir les functions de l'ame: ou l'organe est auquel, comme en son subiect la puissance de l'ame faict son operation.

Et l'obiect eſt, ce qui eſt obiecté & preſente à l'organe, & enuers lequel la faculté exerce ſon operation.

Organe, inſtrument, tout vng : comme obiect, choſe ſenſible, perceptible tout vn.

Obiect eſt propre, ou commun.

Le propre eſt celuy qui eſt ſenti, & apperceu ſeulement d'vn ſens & d'vn ſeul organe : comme la couleur de l'œil, la ſaueur de la langue.

4. ſimp. Le commun qui eſt apperceu de pluſieurs, comme de la veue & du toucher ſont apperceuz nombres, magnitudes, figures, mouuements, repoz, aſpre, vni, inegal.

Le temps, auſſi maintenant de la veue, tantoſt de l'ouye, mais par accident.

L'ouye pareillement apperçoit l'aſperité & douceur, paruité & magnitude, grauité & acuité, pourtant qu'ils ſont en la voix acue, &c.

Le moyen, eſt qui reçoit de l'obiect la qualité ſenſile & la porte à l'organe.

Les moyens ſont interieurs, ou exterieurs:

Interieurs du toucher & gouſter:

Exterieurs de la veine de l'adorat & de l'ouye.

Telles ſpeculations ſont de grande efficace pour venir à la cognoiſſance des actions dont eſt mentiõ, leſquelles ſont les differences & limites de ſanté & maladie. Et pource d'icelles parlerons par ordre, & prendrons exorde du toucher, le premier de tous les ſens,&ſans lequel nul animant ne peut viure, pource que tous les autres ſens ſont fondez en l'organe du toucher.

art.parue. li. 1. cap.8.

Ar. 2. de acen. cap.2.

L'organe du toucher eſt toute partie nerueuſe. Et ſon obiect propre ſont les premieres qualitez chaut froid, humide & ſec,& aucunes compoſees ou reſultãtes des premieres,dur,mol,aſpre,inegal.

G. de motu muſcul.

La langue & le palais ſont l'organe du gouſt.

G. 4. ſimplic.

Et ſon obiect ſont les ſaueurs doux, amair, acerbe, auſtere, acide,& les autres.

L'organe de l'odorant ſont deux petites productions mamillaires procedentes de l'interieure partie du cerueau aux oz triangulaires des narilles. Il eſtoit neceſſaire que l'organe du gouſt fut dedãs

le crane:car l'odorer nous est dõné pour conforter le cerueau.

Aristo. de sensu & sensato. L'obiect de l'odorat sont les odeurs, lesquelles respondent & sont de semblable denomination aux saueurs, c'est à sçauoir odeur douce, amaire, acide & les autres.

L'organe de la faculté visible est l'œil, & son obiect est la couleur, blanc, noir, bleu, pers, & les autres.

Mais l'organe de l'ouye est l'oreille & le pannicule qui est au trou de loz petreux

Et l'obiect est le son, & la voix.

Ar. 2. de anima cap. 11. Et ce nous suffira des organes & obiects, parquoy reste traicter des moyẽs.

Le moyen du toucher, est la chair aux animaux charneux & aux autres ce qui est au lieu de la chair. Car puis que ce qui est ioinct & apposé sur la chair est senti, & que l'organe n'apperçoit point son obiect adherent à luy, il s'ensuit biẽ que la chair n'est pas l'organe. Or puis que tout obiect est senti par vn moyen, & que la chair n'est point l'organe, necessaire est qu'elle soit moyen. Sous la chair doncques est caché l'organe,

auquel eſt la vertu tactiues: La chair eſt le moyẽ & l'obiect ſont chaut, froid, humide, & ſec, qui ſont les differences des corps ſimples.

L'organe tactif doit eſtre potentialement tel, quel eſt actuellement l'obiect: Car d'vn ſemblable en ſon ſemblable ne ſe faict aucune paſſion: dont aduiẽt que le toucher ne ſent point ce qui eſt eſgallement chaut, froid, vni & les autres, mais ſeulement les extremitez, excez, ou deffautes: pource que le ſens eſt vne mediocrité, & que le meillieu eſt iuge des extremitez. Parquoy qui veut ſentir tout chaut ou tout froid, il faut qu'il ſoit priué de chaut ou froid actuellement, mais potent à eſtre chaut ou froid, & ainſi des autres organes.

Le ſens tactif ſe peut diuiſer des autres: (comme la vertu vegetatiue, de la motiue & ſenſitiue) mais les autres ne ſe peuuẽt ſeparer du toucher, nõ plus que la ſenſitiue & motiue de la vegetatiue. Mais le pl⁹ prochain de tous au toucher eſt le gouſt, en ſorte que le gouſter eſt aucũ ſans toucher: nõ pas que la ſaueur ſoit tactile, mais pource qu'il eſt neceſſai *ar. 2. de anima. cap. 2.*

re premier toucher que gouster, & que la chose gustatile est sent ie par vn moyẽ interieur: comme la chose tactile.

Le moyen donc du goust & semblablement la chair, , mais la chair spongieuse de la lãgue. Et le subiect en quoy comme en matiere consiste la saueur est humeur, saus laquelle riens ne peut estre sauouré. Or nous auons dict deuãt que l'humidité appartient seulement au toucher, parquoy à bon droict à dict le philosophe que le gouster est aucun toucher.

La saueur donc consiste en humide, aussi en eau & liqueur nous prenons saueur douce ou amere, non que l'eau soit moyen du goust, mais pource qu'en l'humeur la saueur est meslee, comme en la liqueur que nous beuuons. Et n'est semblable au son, couleur, & odeur, lesquels sont apperceuz en l'air, ou eau, non pource qu'ils sont meslez en iceux: mais pour ce que l'air & l'eau sont moyens idoines à differer aux organes, cõme nous dirons. Car sans quelque chose separee du sens la vene, l'ouye & l'odorat ne peuuent accomplir leur sensation ce que faict le goust, entãt que le moyẽ

Ibidem.

n'eſt ſeparé de l'organe, dont il aduient gouſter & toucher tout enſemble.

Puis donc que ſans humeur rien n'afflige ne mue le gouſt, il faut que la choſe guſtatiue ſoit humide.

Actuellement comme le vin. Ou potentialemẽt comme le ſuccre mis ſur la langue incontinent ſe liquifie, & humecte la langue.

Aucuns toutesfois ne ſont actuellement ne potentialemẽt humides, comme le poiure & autres choſes ſeiches du tout, leſquelles pour ce ont beſoing d'humidité exterieure qui eſt la ſaliue deſtinée de nature pour ayder à diſcerner les ſaueurs.

Et voila pourquoy la langue trop ſeiche ou trop humide ne gouſte point ce qui aduient ſouuent aux malades, ainſi quant elle eſt imbuée d'autre ſaueur, comme amaire, toutes choſes luy ſemblent amaire: Parquoy il faut que l'organe ſoit denué de ſaueur: mais comme des autres potentialement tel quel eſt actuellement ce qui eſt gouſt. *ar. 2. de ani. ca. 9*

Le moyen de l'odorat, ſont l'air & l'eau: L'air aux animants reſpirantz,

& l'eau aux poissons, mais il y a differẽce: car nous odorons en respirãt, entant que nous attirõs à l'organe l'air qui premier a receu l'odeur de l'obiect odorẽt: car odeur n'est autre chose qu'vne effumation vaporeuse, yssante de la chose odorente. Et pource disoit Heraclitus. Si toutes choses estoient fumées, les narilles discerneroiẽt de toutes choses. Mais les poissons odorẽt parce que l'eau imbuée de telle euaporation ferit l'organe d'iceux, & alors se faict l'odoratiõ car il conuient noter, que l'odeur yst d'vn corps sec comme de son subiect, & que le principe effectif est chaleur lequel resoult & se part du corps redolent cõme quelques fumées en l'air, ou eau, qui est le propre moyen de l'odorat. Et n'est la cause que toutes choses en bruslant ou eschauffees redolent plus fort, comme l'encens. Voit on pas que les fleurs fleurẽt plus fragramment en tẽps chaut que froid, le froid certes hebete & reserre les odeurs, & prohibe l'effumation d'icelles.

Les animantz respirantz n'odorent point en l'eau, pource que l'eau empesche le respirer & obtũde l'organe, com-

me il appert en reumes & catherres: car odeur en nous consiste en sec, comme le goust en humide: Et aussi les animantz respirants ont l'organe plus debile que les poissons.

En odeur l'hõme est inferieur au vautour, au chien, & à mout d'autres: non que l'homme ait le sens moins parfaict, mais pource qu'il a l'organe plus debile. Car l'excellence d'vne action sensitiue consiste en plus parfaict temperament de l'organe. Et iaçoit que l'vsage d'odorer soit aux bestes pour poursuiure leur aliment, c'est par accident, & autant que vrgente necessité les stimule, ou quelque instinct naturel. Car il ne conuient que aux fameliques: & en ce est conformé aux saueurs douces, amaires, & autres, pource qu'à chacũ sont alimẽt est doux, lequel les fameliques poursuyuent par l'odeur & fuyent le contraire.

Mais l'odeur de soy delectable, ou triste, est celuy qui represẽte choses suaues ou fætides, cõme roses, violes, ou charõgnes, nõ pour alimẽt, mais pource quelles sont de soy plaisantes, agreables, ou ingrates. Et telle odeur de soy appartiẽt

seulement à l'homme.

Aristot. de sensu & sensa. cap. 5. Car vne beste esclufe la poursuyte de son aliment ne se delecte en odeurs, sinon par vn instinct naturel, comme le chien poursuyt la beste ferine, ou pour saueur ioincte à l'odeur, & ce par accident.

ar. 2. de anima. cap. 9. Par l'odeur l'homme ne peut certainement discerner la nature des choses, pource qu'il ne peut odorer sans delectation ou tristesse, dõt est le droict *G. 4. simpli.* iugement empesché. Vray est que par les odeurs la voye est à l'homme patente pour la similitude des saueurs, & qu'ils obtiennent semblable denomination.

Mais à l'homme le goust est exactement certain : Pource que (comme nous auons dict) le goust est aucun toucher, auquel l'homme seul supere *Lib. 2. cap. 9. de anima.* tous autres animaux. Ce qui a induict le Philosophe dire, l'homme de tous les animaux est le plus prudent, pource que le toucher consiste en certaine proportion des quatre premieres qualitez, laquelle tẽperature l'homme a meilleure & plus parfaicte que nul autre qui est la

cause

cause que la bonté du toucher est signe euident de bonne complexion, & que nous discernons par le toucher, gens de mole chair ingenieux, & de dure, ineptes & tardifz.

Mole, c'est à dire non pas phlegmatique, mais ærée, ou sanguine, & digeste.

Le moyen de la veuë est lucide, lumineux, perspicu, qu'on appelle diaphane, comme l'air & l'au. Car (comme nous auons dict) tout moyen est exempt & priué de la qualité de l'obiect: autremēt toutes choses visibles seroiēt de la couleur du moyen, comme les rayons du soleil par le trauers d'vne vitre rouge semblent rouges.

Ari. de sensu & sensa. c. I

Semblablement le moyen de l'ouye est l'air lequel feru & agité du son le porte à l'organe, auquel se fait l'auditiō.

Le sens est tant necessaire qu'iceluy osté ensemble perit l'animant.

Et comme ils soyent tous ottroyez de nature aux animaux, pour poursuyure leur aliment, toutesfois le toucher & gouster sont les plus requis.

Le toucher pour eslire les qualitez conuenables, & soy preseruer des corrompentes: & le gouster pour poursuy-

Ibidem.

use l'aliment doux & familier, & fuir le contraire : car saueur est pour la partie nutritiue ordonné : mais plus requis est le toucher, sãs lequel les autres ne pourroyent estre, entant qu'ils sont tous en iceluy materialement fondez.

Semblablement la veue, l'ouye & l'odorat sont poursuiure l'alimẽt de loing, & outre ce pour mieux pouruoir à la tuition de l'animant.

Pour telles fins ont esté dõnez les sens aux brutes : non pas à toutes, tous cinq; mais seulement autant que leur essence le requeroit : comme à la taulpe cuniculaire & subterranée, nature n'a donné la veue (que seruiroyẽt les yeux soubz terre) ne aux mouches l'ouye pource que leur nature ne requiert estre par iceux conseruée, mais ils sont recompensez, la taulpe par bonne ouye.

Et la mouche par le toucher, par lequel elle sent materialement le son, c'est à sçauoir le mouuement local faict par le son de la poille auquel elles se congregent.

Mais à l'hõme qui est doué de raison, la veue & l'ouye sont de plus haute excellence, c'est à sçauoir pour prudence &

De sensu & sensa. cap. 2.

discipline acquerir: car par iceux il viēt à la notice des formes, congnoissant la difference des choses dont prouient plus haute speculation, & quant aux actions humaines prudence & discretion: à quoy la veue est trop plus prompte & meilleure de soy, & l'ouye par accident.

La veue de soy monstre non seulement innumerables formes, differentes & necessaires tant à la vie qu'à discipline, entant que tous corps sont colorez, mais aussi elle discerne trop mieux les obiects communs: & l'ouye n'apperçoit seulement de soy que le son & la voix qui est peu: mais par accident l'ouye est meilleure pour acquerir discipline & science, entant que la voix viue excite plus l'esprit de l'auditeur, & est de plus grande impression que la lettre ou couleur. Et de ce aduient que les aueugles de natiuité sont plus doctes que les sourds, lesquels sont ensemble muetz, & indociles, encores qu'ils ayent veue claire & acue, neantmoins ils ne peuuent entendre la signification des signes, par la parolle qui est *Ari. de sensu, & sen. 1.*

le vif instrument d'instruction. En fin
art.2. de il conuient à tous les sens prendre & re-
anima. ceuoir les formes des choses sans la ma-
cap.12. tiere, tout ainsi que la cire prend l'effi-
gie du seau & non l'or, l'argét, ne le cui-
ure, & ce moyennant que l'obiect soit
proportionné à l'organe: car l'excellen-
ce du son corrompt l'organe de l'ouye,
& ainsi des autres.

La seconde action animale est la motion laquelle en general n'a qu'vn genre de mouuement qui est voluntaire, tout ainsi que generallemét il n'y a qu'vn in-
G.3. de strument qui est le muscle, mais particu-
simpto. lierement en diuers mébres semble qu'il
& de y ait diuerses formes de motion. Car il
motu. y a autant d'instruments motifs, comme il y a de parties mutuleuses. Or nous
De motu auons desia dict, qu'aux muscles est at-
mus. tribué motion, & aux nerfz sensation: parquoy il s'ensuyt, que la diuersité des muscles varie les motions. Imagine dóc les manieres, & differences de mouuoir, à sçauoir haut ou bas, à dextre ou senestre, auát ou arriere, oblique ou transuerse, ou biculaire ou circonflexe,

ſimple ou compoſée, & autres, & à chacun mouuemẽt attribue vn ou pluſieurs muſcles, & tu auras le nombre entier des organes & motions.

Des actions volontaires, & qui ſont faictes par election, les vnes ſont plainement libres, & touſiours faictes à noſtre vouloir, ſans empeſchement, & les autres non, mais cedent & ſeruent aucunesfois aux paſſions & neceſſitez du corps en temps & certaine meſure: cheminer, prendre, & receuoir, ou parler, ſont en noſtre plain vouloir: comme aucuns ont eſté vn an, ou plus, ſans parler, car ainſi le vouloyent & l'auoyent inſtitué: mais les remedes des paſſions du corps ſont l'vne & l'autre egeſtion: leſquelles nul ne peut retenir non ſeulement vn an, ne vn mois: mais à grand peine vn iour: Car les excrementz moleſtent ou pour leur acrimonie mordicante ou pour la multitude aggrauante, en ſorte que la retẽtrice qui nous eſtoit volõtaire cede à la neceſſité & aux paſſions du corps.

La reſpiration auſſi n'eſt pas action compoſée, en partie volõtaire & en par-

tie naturelle, comme d'aucuns ont mal estimé: mais elle est pleinemẽt & absoluement volontaire & animale : car elle peut estre retardée & accelerée, selon l'arbitre & vouloir, comme tesmoigne Galien de sere barbare, qui se prosterna contre terre, & retint son alaine iusques à la mort. Elle n'est toutefois perpetuellement libre, mais seruante à la necessité du cœur : car qui ne respireroit, seroit en peril de mourir. Et n'est pas de merueilles s'il est difficile retenir son vẽt car peu de gens se trouuent qui veulent mourir, encores qu'ils soyent extremement affligez. Et ce nous suffira de la motion pour euiter prolixité, pour ce aussi que amplement en a traicté Galien aux liures du mouuement des muscles, & de l'vtilité des parties, ausquels les diligens pourront recourir.

G. de cau sis respi. & 2. de motu muf.

La tierce espece de l'action animale, ou volontaire, est l'action principalle, ou princesse, ainsi dicte pource qu'elle est plus digne & plus excellente que les deux autres. Aucuns à la difference des sens exterieurs l'ont appellée sensation

interieure, laquelle respond à la puissance & faulté organique dedans le cranium destinee à cognoistre & iuger plus excellemment que les sens exterieurs. Car si les animaux apprehendoient seulement les obiects sans diiudication, que vaudroit voir le blanc & noir, & ne les pouuoir discerner? Et pour ce il a esté besoin à la sensation exterieure adiouster plus ample sensation interieure, comme quelque diiudication, ou ratiocination, dequoy nous auõs ample & fidele tesmoignage non seulemẽt aux hommes, mais aussi aux brutes. Comme au regnard eschappé du laqs, tousiours puis apres souuient auoir esté en grand peril, & s'en diuertit: le cheual aussi de la fosse, ou fondreau, qui est signe euident qu'ils ont memoire: le chien applaudy congnoit qu'on le flate, & menace qu'on luy veut mal, & s'enfuit: il a donc quelque discretion du commode & incommode.

Le cheual admis à sa mere, apres l'auoir congneuë, soy indignãt estre de tel faict cõtaminé, se precipita d'vn rocher. *Plinius*
N'est-il pas escrit que les serpens cerchẽt *nat. hist.*
le fenoil pour recouurer la santé des

yeux ? mesmes quant ils affiblent la lamproye pour frayer, qu'ils vomissent leur venin à la riue, lequel apres le fray, s'ils ne retrouuent, meurent de dueil d'auoir perdu leurs armes?

Telles actions aux brutes, encores que elles soient faictes par instinc naturel, neantmoins faire ne se peut qu'il n'y accede quelque agnition, phantasie, & memoire, aux vns plus aux autres moins.

Les solerties des bestes nous sont exẽples admirables qu'il y a quelque congnoissance : mais le plus est à referer à leur naturelle inclination : car nature a imprimé aux animaux diuers mouuements pour cercher & preseruer leur vie.

Les functions de l'ame sont choses sublimes & obscures, & aux humains presque imperceptibles: en quoy faut deplorer la caligineuse obscurité de l'œil humain, qui ne peut veoir la lumiere du tãt belles & si parfaictes actions.

Toutesfois afin que ne fussions ignorants comme les brutes, Dieu a voulu qu'en quelque partie nous contempliõs nature, & a laissé au seul bon esprit, ingenieux, & sublime, cercher diligem-

ment les choſes qui ſe peuuent aucunement demonſtrer.

Aux ſens doncques exterieurs a eſté adiouſtee vne ſuperieure facult'é des actions de laquelle pluſieurs parlans en diuerſes ſentences ſemblent augmenter icelle obſcurité : les vns faiſans cinq eſpeces, le ſens commun : l'imagination, l'eſtimation, la phantaſie & la memoire.

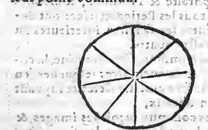
Les autres ſemblent aucunesfois ne mettre que le ſens commun & la memoire, aucunesfois l'imagination au ventricule premier, la phantaſie au meilleu, la memoire au dernier : maintenant faiſant le premier le meilleur, tantoſt au contraire.

Theophraſte & Themiſte, & meſmes preſque tous les Peripateticiens ont deſcript toutes les facultez interieures du cerueau eſtre quatre.

Le ſens commun, l'imaginatiue, la cogitatiue, & la memoire. leſquelles en paſſant ne ſera moleſte d'eſcrire ſuyuant l'opinion d'iceux,

Le ſens commun reçoit les images, & formes à luy offertes par les ſens exterieurs, & diſcerne les obiects d'iceux. Le ſens commun nous eſt attribué pour

deux raisons, La premiere pour perceuoir les functiõs des sens exterieurs. Car l'œil ne congnoit point qu'il voit, ne la veuë la visiõ, ne la langue qu'elle gouste, ne l'ouye l'auditiõ: ne l'œil qui voit blãc & rouge, ne discerne point le blanc d'auec le rouge : telles actions appartiennent au sens commun, lequel iuge l'œil auoir veu le blanc & le rouge, & que la vision est parfaicte de l'œil, comme de son propre instrument, & l'audition de l'aureille: Car toutes les functions des sens exterieurs finissent au sens commun, comme à leur centre, tout ainsi que d'vn cercle toutes les lignes viennent de la circonference finir au centre, qui est leur point commun.



Et l'autre pour distinguer les contrai-

res & diuerses qualitez des choses sensi-les, & d'icelles receuoir les idees par les sens exterieurs.

Ainsi iceluy seul premier discerne que autre chose est la couleur, autre le son, & autre la saueur: & des choses senties que l'vn est blanc, l'autre doux, & l'autre tous les deux, ce que ne peut faire nul des exterieurs. Et pour ce à bon droict Themiste l'a appellé le premier & 3. de ān. prince de tous les sens, pource qu'il vse des autres comme de ses seruants, plusieurs & diuers, en diuers negoces, iugeant & discernant à l'aide des esprits sensitifs, les choses que les cinq sens (ses officiers & messagers faisans leur sensation) luy ont annoncé & rapporté. Et pour ce plus commodément faire nature a institué origine aux nerfs sensitifs soubs le premier ventricule, qui est le siege du sens commun, qui monstre bien que le sens interieur est la source des exterieurs, & que l'intention de nature est, que les exterieurs receuent les obiects superficialement (comme vn miroër (non pour autre fin, sinon pour les presenter au sens commun, cō-

me à leur centre, pour illec eſtre diſcernez, & à l'ame communiquez.

Et voila comment les choſes exterieures viennent interieurement à l'ame, à l'aide des ſens exterieurs, comme portiers & miniſtres d'icelle: laquelle de rechef vient dehors aux choſes ſenſiles, par les formes des obiects qu'elle a apperceuz. Car alors le mouuement des obiects premierement eſt parfaict pource que non pour autre choſe l'ame reçoit les eſpeces d'iceux ſinon pour paruenir à la congnoiſſance des choſes ſenſiles: ainſi le mouuement des choſes exterieures à l'ame eſt premier que la reuenuë d'icelle par les formes aux choſes ſenſiles, leſquelles paruenuës à l'organe interieur, le ſens commun faict en elles ſa ſenſation, tant en l'abſence de
Auer. l'obiect comme en la preſence. En quoy
3 de Anima. differe des exterieurs qui ſeulemẽt preſent l'obiect font leur ſenſation, pource que les eſpeces exterieures ſont fluxiles & non permanentes.

Apres le ſens commun tout prochai-
3. de Anima. nement ſuit l'imaginatiue, laquelle en l'appellation grecque eſt dicte phanta-

fie, pource que d'icelle viennent les visions, qu'ils appellent les phantasies.

L'imaginatrice selon Themiste est vne puissance de l'ame yssue des sens, laquelle retient & calcule les formes & images des choses apportees par les sens & denoncees au sens commun. En sorte que secluz les obiects qui mouuoient les sens les vestiges & effigies demeurẽt adherents plus long temps en nous.

La motion de l'imaginatiue est cree par l'actuelle sensation exterieure presentee au commun: c'est à sçauoir quant les sens prorritez, & conuertis aux choses sensiles, receuent les effigies, puis impellent & excitent l'imaginatiue, laquelle excitee desdicts simulacres est adonc reduite en action.

La function donc de la phantasie pend tout desdicts vmbres & especes, & de ce vient que nous imaginons ce que voulons, & que souuent figurons choses impossibles, comme en vn homme trois testes, & des ailles, vne chimere, & autres repugnances & vanitez: car alors icelle faculté forme, vnist, conioinct, transmue, & confond les simula-

eres des choses particulierement perceuës, sans toutesfois que à ce s'ensuiue ne accede aucun iugement, consentiment, ne dissentiment: car ce appartient à plus haute faculté.

Plusieurs colloquent l'imaginatiue au premier ventricule auec le sens commun, mais ceux qui sont grandement versez aux secrets de nature, afferment qu'ils ne font pas leurs actions en vne mesme partie dudict ventricule, ne d'vn mesme temperament, & que le sens commun opere plus en humide, & l'imaginatiue en sec. Et pource ils la colloquent à la derniere partie du ventricule interieur, plus seiche que l'exteriente. Car comme en humide se faict plus facile apprehension aussi en sec meilleure & plus longue cõseruation.

La cogitatiue est la tierce espece de la faculté principale, ou icelle mesme princesse que Galien nomme ratiocinatrice, laquelle seule peut reuoquer les especes & conceptions en cõseil & dernier iugement, & extraire les images de

la matiere, c'est à dire les choses crasses, corporees, & materiales, faire & rendre incorporees, & immateriales, & de toutes choses ratiociner, differer, composer. diuiser, & iuger.

Et quant elle s'applique aux sublimes & supremes secrets de nature, au philosophe seul accessibles & perceptibles, comme quant elle medite les vniuersalitez, les nudes substances (qu'ils appellent separees) quant elle cogite les inexplicables mouuements des astres, les chose indiuisibles & successiues, finablement quant elle enquiert entierement, & considereement toute icelle nature, alors elle est dicte *intellectus*, ou *mens*: qui est vne puissance supreme non subiecte, ne astraincte à aucun organe, ne corporelle: mais en toutes ses functions libre, & penetrante iusques aux profunditez des choses. En fin icelle seule inuente le vray, diiudique le faux, & distingue ce que de l'vn & de l'autre s'ensuit ou repugne.

Aucuns attribuent aux brutes l'estimatiue, & à l'homme seul la cogitatiue, le siege de laquelle les philosophes

veulent estre le meillieu ventre du cerueau, comme la plus haute & plus seure tour de toute la forteresse.

La derniere est la memoire, laquelle comme fidelle tuttrice retire, garde & nourrit ce qui a esté aux premiers ventricules receu & elabouré. Et pource à bon droict elle est assimilee au greffe, auquel comme apres tout le proces debatu, ce qui est decreté est enregistré, aussi à la memoire est imprimé, & reserué ce qui a esté par la ratiocinatrice, comme en court supreme en longue contention, arresté. Affin que puis apres il soit au besoing en vsage reuoqué. Que vaudroit auoir en son esprit conceu tant de simulacre: & tant diuers, s'ils n'estoient en quelque lieu reconsez, & gardez? Et pource nature curieuse de nostre perfection nous a dōné ce singulier remede prompt & commode contre l'ignorance & oubliance des choses, que à l'aide de la memoire nous pouuons de ce que nous auōs veu comme des choses enregistrees rememorifer, & des apprehendees ratiociner.

Arist. de mem. & remini.

Aucuns donnent aux brutez memoire

moire & non reminiſcence : & à l'homme l'vne & l'autre, pource que les beſtes ne cogitent rien, & que meditatiõ nourrit la memoire, & eſt cauſe de reminiſcence : auſſi l'office de la memoire eſt plus reuoquer que retenir. *Ari. de mem. & remi.*

Le lieu de la memoire eſt du cerueau la partie poſterieure, la moins humide & la plus dure : car en dur ſe faict plus ferme & plus longue retention. Et pour ce ceux qui ont la ſubſtance du cerueau humide & mole apprennent & oublient ſubitement : mais ceux qui l'ont au contraire apprennent tard, & en plus grand labeur, & ſont auſſi de plus longue & plus ſolide memoire, d'autant qu'en dure ſubſtance il eſt plus difficile imprimer & effacer. Si doncques tu referes à chacune faculté ſon action, tu trouueras de l'action principale quatre eſpece, & telle eſt l'opinion de Themiſte, & des autres. *Gal. ar. parue. lib. 1. cap. 12.*

Galien toutesfois attribuãt à chaſcun ventricule propre faculté & peculiere action, à colloqué à l'interieur l'imagination, au meillieu la cogitation, & la memoire au poſterieur : & n'a pourtant *3. ſymp.*

exclus le sens commun : car la distribution est selon les organes. Mais pource qu'il faict sa sensation au lieu mesmes de l'imaginatiue & que son propos estoit esmeu non tant par l'action que pour la congnoissance des symptomes & application des remedes, il s'est teu de l'vn, exprimant l'autre, qui compret tous les deux : toutesfois ils different & de nom & de l'effect: parquoy rien n'empesche en faire deux especes (auec Themiste) ioinct que la relation des sens exterieurs nous oblige, & renuoye à l'interieur, auquel ils respondét comme les ministres au sieur. Ce neántmoins ne voulans à aucun contredire, attédu que à chascun est libre de choses tant occultes & sublimes d'escrire, nous arresterons à ce qui est pour nostre art le plus necessaire, & suyurons l'opinion de Galien. Car pour semblable fin nous est requis à sçauoir ou par coniecture artificiale cercher le nombre & les differences des actions nõ seulement, mais aussi des organes & situatiõ d'icelles: parquoy desdictes actiõs ne ferons que trois especes.

L'action principale est triple,

L'imagination		La phantasie
La cogitation	ou	La ratiocinatiõ
La memoire		La memoire.

Car tels noms expriment mieux la difference.

L'imagination est vne operation interieure, par laquelle est apprehendé, ce qui a esté par le sens exterieur à l'organe de l'interieur cõmuniqué, elle depéd toute de la sensation exterieure. Car le sens exterieur esmeu de l'obiect, apres en auoir receu l'espece, comment & imprime au sens comme vne espece semblable à l'exterieure, à laquelle espece l'ame conuertie exerce son action, qu'on appelle imagination: elle est donc au sens commun comme en son subiect. Mais elle vient de l'exterieur. Ce qui est vulgaire aux Philosophes que rien n'est à l'entendement qui n'ait au sens premier esté. Et ce que aucunesfois en dormant s'offrent songes & visions de choses qu'en veillant on ne veit oncques, prouient de la confuse mixtion des especes sensiles au sens commun. Comme qui en veillant a veu de l'or, & vne montaigne, les especes de l'vn & de l'autre conioinctes & confuse en

Ari. 2. de aĩa. c. 14. & Clitoue 2. de aĩa

Clito. 2. deanima

l'organe interieur en dormant luy representeront vne montagne d'or: laquelle toutesfois il ne veit iamais en veillant.

L'imaginatiue donc est situee au premier ventricule.

La cogitation, ou ratiocination est par ce nõs manifeste, de laquelle aussi nous auõs par le deuant: elle est faicte au meillieu du ventricule, & la memoire au dernier.

Voila les actions interieures & principalles, secrettes, & sublimes: & qui ne se peuuent clairement regarder, & comment elles se font encores moins: parquoy ie m'en taiz auec les doctes desquels les vns alterquent du nombre des ventricules seulement: les autres disent que les ventricules sont les organes. Drusianus plus outre dict que l'esprit est l'organe des actions, desquelles nostre vie est regie, mais il n'adiouste riens d'auantage. On peut toutesfois coniecturer que telles actiõs ne sont faictes sans quelque mouuement du cerueau: tout ainsi que l'esprit esmouue le cœur, & n'est pourtãt affligé, aussi les esprits aux ventricules sont les organes par le mouuement, desquels la cogitation est faicte

c'est à ſçauoir quant l'eſprit ferit le cerueau ou les nerfs, comme la corde touchee rend le ſon.

Plato voulant ſe monſtrer clairement dict que de l'eſprit ſont les formes imprimees au cerueau, comme d'vn ſeau, en la cire : & que le cerueau ſpongieux prend & rend aux vẽtricules, les eſprits, comme en l'euripe l'onde flue, & reflue.

En ſomme les eſprits ſont les organes des actions, & les ventricules les domiciles des eſprits.

Les deux premieres cauitez (qui s'appellent le premier ventricule) aydẽt aux actions de ſens interieurs, tant pource qu'ils ſont les canaux des eſprits, que auſſi ils ont aſtriction, & l'exaction obſequieuſes, & qu'il eſt beſoin de larges canaux, afin que les eſprits puiſſent mouuoir, nourrir, & ferir les nerfs.

Quant ces cauitez ſont remplis de viſcoſitez craſſes, & muſcleuſes (comme en apoplexie) les eſprits ſont obruez, l'officice des nerfs ceſſe, le ſens & mouuement ſe perdent, & pource que le pectoral ceſſe à mouuoir, (la reſpiration ſuprimee) le cœur eſt ſuffoqué.

Au meillieu ventricule est la cogitation (comme dict est) & au dernier la memoire, & le cerueau contient tous les trois, vulgairement appellé le ventre superieur: auquel on doit regarder l'admirable & diuin artifice du corps humain: La matiere duquel est induicte de quelque eternelle & supreme pensee: Car en ceste part sont les exprez & manifestes vestiges de la diuinité, c'est à sçauoir cognition, ratiocination, & memoire, ausquelles actions resplendit lucidement l'image & excellence de l'ame raisonnable, qui est au cerueau: les œuures de laquelle dict Galien, sont imaginer, entendre, iuger, memorer, & regir les mouuements volontaires.

7. de pla. Hip. & Plato.

Plato apres longue enumeration des facultez & actions, retrocedãt à la source, concluđ en fin, que *Mens videt, mens audit, mens ratiocinatur & meminit.*

Les contusions & playes receuës à l'interieure partie du cerueau & aux premiers ventricules, empeschẽt l'apprehẽsion & l'imagination: au sommet de la teste la ratiocination: cõme au derriere & petit cerueau, non seulement la mo-

tion, mais aussi la memoire, comme il est referé d'vn Philosophe sus le derriere de la teste duquel tomba vne tuille, dōt il oublia tout ce qu'il sçauoit, mesmes son nom, & perdit la congnoissance de toutes choses. Car sçauoir & congnoistre n'est autre chose que rememoriser.

Des esprits.

Esprit est vne substance subtile, aëree & lucide produite de la trestenue & trespure partie du sang, pour porter la vertu actiue des principes aux autres parties.

L'esprit (cōme dict est) est le premier instrument de l'ame: pour lequel plus facilement entendre ne sera molesté referer comme Galien a diuisé les fieures en leur subiect constituant trois substāces, les parties solides, les humeurs, & les esprits. *1. de feb.*

Hippocras les a appellez les choses cōtenantes, les contenues, & les impetueuses, auquel lieu Galien voyant les choses obscures, pour plus claire intelligence les a comparez à vn baing, duquel il a-

assimilé le vaisseau aux parties solides du corps, l'eau aux humeurs, & les vapeurs & douces fumees aux esprits: dõt il appert que l'esprit est la substance du corps la plus aeree, la plus rare, & plus subtile.

La commune opinion des medecins constitue triple esprit,

Animal.

Vital,

Naturel, si naturel y a.

L'esprit animal a son siege au cerueau, duquel comme de sa source, il est par les nerfs au corps vniuersel distribué, pour luy donner pouuoir de sentir & mouuoir.

L'esprit vital est contenu au cœur, & d'ilec par les arteres porte aux autres parties du corps pour leur donner chaleur naturelle : car le cœur est la vraye source & premier origine de chaleur naifue.

L'esprit naturel est contenu au foye & aux veines, duquel parlant Galien, laisse le propos ambigu, & en doubte, cõme aussi de rechef au dernier chapitre du premier liure des lieux affligez, il mõstre qu'il n'est besoin d'esprit naturel, at-

tendu que comme la pierre d'aymant attire le fer, aussi faict chascune partie son aliment, sans ayde, ne influxion d'esprit naturel.

L'esprit animal est engendré de l'esprit vital esleué par les alteres au cerueau, auquel premier que d'acceder (pource qu'il est requis qu'il soit mieux cuict, & plus parfaict, d'autant que l'action animale est plus noble que la vitale) nature a machiné au dessoubs du cerueau, vne miraculeuse texture d'arteres subtiles, & quasi inperceptibles, par les circonuolutions de laquelle, & innumbrables entrelasseures, l'esprit en passant est illec agité, elabouré, subtilié, purifié, mis en extreme perfection, & faict animal prōpt, & idoines à rendres les functions de la faculté animale : laquelle aussi a obtenu de nature instruments plus parfaicts, d'autant qu'elle excelle les deux autres.

L'esprit vital est engendré de l'inspiration & exhalation du sang, dōt à dict Hippocrates que le commencement de la nourriture de l'esprit sont les narilles, la bouche, les arteres, & l'autre transpiration.

Les Chirurgiens en operant doiuent estre diligēts & songneux de garder les esprits:singulieremēt és ligatures estroictes,& apertions d'apostemes, tyrant la sanie du premier trop abondamment, en comprimant la partie, & aux autres operations esquelles pour l'effluxion ou suffocation d'esprits se pourroit ensuyuir gros inconuenient.

Sans les esprits le corps ne peut viure, ne l'essence des vertus estre aucune. Sois donc songneux qu'ils soient (s'il t'est possible(tant en quantité qu'en qualité en leur naturelle habitude: car sans ce nulle maladie ne peut estre curee, ne aucune santé gardee. En quoy consiste la commune intention & derniere fin de medecine.

Les annexes des choses naturelles sont Aages, Couleur, Figure, Sexe.

Des aages,& de leur tēperature, nous en auons parlé au chapitre des temperaments.

Couleur adherente, est indicatiue de cause interne.

Comme

Couleur floride & rosee demonstre

bonne proportion des quatre humeurs.
Couleur vermeille, dominatiõ de ſang.
Couleur citrine de cholere,
Couleur blanche ou palle de Phlegme.
Couleur noire ou liuide, de melãcholie.

Semblablement

Figure ou habitude de corps decouure la temperature, dont elle depend.

Comme

Quadrature	bonne temperature.
Craſſitude	exces de chaud & humide
Tenuité	exces de chaut & ſec.
Obeſité.	exces de froid & humide.

Item le Sexe.

Maſculin eſt chaud.
Feminin froid.
Hermaphrodite maſculin, & feminin.

Enquoy outre plus aucunefois obtiẽt lieu de cauſe l'induſtrie de nature, comme il ſe peut faire que quelque Femme ſoit plus chaude que quelque homme.

Du ſexe auſſi eſt prinſe autre differen ce: car cõbiẽ qu'autãt de parties & telles, ait la femelle que le male, aucunes toutesfois different: mais ſeulement en ſituation, & quelque peu en figure. Ainſi ferons fin des choſes naturelles & de la *De pulſibus.*

constitution du corps humain : maintenant reste parler des non naturelles, par l'vsage desquelles le corps est conserué ou alteré.



LE SECOND LIVRE DE LA CHIRVRGIE RATIOnale, *auquel est contenu la maniere de garder la Santé & de soy preseruer de maladie.*



NOVS auons au liure precedent traicté de la Physiologie, laquelle contient les choses naturelles, concurrentes à la constitution du corps humain, maintenant reste parler de la conseruatrice d'iceluy, dicte en grec *ygieinía*, laquelle comprent les choses que Galien nomme causes conseruatrices, & les recens, non naturelles: conseruatrices moyénant qu'elles soiét commodément administrees: non naturelles, non cõstitutiues, ne parties en la

substance de l'homme, mais plustost alteratrices, pource que si nous en abusons elles alterẽt le corps, & destruisent santé: mais au contraire l'vsage d'icelles opportun & mesure conserue du corps la constitution naturelle qui s'appelle santé, & preserue qu'il ne soit de maladie affligé.

Des choses non naturelles.

Les choses non naturelles sont six,

1 L'air,
2 Boire, & manger.
3 Mouuement & repos.
4 Veiller, dormir.
5 Inanition, repletion.
6 Les perturbations de l'ame.

De l'Air.

Nous deuons auoir tel & aussi grand esgard à l'air, comme l'vrgente necessité le requiert: pource que la chaleur naturelle pour sa conseruation en a besoing: comme monstre la cõtinuelle inspiration à laquelle est l'animante obligé, attirant l'Air pour euentilation, pour refrigeration, & pour la generation de l'esprit animal.

G. 8. de placi.
Hip. & Plato.

En tout temps vueil ou non, nous conuient vser de l'Air chaut ou froid, bon ou mauuais, en sorte que l'Air est de nostre corps ou le Roy ou le Tyran.

G. 9. metho. Sans l'Air nulle affection ne peut estre euincee, ne aucune santé maintenue. Affin dont qu'il soit administré opportun, & qu'il ne soit cause insalubre, & destructiue, mais salubre & conseruatrice, il conuient tout premier considerer son essence bonne ou mauuaise.

Or l'essence de l'Air est bonne, quant il est pur, tresubtil, tenue, & exempt de male inspiration ou putrefaction, d'odeur ingrate & d'autres pernicieuses qualitez.

Au contraire l'essence est malicieuse de l'Air, qui est cras, nebuleux, stagneux, paludeux, ou qui sort d'vn lieu stercoreux, infect, & de mauuaise odeur, cõme d'vne cloaque, d'vn canal ou ruisseau, ou ganrillons, & lieux subterranees, par lesquels passent les esgouts, vuidanges, excrements ou immondices d'vne gran de ville ou exercice numereux.

Semblablement l'Air est infect des charongnes, de legums, caules, & choux

putrefects, qui aussi est enclos entre deux hautes montaignes, ou opposé au vẽt de Midy, & pestilẽt, & qui en defaute deuaporatiõ est suffoqué, & putrid, semblable a celuy qui est encloz en aucunes maisons clauses, & pour quelque temps delaissees: lesquelles deuiẽnent chenues, squaleuses & moisies par putrefaction d'Air illec emprisonné. Car toutes choses chauldes & humides qui n'ont euentillation, facillement se putrefient.

Tel air est à toutes gens grandement nuysible.

Mais celuy qui est pur & net tel que nous auons deuant escrit, porte grande vtilité tãt pour garder la santé que pour euiter ou propeller maladie.

Aux temperez l'Air temperé est salubre, aux intemperez l'air en contraire qualité intemperé. Comme aux chauts, l'Air froid, aux froid le chaut, & ainsi des autres simples ou composez. Parquoy si l'Air n'est tel & commode de *6.epid.* nature, il se doit par art alterer & ac- *& 45.* cõmoder. A ceste fin Hippocrates suade *apho. 2.* en maladies croniques changer d'Air, & de terre, comme en maladies commi-

tiales, ausquelles aussi proffite changement d'aage, de temps, & de maniere de viure. Galien mesmes (comme il recite) pour vlceres de poulmon cõmanda aller de Rome à Thebes, pource que l'air y estoit plus sec.

5. Therapeu.

Telles mutations sont bonnes non à toutes, mais à certaines maladies, & non pour autre fin, sinon pour auoir fruitiõ d'Air meilleur selon l'indication prinse de l'essence de la maladie, & de la cause insalubre, ou conseruatrice.

En somme la varieté des qualitez aussi de l'essence de l'air prouient des
Regions,
Situations des lieux,
Vents,
De l'Orient & Occident des Astres.

Les regions sont temperees ou intemperees ou imbuez d'autres secõdes qualitez selon le climat, & poinct capital (qu'ils appellent zenic) soubs lequel elles sont situees. Comme soubs le Pol artic, & antartic, l'extreme obliquité des rayons du Soleil cause intemperature si froide, quelle est inhabitable. Au cõtrai-

re ſoubs la ligne meridionale, & zone torride, y a intemperature trop chaude, pour la directe reflexion du ſoleil, mais entre le ciercle artic, & de Cancer, comme lantartic & capricorne, l'air eſt plus temperé, ſingulierement au milieu d'icelles, & ſuyuant l'accez & retour du ſoleil, comme il appert aux quatre parties de l'an.

La ſituation rend l'eſſence de l'air infecté es regions & autres lieux particuliers ſituez pres la mer, riuieres, eſtangs, paluds, vuidanges, eſgouts, en lieu vmbrageux non perſpire ou en vallee bruineuſe, ou qui n'ont autre regard ne aſpect qu'au midy, ou Occident.

Au contraire l'eſſence de l'air eſt pure & ſalubre.

L'air auſſi prend fort de la nature & qualité des terres par ce que

Terre craſſe eſt	chaude & humide
Argileuſe	chaude & ſeche,
Mareſcageuſe	froide & humide
Pierreuſe,	froid & ſeche,
Limoneuſe,	putrefactiue.

Vent eſt vne exhalation chaude & ſeche, laquelle mouue lateralement.

Ce q eſt eſleué en l'air des lieux aqueux

ou terrestres sont.

Vapeur chaude & humide dont est faicte la pluye.

Exhalation chaude & seche, dont est faict le vent.

Les vents Cardinaux ou principaux sont quatre.

Subsolanus	Oriental	Chaut & sec
Fauonius	Occidẽtal	Froid, & humide
Auster,	Meridional	chaut humide putrefactif,
Boreas.	Septentrional,	froid & sec, resistant a putrefaction.

3. meteo. Aristote à chascun d'iceux a attribué deux collateraux, ainsi ils sont douze.

Orientaux { Eurus, Vers Midy, / Subsolanus / phœnicias, vers septẽtriõ

Occidentaux { Africus, vers midy. / Fauonius. / zephirus vers septẽtriõ.

Meridionaux { Euroauster, vers Oriẽt. / Auster / Libanot⁹ vers Occidẽt.

Septentrionaux	Traseas	vers occidẽt
	Boreas	
	Aquilo	vers orient.

Aucuns en font seize, les autres trente deux: mais c'est pour l'vtilité de la zose nauale, & aussi il sont nommez par nous de marine.

A la varieté de l'air tant faict l'influence & mouuement celeste que des choses dessusdictes elle peut emporter nom de cause superieure, pource que les corps celestes obligent & inclinent l'air non seulemẽt, mais aussi les corps inferieurs à mutations innumbrables: & notables: & ce tant par leur apparition & eleuation sur nostre oryson, ou absconsemẽt pour leur Orient & Occident, que aussi de leur mouuement, conionction ou opposition & proprieté naturelle.

Pour exactement prescrire mutation d'air, conuient (comme a escrit Hippocrates) apprendre des geographes la situation des regiõs, & lieux particuliers, & congnoistre l'Orient & Occident des astres, & le mouuement superieur, lesquels changent & varient la constitution du ciel & de la terre.

Du boire & manger.

Quand au boire & au manger n'est pas requise moindre consideration, ne inferieure à l'air, pource que par iceux est reparee l'effluxiō continuelle de nostre substance: Et que tel est le suc & aliment du corps, qu'elle est la viande dōt il est engendré. Parquoy faut diligemment considerer la bonté des viandes & du boire, la mesure, la qualité, l'ordre, l'heure, la coustume, la delectation, & l'aage.

Celuy donc qui desire le corps n'estre subiect à infirmité, sa premiere & principale cure soit vser de viandes euchymes, qui engendrent bō suc. En general la viande est bonne & salubre, laquelle en toutes ces parties est de subtile essence, legere, & munde: car telle engendre bon sang: mais au cōtraire elle est mauuaise & insalubre. Car la vraye source & origine de maladie est, cacohymie: laquelle prouient de mauuaises viandes, & de mauuais suc. Et encores qu'elles fussent bonnes: neantmoins, viande ex-

Hippo. 2. pho. 17

cessiue, prinse outre mesure & plus que nature ne requiert engendre maladie, dont a dit Hippo. que l'estude de santé est ne soy rassasier de viandes, & n'estre paresseux à exercice & labeur, par ainsi (de ceste part) l'homme ou iamais ou bien tard ne sera malade. *6 epi. part. 4. apho. 2.*

Et quand à la curation des maladies, vn poinct notable est prescrire l'ordre, & le temps de manger, & qu'elles viandes sont conuenables, ou nociues, & en qu'elle mesure, car alors conuient estudier à substraction plus tost qu'à adiection, d'autant que ce qui exupere aporte nuisances innumbrables, & ce qui defaut est facilement emendé. *Hip. de ra. vict. in mor. G. ibidē.*

Certes souuent aduient que ceux qui pour douleur vehemente, ou acuité de maladie demeurēt debiles, ont aucunefois plus grand besoin deuacuation que de repletion. *Ari. eth. 1.*

Semblablement la qualité des viandes doit estre prudemment exhibee, à sçauoir, aux sains viandes de qualité semblable, aux malades de contraire.

Cōme vertu est par semblables actiōs conseruee, & vice par cōtraires corrigé:

auſſi eſt le bon temperament par ſon ſemblable maintenu, & l'intemperé par ſon contraire emendé.

Viandes doncques humides ſont aux températures humides profitables, ſingulierement aux enfants, & à ceux qui l'ont accouſtumé & à tous febricitans. Et comme aux temperaments chauts en ſanté chaudes viandes ſont vtiles: auſſi aux maladies chaudes, les froides: & aux froides, les chaudes: & ainſi des autres par ſemblable raiſon. Mais en toute maniere de viure, obſerue la couſtume, laquelle (comme ont dict les anciens) eſt vne autre nature : car ce qui eſt accouſtumé (encores qu'il ſoit pire) moleſte moins que le meilleur non accouſtumé. Pardonne donc, & obeï à la couſtume, & ne la change repentinement, ne l'vſage des mauuaiſes viandes: mais peu à peu & en ſanté ſeulement. Car ſi nature en ſanté ne peut porter ſubite mutation, en maladies encores moins.

Hippo. 1 *Apho.* 16.

Hippo. 2.

Les viandes accouſtumees ſont delectables, l'election deſquelles requiert vne grande prudence dict Hippocrates, la viāde moins mauuaiſe, mais plus ſua-

libro. 2. *apho.* 3.

ne au goust est à preferer à la meilleure, moins delectable, pource que le ventricule de plus grande auidité enuironne, contient, & cuict plus facilement les viandes plaisantes, & abhorre & reiecte les ingrates, comme alienes, & non familiaires.

Dauantage ne faut oublier l'ordre de l'ingestion, preferant les plus faciles à cuire, aux plus tardiues : comme les humides aux seiches, les lubriques aux astringentes.

Le temps de prendre refection en santé est apres exercice moderé, & que la viande derniere est digeree, quãt aussi l'heure accoustumée & l'appetit suadẽt & inuitent à manger, alors ne faut denier viande.

Mais aux malades durant & venant l'accez, n'offre ne boire ne manger: sinõ en grande extenuation, & deiection de vertu. Au reste ordonne la maniere de viure moindre, ou plus liberalle, selon le temps & l'essence de la maladie, & l'habitude du corps pur ou cacochyme. 1. Apho.

Car tãt plus nourriras vn corps impur & vicieux, & tant plus l'offenceras: mais ce est de plus longue deduction que ce 2. Apho. 10.

lieu ne requiert & de plus grande importance. Parquoy en tels cas consule le medecin, qui considere les choses plus profondement.

En somme toute viande tant bonne qu'elle soit peut autant ou plus nuire que proffiter, si elle n'est par ordre & mesure administrée, & en temps opportun. En quoy ne erreras si bien tu obserues deux poincts notables lesquels Hippocras commande estre obseruez, 1. Apho. le sommet de la maladie, & la vertu du patient.

Plus outre à la vraye & directe memoire de viure ne faut negliger les parties de l'an : pource que autres viandes conuiennent au printemps, autres en esté, & autres en automne & en hiuer.

Ibidem. Apho. 15. En hyuer, froid & humide, conuient viures plus chaudes & plus desiccatiues, comme le rosty, & en plus grande quantité: mais il faut moins boire & plus pur & venant le printemps diminuer vn peu du manger, & adiouster vn peu au boire, & non si pur qu'en hyuer, & ainsi peu à peu passer d'humide & froid, en sec & chaut, auec ce que puis que le printẽps est temperé, il est requis vser de viandes

temperées & mediocres. En esté qui est chaut & sec, raisonnable est que le corps soit mol & humide. Viandes donc de contraire qualité sont idoines, c'est à sça uoir plus froides & plus humides, mais il conuient diminuer le manger & augmenter le boire, & plus diluer qu'au printemps: Et à l'automne derechef recõmencer viure vn peu plus largement & boire vn peu moins, & moins dilué qu'en esté, & ainsi successiuement suiure la mutation du temps par viandes & potions de contraires qualitez.

Icy ne faut oublier les aages, car aux petits enfans & puerilles natures viandes plus humides sont vtiles: desecher tels corps empescheroit leur croissance. L'aage des adolescens consiste en tresbon temperament: parquoy viures de mediocre tẽperature sont conuenables pour maintenir leurs corps. *Hypo.1. Apho.16*

Aux ieunes excessiuement chauts & secz, sont propres viandes de contraire qualitez: comme aux anciens froids & secz, viandes qui eschauffent & humectent les parties solides du corps.

Outreplus enfans requierent quantité continue & discrete, c'est à dire manger plus copieusement & plus souuent.

2. Apho. 13. Toutes ces choses a escrit en bref Hippocrates disant, que vieilles gents ieunent facilement: secondement ceux qui sont en aage consistent: mais moins les adolescens: encores moins les petits enfans principallement ceux qui entre les autres sont les plus viuides: car ceux qui croissent abondāt en chaleur naturelle, parquoy ils ont besoin d'alimēt copieux autrement leur corps seroit consumé: au contraire, aux anciens y a peu de chaleur, parquoy petite viande leur est requise, entant que leur corps sont froids, à cause dequoy les vertuz naturelles sōt comme estainctes & debiles.

G. 3. de tempera. En general toute viande potentialement chaude ou froide, aprés auoir esté conuertie en sang, augmente la substance de nostre chaleur naturelle, non la qualité: mais pendant qu'elle tend à estre sang, c'est à sçauoir quant elle se euict & qu'elle n'est point encores pleinement sang, elle eschauffe, refrigere & altere le corps comme medicament: ainsi toutes viandes non seulement sont

alterees mais aussi induisent au corps passion.

Du mouuement & repos.

Mouuement, exercice & labeur different en ce que mouuement est general, & que tout exercice & labeur sont mouuement & non au contraire: car tout mouuement n'est pas exercice, mais icelluy seul, qui est plus vehement, laquelle vehemence est diffinie par plus grande anhelation. *Ga. de tuendæ sanita.*

Il se peut faire qu'vn mesme mouuement soit à vn exercice, & à l'autre non, parquoy entend que les mouuemẽts ne meritent encor le nom d'exercitation, ausquels ne s'ensuit plus grande respiration, & plus frequente.

L'indice donc d'exercitation est plus grande anhelation, & telle est l'appellation de labeur. Car ceux qui vont à cheual, qui labourent la terre, qu'aioustent les grains non seulement labourẽt mais aussi par la commune appellation d'exercice sont exercez.

Par ce vocable mouuement icy, entẽdons tous genres d'exercice, cõme che-

miner, courir, saulter, basler, le ieu de palme, ietter la barre, la pierre, ou plōb, equitation, & tout exercice de guerre, au nombre desquels est mis friction, l'vsage de laquelle a esté anciennement, & iusques à present en grande estime, singulierement en Italie, de laquelle Galien par lōgue disputation cōtre Theon & les autres pour Hippocrates a constitué six especes.

La formule de l'antique interpretatiō estoit si briefue, que souuent sembloit omettre plusieurs choses, lesquelles toutesfois necessairement s'ensuyuoit estre dicte: ainsi Hippocrates en sa mode aphoristique n'a fait mētion de la briefue, ne de la moyenne en qualité, pource que facilement elles estoient entre cōtraires entendues, & aussi que les effectz qu'elles imprimēt au corps prouuēt suffisamment le nombre.

Les differences donc simples de friction sont six.

Trois en qualité { Dure, Mole, Mediocre.

Trois en quantité { Longue / Briefue / Moyenne.

Friction dure, lie, contrainct, & rend la chair dure.

La mole au contraire, amolit, relasche & laisse la chair tendre, traictable & plus douce au toucher.

Et la mediocre tient le moyen entre dur & mol.

Friction longue euapore, rarefie, extenue, & diminue la chair.

La moyenne augmente, & incrasse.

Et la briefue ne rend aucun effect euidẽt, sinon qu'elle eschauffe vn peu, mais eschauffer est commun à toutes.

Friction dure, rend tousiours la chair dure, & la molle, molle.

La longue tousiours extenue, & la moyenne incrasse. Voila les affections que friction excite au corps, & dont a voulu Hippocrates les deux autres estre entendues.

Si à la dure tu adioustes longues ou briefue, ou mediocre, non pource luy osteras la faculté d'endurcir, ains adiou-

ſteras à durté plus ou moins. Comme celuy qui eſt aupres du feu ſe chauffe, mais plus qui plus long temps y eſt, & moins qui moins ſ'y tiẽt. La quãtité ne varie point la qualité, mais au contraire elle y adiouſte, cõme il apert que frictiõ dure rend la chair dure, & la longue extenue parquoy ſ'enſuit que la dure & lõgue endurcit & extenue: & ainſi ioignãt en vn les effectz particuliers tãt en qualité qu'en quãtité, trouueras les effectz des cõpoſez. Et pource Galien par coniuration de chacune des trois en qualité auec chacune des trois en quãtité a fait des compoſez nœuf differences, cõme il appert.

2 de tuẽda ſanit.

Friction	dure &	Longue, Briefue, Mediocre.
	mole &	Longue, Briefue, Mediocre.
	mediocre &	Longue, Briefue, Mediocre.

Fonction dure & longue extenue, & laisse la chair dure semblable au phlegmon.

La dure & briefue excite en la peau rougeur pour quelque temps, & laisse la chair vn bien peu dure.

La dure & mediocre accroist & remplist de chair, mais dure.

Semblablement friction mole & longue, euapore, diminue, & laisse la chair mole, lasche & fluide.

La mole & briefue amoillit, mais peu.

La mole & mediocre, augmente, & remplist de chair, mais mole flaque & fluide.

Pareillemẽt friction mediocre & longue diminue, & laisse la chair mediocre entre dur & mol.

Mediocre & courte laisse la chair en mediocrité & eschauffe vn petit.

Mais la mediocre en qualité & quantité, augmente la chair de chair moyennement dure & mole.

Ceux qui sont en bonne santé & au meillieu de tous excez n'ont besoin de la friction preparatoire, qui est briefue & mediocre en qualité, mais qui veut

emacier la chair medioceremẽt molle & dure, vse de la longue & mediocre: comme qui veut icelle refaire, doit vser de la mediocre, tant en qualité qu'en quantité. Ainsi voila toutes les differences de friction simples & composees, reduictes comme en leurs elements. Nous auons de Hippocrates la maniere d'augmẽter, ou diminuer, endurcir, ou amollir la chair. L'œuure cõmune de toute frictiõ est exciter chaleur en la partie excercée. Icy ne parleray de la friction apotherapeutique, ne de la maniere de exhiber les frictions, tant pour euiter prolixité que aussi elle ne appartiennent au chirurgien.

Phi. 26. cap. 30. Semblablement le corps est excercé par gestation, de laquelle plusieurs manieres inuenta Asclepiades: laquelle outre les lictieres, nauicules, & chariotz inuenta vn lict pensile, au trãsport duquel il pourroit trouuer repos, & exterminer sa maladie.

Corn. Cel. 4. cap. 19. Soubz gestation est comprise equitation, laquelle conforte moult les intestins.

Qui ayme santé, soit amateur de excer-

exercice, pour trois grandes vtilitez qui en prouiennent. *G. de tu da. Sani. 2.*

Premieremẽt puis qu'exercice est mouuement vehement, force est que par iceluy les membres, par mutuelle attrition & frequent attouchement, soyent comme occailliz, plus durs, plus forts & plus robustes, de meilleure & plus valide action, dont ils resistent mieux, & sont moins affligez de labeur.

Secondement exercice augmente la chaleur naturelle, dõt est faicte meilleure attraction, plus expedite concoction & trop plus heureuse nutrition, & tempestiue expulsion d'excremẽt. Car alors toutes les vertuz naturelles, autrement de soy sopites, sont par exercice excitees, chacune à sa propre actiõ non seulemẽt, mais aussi les parties trop solides sont remolies, & les humides extenuees, les pores ouuers, & les obstructions reserrees.

Tiercement exercice rend les esprits plus prompts à leur mouuement & plus expeditz à leur office, qui faict que les meates & conduits soient purgez & les excrements digerez & expelliz.

G. Ibidē Les commoditez d'exercice tendent à deux fins moult proffitables, qui sont inanir le corps d'excrementz, & iceluy rendre en bonne habitude, moyennant qu'en tẽps on en vse: car puis qu'il aide à la digestion il ne faut pas soy exercer, le ventricule estant plein de viande crude, & les veines de sang mal cuict, autrement telles cruditez seroiẽt distribuées, ou plustost rauiz par toutes les parties du corps, premier qu'elles eussent mature concoction.

Et outre plus auant le repas il faut euacuer les excrementz. Car tant plus
Hippo. apho.10 nourriras vn corps excrementitieux & impur, & tant plus l'affligeras. Or il n'est rien qui tant purge les pores & les conduits & expelle les excrements qu'exercice. Le temps donc le plus decent à soy exercer, est auant le repas, & quand la viande du iour precedent est total.mẽt & par double cõcoction reduite au scope de nature, & que le temps du repas approche, & apres auoir faict egestion
6. exid. anterieure & posterieure.

par. 4. Hippocrates en bref a descrit le tẽps,
apho.vl. la mesure & l'ordre, quant il a dict. *Labor*

cibus, potus, somnus, venus omnia mediocria. *2. detinẽda sanitate.*

Il faut doncques commencer à garder la santé par exercice, puis manger, boire, dormir, & ausquels venus est licite & commode en vser, & par tout garder mediocrité.

La mesure d'exercice est quãd le corps s'enfle, auquel apparoist vne couleur rouge, floride, & vermeille au cuir, quand aussi les membres ont leurs mouuemẽts prompts, esgaux, & que alors s'offre vne petite sueur meslée, auec vne chaude vapeur & alacrité d'esprit: mais quand l'vn de ces signes se mue, il conuient desister: comme quand ceste cõcinnité, promptitude & alacrité se perd, ce sont les indices d'exercice immoderé e laquel le inanit & rend le corps plus froid, pigre, las & inepte, pource qu'auec sueur grande, le bon suc s'efflue, les esprits s'exhalent, dont deuient le corps plus gresle & plus froid.

La derniere partie d'exercitation parfaicte & louable, & vne friction mediocre entre dur & mol, ou declinante à dur: laquelle ils appellent apothera-

pie : de laquelle vsent encor de presens les ioueurs de palme le ieu finy : quant ils se chauffent, frotent, & essuient.

G. 3. de tuend. sanitatis. Le scope d'icelle friction est expurger les excrementz qui en suant par les pores issent du corps, confirmer les membres, & preseruent de lassitude qui est la G. 2. de tuenda. fille d'exercice immoderé. Et pource apotherapie est appellée recuratoire.

Comme exercitation bien administrée rapporte commoditez inumbrables, aussi faict grand detriment repos oyseux & superflu. Entre les autres, il engendre cruditez, & remplit le corps d'humeurs vicieuses.

L'vsage toutesfois de repos est vtile, quant de long labeur ou mouuement s'ensuit l'assitude : car elle est par repos effacée.

De dormir & veiller.

2. apho. 38. Dormir, somme repos icy admettons pour vn.

Dormir n'est autre chose que repos de la faculté animale, lequel prouient

d'vne humeur vtile, imbuente & aggreuante le cerueau.

Par le dormir (dit Aristote) sont faicts tous les sens impotens, singulierement le toucher, non seulement, mais aussi l'hõme dormant, le mouuoir cesse & la faculté principale. Le toucher lié & supprimé, (auquel sont fondez les autres) s'ensuit ensemble la suppressiõ des quatre autres.

Le dormir opportun, & prins suiuant l'institution de nature, apporte grands proffits, entre les autres il procure concoction, parce qu'en dormant, la vertu animale repose, de laquelle la naturelle non distraicte est plus sagace & plus valide, & a la cõcoction des humeurs plus vigoureuse. En somme elle vacque plus librement à toutes ses actions, ioinct que repos par oubliance efface les passions de l'ame.

Or qu'en dormant la viande & les humeurs soyẽt mieux confites tant au ventricule & veines, qu'en toute l'habitude du corps, sans ce que raison est prõpte, Hippocrates le testifie fidellement, disant que le labeur est proffitable aux ar-

ticules & à la chair, & le dormir aux viſceres, mais qu'il ſoit tempeſtif & meſuré.

Le temps de dormir le plus conuenable eſt la nuict & apres ſouper : de iour eſt en tout domagable: car veiller de iour
2. prono. & dormir de nuict eſt l'inſtitutiõ de nature: auſſi à ce nous attire tant l'humidité de la nuict que la tranquillité d'icelle, & qu'autant de temps eſt requis pour acheuer la concoction des viandes.

Repos de iour remplit le cerueau de plus grande humidité que le veiller ne pourroit conſumer, auec ce il interrõpt la concoction deuant ſon heure, dont ſ'enſuyuent bon accides, vẽtoſitez, oſcitations, grauité des membres, peſanteur de teſte, & froides maladies en icelle.

Et combien que le ſome de nuict ſoit ſalubre, il ſ'entẽd toutefois du mediocre & meſuré : autrement, outre les autres incõmoditez qu'il excite, ceſtuy eſt inſigne, que le dormir immoderé empeſche que les excrements ne ſoient en temps expellitz : la retentiõ deſquels faict que quelque excrementicieuſe ſubſtãce, peccante en quantité ou qualité ſoit imbi-

bec au corps, dont est rendu insalubre & cacochyſme.

Le ſomme doncques eſt limité quand la concoction des aliments eſt parfaicte laquelle tu cognoiſtras par la contractiō du ventre & par l'vrine, mais ce eſt de plus haute cōtemplation que ce lieu ne requiert. Et pource combien long doit eſtre le ſomme, ne ſe peut exactemēt limiter, parce que la coctiō en tous, n'eſt pas vne, mais aux vns pluſtoſt, aux autres plus tard, ſelon l'aage, la tēperature, l'habitude & l'induſtrie: toutefois communement elle eſt finie en ſept ou huict heures: mais l'indice de coction imparfaicte, dict Galien, eſt rouct acide. 6.apho. co.1.

La forme de coucher eſt premieremēt ſus le coſté dextre, puis ſus le ſeneſtre, à fin que promptement la viande deſcende au fonds du ventricule, & que par le foye la conction ſoit enrichie.

Dormir enuers eſt totallemēt damnable: pour l'exaggeration des accidēs qui en viennent, l'enumeration deſquels ſeroit prolixe.

Les ſonges auſſi, & ce qui aduient en dormant, ne ſont à negliger, pource que 6.epid. par.

par iceux aucunesfois on congnoist les affections, & les humeurs aggrauantes. En somme le dormir cuict, & le veiller digere, entant que la chaleur naturelle, le sang & les esprits sont par le dormir au centre reuoquez, & par le veiller au contraire aux parties exterieures respãduz : ce qu'on voit manifestement, que l'homme veillant a les parties exterieures plus chaudes, & les interieures plus froides qu'en dormant, & en dormant au contraire: dont est besoin de couuerture.

.epid. ar. 4. ph.12.

Veiller aussi doit estre moderé : car l'immoderé corropt du cerueau la bonne temperature, debilite le sens, altere les esprits excite crudité, grauité de teste, alteration en diuerses parties, & resolution de tout le corps. En somme dormir & veiller outre mesure sont dõmageables.

2. victus .unt.

De repletion & inanition.

Repletion, plenitude abondance, tout vn.

Ce que les Grecz appellent *plenexia*, nous appellons abondance, laquelle eſt double.

Abondance en qualité:

Abondance en quantité.

En qualité, quand la qualité ſeule excede.

Seule ſans humeur.

En quantité de viande, ou d'humeur, ie dis de viande, pource que plus de viãde que nature ne peut ſuperer, eſt nommée plenitude, excez & ſatieté. *G.apho. 2.*

Abondance de viande eſt referee, ou aux vaiſſeaux, leſquels elle diſtient trop & vexe, ou à la vertu rectice de noſtre corps, laquelle ne peut ſuperer telle abõdance. *Ibidem de ple. 4. meth.*

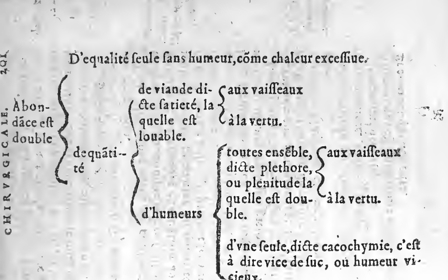
Outre plus les humeurs abondent: ou toute enſemble, ou vne ſeule.

Quant les humeurs ſont augmentees eſgalement, les Grecz l'appellẽt *plithóry*, & nous l'appellons plenitude, ou redõdance d'humeurs. Et iaçoit que Galien, au ſecond liure des medicaments locaux, ait appellé plenitude quand le ſeul ſang eſt accreu, il ſ'entend du ſang impur meſlé auec les autres humeurs:

Gl. de natura humana. 13 metho. comme luy mesme le testifie au liure de plenitude, que iamais aux veines n'est trouué sang pur & syncere, mais quand le corps est remply d'vne seule humeur, comme de cholere, ou phlegme, ou d'humeur melancholique, ou sereuse, les Grecz l'appellent *cacochymía*, c'est à dire vice de suc, ou suc vicieux.

Et de rechef abondance de toutes humeurs ensemble est dicte en deux manieres, c'est à sçauoir, abondance quand aux vaisseaux, abondance quant aux vertuz.

Pource que telles humeurs, de leur multitude greuent les vaisseaux, ou les vertuz, comme plus clairement appert en la table de Fuschius, laquelle i'ay biẽ voulu icy estre souscrire.



Abondãce est double
- D'equalité seule sans humeur, cõme chaleur excessiue.
- de quãtité
  - de viande dicte satieté, la quelle est louable.
    - aux vaisseaux
    - à la vertu.
  - d'humeurs
    - toutes ensẽble, dicte plethore, ou plenitude la quelle est double.
      - aux vaisseaux
      - à la vertu.
    - d'vne seule, dicte cacochymie, c'est à dire vice de suc, ou humeur vicieux.

A repletion est exposée inanition ou euacuation, d'autant que des differences de plenitude sont prinses, & variees les indications d'euacueur: comme quãt les humeurs sont esgallement augmentees (que nous appellons plethore) telle affection indicque euacuation & cacochimie purgation.

2. apoh. 22.

Telle difference auoit de coustume obseruer Hippo. comme refere Galien, attribuant ce vocable euacuation aux seules humeurs peccantez en quantité, & purgation à celles qui graineт les vertus de leur mauuaise qualité : inanition toutesfois prinse en plus ample & plus large signification, cõprent toutes manieres d'euacuation & purgation.

commen. 17. lib. 2. & 2. libro 1.

Inanition est de deux especes : L'vne est referée aux excrements : Et l'autre à l'assidue effluxion de nostre substance naturelle à laquelle est opposée nutrition.

Gal. de tuenda sanita.

Or nutrition ou aliment s'entend en trois manieres, c'est à sçauoir:

Aliment qui nourrit,

Aliment qui est quasi cõme nourrissant,

Et aliment qui nourrira.

Au premier est directement opposee inanition de substance:

Au second haimorrhagie, & toute inanition de sang:

Et au tiers lienterie & fluxur de ventre, telles inanitions sont remplies par nutrition.

Nous auons dict deuant que chacune partie est nourrie de son propre alimēt, naturel & mesuré, si toutesfois il excede, & l'excez est petit: non pourtant s'ensuyt qu'il face maladie, ne petite inanition, aussi non plus que celuy qui porte vn petit fardeau, n'est incontinent lassé, penses-tu que la quinziesme partie d'vne dragme soit cause insalubre? Il faut que l'excez soit grand, & notable, lequel excite infirmité, & ainsi faut iuger des humeurs peccantes tant en quantité qu'en qualité. Et pour retourner à nostre propos plethore est proprement euacuee & cacochymie purgee. *Ga. cōm. 17 aph. 2*

Euacuation est faicte par phlebotomie, scarificatiō, exercice, friction, bainz medicaments, digerēts, haimorrhoides, menstrue, & d'accident par abstinence.

Mais purgation est faicte par medica-

ments cathartiques, accõmodez à chascune humeur vitieuse : par chose diuretiques, par vomir, & cracher, & autres, l'vsage desquels a traicté amplement Galien és liures institucz pour euiter maladie.

Phlebotomie est vn souuerain remede de plenitude, singulierement de celle qui graiue le vaisseaux : pour laquelle discerner de l'autre conuient diligemment considerer la quantité & la qualité. Car autant que l'homme se sent graue & pesant, autant est augmentee la plenitude aggrauante la vertu, mais si tension est plus apparente estime l'autre plenitude estre accreuë, laquelle graine la capacité des vaisseaux : & à telle tensiue passion conuient phlebotomie, pourueu que à ce consentêt toutes les circonstances particulieres.

Mais à la moleste & grauatiue ne conuient pas tousiours ouurir la vene toutesfois non seulement à l'vne & à l'autre est moult proffitable mission de sang mais aussi sans aucune plenitude, cõme au commẽcement d'inflãmation, prouenãte par grand' douleur, ou par debilité des parties: car douleur attire, & la partie

Ga. de missione sangui,

debile reçoit, & alors s'engendre phlegme, sãs qu'au corps y ait plenitude: pour à quoy obuier conuient par antiſpaſe tirer du ſang.

Pareillement aux maladies acuës, ſi l'aage & les vertus le permettent, ſingulierement la vertu, laquelle oſte la limitation de l'aage: car aucuns ſexagenaires ſont plus capables de ſaignee, qu'autres à quarante ans: mais ce doibt eſtre remis au medecin, qui conſidere les choſes plus profondement.

Aux enfans & pueriles annees le ſang ne ſe doibt tirer: leur ſubſtance entre tous eſt facilement digeree, & diſſipee, entant qu'elle eſt humide & prõpte à diſſolution, dont elle eſt de ſoy naturellement euacuee. Ce neantmoins les cas deploré, & en extreme neceſſité, auec proteſtation, & qu'eſpoir de ſanté le ſuade, recours eſt à phlebotomie, comme au dormir refuge, ce que i'ay veu faire à vn enfant de huyt à neuf ans pleuretique, auquel la ſeignee fut en deux iours ſuyuants reiteree, & retourna à cõualeſcence, mais il faut auoir eſgard à la vertu forte, ou debile, & à la magni-

tude de la madie, dont est du sang la quantité mesuree : comme aux fiebures
G.I.aph. com. 15. chaudes adurentes & acues, aux grandes inflammations, & douleurs extremes : il est licite tirer du sang iusques à syncope. En quoy faut considerer l'habitude du corps gresle ou refaict, dense ou rare, & si les vaisseaux sont amples, ou estroicts, pleins de bon suc, ou mauuais, les membres durs, ou tendres & delicats, comme la region chaude ou froide, le temps d'yuer ou d'esté soubstiennent seignee petite ou nulle.

Le temps le plus idoine à seigner est le
Hyp. 7. aph. 55. & 6. 47 printemps, pource qu'il est moderé, auquel Galien referé auoir guery plusieurs podagres & subiects à autres maladies, en tirant du sang.

L'heure est la meilleure au matin,
Demissione sangui. comme vne heure apres le dormir. Combien qu'en necessité n'y ayt prescription certaine de temps, d'heure ne de region.

En mission de sang ne faut negliger la precedente maniere de viure, ne la coustume: car à ceux qui vsent de viandes delicates, copieuses, & euchymes, on peult largement tirer du sang: mais aux intem-

intemperez, gouluz, yurongnes & crapuleux, comme par ce remplis de crudité, soit deniee la lancette, mais elle est profitable, à ceux ausquels sont supprimees les haimorrhoides, en retention de menstrues, & d'autres excretions accoustumees, & à ceux qui ont delaissé leur exercice accoustumé,

Quelle veine interieure, ou exterieure ou mediane, haute ou basse, il faut ouurir, & en quelle maniere il est plus long & de plus haute contemplation que ce lieu ne requiert: parquoy il te suffira, biẽ sçauoir executer l'intention du medecin, & entendre qu'il faut restraindre le sang d'autant plustost que meilleur est, & d'autant que pire sera, plus long tẽps le laisser fluer, i'entens la maladie obseruee, & la vertu, laquelle le medecin congnoit promptement au poulce de l'artere, Hippo. commãde inciser aux pleuritiques, l'interieure vene, & tirer du sang iusques à ce que le plus rouge soit efflué ou pour le pur, & rouge, le liuide commun vsage est iusques à la mutation de couleur.

L'autre gẽre d'euacuatiõ est fait par cucurbitules vulgairement appelles ven- *G. de cucurbit.*

roses, & vicaires de phlebotomie.

Cucurbitules ou vêtoses sont de deux manieres, sans scarification, autremẽt dictes vẽtoses legeres, & auec scarificatiõ. Ventoses legeres sont pour reuulsion, comme pour arrester les menstrues immoderees: semblablement pour retenir & estancher flux de sang des narilles. Galien affiche ventoses sur l'vne ou l'autre hypochondre. Au reste elles ont lieu seulement apres que le corps est euacué: nõ aux plethoriques, ne és parties phlegmoniques, ne au commẽcement de toutes autres affections. Ventose auec scarification attire & euacue: elle se peut appliquer sur la partie vexee de phlemon, mais alors seulement que tout est flué & que riens plus n'y afflue, aussi quand quelque partie souffre scyrhe tension, ou douleur, ou imbition d'humeur acre, ou venin, ou quand le scope est tirer la matiere d'vn lieu en l'autre.

o. de cur. 3. apho. 50. 5. metho.

Pareillement en acuité de maladie, ou les vertus n'admettent phlebotomie: ventose auec scarification, est tresvtile vicaire dicelle: comme aussi souuent aduient qu'il n'est pas bon, tant de fois en vn an reiterer la seignee (à cause de l'es-

prit vital qui quant & le sang se pert, dou les actions sont deteriorees) scarifier les parties ignobles, comme les cuisses est vn remede souuerain, tant pour recuperer la santé, & la tuitiō d'icelle, que aux inueterez fluxions des yeux, & plusieurs autres affectiōs, lesquelles ie n'ay entrepris icy enumerer.

Soubs scarification sont cōtenuës les hyrudines, vulgairement appellees sansues, l'vsage desquelles Galien a declaré en vn petit liure d'icelle, parquoy icy n'en parlerons d'auantage. Et voila les trois manieres d'euacuer le sang artificialement.

Flux de sang par les nariles est euacuation spontine, laquelle aduient souuent aux iours critiques par nature victrice. *Gal. 3. de crisibus.*

Tel flux iuge la maladie, parquoy ne se doibt supprimer nempescher, s'il n'est excessif & immoderé, ains plustost l'exciter, au cas que le sang s'offriroit: & que nature ne le pourroit exprimer s'il profite aussi grādemēt en multitude de sang vitieux, aux obstructions du cerueau, & distillations de teste, & à moult d'autres affectiōs, ausquelles sister le sang contre

l'intention de nature est perilleux parquoy l'exciter & arrester est reserué au medecin, pour les grands inconueniẽs qui en peuuent suruenir.

Les menstrues est vne autre euacuation spontine: laquelle machine nature a certain temps, induces, & interualles, pour conseruer la santé de la femme.

Telles sont les menstrues aux femmes quelles sont les hemorrhoides aux hommes: vray est qu'il est plus frequent aux femmes, pource qu'elles sont plus excrementitieuses & pour autres causes.

Aux femmes grosses n'aduient ce flux sans grand peril du fruict: mais aux vuides la totalle suppression apporte grãds

6. aph. 34. 5. apho. 57. 6. epid. par. 1. apho. 6.

maux, tant a tout le corps que prenans origine de la matrice.

Aux plus humides sont les menstrues plus copieuses, plus longues, & plus subtiles, autrement elles deuiẽnent enflees.

Hæmorrhoides, est vne autre euacuation spontine faicte par les venes du siege.

Cõbien que hæmorrhagie propremẽt signifie toute fluxiõ de sang indifferemment de quelque lieu que ce soit, toutes fois hæmorrhoides simplement sonnent

à l'vſage vulgaire, l'eruption de ſang par les venes du ſiege, par ou nature eua cue la redondance du ſang feculent & melancholique: cõme par le lieu du vaiſ ſeau le plus decline, & plus commode à receuoir & vuider les plus graues matieres & plus terreſtres.

Hæmorrhoides, auant qu'elles fluent ſont petites pinules ſemblables à vn bourion ou brochetes, & pource le vulgaire les appelle les broches.

Aucunefois elles s'ouurent d'elles meſ mes pour l'affluence du ſang feculent, & auſſi pour la tenerité de leur pellicule, laquelle s'il aduient eſtre dure & calleuſe, comme à ceux qui vont ſouuent à cheual, elle excitent douleur vehemente, ſans que l'intention de nature eſt fruſtreſt: parquoy les cõuiét ouurir par ſanſues.

Ceux auſquels elles fluent ſouuent, ſont exempts de douleur laterale, d'inflammation de poulmon, d'vlceres, d'eureutes: & ambulatiues, de furoncles, ſerpigines, vtiligines, lepre, & thermintes, & non ſeulement elles preſeruent: mais auſſi elles curent du tout les paſſions melancholiques, pource que par icelles

6. epi. par. 3. apho. 29.

6. epi. par. 5. apho. 25.

semblables choses deffluent, mesmes aux passiõs renales, attribilaires & delira-
Idem apho. 12. tiõs, tressalutaire est la suruenue des hæmorrhoides, à la suppression desquelles Hippo. commande en reseruer vne fluẽde, autrement se pourroit ensuyuir hydropisie ou talibeation.

Autres euacuations sont faictes par exercice & frictions: dequoy nous auõs parlé deuant au chapitre du mouuemẽt & de la fin & vtilité d'iceux, parquoy passerons à l'euacuation faicte par la sueur.

En suant sont euacuez, par les pores, les superfluitez aggrauantes l'interieure du corps.

Sueur est faite aucunefois par le mouuement de nature victrice, comme aux iours critiques, & à la declination des paroxismes, & telle sueur est naturelle, laquelle ne se doibt empescher (sinon quelle fut excessiue, ains plustost prouoquer, au cas que nature s'oppose, ne
1. aph. 21 pourroit executer son entreprinse. Ce
4. apho. que suade Hippo. espier par quel lieu na-
42. ture tente faire euacuation, & ensuyuir le mouuement d'icelle, si besoin est.

Sueur copieuse qui suruient en dor-

mant ſans cauſe manifeſte ſignifie de deux l'vn, Ou excez de bouche, Ou le corps eſtre en neutralité tendant à inſalubrité, ayant beſoin d'euacuation.

Aucunefois ſueur eſt excitee par exercice, frictions, baings, & autres aides calorifiques, & non ſans cauſe, mais il conuient diſcerner la bõne de la mauuaiſe. Enquoy eſt requis diligemment obſeruer d'icelle la qualite acide, amaire, ou ſalee, ou ſi elle eſt de nature forte ou debile: Car de l'vne des deux eſt faicte toute ſueur ſpontiue.

Semblablement ſi elle eſt chaude, ou froide particuliere, ou vniuerſelle, aux iours critiques, ou indicatifz, & en quelle partie du corps, leſquelles choſes ce petit traicté ne pourroit au long declarer: mais ſuffira entendre que telles obſeruations ſont de grand moment, tant pour le faict du preſage, de la cognoiſſance des vertus, & adminiſtration de la diete, que pour la notice de la maladie & des humeurs peccantes. Car ſueur eſt indice des ſucs contenuz hors les vaiſſeaux, & redondans en tout le corps comme l'vrine, des humeurs contenuz dedans les venes.

Gal. 4. de tuẽda.

Les excremẽts de la derniere coction sont extrudees par les pores: c'est à sçauoir le plus gros par la sueur, & le subtil incensiblement, qui est vne autre euacuation nommee insensible transpiratiõ, pource qu'elle n'est apperceue d'aucun sens exterieur, mais de ce auons parlé deuant.

Telle euacution est faicte naturellement: Aucunefois par diaphorese, qu'ils appellent digestion, euaporation, ou resolution, laquelle n'est autre chose qu'euaporation d'humeurs colligez en quelque partie, par les meates & cõduits insensibles, comme en apostemes, ce qui est en la partie accumulé & afflué, est à laide des medicaments, sans ouuerture, ne suppuration, par les pores resoult & euapore. Tels medicaments s'appellent digestifs diaphoretiques, dissipatifs, euaporatifs, incisifs, vulgairement resolutifs, desquels tu as ample farragine es liures de Galien: Aecé, Paul, & Guidon, semblablement es commentaires de Tagault, Acaquia, Houliere, & Syluius, gens d'estime singuliere, & en telles negoces sur tous les recens exercez: la cõfidence desquels suprime nostre pre-

ſente pourſuyte, & auſſi que ce n'eſt noſtre entreprinſe, mais ſeulement toucher les choſes ſuperficialement introduiſans les rudes aux premiers lineaments de ceſt art.

Icy prochainement accede vne autre euacution faicte par baings naturels, ou artificiaux.

Bains naturels ſont ceux qui ſortent naturellement & ſpontinemēt des lieux ſubterranez, ce ſont eaux chaudes, l'effect deſquelles auſſi l'odeur & ſaueur, referent ſuffiſamment la nature des lieux par ou elles paſſent, & dont elles prennent leur origine.

Des baings naturels les vns ſont alumineux, ſulphureux, nitreux, ſalez, ou bitumineux les autres dorez, argentez, ou ferrez, pource qu'ils ſentent, & participent de la qualité d'alun, de ſoulpre & ainſi des autres.

Aucuns ne participent que d'vne qualité, comme ſulphuree, les autres de deux ou trois, & auſſi leur effect eſt ſelon leur qualité ſimple ou cōpoſee: mais de tous la vertu eſt calefactiue, auec ce aucuns deſechent, aſtraignent, les autres relaſchent.

Tels baings bien choisiz & accõmodez sont de grand proffit, & souuent en plusieurs maladies le seul & dernier refuge.

Des baings naturels se trouue grand nombre en Alemaigne, Lorraine, Italie, & en France, specialement en leuesché d'Alet, prez des Espaignes, y a vn baing, l'effect duquel semble estre diuin, singulierement es maladies articulaires, cutanees & autres, aussi à Baleruc.

Semblablement en Auuergne y a vne fort belle & grande source plus chaude que la main ne pourroit endurer, laquelle donne non à la ville chaudes aigues, de ceste source aucuns empruntent vn petit canal, à la bouche & orifice duquel ils font en leur logis estuues, & bien peu distant d'icelles, vn baing, d'aussi commode chaleur que l'on pourroit demander.

Plusieurs autres baings & sources telles se trouuent, mais ie serois long à les descrire, & leurs effects aussi. Et pour ce parlerons des baings artificiaux vulgairement appellees estuues.

Estuues sont baings par artifice in-

uentez pour suppleer la deffaute des naturels.

Des artificiaux faisoyent les anciens cinq parties, comme refere Pline, Marcial, Seneque, & Galien. *Lib. 5. epist. 6.*

La premiere partie estoit appellee en grec *apodotyrion* en latin tepidarium, c'estoit vn lieu repſde où l'on se despouilloit.

Le second estoit vn lieu estroict & concamere comme vn fourneau recurue, & vousté de pierre, tel q̃ nous voyõs pour ce temps en noz estuues, soubs lequel le feu allumé excite chaudes & seches vapeurs, pour esmouuoir la sueur Et pource Seneque le nommoit sudatorium, les grecs pyriatyrion & Hipocauston, les latins calidarium, aucuns baing aere.

La tierce partie estoit vne cisterne ou tine (les espagnols l'appellent vne duretre) c'estoit vn vaisseau plain d'eau chaude pour soy baigner ou lauer, les anciens l'appelloyent *solium calidum*.

La quarte partie estoit vn baing d'eau froide.

Et la quinte estoit vn lieu tout pro-

pre pour essuyer la sueur.

Noz baings & estuues de ce temps correspondent presques aux anciens. Car nous auons vn lieu tepide, c'est à sçauoir la chambre ou l'on se despouille. Puis le lieu testudinaire, l'air duquel est chaut, que nous appellons les estuues, pour euaporer, & suer. Et si auons la tine d'eau chaude, mais nous ne vsons point du baing froid. La quinte estoit pour absterfion, laquelle est faicte commodement en la chambre ou dedans le lict.

La premiere partie n'est qu'vne preparation à la seconde, pour euiter repentine mutation de froid en chaut.

Quelques fois on prepare des estuues domestiques seches ou humides.

Seches, ausquelles on reçoit seulemẽt les vapeurs chaudes de quelque decoction simple, ou composee, ou par eau iettee sus vne pierre chaude, ou d'estaincte en icelle.

Humides quand on se plonge en icelle decoction, à laquelle aucunefois on adiouste herbes, son soulphre, alun, & autres drogues, selon l'indication &

le ſcope ou l'on pretend:

Aucuns des anciens apres l'abſterſion ſe oignoyent d'huille, puis ſe lauoyent d'eau froide, pour clorre les pores.

Baing aëre, ou eſtuue ſeche fond, & digere les matieres contenues ſoubs le cuir, & laſchant la peau, tire, euacue par les pores ce qui eſt contenu ſoubs icelle, en ſorte que aucunefois il ſupplie la deffaute d'exercice.

Le baing d'eau douce tiede, humecte & refrigere. *Gal. de tulda ſani. l. 3.*

D'eau mediocrement chaude, eſchauffe & humecte.

D'eau fort chaude, eſchauffe, mais il ne humecte pas tant, pource qu'il induict horreur au corps & reſerre les pores, parquoy ne peut eſtre humecte de l'humeur exterieure, ne exprimer les excrements qui ſont ſoubs la peau.

Mais le baing moderement chaut arrouſe les parties ſolides, trop ſeches, d'vne moiteur vtile, ramolliſſante les parties dures & tendues, auec ce il delaiſſe & digere les excrements, ſi aucuns ſont au cuir adherens, & les tire

dehors. Semblablement il diffunt les ventositez, & apporte dormir & repos vtile.

Des baings, le tiede est commode aux grands ardeurs du soleil, aux siticuleux, detenuz de fieure seche.

Le chaut, aux puerilles annees, & aux vieilles gens tant hommes que femmes.

Le froid refrigere tout le corps, & condense la peau. Et pource il n'est vtile à tous, mais à ceux qui exactement se gouuernent, tant en maniere de viure, qu'en exercice.

Aux anciens & aux femmes il est inutil & nocif, singulierement en longue demeuree: aux ieunes donc, & biē charneux & en esté, & à ceux qui ont esté eschauffez par friction conuient la froide natation.

Les baings aerés & chauls peuuent estre referés à sueur & insensibles transpirations, lesquelles (comme nous auons dict) sont excitez par exercice, baings, & autres choses digerentes & diaphoretiques, comme de leurs instruments.

Vne autre inanition est faicte par le dormir, non que tout dormir face inanition, mais seulement le corps estant famelic, ou incontinent apres exercice, pource qu'en dormant la chaleur & les instruments naturels se retirent au centre du corps. Or la chaleur n'est iamais ocieuse: parquoy en defaulte de viande, ou aliment, necessaire est qu'elle digere & consume la bonne & vtile humidité des parties solides: par ce moyen le corps demeure extenué & deseché.

Apres grande euacuation le dormir deseche & refrigere. *6.epid. par.5.*

Le somme aussi apres deambulation matutine sur tous deseche le plus. *apho.3.*

Semblablement il n'est rien qui tant cuise & digere cacochymie que dormir apres le baing, lequel apres auoir relaché la peau, & euacué ce qui estoit soubs icelle detenu, le dormir subsequent, reuocant la chaleur & les esprits aux parties interieures, consume tout ce qui est adherent pertinax, & malin. *4.de tuẽda sanita*

Pareillement le corps est inani par l'acte de ven⁹, l'vsage duquel prins en tẽps & moderé rẽd le corps plus viril & agile *Pau. li. ca.15. ac ti.3.ca. 8.*

il amende la dure habitude d'iceluy. Car il mollifie les instruments, il dilate les conduicts, & les purge de phlegme.

Et pource venus est vtile à toutes passions phlegmatique, aux grauitez de teste, & autres. Et si l'ame est empeschee elle la deliure, elle efface courrous, ires, imaginations nocturnes, tristesse, hayne, melancholiques passions, deliratiõs, & si excite l'appetit, Telles sont les commoditez de venus tempestiue & moderee.

Mais au contraire c'est la source de tous maux. Entre les autres elle nuyt aux yeux, & à tous les organes sensitifs, aux nerfs, au pectoral, aux reins, & parties lumbales & aux cuisses.

Plus outre venus rend l'homme oublieux, tremule, & gouteux, subiect aux douleurs nephritiques & autres vices de vescie.

En somme Venus destruict la force corporelle, sans ce qu'elle accelere vieillesse & consequemment la mort.

86. artis parue.

Galien suyuant l'opinion d'Epicurus dict que nul vsage de venus n'est salubre, mais (dit il) pour vray il proffite si l'a-

si l'acte se faict en tel interualle, qu'il ne s'en ensuyue aucune resolution apparẽte, & que par ce l'on se sente allegé & de meilleure & plus facile respiration.

Le temps le plus idoine a Venus est le printemps, pource qu'il est temperé, puis l'esté, l'yuer, pour sa frigidité n'est fort conuenable: de tous le plus inepte est l'automne pour la grande resolution de l'esté passé. Il n'y a heure prefixe à Venus, sinon quãt le corps est constitué au meillieu de tous excez, ne trop replet ne trop vuide, ne excessif en aucune des qualitez ou s'il y a distance de mediocrité (pource qu'il est difficile obtenir le moyen) pour le moins qu'elle soit petite: toutesfois mieux vaudroit replet que ieun, & inani, chaut que froid, humide que sec, parquoy qui voudra vser de tel esbat retenant sa santé & habitude illesee, euite recentes repletions, ebrietez, cruditez, fain vomissements, lassitude, purgations, & toutes autres choses dissoluentes la vertu corporelle.

Abstinence euacue & les sains, & les malades, non de soy, mais par accident, pource qu'en deffaute d'aliment, rien

n'est reparé, ne remis au lieu de ce qui est efflué.

Abstinence est faicte en deux manieres.

Premierement quand on ne prend ne boire ne manger, & qu'on s'abstient du tout, laquelle partie est proprement dicte abstinence.

Secondement quand on prend aliment mais nō plus qu'il est besoin pour la conseruation de la vertu, & ce est proprement appellee diete: laquelle appartient à la partie de medecine tant prophylactique que curatiue. Car diete n'est autre chose qu'vne prudente maniere de viure, temperee, tempestiue & mesuree.

Plini. 8. cap 5. 6. epi. par. 4. apho 2.

Temperance en viandes faict que l'homme sain ne tombe facilement en maladie. N'a pas dict Hippo que l'estude de santé est ne soy remplir de viādes?

En diete abusiuement vsurpee, errent grandement pour le present ie ne sçay quels empiriques, qui à toutes maladies propinent leurs decoctions, & ordonnent diete, sans auoir consideration des patiens, ne aucune electiō des viandes,

mais tousiours, & en tous n'ont qu'vne & semblable maniere de faire: comme si vn seul scope estoit en toutes maladies abstinence. S'ils estoyent versez en Galien & autres sçauans, ils auroyent apprins à considerer lesquels peuuent porter abstinence & lesquels nom: car ceux qui ont les vaisseaux angustes ont peu de sang, parquoy ils ne peuuẽt long tẽps abstenir, ne porter tenue ne exquisite maniere de viure. Mais ceux qui ont les veines larges, abondẽt en sang, parquoy ils ieusnent plus long tẽps, d'autant que nature est mieux munie de substance. *Gal. 2. de tẽpo.*

Les malades rempliz de grosses & crudes humeurs abstiẽnent plus lõg temps, pource que nature se occupe à cuire & digerer telles cruditez.

En somme abstinence n'a lieu sinon en vertus cõstantes & robustes. Parquoy comme la tempestiue & commodement administree proffite grandement, aussi nuict grandement l'intempestiue à ceux ausquels elle n'appartient. Or elle est bien intempestiuement administree, ou la vertu est imbecille, & la maladie de facile concoction. Itẽ si le malade est fort

bilieux, de temperature chaude, seche & ignee, abstinence enflambé d'auantage, & rend les sucz plus bilieux & plus amers, sans ce qu'elle induit mordication de cœur, d'estomac, inquietude, & vigiles, finablement toutes les egestions & excrements viennent plus acres, virulens & malins.

Nous auons declaré la difference d'euacuation & purgation, & à qu'elles affections conuiennēt l'vne & l'autre: aussi en quelles manieres le corps est euacué & inani, quand il est plethorique: maintenant conuient escrire la maniere de purger quant il est cacochyme, car à telle disposition conuient purgation.

Purgation est faicte en plusieurs manieres: Par deiection de ventre, Par l'vrine, vomir, cracher, par masticatoires & Errhines comme il s'ensuit:

Deiection de ventre est fort vtile, l'indication prinse de plenitude aggrauante les vertus, & de suc vicieux redondant au corps: Car purgation n'est vne à toutes humeurs, ne aussi à toutes personnes En quoy errent griefuement noz coureurs empiriques de ce tēps, gens igno-

rants,& mechaniques, qui sans esgard de la maladie, de l'humeur peccante, ne de la vertu du patient, à toutes affections, à tous aages, & en tous temps donnẽt en secret a boire, leurs poudres violentes ou autres drogues corrosiues, abusans le peuple d'vn pretexte de peu de coust, & numereuse purgation, comme de douze ou quinze selles, qui est vn vice en purgation, ou soubs couleur d'vne experiẽce ou secret, qu'ils mettent leur estre particulier, comme si Dieu leur auoit reuelé, & celé aux medecins. Voyla les vertuz dont tels insolents se introduisent en la faueur de peuple, blasmans la secte rationale & Logicale, ou par fables, ou mensonges des belles cures, qu'ils pariurent auoir faictes ausquelles faict adiouster foy leur simulee perice, & deceptiue simplicité. Les autres plus effrõtez se ingerent traicter tous malades, & (comme qui rien ne sçait de rien ne doubte) d'vne effrenee temerité, & imprudente arrogance, promettent santé toute fretee. Mais leurs drogues sont cheres, parquoy conuient auancer grãd argent. O l'astuce audacieuse ils enue-

niment tout, premier les aureilles, puis la bourse, & finablement le corps. Vistes vous onc intoxiqueurs plus rusez? ils resemblent à gens masquez, qui de gestes, d'habit, de langage, & caquet entre le vulgaire resemblét à medecins, mais de verité, d'erudition & de faire rié moins.
Celsus. Car qui veut estre vray medecin luy cõuient estre tel de nature, d'entendemẽt, d'erudition puerille & bonnes meurs, versé aux theoremes de l'art, & aux particulieres experimenté, prompt, meur, & diligent, voir souuent le malade, & en auoir peu en cure. Mais le temps present admet le contraire, auquel sont en admiration tels monstres, & estrangiers qui n'ont aprins fors à vuider les bourses, & operants sans art, recueillans grãs proffits de ce qu'ils ignorent. Mesmes les viles femmes cantonieres, & vaudoises, tyriacleurs, esuentez & coureurs, mẽdicquent bien d'vn seul que nature ou fortune aura curé, & en aurõt occis cẽt, les vns estouffez en bref, les autres en longue, & angoisseuse douleur, langoureusement exterminez. Voyla la besongne de tels pipeurs, qui à toutes playes

n'ont qu'vn emplastre : en toutes maladies vne decoctiõ, vne formule vn mousle en vn patron comme vn sauatier qui chause grands & petits tous en vne forme, & aussi leur fin est tant seulement tyrer argent à tort ou à droit. O cruels bourreaux ou aueuglez & d'esprit d'espourueuz. Ne cõgnoissez vous que chascun genre de maladie a sa contrarieté, 1.aph.23
dont est prinse l'indication de la cure. Ne cognoissez vous que deiection de ventre n'est estimee par multitude de selles, mais parce que ce qu'il conuenoit deiecter est deiecté, & le patient est allegé: c'est le fruict de medecine accommodee & par sçauoir & methode ordonnee. Pensez vous que le but du medecin soit tyranniser le monde, non, la fin de medecine est santé, chose sacree liberale & sainte. Ils sont biẽ arrogants ou de sens bien obtus, s'entremettre d'vn art ou ils ne furent oncques instruicts: penser, congnoistre, ce qu'ils ne virent onc, pẽsez qu'à tels facinateurs arrogants & malins Dieu reuele de beaux secrets : a il font tout pour l'amour de Dieu, c'est l'amorse, il ne prennent point d'argent,

mais bien vn present qui vaut triple salaire: ie ne parle point de nos medecins mammillaires, pource que la fin est digne du moyen, le moyen de l'artifice & l'artifice de l'ouurier. C'est la charité du regnard, les chats ayment tous la souris, les fameliques pour leur pasture, & les souls pour leur esbat, chose abominable. Et neantmoins ils sont estimez d'auoir huit moys, vn an, ou deux tenu vne patiente en langueur, & induict en fin vn cancre ou fistule, la ou vn sçauant & methodicque seroit blasmé en vn mois l'auoir guerie. En quoy, aussi le sot populaire resemble a la souris d'Aesope, qui en asseurance de passer l'eau se lia à la iābe de la raine sa bōne cōmere & amye, laquelle apres l'auoir long tēps trauaillé en l'eau, en fin la tira au fonds. C'est la fin de tels pipeurs, & coureurs: S'ils sont gueris du mal de Naples, ils parlent par experience, arriere raison: s'ils ont faict quelque voyage, en vn mois, ils sont pl⁹ sages qu'apollo, arrogance leur bransle la teste, les cornes leuent le bonnet, les autres tournent les yeux, corrugant le front: c'est vn oracle. I'ay mon empla-

ftre (à pleine bouche) mon baſme, mon vnguent, ma decoction mon ſecret, ma diete, i'ay veu faire à vn Egyptien, vn Turc me l'aprint: tout faict miracle, a Dieu l'eſtude, il n'y a ſi gros butor qui à ſon ignorance n'adiouſte arrogance. O le grand vice & dangereux. Il n'y a medecin au monde tant ſçauant & experimenté ſoit il qui oſaſt dire vne meſme medecine, emplaſtre, vnguent, ou diete deuoir eſtre en tous obſeruee, mais en chaſcun particulier par diſcretion & artificiale coniecture eſtre muee tant s'en faut qu'vn empirique ignorant puiſſe vne ſeule en tous accommoder. Ceſſez doncques voz venteries ou menteuſes audaces: laiſſez telles operatiõs aux ſçauans & experts: examinez voz cõſciences, & ne vſez plus de voz tortures: apprenez que la forte & pernicieuſe medecine que vos brutes ignorants, propinez ſans methode, n'eſt meilleure, pour auoir faict 15. ou 20. ſelles. Mais au contraire qu'elle deſtruict la chaleur naturelle, euacuant les eſprits & la ſubſtance radicale: ſans ce qu'elle ruine les membres principaux dont eſt faict l'homme

langoureux, & la mort acceleree: ie ne veux aucun taxer, car les coulpables (s'ils sont hommes) sont en soy assez taxez, de la commemoratron de leurs vices: mais ie les veux seulement admonester pour le repos de leur esprit, & l'integrité du populaire, que pour l'aduenir ne leur aduiĕne ainsi excrucier le corps humain.

Or pour retourner a nostre propos, si tu veux operer par art, non par memoire des choses veuës (comme vn empiric,) ne t'arreste à vn seul remede, mais varie selon ton indication, laquelle n'est autre chose que demonstration de ce qu'on doit faire. Et pour ce faire entens que aucunesfois conuient mettre hors la cholere, aucunesfois le phlegme, ou melancholie, quelquefois deux ou trois ensemble sont augmentez & viciez:

Suyuant l'art la cholere est aisement purgee par vn sien propre medicament cathartic, nommé cholagogue.

Le phlegme par vn phlegmagogue.

Et la melancholie par vn melangogue prenant denominatiō de l'humeur qu'il purge.

Et si la cholére & le phlegme indiquent leur expulsion, conuient vser de medicament de mixte faculté cholagogue & phlegmagogue.

Ainsi à simple humeur cõuient simple medicament & de simple denominatiõ, & aux mixtes humeurs medicament cõposé, prenãt tousiours indicatiõ de l'humeur & affection.

Mais premier que purger il faut rendre le corps fluide, c'est à dire, idoine, referant les pores & meates, par lesquels se doit faire la purgation, & s'il y a quelque obstruction d'exostruer, cõme si les humeurs vicieuses sont crudes, visqueuses, & crasses, les rendre faciles à excretion. Et ce est le scope des iulets, syrops, apozemes, & autres medicaments vulgairement appellez digestifz, lesquels semblablement il conuient varier selon la diuersité des humeurs, des causes & des maladies: ausquelles la vehemence & mouuement denie aucunefois coctiõ aucunefois y a induce & lieu de digestiõ c'est à dire alteration ou preparation de l'humeur peccante.

2.aph.9.

4.meteo. cap.1.

Concoction (dict Aristote) est vne a-

ction faicte par la chaleur naturelle aux qualitez passiues, ou c'est alteration faicte par la Chaleur naturelle du corps.

Commẽ. li.1.epid. sectio. 2. Galien constitue double alteration, L'vne est pleinement naturelle dicte en Grec *pepsis*, par laquelle la viande au ventricule, aussi les sucz aux visceres & vaisseaux sont cuicts, c'est a dire alterez & en aliment conuertis, dont le corps vniuersellement est nourry.

Gal.5. simpli. cap.5. En icelle y a deux choses insignes, c'est que ce qui est familier à l'animant est par nature alteré, & par naturelle caliditée superé.

L'autre alteration est proprement dicte des grecz *pepasmos*, par laquelle l'humeur peccante est digeree, cuicte, & preparee à expulsion: les latins l'appellent maturation, ou preparation, le vulgaire coction ou digestion, c'est celle dont est icy mention.

Ari. 4. metto. cap.2. L'vne & l'autre conuiennent en ce quelles sont faictes de chaleur naturelle, & à l'aide des choses semblables exterieurement appliquees.

Pour ceste fin aucuns pour debilité d'estomac appuyent de nuict cõtre leur

ventre, petits enfans, les autres petits chiens ieunes, lesquels augmentent la substance de la chaleur coctrice, non la qualité, & par ce sentans plus grande aide que de tous autres medicaments calorifiques. Puis que chacun est aidé & preserué par son semblable, en telle affection qu'est il plus familier & plus prochain que l'appuy du corps humain. Toutesfois elles different en ce que la premiere est pleinement faicte de nature, pource que ce qu'est cuict est conuerty en la substance du corps. *Gal. Ibidem.*

Mais l'autre est faicte en partie de nature, en partie outre nature. Car elle est faicte par la chaleur naturelle, mais non pas victrice, parquoy elle a besoin d'aide exterieure & artificiale, comme du medecin, auquel est reseruée la totalle administration d'icelle coction ou digestion: pareillement (quant à la purgation) à considerer quel humeur il conuient purger, la force, la temperature l'aage, l'industrie & la coustume du patient l'espece de la maladie, la region, le temps de l'an, la constitution du ciel, de la lune, des iours & des parties: lesquelles choses meritẽt plus hau-

te speculation.

G.ibidē. Il y a vne autre alteration contre nature du tout contraire à la premiere, comme en toutes putrefactions, pource que ce qui est alteré prouient d'aliene & estrãge chaleur, & est du tout inutile, mais telle ne desire aide aucune, pource que nature est du tout succombée.

Vne autre purgation est faicte par l'vrine, laquelle cõmodement on prouocque, quãt à la giblosité du foye y a quelque affection, comme abondance d'humeurs ou obstruction: pareillement aux reins, & à la vescie: tout ainsi que si obstruction agitoit la cauité du foye, euacuation se feroit par le ventre. En quoy on doit considerer si lesdictes parties sont affligées de phlegmõ ou vlcere: car alors ne cõuiendroit faire egestion par les lieux affligez: mais diuertir & reueller aux parties contraires & lointaines: semblablement si à la matrice suruenoit pareille affection, tres-pernicieux seroit mouuoir les menstrues.

G.7.& 2. meth. G.ibidē.

L'vrine est mouuée par choses diuretiques, comme le ventre par cathartiques, clysteres, suppositaires & autres

aides desquelles ne conuient icy plus amplement parler.

L'vsage de cracher est tresutile, singulieremēt pour purger les parties pectoralles & les membres seruants à respiration, en pleuresie, peripneumonie, reumes, toux & autres affections situez au dessus du diaphragme, lesquelles se doiuent curer par le haut, comme celles du dessoubz par le bas. *Hip. 4. apho. 18.*

Comme par l'vrine on cognoit la disposition de la masse sanguinaire, aussi le crachart, en tout semblable à celuy d'vn hōme sain tesmoigne fidelement la santé des instrumēts respiratifs: mais s'il est aucunement empesché, ou aliené de la forme naturelle & louable, autant sont lesdictes parties affligees.

Qui voudra sçauoir les signes du scarear louable, ou sput mauuais recoure à Hippocra. en ses predictions & autres lieux, où amplement il en a escrit. *Lib. 2. aph. 44. 25. 46. 47. 48.*

Vne autre purgatiō est faicte par masticatoires que les Grecz appellent apophlegmatisme pour la phlegme qu'ils tirent de la teste: Ce sont medicaments

retenuz à la bouche & longuemẽt maſchez, à fin d'attirer par les emiſſaires du palais les mucoſitez du cerueau.

Soubs maſticatoires ſont contenuz ſternutatoires & errhines, vulgairement appellez naſicatoires.

Sternutatoires ſont medicaments ſecs introduicts d'vne plume ou autrement inſpirez és narilles pour prouoquer ſternutation.

Mais Errhines ſont liquides, à cauſe dequoy les conuient receuoir de cotton ou autre choſe en forme de pyramide longue, pour eſtre inſinuez és narilles.

Le ſcope de tous les deux eſt euacuation de teſte, & pour ce ils ſont fort cõuenables en maladies de teſte, longues & de difficile eradication.

Vomir apporte grand proffit, ou grãd dommage.

Aux greſles qui ont la poictrine large & qui vomiſſent facilement, en eſt, ſeulemẽt le vomir eſt ſalubre, pource qu'il purge la cholere nõ ſeulemẽt, mais auſſi la phlegme, & preſerue que le ventricule ne ſoit remply de crudité.

Hip. 4. apho. 6.

Et

Et si par le vice du ventricule la teste est greuée, parce elle est alleuiée:

Aux bilieux, & ceux qui par ingurgitation de viandes ont fait ou pourroiét faire mauuaise concoction, & où il y auroit danger imminét de corruption de viandes, il n'est rien si commode que par la mesme voye les rendre, premier qu'elles soyent corrompues. Mais comment & quantesfois il faut vomir, Hippocrates en a laissé la cure totalle aux medecins. *I. de rationevic.*

Qui a de coustume vomir tous les mois, il est trop plus proffitable deux iours suyuans que interposant quinze iours. Car le second iour expelle les reliques du precedent.

Qui voudra viure & vieillir en santé, entre tous les autres maux garde soy de vomir tous les iours. Car c'est vn mouuement violent & contre l'institution de nature: lequel induit douleur de dẽts, cecité, surdité, & douleur de teste langoureuse.

Il faut donc diligemment considerer lesquels sont faciles ou difficiles à vomir, & aux difficiles, & repletz & qui

ont le thorax estroict ne l'exciter, ains
Hippo. les purger par bas, & plustost en yuer
apho. 7. qu'en esté.

Ce qui est deiecté par le vomir n'est pas moins à speculer que les autres excrements tant pour la cognoissance de l'humeur peccante, que pour le pronostic & diete, & l'inuention des remedes.

Nous auons superficialement descrit les manieres d'euacuer & purger, ausquelles eschoit grande & prudente consideration pour cognoistre, de laquelle
6. epid. il cõuient vser & en quelle maniere: car
par. 2. aucunesfois mieux vaut regénerer les
apho. 1. humeurs que mettre hors, plustost restraindre que lascher, aucunefois du cõtraire: ce qu'à dict Hippoc. en bref il faut dilater, comprimer aucunes choses, les autres non, aucunes humeurs deiecter, les autres retenir & deseicher, les autres regenerer, à l'vn, & à l'autre non, & encores qu'il soit licite d'euacuer ou purger, sçauoir est de quel lieu, quel, quand & combien. Ainsi appert que
Libr. de repletion & inanition est conformé à la
flatibus. description de medecine, laquelle selon Hippo. n'est autre chose que adiection

ou ſuſtraction.

Des perturbations de l'ame.

Perturbations, paſſions, affections tout vn.

Les paſſions de l'ame ſont ainſi dictes pource que par icelles l'ame principalement ſouffre, & qu'elles ſont premierement fondez en l'ame cõme intemperature, tumeur, ſolution de cõtinuité, & autres affections corporelles au corps.

Les affections donc ſont corporelles, ou animales.

Nous auons dict deuãt que temperature de iuſtice eſt reſpectiuement pour les actiõs, & que la meilleure action argüe la plus iuſte temperature, cõme de l'hõme yſt des actiõs la plus parfaicte & la plus noble, auſſi entre les animaux l'homme eſt temperé : & entre les hommes celuy que nous auons deſcrit quarré, qui eſt au meillieu de toutes contrarietez, de laquelle mediocrité tant plus vn corps eſt diſtant & eſlongné & tant moindres ſont les opperations, dont ſ'enſuit que la temperature du corps faict aux actions de *Gal. lib. q ani.*

ιores, γc. l'ame. Ce que teſtifie Plato, diſant, que par l'humidité corporelle l'ame oublie tout ce dont elle auoit parfaite ſcience, auant qu'elle fut aſtrainĉte aux liens du corps: & que ſiccité eſt cauſe de prudence, & humidité d'imprudence: il n'y a (diĉt-il) nul corps des animants tant exempt d'humidité, que les corps des aſtres: parquoy nul n'accede prochainement à la ſupreme prudence, mais tous autant ont de demence comme d'humidité.

Ibidem.

Sẽblablement quant par boire & mãger & toutes autres voyes nous pretendons induire & garder bonne temperature au corps, nous adiouſtons à la vertu de l'ame. Et combien que les facultez de l'ame ayent tout prochainement beſoin de la bonne concinnité des parties inſtrumẽtaires, ce n'eſt toutesfois pour exclurre la bonne temperature des ſimilaires, laquelle en ſecond lieu eſt neceſſaire aux ſecondes, d'autãt qu'elles ſont compoſées des premieres. La ſubſtance du cerueau ſubtile, claire, & aerée, ne rend elle pas l'homme ingenieux, ſubtil & acu, de prompte apprehenſion, & meilleure inanition? Voit on pas tous

G. ar. par.

bilieux communement ingenieux, & ceux du contraire auoir la ſubſtance du cerueau craſſe, aqueuſe, & terreſtre ? La facilité d'apprẽdre monſtre bien que le cerueau reçoit facilement les formes, dont il eſt à coniecturer qu'il eſt mol & adonc humide, mais d'humidité aerée nõ aqueuſe, cõbien que l'aqueuſe n'empeſche pas tant la facilité d'apprendre comme la promptitude de l'entendement: la memoire auſſi ferme & ſtable porte ample teſmoignage que la poſterieure partie du cerueau eſt dure. Galien par tels arguments & autres raiſons tombé à l'oppinion des autres, que les meurs & facultez de l'ame enſuyuent la temperature du corps: ce qui eſt aſſez euident à l'œil, ſans autre demonſtration, ſingulierement en fieures & autres exceſſiues intemperatures, auſquelles eſchoit phreneſie & alienation d'eſprit. Galen. Ibidem.

Le temperament donc du corps enrichit ou perturbe l'operation de l'ame. Et du contraire les affections & perturbations de l'ame forcent & alterẽt grãdement le corps. Certes le ſymbole & colligance du corps & de l'ame eſt ſi

estroicte, que l'affection de l'vn tire l'autre à mutuel consentemẽt, l'euidence de quoy est assez apparente en ire, ioye, tristesse, sollicitude, & autres vehementes affections, lesquelles induisent au corps griefues maladies & souuent la mort.

Mais pour auoir plus claire intelligẽce desdictes perturbations, il conuient icy reduire en memoire la faculté appetitiue, laquelle Aristote a nombré entre les puissances de l'ame, auec la sensitiue.

Aucuns, toutefois, font de la sensitiue deux parties, l'apprehẽsiue & la motiue, & attribuent à l'apprehẽsiue les sens exterieurs & interieurs : & à la motiue les appetits ou mouuements animaux, que nous appellons motions ou perturbations de l'ame, & affections suiuants les sens, & par ce ne veulẽt l'appetitiue estre *Aristo. 2. de anima cap. 2. & 3.* seioincte de la sensitiue : car où il y a sens & mouuement, il y a delectation & tristesse, & où il y a delectation & tristesse, il y a appetit.

Or l'appetitiue est vne puissance, laquelle poursuyt ou fuyt les obiects : Telle puissance est ioincte à cognition, car à ceste cause ont esté dõnez aux ani-

maux ſens pour cognoiſtre, & cognitiõ pour appeter & pourſuyure ce qu'ils cõgnoiſſent conuenir à la vie, & fuyr le cõtraire. Et combien que icy n'entendons parler que d'vn genre d'appetits ou affections ſuyuans & dependans des ſens, leſquels pource ils appellent ſenſitifs, il ne ſera toutesfois gref expliquer l'appellation variable.

Appetit eſt triple:
Naturel,
Senſitif,
Volontaire:

Ariſto. de anim. cap. 3.

Appetit naturel eſt vne naturelle inclinatiõ, laquelle ne deſpend ne du ſens ne de la volonté, comme la matiere appete la forme, & toute choſe graue mouuoir en bas.

Aucunesfois appetit naturel emporte inclination & action, comme attraction, retention, nutrition, & expulſion: ainſi la plante ſechante appete irrigation, & les parties vuides leur aliment. Et tout ainſi que la pierre d'aymant attire le fer auſſi les membres deſechent les venes, & les venes apportent le ſang.

Tel appetit appartient à la vegetatiue,

l'office de laquelle est engendrer, nourrir augmenter. Toutesfois faim & soif non seulement signifient appetit de boire & manger, mais aussi le sens d'icelle function, qui est douleur prouenante de telle appetition & sucement. Icy toutefois referons faim & soif aux appetits naturels pour les discerner des affectiõs qui ensuyuent cognition, & qui se peuuent aucunement regir par raison.

L'appetit sensitif est celuy qui ensuyt les sens par lequel l'ame est impellee à conuoiter & fouir ce qu'elle a apprehendé par le sens. Exemple.

Le chien, en espoir poursuit la chair, ou le cerf aperceu de l'œil, ou autre sens, & fuyt le baston, cõme odieux: ou poursuit celuy qui l'a touché, pour soy venger: tel appetit est commun à tous animaux.

L'appetit sensitif est faict par le toucher, ou sans le toucher.

Les appetits qui se font par le toucher sont delectation & douleur,

Delectation est sensatiõ de chose cõuenable, & douleur de chose contraire, comme d'vn obiect lacerant ou bruslant.

L'organe de l'vn & de l'autre est toute particule nerueuse. Tout ainsi que l'œil sain, ouuert & en bon interualle ne peut qu'il ne voye la couleur obiectee: aussi les nerfs naturellement perceuent delectation & douleur. Volõté peut biẽ commander à la motiue, diuertir l'œil de l'obiect, mais elle ne peut empescher la perception de l'obiect obiecte: ainsi est des parties nerueuses, riens ne vaut chercher autre raison. La nature des nerfs sensitifs est se delecter des choses conuenables & estre offensez des contraires: telles affections ne dependent de la cogitation, & ne se peuuent diuertir par iugement ou raison non plus que faim, soif & appetit de generation, lesquels appartiennent à la vegetatiue & aussi de telles affections ne parlons point.

Les appetits qui se font sans le toucher ensuyuent cogitation, & sont motions de cueur par lesquelles nous poursuyuons ou fuyons les obiects.

Nous poursuyuons les obiects, lesquels cogitatiõ vraye ou faulse nous demonstre conuenables, & fuyons le cõtraire. Ce sont les mouuements dont en

tendons icy parler, lesquels sont proprement appellez affections, passions, ou perturbations de l'ame. Cicero les nomme les troubles & concitations de l'ame

Les pasions donc de l'ame sont motions de cueur iointes à cognition, par lesquelles nous poursuyuons le bien & fuyons le mal.

Des mouuements de l'ame les vns sont premiers, les autres seconds: Le premier mouuement est vne motion subite & inconsideree, par laquelle l'ame est subitemēt esmeuë & rauie à l'obiect delectable abominable: tels mouuemens (disent-ils) ne sont en nostre puissance. Le second mouuement est vne motion cōsulte, laquelle obtempere à la chose congneuë.

Telle affection est mauuaise quant elle poursuyt chose illicite ou fuyt la licite: comme Paris poursuyuant Helene adiousta accord de volonté à concupiscence. Medee aussi voyant & sçachant bien qu'elle faisoit mal, approuua le meilleur, & en suyuant le pire dissipa ses enfans.

De ce appert que les perturbations de

l'ame, & les iugements ne sont pas tous en vn subiect.

Les mauuaises affections pugnent nõ seulement contre les bonnes : mais aussi aucunesfois contre les mauuaises, en sorte que souuent la pire surmonte l'inferieure.

En Dido frustree de son amour, douleur surmonta la craincte de mort & se tua. Ainsi aduient à ceux qui par desespoir se pendent, iugulent, ou precipitent.

Voila comment volonté est detenuë captiue & souuent distraicte à choses illicites, si les affections ne sont par raison refrenee: qui est la plus belle des victoires, telles violences moderer par raison & vertu.

Outre plus les affections sont legeres, ou vehementes.

Les legeres ne font nul effort au corps.

Les vehemẽtes sont celles dont le propos est esmeu, entant que la seule vehemente tire le corps à cõsentement hors de son estat naturel. Car cõme nature en toutes ces autres actiõs ayme vn moyen conuenable, & que labeur excessif de-

bilité les vertus, (la grande lumiere hebete elle pas les yeux) ? Auſſi les affections immoderees la louable commoderation du corps.

Telles affections ſont ioye, triſteſſe, eſpoir, crainte, haine, ire honte, & enuie,

Ioye eſt vn mouuement par lequel le ſang & les eſprits ſont doucement reſpanduz pour la fruition du bien preſent on ne peut bonnement dire qu'elle eſt ceſte motion, ſinon que c'eſt quelque dilatation de cueur, par laquelle ſemble que nous embraſſons l'obiect preſent.

Triſteſſe eſt vn mouuement, par lequel le cueur comme feru eſt angoiſſeuſemẽt eſtrainct, preſſé & rendu languiſſant auec vn acre ſens de douleur.

Si triſteſſe n'eſt effacee, les eſprits ſont par icelle au centre retenuz, le cueur ſe deſeche, la generatiõ des eſprits languit, en fin la vertu vitale proſternee, l'homme eſt eſtainct,

Eſpoir eſt vne motion par laquelle le cueur appete le bien futur.

Telle motion eſt preſques ſemblable à ioye. Car en eſpoir le cueur pareillement s'ouure, & reſpant les eſprits pour

la cogitation du bien futur, comme en ioye pour le present.

Crainte est vn moment d'esprits au centre, dont le cueur est estrainct fuyãt le mal.

Le mouuement de crainte est comme de tristesse, sinon qu'il est plus subit.

Amour est vne feruente motion, par laquelle le cueur appete ardamment, & s'efforce à tirer & auoir fruition d'vn bien, vray ou apparent.

Amour est prochain à espoir, sinon qu'amour est plus ardant.

Ire est vne ebulition de sang, & ferueur d'esprit au cueur pour appetit de vengeance.

En ire y a mixte affection de tristesse, & appetit de vengeance. Car le cueur parce abhorre l'offence, & ensemble s'efforce punir l'auteur & la cause : ainsi cõme il y a double obiect, aussi il y a deux mouuements, fuyr le mal, & impetueusement poursuyure l'autheur, parquoy non comme en tristesse & crainte le sang se retire au centre : mais l'excedant appetit de vindicatiõ respant violentemẽt les esprits, & vain le mouuemẽt de tri-

ſteſſe, qui ſeroit au centre.

Haine eſt vne ire inueteree, c'eſt à dire vne habitude maligne prouenue d'ire, par laquelle le cueur abhorre & reiecte le mal paſſé.

Honte eſt prochaine d'ire, pource que c'eſt vn mouuemẽt par lequel quelqu'vn cognoiſſant ſa faute, ou villenie ſe courrouce, & punit ſoy-meſmes, craignant le iugement d'autruy.

Enuie eſt vne triſte oppreſsiõ de cueur marry de la felicité d'autruy.

Il y a vne autre honte (dicte *verecundia*) par laquelle voyant repentinement ce qu'on doibt reuerer ou honorer, la chaleur tout ſubit ſe retire premierement dedans, & à l'inſtãt meſmes reuient dõt les ioues ſont vermeilles.

En ſomme les paſsions de l'ame dilatent ou compriment le cueur, parquoy les eſprits vitaux ſont reſpanduz ou eſtrainctz, & par ce aucunefois diſſoulz, aucunefois eſtainctz ou ſuffoquez.

Ioye, eſpoir & amour amenent la chaleur naturelle, & les eſprits à la ſuperficie.

Triſteſſe, & crainte au centre, mais en diuerſes manieres. Car crainte repen-

tine les reuoque ſubitement dedans le cueur, en ſorte que par leur ſubit retour en iceluy, ils ſont ſouuent eſtaincts ou ſuffoquez: mais triſteſſe les reuoque plus lentement, tellement que par la longue & lente compreſſion ils induiſent chaleur alienee, qui peu à peu deſeche le cueur, dont s'enſuit emaciation langoureuſe & aucunefois mortelle: ce qui aduient auſſi par trop grande cure & enuie. *Gal. 5. de ſymp.*

Congneue la nature de telles motions, il eſt facile à coniecturer pourquoy les femmes meurent pluſtoſt de ioye que les hommes qui ſont de cueur plus magnanime.

La raiſon eſt q̃ les femmes ont moins d'eſprits vitaux, d'autant qu'elles ont le cueur de nature plus froid: ainſi quant le cueur eſt par ioye dilaté, les eſprits (ſi peu qu'il en y a) ſont reſpandus, & diſſoubs, deſquels le cueur deſtitué, la vertu vitale eſt diſſoulte, dont s'enſuit la mort. Ce qui peut auſſi aduenir aux hommes puſillanimes & effeminez, comme il eſt recité de Philipides poëte comique, qui pour la victoire inopinee qu'il obtint au conflit des poëtes, mourut de ioye. *Ibidem.*

Gellius lib.3. cap. 15. Diagoras aussi voyant ces trois fils victorieux & en triumphe couronnez, en les embrassant mourut.

Gal.5. de simp. Aucuns pareillement encourent la mort par crainte subite & courroux repentin, c'est à sçauoir ausquels la vertu vitale (de sa nature debile) est par violence opprimee, & tout subitemẽt estaincte ou suffoquee.

De ire nul ne meurt, pource qu'en iracondie la chaleur n'est refrigeree, ne la vertu dissipee. Vray est qu'en ire le cueur enflâme les esprits, & les esprits le sang, pour la confusion desquels toutes les actiõs sont tumultuaires, singulieremẽt le cerueau est eschauffé de l'inflammation du sang, & de la fureur des esprits, est feru de mouuement d'iceux, & des nerfs aussi cõsentans au cueur: dont aucunefois est phrenesie excitee & autres symptomes. *Gal. de differ. lib.1 c.4*

Ie ne pourrois (euitant prolixité) non seulement toutes les passions de l'ame, ne la varieté d'icelles d'escrire, ne aussi ce que Galien en diuers œuures & les autres autheurs en ont escrit. Ce nous suffira donc, que par l'impetuosité de la chaleur

chaleur naturelle, l'ame a des motions, dont le corps est diuersement affligé.

L'organe des affections de l'ame, est le cœur, lequel en telles motions est proprement dilaté, ou serré pour le mouuement du sang à la superficie, ou au cẽtre.

Mais l'obiect & la matiere de l'appetit ou affection est bien, ou mal, tel de soy, ou par opinion: nõ que les affectiõs soient opinions, car se sont motions de cœur.

Mais les obiects different: car aucunesfois le cœur est esmeu de vrays obiects, aucunesfois de faux.

Exemple.

Fabius ayme vertu non la gloire du mõde: raison propose vn vray obiect, & iuge droictement, l'obiect est vray.

Au contraire.

Traso ayme l'adulation, & flaiol de Gnato. l'obiect est mauuais, neantmoins l'entendemẽt hebeté, estime louãges vn grand biẽ, mais faucemẽt: c'est tout ainsi comme si on te rapportoit faucement la mort de ton fils. Erreur & opinion te exciteroient vn grand courroux.

Les affections donc viennent aucune-

fois non de vrays obiects, mais des opinions, c'est à dire des obiects non droictement demonstrez.

Les causes efficientes sont les obiects & le cœur, mais cognition precede: nul ne desire vne chose incongneuë.

Quand donc nous apprehédons l'obiect, & nous le iugeons bon ou mauuais les esprits, meuts en ceste cognition, ferissent le cœur, lequel feru & esmeu appete ou fuyt l'obiect. Telle est la copulation des facultez de nature que les motions du cœur respondent à cognition. Et cõbien que la varieté des obiects varie & face les affections plus vehementes, toutesfois le temperament du cœur des esprits & du sang les fait plus acres, ou plus remis: Vn homme bilieux plus chaut & plus sec, est d'autant plus prõpt à ire: car tout ensemble le mouuement du cœur & des esprits esmeut le sang à la superficie, dont le corps est rẽdu rouge, enflãmé, hardy, plus chaut, & furieux & à tout mal faire preparé: par crainte au contraire voit-on pas le corps pallir, les extremitez refroidir, & trẽbler, le vẽtre lascher & la voix interrompue?

Telle paſſion aduient communément aux femmes & à gens de froide temperature.

Enuie, triſteſſe, & auarice eſcheent plus toſt aux melancholiques, cõme aux ſanguins ioye & amour.

Outre plus, des affectiõs, les vnes ſont cõformes à raiſon & à droict iugement, cõme aymer Dieu, vertu, & hayr les vices: les autres pugnẽt contre raiſon, comme eſtre enuieux, hayr vertu, & autres.

Ariſtote appelle les bonnes affections l'eſperon à vertu diſant qu'elles ſont dõnees à l'homme pour grãde vtilité, tout ainſi qu'à l'œil la veue, & lumiere eſt vn œuure diuin.

Ire (dit Plato) eſt le nerf de l'ame par l'intention & relaxation duquel les motions ſont gouuernees: autremẽt qu'elle pareſſe ſeroit aux hommes? Cõbien froides ſeroient les actions, ſi les cœurs n'eſtoient par affections incitez?

Si nature n'eſtoit corrõpue, elle bruſleroit de bonnes affections, & n'en auroit aucunes mauuaiſes: mais maintenãt que l'armonie eſt cõturbee, les bons mouuemẽts lãguiſſent pour l'acces des vicieux,

qui sont plus ardants. Toutesfois il les faut regir, qu'ils nerrent: & les bonnes confirmer: & vser (dict le philosophe) de ire, non comme ductrice, mais comme adiutrice & militante.

Oster doncques toutes affectiõs n'est raisonnable, car elles sont necessaires, mais elles ont besoing de gouuernal: autrement elles sont brutalles & vicieuses, tant petites qu'elles soient: sans ce que les violẽtes portent dommage au corps.

Plutar. de virtute mora.

Reste parler de l'appetit volontaire.

Aucuns font deux volontez l'vne irrationale qu'ils appellent appetit sensual, & brutal, pource qu'il est commun aux brutes comme aux hommes.

L'autre est raisonnable dont reste icy parler.

Volõté est vne puissance de l'ame par laquelle l'homme conuoite & appete ce qui est entendu cõme bon, & reiecte ce qui est comme mal: car la volonté naturellement est portee en bon, cõme l'intellect en vray: sinon aucunesfois (que le vray iugement de raison peruerti) elle est portee à ce qui apparoit bon & n'est toutesfois bõ: raison dõc mõstre ce qu'il

faut faire ou euiter, & l'apperit volontaire rauit l'homme ça & là.

Volonté donc ne doit riē appeter qui ne soit conforme à raison & dont elle ne puisse rendre cause probable: car raison est la reigle des actiōs volontaires, tousiours exhortant à bien.

Si donc la volonté n'obtempere à raison, elle est sensuale & irraisonnable, cōme il est dict de Medee: *Video meliora probóque, deteriora sequor*. La volonté aussi est dereiglee si raison est deceuë & l'entendement aussi, lequel il aduient souuét errer pour l'incertitude des sens, & l'erreur de la phantasie.

Combien que l'entendement ou raison soit de soy vne parfaicte & absolute puissance de l'ame, ce neantmois aucunesfois elle est deceuë par le vice des sens & de la phantasie: congnoistre toutes choses droictement & en riens n'errer est à Dieu seul non à l'homme.

En ceste infirmité de nature lentēdement est tellemét lié aux sens interieurs que sans leur aide il ne peut exercer son office: ainsi quant la volonté est infirme, elle est facilement rauie à obtemperer

aux motions du cœur:tout ainsi comme vn ieune enfant emporté, d'vn puissant & fier cheual ça & là obliquement à son vouloir tracassant, combien que l'enfant le refrene à son pouuoir & de la bride le retire au chemin.

Et vn hõme fort & magnanime, comme Hector, le cœur appete & ayme sa vie, mais la volonté a estably batailler pour le pays, & ne cesser pour crainte de la mort.

Voila deux appetitiõs, l'vne du cœur, l'autre de la volonté.

Au contraire Paris a constitué ne batailler point: pourquoy? le cœur a vaincu la volonté: la volonté est tant imbecille, que aussi en Hector elle seroit vaincue, n'estoiét quelques grands, & vrais mouuements au cœur aidans à la volonté. Car combié qu'il ayme sa vie, toutesfois il est embrasé de quelque heroique vertu, & genereuse amour du pays.

En somme les affectiõs de l'ame sont difficiles à gouuerner & pesans à porter à celuy qui laissant droit iugemét ne les peut par raison moderer:

Celuy qui court de bas en haut, cõtre

vne montagne, n'est porté que de volonté, facillement il s'arreste, le mouuemẽt est pleinement volontaire, de rien acceleré, mais à son vouloir arreste: mais de haut en bas y a double mouuement, volontaire, & de grauité, en sorte que souuent la pesanteur du corps surmonte la volonté, & faict le corps precipiter: telle pesanteur sont les affections lesquelles tirent souuent & rauissent la volonté hors les limites de raison. Mais ce a esté dict outre nostre Institution, par laquelle nous auons proposé parler des passiõs & perturbations de l'ame, non de toutes, mais seulement des violentes, lesquelles tyrent (comme dict est) le corps à consentement, & souuent ostent la vie, pour la dissolution des vertus qui sont en la chaleur naturelle, ou pour l'extinction ou suffocation d'icelle. Parquoy non sans cause a commandé Galien euiter telles passions, pource qu'elles alterẽt le corps & subuertissent d'iceluy la constitution naturelle.

LE TIERS LIVRE DE LA CHIRVRGIE RATIONALE, *auquel sont contenues les choses contre nature.*

PVis que nous auõs acheué la physiologie, mesmes la secõde partie de medecine, laquelle enseigne tant l'vsage des choses non naturelles, que la maniere de garder la santé. Maintenant reste parler de la tierce partie dicte (suyuant le Grec) pathologie, laquelle contient les choses contre nature, autremẽt dictes affectiõs contre nature, pource que diametralement elles pugnent contre nature.

Gal. 2. metho.

Les choses contre nature sont trois.

Maladie.

Cause de maladie.

Symptome, ou accident suyuant maladie.

Maladie est vne affection contre nature, laquelle immediatemẽt blece l'actiõ: au contraire. Santé est vne affection na-

turelle,laquelle parfaict l'action.

Comme santé consiste en la naturelle constitution des instruments, par lesquels l'action est parfaicte: aussi maladie au vice de la conformation dont l'actiõ est blecee. Car maladie consiste és choses mesmes (quant elles sortent de leur iuste mode) ausquelles est constituee santé, quant elles gardent le moyen.

Si doncques tu as trouvé en quantes manieres sortent les corps de leur naturelle habitude, tu congnoistras en somme le nõbre des maladies simples. Or il est tout congneu que la structure des parties du corps n'est ne vne, ne impatible, mais de sa premiere origine subiecte à alteration, par les causes tant interieures que exterieures: & ce en autant de manieres comme il y a des choses qui parfont la compositiõ d'iceluy. Parquoy afin que plus clairement soient d'escrites les differences de maladie, il cõuient premier declarer la cõposition du corps humain, laquelle naturelle est cause d'action parfaicte, & au contraire de l'imparfaicte. *Gal. 2. de tuẽd.*

Au corps humain y a triple cõposition,

La premiere est des parties similiaires,

La seconde des parties instrumentaires.

La tierce de tout le corps qui s'appelle vnité ou continuité.

Les parties similaires sont composees des premiers & communs elements chaut, froid, humide, & sec : les parties instrumẽtaires des similaires: & le corps de l'vnion des similaires & instrumentales par la connexion desquelles le corps est faict vn, & idoine à ses propres actions.

La santé doncques des parties similaires, est bonne & iuste temperature : des parties instrumentaires, bonne commoderation en figure, nombre, quantité, & situation.

Du tout, est l'vnité, & continuité d'icelles, & pource elle est dicte commune: mais quant lesdictes dispositions sont euariees, & estrangez de leur naturelle habitude, elles tournent à vice, qui est maladie.

Maladie donc est de trois genres.

Maladie similaire.

Maladie instrumentale, & organique.

Et maladie commune, dicte solution

d'vnité ou de continuité.

Maladie similaire est intemperature par le vice de laquelle l'actiõ est blecee.

Intemperature est simple, ou composee.

Simple	Chaulde Froide Humide Seche	quant il n'y a que l'vne des quatre qualitez intemperee.

Composee	Chaulde, Humide Chaulde, Seche Froide, Humide Froide, Seche	Ou plusieurs qualitez sont ensemble intemperees.

Outre plus

Intemperature est esgale, ou inegale.

Esgale laquelle est esgalement en toutes les parties intemperãment affligees, comme en fiebure ethique.

Inesgale laquelle n'est esgalement en toutes les parties intemperammẽt affligees, comme en toutes autres fiebures, en hydropisie & autres.

D'auantage.

Intemperature est immateriale, ou materiale.

Immateriale, sans affluxion d'humeur, mais ceste est difficile à congnoistre, comme aussi les precedentes, si elles ne sont insignement grandes.

Materiale auec affluxion de matiere.

Chaude, humide	{	de sang	[illegible]	Phlegmon
Chaude, seche		de cholere		herisypele,
Froide, humide		de phlegme		œdeme (her.
Froide, seche,		de melãcholie		scirhe, cãcer.

Il n'aduient gueres que l'vne des humeurs flue, seule & pure, parquoy icelles inesgallement meslees creent maladies composees, lesquelles prennent denomination de l'humeur superante & adiection de la superee, comme le sang fluant en plus grãde portion, auec moindre cholere, cree vne tumeur nommee phlegmon erisipelatode, mais si la cholere est en plus grẽde portiõ auec moindre de sang alors se appellera la tumeur Erisypele phlegmonode. Et ainsi des autres, comme il s'ensuit.

Phlegmon	Erisypelatode Oedematode Scyrrhode	Ou il y a plus grande portion de sang & moindre de	Cholere Phlegme Melancholie
Erisypele	phlegmonode Oedematode Scyrrhode	Ou il y a plus de cholere & moins	De sang De phlegme De melancholie
OEdeme	phlegmonode Erisypelatode Scyrrhode	Pour le plus de phlegme & moins de	Sang cholere melancholie
Scyrrhe	phlegmonode Erisypelatode Oedematode	Ou il y a plus de melancholie & moins de	Sang cholere phlegme.

Maladie organique, est situee aux parties instrumentales, comme intemperature, aux similiaires.

Maladie organique, est quand vne partie organique est viciee.

En sa forme,

Ou magnitude,

Ou nombre,

Ou position corrompue,

Combien qu'on pourroit facilemēt n'en faire que trois especes, comprenāt la seconde, & la tierce par leur gēre supreme, qui est quantité, laquelle a deux espece, discrete, comme nombre, & continue comme grand ou petit: toutesfois en ce lieu pour plus claire doctrine nous les separans attribuerōs l'vne desdictes maladies au nombre, & l'autre à magnitude, & en ferons quatre especes.

La forme est corrompue, en trois manieres: premierement par vice de figure: quand ce qui deuroit de sa nature estre plain, caué, ou gibeux, est au contraire: comme aux camuz de nature ou par fortune, ausquels la respiration est empeschee.

Aussi en trop eminente callosité suruenue aux articles.

En fracture mal curee.

Et quand ce qui deuroit estre droict est tortu, comme aux vareux, vacieux, plancqueux, & en luxation.

Secondement pour deffaulte de la multitude, au magnitude naturelle des cauitez, & meates deubs à quelque partie, comme quand iceux meates sont trop patents, conniuens ioincts & serrez pour la coincidence l'aterale d'iceux : Constipez par choses occupantes leur interieure cappacité.

Obstruez par humeurs numereuses, crasses, & lentes : Comprimez par la partie ou ils sont, ou par la prochaine, enflé, enflammee, sphacelle, suppuree, sechee, endurcie, ou par quelque aliene magnitude obturante les cauitez.

En somme quelque meate est vicié, ou la figure est corrompue, cõme le nais par fortune de coup, ou autrement faict camuz, estrainct tellement la cappacité interne, que par ce s'ensuit respiration ou *Ga. 1. de morb. ca. 7.*

nulle ou difficilie.

Tiercement la forme eſt corrompue pour l'aſperité d'aucunes parries qui de leur nature deuєroyent eſtre lenes, comme d'aucuns os, de la langue, de la trachées arterre, dont eſt excitée la toux: en lenite au contraire.

Maladie en conformation eſt naturelle ou accidentale.

Naturelle, laquelle a prins origine au ventre de la mere.

Accidentalle, par fortune, & apres le part.

Maladie organicque en nombre eſt quand pour la ſuperfluité ou deffaute des parties l'action eſt empeſchée.

Au nombre donc des parties ſimples d'où ſont compoſez les inſtrumentz y a deux eſpeces de maladie.

Nombre ſuper fleu. &

Nombre deffaillant.

Superfleu, augmente, abondant, excedant tout vn. Deffaillãt, diminue, tout vn.

Nombre ſuperfleu eſt quãt il y a ſuper abondance de parties non neceſſaires, comme ſix doigtz en la main, polypus, l'vn

l'vngule à l'œil.

Ce qui est superflu est de bonne substance & d'habitude naturelle, comme le sixiesme doigt:

Ou de mauuaise substance & d'habitude contre nature, comme calculé, ou pierre en la vescie, lumbriez, myrmecie, callositez, meliceride, lepres, & ce qui est contenu aux abscez.

Les causes de nombre augmenté sont deux:

Materiale,

Efficiente.

La matiere des parties superflues est, c'est à sçauoir des naturelles abondance de bonne matiere en la formation.

Et des non naturelles, matiere excrementitieuse, chair inutile & de mauuaise qualité.

La cause efficiente est force de nature formatrice ou expultrice, autrement elle ne pourroit conformer ce qui est vtile, ne extruder ce qui est vicieux.

La formatrice conforme en la formation, ou apres le part. *Ga. de causis li. cap. 6.*

En la formation quand elle forme le sixiesme doigt ou autre chose semblable

Apres le part quant elle produict chair en la partie vlceree, l'vngule à l'œil ou autres.

L'expultrice expelle ce qui estoit redondant, comme en melicerides, & autre abscez.

Le nombre augmenté & superflu aucunesfois merite non de maladie, pource que immediatement il empesche l'action, comme l'vngule trop augmentee empesche la vision.

Aucunesfois n'est seulement que cause de maladie cõme tubercule obstruant vn meate, est cause d'obstruction qui est maladie.

Maladie en nombre diminué est quãd pour la defaulte des parties necessaires l'action est blecee, comme par defaute d'vn bras, d'vne iãbe, d'vn doigt ou d'autres lesquelles defaillent de natiuité, ou par fortune.

De natiuité en la premiere formatiõ, ou par faulte de matiere ou pour la formatrice debile.

Par fortune, apres le part, par incision, vstion, cotruption, putrefaction, ou par trop grande refrigeration.

Outre plus les parties defaillent ou du tout comme bras,iambe,pied,doigt,ou testicule.

Ou en partie comme la moitié de la langue, du prepuce, des oreilles, labies, narilles, & autres ausquelles y a aussi vice de magnitude.

D'auantage les parties defaillantes sont aucunes maladie.

Les autres cause seulement, & les autres sont cause & maladie, comme l'abscision *de l'vuule*, obturbe la voix & auec ce refrigere le poulmon, & le thorax. En quoy faut attribuer la maladie à la partie delaissee & non à sa desiree. *G. de diui. morib. ca. 8.*

Maladie organicque en magnitude est quand la iuste & naturelle quantité est tant augmentee ou diminuee que l'action est viciee.

Quantité continue en long, ou large ou profond.

Maladie en magnitude est augmentee ou diminuee.

Augmentee, plus grande qu'il n'apartient comme aux yeux en la teste, mamelles, testicules, & en tumeurs particu-

lieres ou de tout le corps.

Diminuee, moindre comme en icelles mesmes, & en emaciation d'vne partie ou de tout le corps.

Outre plus, nombre & magnitude (outre la difference predicte) different en ce que maladie en nombre corrõpt tousiours la figure naturelle de la partie affligee, comme le sixiesme doit la figure de la main, ce que ne faict tousiours vice de magnitude.

G.2.de causis ca. 9.

Laquelle empesche souuent l'action de la partie naturellement figuree, comme la langue si grande qu'elle ne peut flechir ça ne la, ou si petite qu'elle n'attainct toutes les parties de la bouche, & neantmoins elle a tousiours sa figure naturelle.

Vice de magnitude eschoit a tout le corps ou à vne partie.

En tout le corps comme de Nicomachus, lequel Asclepiades cura d'vne telle grosseur qu'il ne se pouuoit mouuoir.

En vne partie comme dict est de la langue, de la teste, aussi trop grosse ou trop petite.

Magnitude Viciee est proprement

en la premiere formation, ou impropre ment apres la natiuité.

Magnitude augmentee n'aduient gueres apres la natiuité, l'essence de la partie gardee.

La cause de magnitude augmentee est abondance d'aliment & de la nutritiue valide, aucunefois affluence, ou congestion d'excrements.

La cause de magnitude diminué est penurie d'aliment, ou vertu debile.

Maladie organique en composition est vne indecente situation ou connexion des parties dont l'action est laissee.

Indecente situation comme en descente dintestin appellé enterocele, ou du zirbe en la bourse, dicte piplocele: itẽ en luxation, ou commotion d'articule, complete ou incõplete, laquelle est d'aucuns appellee contorsion.

Indecente connexion, quãd le mutuel consentement des parties est vicié, comme pour vlcere aduient que les doigts ou labies, ou palpebres, le siege, ou autres parties s'entretiennent, ce qui aduient aussi de nature & auãt le part qui

peut estre referé au vice de figure.

Item la copulation est viciee quand les ligaments comme de la langue, ou articules, sont relaschez, estenduz ou rompuz, trop long, ou trop courts.

La position & consociation des parties sont variees pour les causes exterieures ou interieures.

Les exterieures sont mouuements subits & vehements, & toutes choses qui induisent luxation ou contorsion: comme sauter, lucter, batailler, tomber de hault, compression & autres.

Les interieures sont cõme trop grande humidité d'articules ou copieuse fluxion d'humeurs en icelles, dont aduient les mẽbres sortir de leurs sieges: à quoy sont anombrez relaxations, elongatiõs du zirbe ou peritoine & toutes autres descentes humorales, ou flateuses en la bourse ou inguine.

D'auantage.

Maladie organique est simple ou composee: Simple sans complication d'autre espece, comme aux vareux ausquels la figure seule est viciee,

Composée où plusieurs especes sont compliquées comme le sixiesme doigt, conturbe la figure & le nombre.

Item à ceux qui ont le ventricule petit & rond & decumbent au transuers, y a trois vices organiques en magnitude, formation & situation.

Maladie organique composée est propre ou accidentale.

Propre laquelle n'aduient à nulle autre qu'à la partie affligée comme l'vngule, & suffusion à l'œil: accidentale, quād plusieurs maladies similaires, simples ou composées infestent vne partie de l'instrument, ou chacune vne particule, la maladie est par accident referée à tout l'instrument. Car les maladies simples ou composées propres aux parties similaires sont d'accidēt referées à tout l'instrument. Comme ophthalmie est maladie propre à la coniončtiue, & par accident à tout l'œil.

Semblablement Erosion de cornée si grande que l'vuée tombe, dont s'ensuyt distorquation de pupille, tous les trois sont maladies de l'œil, mais par accidēt: car elles sont propres, c'est à sçauoir Ero

sion à la cornée, de lapsion à l'vuée, & distorquation à la pupille.

Les premiers instruments cõme muscle, artere, vene, obtiennent des similaires composition droite ou viciée. Et les secondz (comme doigt) des premiers, estre sains à malades.

Maladie aussi propre & accidentale sont aucunefois ensemble, comme luxation auec phlegmon.

Aucunesfois maladie organique est compliquee auec solution de cõtinuité, comme en tumeurs contre nature.

Le tiers genre de maladie est solution de continuité, autrement dicte maladie commune, pource qu'elle eschoit aux parties similaires & organiques.

Maladie commune est solution de l'vnité des parties, lesquelles pour leur action & vsage doiuent entre soy coherer. Vnité continuité, Solution de continuité eschoit à toutes les parties du corps, mais en diuerses elle prent appellations diuerses.

C'est à sçauoir en l'os.

De la teste fissure, ruption dicte en

grec rexis, incision.

Et contusion aux os de molle substance.

Et aux autres fracture, aussi cari, & teredon, qui est preforation en l'os erodé de la virulance des humeurs, laquelle ensuyt asperité d'os, autre vice en conformation.

Fracture est propre aux choses dures, en laquelle est requise impetuosité valide de la partie agente, & reluctation de la patiente: Et pource fracture est à bon droict attribuée à l'os. *Arist. 4. metho. cap. 9.*

Aux nerfz.

Conuulsion (en grec *spasma*) laquelle est faicte par contusion des filamentz nerueux sans vulneration. *Ga. metho. 3.*

Aux ligamentz & coniunctions.

Auulsion (en grec *aposmasma*) ou diuulsion & non coherence des parties.

En la chair.

Playe où il n'y a encores sanie,

Vlcere auec sanie.

Ruption (en grec *rigma*) est semblablement en la chair, laquelle comme conuulsion est faicte sans vulneration. *Gali. Ibidē.*

Aussi contusion (en grec *thlasma* ou *thlasis*) laquelle pareillemēt aduient aux

os molletz de la teste des enfans: car ce qui est contunde de corps violent, valide & dur extremement occurrent, doit obeyr & ceder en soy: & tout incontinent retourner en son premier estat, & garder sa face exterieure entiere, auec plusieurs petites diuisions au profond: il faut donc que la partie cõtundée soit molle & non du tout dure: mais si la cauité & le vestige du coup y demeure exterieurement telle affection est dicte illision, en grec *enthlasis*.

Mais si l'os de la teste est poussé dedans, & qu'en la superficie exterieure y ait rupture, c'est maladie composée, à laquelle les anciens n'ont encores donné nom.

Plus outre.

Solution de continuité est simple ou composée.

Simple comme playe, fracture, & conuulsion seule.

Composée, comme fracture auec vlcere, vlcere auec spasme, erosion ou rupture.

Ou composée, auec maladie similaire ou organique simple, ou composée, sans fluxion, ou auec fluxion: Comme en

phlegmon, œdeme, ſcyrrhe, & autres, auſquelles la partie eſt de triple maladie affligée.

En ſomme telles maladies ſont en tout le corps ou en vne partie de natiuité ou apres le part.

Des cauſes ſelon les Philoſophes.

Cauſe, eſt, à laquelle ſ'enſuyt quelque choſe, comme à ſolution d'vnité ſ'eſuyt douleur.

Et ce qui ſ'enſuyt à la cauſe eſt appellé effect.

Cauſe eſt quadruple: Materiale premierement, ſecondement.
Formale,
Efficiente,
Finale.

Cauſe materiale premierement, eſt de laquelle auec la forme eſt faict l'effect: comme de l'or auec la forme de l'aneau eſt faict l'aneau.

Cauſe materiale ſecondement, eſt en laquelle comme en ſon ſubiect quelque choſe eſt faicte, cõme la chair eſt la matiere ſubiecte en laquelle eſt faite playe ou phlegmon.

Matiere, en laquelle, matiere ſubiectiue.

Toute forme ſubſtantiale & accidentale eſt en matiere comme en ſon ſubiect.

Cauſe formale, eſt par laquelle la choſe eſt.

La forme donne à la choſe eſſence, & la conſerue en ſon eſtre.

Car nature a donné à toutes choſes naturelles deux ſubſtances, c'eſt à ſçauoir matiere,& forme: là ou la matiere ne faict nulle eſpece diſtincte: mais la forme preſente à la matiere ou periſſāte, la choſe eſt, ou perit.

Forme eſt ſubſtantiale ou accidētale.

Subſtantiale cōme la forme des choſes naturelles: accidentale, comme par frigidité l'eau eſt refroidie.

Cauſe efficiente eſt de laquelle l'effect eſt faict, comme de l'edificateur eſt faict l'ediffice.

Cauſe efficiente.	produiſante	laquelle produict
	conſeruante	conſerue
	corrūpente	corrōpt quelq̄ choſe.

Comme de chaleur eſt produict & conſerué le feu & le bois corrōpu:d'humeur fluente eſt produicte & conſeruée

tumeur & la partie corrompue.

Cause finale est pour laquelle quelque chose est faicte, comme santé, est la fin pourquoy est prins exercice, aliment, repos, medicament & autres.

Cause finale est,
Premiere,
Secondaire.

Premiere, laquelle n'est plus outre pour autre fin: comme l'homme cõparé à toutes choses de ce monde.

Secondaire, laquelle est plus outre ordonnée pour autre fin, cõme santé pour la conseruation de l'homme.

Voila les quatre differences des causes, lesquelles aucũs ont appellé quatre principes causans: pource que de la matiere la chose naturelle est faicte en partie, c'est à dire vn composé de matiere & forme.

Par la forme elle a essence specifique: de l'efficiẽte elle reçoit estre simplemẽt ce qu'elle n'estoit point.

Et pour la fin l'agent mouue en son effect.

Ainsi des choses naturelles la matiere & la forme sont principes intrinseques

pource qu'elles sont parties cõstitutiues de ce qu'ils ont causé.

L'efficient & la fin sont extrinseques, pour raison opposite.

Outre plus.

Cause est prochaine ou remote.

Prochaine entre laquelle & son effect il n'entreuient nulle autre cause comme solution d'vnité immediatemẽt est cause de douleur.

Cause remote entre laquelle & l'effect entreuient autre cause, comme contusion est cause d'vlcere, nõ prochainemẽt mais mediatement par l'intercession de douleur, fluxion, & phlegmon.

Cause prochaine immediate:

Remote mediate.

Item cause est par soy ou par accidẽt.

Cause par soy, laquelle est ordonnée à l'effect & nommée par nom exprimant, pourquoy elle rend son effect: comme chaleur est par soy cause d'eschauffer.

Cause par accident laquelle n'est ordonnée à l'effect ne exprimée par nom denotant pourquoy elle rend tel effect: Comme chaut est cause d'esleuer vne chose en haut, pource qu'il rarefie. Me-

dicament cholagogue refrigere, non de soy, mais en euacuant la cholere qui eschauffoit le corps : Comme deambulation est cause de trouuer vn tresor, mais par accident. Car telles causes ne sont ordonnées pour tels effects ne exprimez par nom denotāt raison des effects.

Aucunesfois cause par soy est prinse pour cause prochaine & immediate, cōme nous dirons, & cause par accident pour mediate & remote.

D'auantage.

Cause est actuelle, ou potentiale.

Actuelle laquelle est à l'instant mesmes de l'effect, comme humeur corrosiue auec erosion, & carie.

Potentiale au contraire, comme hūmeur maligne preste à fluer est potētialement cause de phlegmon & vlcere.

Et derechef,

Cause par accident est casuelle, par fortune & neutre, lesquelles ie laisse pour euiter prolixité.

Ce cogneu des Philosophes il est plus facile venir à la cognoissance des causes obseruees en medecine, desquelles parlant Galien dict que,

8. *de sim-pto ca.* 1. Cause est tout ce qui de sa nature peut induire à ce qui est faict, quelque partie de sa generation.

Or ce qui est faict par action est faict de quelque matiere, acquerant forme, par quelque agent, & pour quelque fin: qui sont les causes que comprent action comme ses parties, & dont sont prinses

Ibidem. les quatre gẽres de cause, c'est à sçauoir:

De laquelle

La matiere laquelle est double,

En laquelle

La forme laquelle est tousiours introduicte maintenant, vne tantost autre.

L'efficiente laquelle il a nommée. *Vnde principium motus*, à laquelle est referé l'instrument.

Et la fin laquelle il a appellée scope & vtilité:

Toutesfois fin & scope different comme actuellement & potentialemẽt: Scope est ce ou on pretend, & la fin est possession de la chose pretendue, comme le scope de medecine est santé, & la fin, possession de santé.

Il y a vne autre cause nommée *Causa sine qua non*, laquelle ne infere rien, mais

mais elle pousse les autres causes.

Exemple de toutes ces causes en la generation du sang.

La matiere est le boire & manger.

La forme est icelle qui est introduicte nouuelle au suc mué, c'est la forme du sang: la cause efficiente est la faculté du foye: & la fin & vtilité de telle action est nutrition.

L'instrument c'est l'esprit, duquel vse la faculté comme de son organe: ou c'est le foye, à l'aide duquel l'action est parfaicte.

La cause, *sine qua non*, est la trituration des viandes en la bouche, laquelle combien que de soy ne face rien à la generation du sang, toutesfois en preparant la viande elle pousse aucunement les autres causes mediates & prochaines.

Il est louable de cognoistre toutes ces causes dessusdites, toutesfois quant à la methode curatiue, la principale cõsideration doit estre de l'efficiente, laquelle sur toutes les autres donne à ce qui est faict portion de sa generation. Et comme l'office du medecin soit oster & curer les affections, certes il ne peut ce fai-

Gal. 7. metho. re s'il n'a premier cogneu la cause efficiente, & icelle par methode effacée. Nul ne pourroit vne maladie curer, manente la cause qui l'a excitée ou excite. Certes cognoistre & oster la cause efficiente est le plus de la methode curatiue. C'est pourquoy Galien en son art medicinal n'a faict mention que de l'effectrice & conseruatrice, des autres non comme non tant vtiles en medecine si elles ne sont referées à l'efficiente, laquelle (cõme dict est) produisante, conseruante, ou corrompente comprend (comme ses parties) les causes insalubres, exterieures, corporelles, & conioinctes, qui sont les vulgaires appellations receues en cest art, & des recens & sçauans obseruez: selon l'vsage desquels nous traicterõs les causes qui nous sont necessaires, comme il s'ensuyt.

Des causes insalubres obseruees en medecine & chirurgie.

Cause est vne affection contre nature, laquelle precede maladie.

Cause est triple { Exterieure, Interieure, Conioincte.

Cause exterieure, est, laquelle aduient exterieurement comme froid, puncture de serpent, & autres lesquelles ne sont dedans le corps.

Exterieure, autrement dicte, incorporée, euidente, procathartique le vulgaire la nomme primitiue.

Cause interieure, laquelle prouient de l'interiorité du corps, comme humeur peccante en quantité ou qualité corrodente, & corrompente la partie: est cause interieure d'vlcere.

Interieure, autrement dicte corporée & antecedente.

Cause conioincte, est, laquelle presente ou absente, la maladie est ou cesse: cōme intemperature (qu'ils appellent malice de complexion) excitée des causes antecedentes aux parties vulnerées, est des vlceres la cause conioincte.

Conioincte, autrement continente, pource qu'elle est tousiours conioincte auec la maladie qu'elle nourrit & contient: en quoy elle differe des autres:

& aussi qu'elle est plus prochaine, & cõtenante l'affection, en sorte qu'elle ne se peut se ioindre, & non ainsi des antecedentes, lesquelles sont plus remotes, & non tant associees à leur effect, qu'elles ne se puissent oster, remanēte l'affectiõ.

Les primitiues excitent les antecedētes puis s'absentent: aussi, en curation on ne prent nulle indication de cause exterieure ou primitiue: car nulle indicatiõ n'est prinse des choses absentes ou qui ne sont encores permanentes.

4. *meth.* *Ibidem.*

Hippocrates fait mention de cause concause, adiutrice & cooperatiue, lesquelles coincidentalement concurrent auec les causes exterieures, internes, & conioinctes.

Cause concause laquelle auec vn autre faict maladie, laquelle toutesfois elle seule pourroit faire: cõme l'air froid auec lenteur d'humeurs est cause de la clausion des meates.

Cause adiutrice ou cooperatiue, est laquelle sans aide d'vne autre ne pourroit faire maladie: comme debilité de partie recipiente, auec cacochimie est cause de tumeur, qu'elle seule ne pour-

roit faire, aussi discrasie de soye auec correspõdente maniere de viure, est cause de hydropisie, laquelle n'aduiendroit pour l'vne des deux seule.

Il ne faut oublier les causes qui par soy ou par accident excitẽt maladie, ne aussi celle que nous auons nõmée *Causa sine qua non*, desquelles nous auõs parlé.

En l'ordre certes des causes qui successiuement s'entresuyuent, peut suruenir grand erreur, qui ne sçait distinguer ce qui est faict par soy, & premieremẽt de ce qui est faict par accident & secondement: comme de plusieurs getons arrengez & contiguz, qui met le doigt au premier, il mouue le premier premierement, & par soy: & le second secondement & par accidẽt, pareillemẽt le premier mouue le second premieremẽt, & par soy, & le tiers secondemẽt & par accident, & ainsi des autres: aussi comme maladie soit vne affection contre nature, laquelle empesche l'action, & (comme il se peut faire) que vne autre affection contre nature la precede, laquelle de soy n'empesche l'action, mais par l'intercession de maladie, telle affection *Ga.3. de simpto.*

Ibidem. sera dicte non maladie, mais cause qui precede maladie. Vray est que (si tu veux) la cause empesche l'action, mais par accident, non par soy ne premierement. Souuent aduient que l'action lesée faut recourir non seulemẽt à la cause prochaine & immediate, qui est maladie, mais aussi aux mediates, & remotes: comme de fieure à putrefaction de putrefaction à transpiration prohibée, de laquelle à constipation, puis à astriction ou obstruction, d'obstruction à l'entour ou abondance d'humeurs & finablement à la maniere de viure, qui est la cause remotissime & primitiue, laquelle pour retourner des causes aux effectz a esté cause par soy, & premierement de la crassitie ou abondance d'humeurs, & par accident & secondement d'obstruction. Semblablement les humeurs abõdantes ou visqueuses sont cause par soy d'obstruction & par accident de constipation, & ainsi consecutiuement, faut courir à transpiration empeschée, à putredine & à fieure, qui est cause de l'action lesée. En quoy est manifestement distinguée la cause prochaine immedia-

te & par soy, de la remote mediate & par accident, qui est la vraye doctrine & seur guydō que doit auoir tout opperateur pour venir à la cognoissance de ce qui en curation obtient le premier, second, & tiers lieu, *& quid sine quo*.

Qui autremēt procede, il est du nombre de ces cornuz empiricques, lesquels n'entendent ne sçauent ce qu'ils font, (proprement prenant) sçauoir, qui est cognoistre la chose par sa cause) neantmoins (comme vn vice attire l'autre) petulante arrogance pallie leur ignorance d'vn caquet effronté, graue, & audacieux, qui soubz pretexte d'vn secret les auantage & prefere aux doctes & methodiques: lesquels au contraire tant plus ont de sçauoir & de vertu, & tant plus sont de sobre & modeste parolle.

Or pour retourner à propos, celuy seul est opperateur rational, & methodique, qui diligemment enquiert les causes des maladies qui escheent es parties similaires, simples, chaudes, froides, humides & seiches.

Ou cõposees chaudes humides, chaudes seiches, froides humides, froides seiches, auec affluxion de matiere ou sans affluxion.

Semblablement les causes des maladies instrumentaires seulement, comme en conformation, nombre magnitude, & position, simples ou composees.

Et finablement les causes des maladies communes tant aux similaires que aux instrumentaires, & en quelle & quãtes manieres les causes exterieures, interieures & conioinctes peuuent offencer le corps comme plus plain il est contenu és liures de Galien, Paul, Aece, & des autres.

Par cest artifice on cognoit les maladies par leurs causes, qui est vn poinct notable tant pour l'inuētion des remedes, que pour venir à la chose pretendue heureuse & profitable.

Des Syptomes ou Accidentz.

Nous auons cy deuant dict que santé est vne affection naturelle, laquelle parfaict l'action, & que maladie est affectiõ contraire: dont appert que ce vocable (affection) comprend toutes dispositiõs

Ga. 3. de simpto. cap 10.

tant saines, malades, que neustres, ausquelles l'animāt est obligé, & sans induce diuersement tiré, d'autant que le corps de soy est, & chacune partie d'iceluy, patible & susceptible d'accidens, tant pour les principes de sa generation pour la diuersité des actions & des choses exterieurement occurrētes, que des autres introduites & externes: lesquels accidens sont signes indicatifs de la disposition de leur subiect: quels sont.

D'vn corps sain bonne couleur, bōne action & bon appetit.

D'vn corps malade au cōtraire, cōme du neutre signes neutres:

Maintenant reste noter que tous tels accidens tant salubres, insalubres, que neutres sont comprins par ce vocable (symptome) prins largemēt: toutesfois nostre instruction est ne parler icy de si ample signification: mais de la vulgaire acception par laquelle il comprend seulement ce qui est contre nature, seclus ce qui est naturel, comme il s'ensuyt.

Symptome est prins generalement ou specialement.

Symptome en general, est tout ce qui

contre nature suruient au corps, comme maladie, cause interne, & tous autres accidens.

Symptome specialemẽt & propremẽt est vn accident contre nature, lequel ensuyt maladie: comme chaleur, rougeur sont symptomes de phlegmon.

Comme cause precede maladie, cõme son effect, aussi symptome suyt maladie comme l'ombre le corps, car maladie est cause des accidẽs, aussi aux symptomes est deüe mitigation seulement, & aux maladies curation, si n'estoit que pour la magnitude ou malice de l'accident, il y eust danger ou peril plus euident que de la maladie, alors conuiendroit peruertir l'ordre de curation, & conuertir son intention au plus vrgent: autrement la maladie curée, ensemble sont mitigez les symptomes d'icelle excitez. Symptome proprement est triple.

Action viciée,

Affection corporelle,

Et ce qui s'ensuyt & depend de deux, comme les choses immoderement expellies ou retenues.

L'action est viciée en trois manieres,

c'est à sçauoir, quand elle est du tout abolie, debile, ou deprauee.

Or action (comme nous auons dict) est, animale, ou naturelle : parquoy tels symptomes escheent aux actions animales ou naturelles.

Animales,

Motiues,
Sensifiques,
Et principales.

L'action sensifique est viciee quant.

1 La veue 2 L'ouye 3 L'odorat est 4 Le goust 5 Le toucher	abolie	[1] Cecité, [2] Surdité, [3] N'odorer, rien [4] N'auoir aucun goust, Et n'apper- [5] ceuoir rien du toucher.
	debile cõme	[1] estre esblouy, [2] ouyr dur, [3] odorer, goufter, [4] & toucher [5] debilement,
	deprauée.	[1] Veoir de trauers, [2] cornement d'o- reilles, [3] odeur graue, [4] goust amer, [5] toucher depraué.

Les motions & actions volontaires sont semblablement

Abolies Debiles Deprauees

Abolies
- En partie, comme en paralisie
- Du tout, comme en apoplexie.

Debiles, comme stupeur, dispnee, & autres selon les nerfs affligez.

Deprauez, comme conuulsion, tremeur en vne partie, ou en tout le corps.

Item rigueur, horrenr, tous, oscitation, pandiculation, lesquels six se peuuent referer à la motion de la faculté expultrice irritee des causes contre nature à l'expulsion d'icelles: du genre desquels sont sanglots, rocts, vomir, palpitation, tenesme, lienterie, disenterie, strangurie, diabete, flux de matrice & autres.

L'actiō principale est triple & triplement lesee, c'est à sçauoir quant
- L'imagination.
- la cogitatiō est
- La memoire.

  - abolie
  - Debile
  - deprauee.

L'imagination
- abolie, cōme en caros & catalepse
- Debile, cōme en lethargie.
- Deprauee, comme en delirie.

La cogitatiõ est	Abolie, Debile, comme Deprauee	Endemence, Fatuité: Delirie.

La memoire est	Abolie, Debile, comme en Deprauee,	Obliuõ Torpeur Delirie.

L'imagination quelquefois seule delire aucunesfois la cogitatiõ, quelquefois l'vne & l'autre auec la memoire.

L'action naturelle est viciee, comme au ventricule, qui est instrument de cõcoction, quant

L'attraction		Abolie
Retention, est		Debile
Alteration		Deprauee
Expulsion,		

L'attraction du ventricule est

Abolie, quand il n'appete ne attire riens du tout.

Debile, quand il attire bien tard & en long temps:

Deprauee quand en attirant il est comme conuuls concuré.

Ou comme tremule & souspalpitant.

Ausquels symptomes faut reduire l'ap-

petente, abolie, debile, deprauee.

Deprauee, desordonnee, comme en faim canine & bolyme, ou desir d'aliene qualité, comme aux femmes grosses.

Aussi la distribution d'aliment abolie, debile, & deprauee, lesquelles sont faictes par l'attraction des parties.

La retention & exacte comprehension est.

Abolie, quand il ne comprend point les viandes, comme en lienterie.

Debile, quand il comprend debilement & non exactemēt, en sorte qu'il y a quelque espace entre les viandes & le ventricule, dont s'ensuyt fluctuation & inflation.

Ou si les embrasse, il ne les retiēt jusques à concoction complete, dont s'ensuit coction imparfaicte, subite deiectiō humidité d'excrements, & crudité par tout le corps: Corruption de viandes au ventre inferieur, feteur, mornodication, inflation.

Aussi aduient souuent que symptome est cause d'vn autre symptome.

Deprauee quand le ventricule appre-
1 (hende auec
Conuulsion, laquelle t'est representee
2 (par sanglot.
Ou auec concutiõ, cõme rigueur de fie-
3 ure le demonstre.
Ou auec palpitation, laquelle est euidẽte au sens.

Ou auec tremeur, qui à peine est congneu si diligemment tu ne considere apres la viande, vne obscure & non accoustumee molestie de ventre aggraué & desirant incontinent reiecter par haut ou par bas auec rots & dispnee, sans fluctuations, inflation, palpitation, ne sanglot.

L'alteration. 1. coction ou mutation de viande en aliment familier est?

Abolie, dicte apepsie, i. c. crudité quãd la viande n'est muee, mais reiectee telle quelle auoit esté prinse.

Debile (autrement *dradypepsia*) quand la viande est muee, mais en long temps & bien tard.

Deprauee, quãd elle est faicte auãt par faicte coctiõ, ou quãd la coctiõ est faite elle cesse ou tarde, ou quãd elle est faicte inegalement ou auec autre symptome.

Tels

Tels ſymptomes peuuent aduenir à toutes les parties du corps naturelles, & douees de ces quatre facultez, attractrice, retentrice, alteratrice & expultrice, abolie, debile, ou deprauee, leſquelles parties auſſi eſtantes nerueuſes, & muſculeuſes ſont ſubiectes aux ſymptomes qui eſcheent aux inſtruments animaux, c'eſt à ſçauoir auſquelles le ſentiment& mouuement eſt aboly, mauuais & debile ou deprauê.

Atrophie c'eſt à dire emaciation d'vne partie ou du tout eſt faicte pour le vice d'vne ou pluſieurs facultez naturelles.

D'vne partie ayante (pour nutrition) office commun à tout le corps, comme du ventricule, du foye: ou de toutes les parties enſemble, quand atrophie eſt en tout le corps.

Ou par le vice d'vne partie ignoble, en laquelle eſt ladicte emaciatiõ: laquelle a excité attraction, ou retention, abolie, debile, & deprauee, auec l'immoderee expulſion, auſſi quelque coctiõ abolie, ou debile, mais bien a tard.

Dipepſie ne cauſe point atrophie, mais cacotrophie, laquelle tranſmue l'idee &

la forme de la partie, cõme en elephantie & leuce si la couleur est muee en noir ou blanc pour l'affectiõ des parties solides non pour l'affluxion d'humeur melancholique, ou pituiteuse, qui seroit vice non de l'alteratrice, mais de l'expultrice comme aussi en icterie, laquelle aucunefois peut estre faicte de l'alteration deprauee des venes.

Aux vices des actions naturelles est adioustee la pulsation des parties vitales, obolie, debile, ou deprauee.

Le second genre de symptome gist aux affections du corps signifiez par ce vocable *affectus*, qui est des choses permanentes.

Les affections du corps sont distinguees par les cinq sens exterieurs, & pource par faute de vocables plus commodes nous les nommerons visibles audibiles, olfactiles, gustatiles, & tactiles.

Visibles apperceuz de l'œil, qui sont couleurs alienes & cõtre nature, en tout le corps, comme aux hepatiques, spleniques & ictériques.

Ou en vne partie, comme en la langue

noire, en abſcez noir, rouge, ou linent, ou la couleur eſt viciee.

Audibiles, comme en voix clangueuſe, caſſe, tremule, rauque.

Olfactiles : comme graueolẽce, feteur de reſpiration tant par les narilles, que par le goſier, qu'ils appellent forte alaine ou punaiz.

De ce nombre eſt feteur de tranſpiration, i. de l'entree & yſſue de l'air par les pores du cuir.

Auſſi feteur d'aureilles, narilles, aixelles, putrides pour quelque affectiõ, rocts accides, fumeux, virulents, d'odeur de poiſſon & autres.

Guſtatiles, comme ſaueur de ſueur ſalee, de ſang doux, ſalé, amair, d'excrements de poulmon, ou du ventricule, acides, auſteres, ameres, ſalez, & auſſi des ſordities des aureilles,

Tactiles, comme calidité, frigidité, humidité, ſiccité, & celles qui prouiennent d'icelles, comme durté & moleſſe, & toute autre tactile qualité, cõme en la peau dure, mole aride, tendue, laxe, plaine, rugueuſe.

La tierce eſpece de ſymptomes eſt

Symptome consequent, & despendent des deux autres, qui consiste és choses immoderément retenues, ou expellees, lesquelles excedent le moyen en trois manieres,
En tout leur substance,
En qualité, &
En quantité,
En substance, comme hemorragie de sang dës narilles, du poulmon, ventricule, matrice, du siege, & d'autres parties immoderee ou supprimee, laquelle despend de maladie.
Organique, cõme en appertion de l'extremité des vaisseaux, qui s'appelle anastomose.
Ou similaire, comme erosion, ruption, vulneration de quelque vaisseau.
Ou d'autre symptome, comme de l'imbecillité de la retentrice.
Ou du mouuement immoderé de l'expultrice.
Ou pour noxe de l'vne & l'autre, lesquelles pareillement sont cause de flux de matrice, à quoy (outre icelles) aussi faict grandement la substance de tout le sang trop subtile, tenue & sereuse, par

l'erreur de la faculté sanguinifique, secretrice, ou expultrice:
Ou(en retention) pour l'action immoderee de la retentrice:
Ou pour la densité du cuir,
Ou trop grande constipation de reins.
Si toutesfois le sang yst en temps, c'est à dire quand il moleste (de quelque partie que ce soit) il n'est outre nature, car il proffite au corps.

Les choses immoderément expellies ou retenues excedent le moyen.
En qualité, cõme quant les excremẽs sont d'odeur ou couleur aliene, & non naturelle prouenue de maladie, comme d'intemperature, ou autre.
En quantité cõme excretion, retentiõ imoderee

De sueur
- Pour trop grande rarité ou densité de cuyr.
- Pour la nature des humeurs crasse ou subtiles.
- Pour les facultez expultrice retẽtrices ou fortes debiles.
- Aucunesfois vne cause seule, aucunefois deux ou trois ou toutes ensẽble cõcurẽt.

D'vrine { Comme en diffurie, ſträgurie iſſurie & diabete.

De matiere fecale. { cõme en liëterie, disëterie, colique & voluule

Auſſi de flux muliebres immoderez ou ſupprimez.

En quoy faut diligemment diſtinguer les actions des accidents : car quant aux excrements naturels (ainſi les appellent qui ſont expellits de l'homme ſain) ſi tő ſcope eſtoit en leur ſubſtance, qualité & quantité, tu pourrois errer. Car ſouuent aduient qu'aux malades la ſueur, l'vrine & recrement du ventre excedent la quãtité competente en ſanté, non que l'action par ce ſoit leſee, mais pour la force de nature, laquelle expelle ce qui eſtoit moleſte.

Et cõbien qu'aucunes eiections ſoient eſtimez *toto genere* outre nature , comme flux de ſang par les narilles, rẽdu par vomir, par le ventre, par le ſiege, ou par autre lieu : ils ne ſe doibuent toutesfois dire outre nature, ſi l'expulſion eſt faicte en temps.

En temps, c'est à dire quãt ce qui estoit moleste est mis hors.

Soit doncque tout confessé que nocument d'action & symptome, adonc ce qui proffite ne sera du nombre des symptomes, veu que c'est œuure de nature, tant s'en faut que ce soit noxe d'action.

Doncques les egestions quotidianes tant anterieures, posterieures, sueurs, perspiratiõs, que flux de matrice ordonné & par certains interualles, & autres egestions faictes en temps, comme aux iours critiques, ne sont outre nature: veu que ce qu'il conuenoit expeller est expellé, & le corps alleuié.

Et quant aux choses dessusdictes de toute leur substance contre nature, en quantité & qualité, il faut noter que les excrements de toute leur substance sont alienés de nature, lesquels ne peuuent aucunement estre naturels à l'homme: comme calcule, lumbrics, l'vrine & la matiere fecale: en qualité, quand ils sont plus chauds, plus froids plus acres, mordicants ou virulents: En quantité, plus amples, ou moindres & non

proportionnez aux ingeſtions. Si toutesfois l'excretion d'iceux eſt tempeſtiue, & par l'operation de nature, il n'y a lieu de ſymptome, quād par ce le corps eſt allegé.

Si tu as memoire de tout ce qu'auons cy deuant amplement declaré, maintenant tu puis congnoiſtre de quoy & comment le corps humain eſt compoſé & parfaict, conſerué ou alteré, & corrompu: qui eſt le plus de la chirurgie rationalle.

De la methode curatiue ne parlerons point pour le preſent, tant pource que ce n'eſt noſtre entrepriſe (à laquelle auons aucunement ſatisfaict) qu'auſſi, elle eſt amplement traictee d'autres bons autheurs, gens de bien & experts. Parquoy tu noteras qu'au corps humain naturel, alterable & corruptible, trois choſes ſont à conſiderer, c'eſt à ſçauoir. La compoſition, la conſeruation, & la corruption, c'eſt à dire les cauſes conſtitutiues, & les cōſeruatrices ou alteratrices, & les corruptrices. En ſomme les cauſes conſtitutiues ſont les choſes na-

turelles comprinses par la physiologie au premier liure.

Les causes conseruatrices ou alteratrices sont les choses nõ naturelles traictees au second liure.

Les causes corrutprices sont les choses cõtre nature declarees au tiers liure.

Les choses naturelles (comme dict) sont 7.

1 Les elements, 2 Le tẽperamẽts, 3 Les humeurs, 4 Les parties,	Lesq̃lles cõcurrẽt à l'ĩtegrité du corps en proportion iuste & respectiue aux actiõs comme la matiere à sa forme.
5 Les facultez 6 Les actions 7 Les esprits.	Correspõdẽtes aux organes, comme la forme à sa matiere c'est le symbole de l'ame & du corps.

Les elemẽts sõt	Cõmũs	Le feu, l'air, l'eau, la terre, ou chaut, humide, froid, sec.
	propres	Chair, os, cartilage, membrane, & les autres ptie similaires.

Communs insensibles, propres sensiles.

Les temperaments sont neuf.

Vn temperé { Au poix de iustice.

8 Intemperez — 4 Simples: Chaut, Froid, Humide, Sec.

4 Cōposez: Chaut, Humide, Chaut, Sec, Froid, Humide, Froid, Sec.

Les humeurs sont: Naturelles / Non naturelles.

Les naturelles sont 4.

La cholere	Chaulde Seche.	Amaire,
Le sang	Humide, Chault	Doulx.
La phlegme	Froide, Humide,	Insipide
La melācholie	Seiche, Froide	Pontique.

Les non naturelles son faictes des naturelles, quant elles sortent de leur habitude naturelle.

Les parties sont: Similaires comme chair, os, membrane & les autres, Organiques, comme teste, bras, iambe, &c.

Des organiques 4. sont principales.

Le foye, Le cueur, Le cerueau — Pour la conseruation du singulier, comme Aristote ou Plato.

Les testicules pour cõseruer l'espece, cõme l'hõe.

Les facultez sont trois.

De temps, De nature, D'vsage.

1 La naturelle est situee au foye & par les venes en tout le corps disperce tierce & insime.

2 La vitale, au cœur par les arteres en tout le corps distribuee seconde & mediane.

3 L'animale, au cerueau par les nerfs communiquee à toutes les parties douez du toucher & mouuoir volõtaire premier, & supreme.

En dignité, Situation & muniment.

L'office de la naturelle, est engendrer, nourrir augmenter.

De la vitale, donner chaleur viuifique.

De l'animale, sentir mouuoir, ymaginer cogiter, ratiociner & memorer.

Les actions sont — Naturelles ou nõ volõtaires. / Animales ou volontaire.

Les esprits sont { Naturel, Vital, Animal.

Les annexes des choses naturelles sont aages, couleurs figures, Sexe.

Les choses non naturelles sont 6.

1 L'air
2 Boire, manger,
3 Mouuement, repos,
4 Dormir, veiller,
5 Inanition repletion.
6 Les perturbations de l'âme.

L'vsage desquelles bō, tempestif, & mesure les faict conseruatrices, au cōtraire alteratrices.

Les choses contre nature sont 3.

Maladie Cause de maladie.

Symptome ou accident de maladie.

Madie est de trois genres, maladie similaire,

maladie organique,

maladie commune, dicte solution de continuité.

Maladie similaire est intemperature.

Simple, Chaude, Humide, Froide, Seche.

Composee { Chaude Humide
Chaude, Seche,
Froide Humide,
Froide, Seche. }

Item intemperature est immateriale, sans affluxion d'humeur, comme seche inflammation. Ou materiale, auec affluxiõ d'humeur superflu, comme de sang, de cholere, de phlegme, de melancholie, c'est dont sont prinses les quatre differences des tumeurs contre nature, simple ou composez.

Maladie organique est viciee.

En forme,
En magnitude } De partie
En nombre } Organique.
En positure.

Maladie commune ou solution de continuité est,

En partie similaire
En partie organique

Solution de cõtinuité en partie similaire, en la chair est dicte *Vlcus* : au nerf, Spasma ou ruption: au ligament, Aposmasma: en l'os, fracture.

Solution en partie organicque est dicte auulsion.

Causes selon les Philosophes sont Materiale, formale, efficiente, finale.

Causes obseruees en medecine.

Exterieure dicte procathartique ou primitiue.

Interieure, dicte antecedēte, & cōioincte

Il y a d'autres causes lateralement à considerer comme cause concause, cooperatiue, par soy, par accident, cause *sine qua non*, mediate, immediate.

Symptome ou accident est prins generallement ou proprement.

Symptome generallement est tout ce qui contre nature aduient au corps.

Symptome proprement, est vne affectiō cōtre nature, laq̄lle ensuit maladie.

Symptome proprement est triple:

Action viciee. Affection corporelle.

Et consequent & depend des deux.

Il te conuient ces choses exactement sçauoir si tu veux operer par art & methode comme vn vray Physicien, & non à l'aduenture, comme les empiriques. Car le but ou tu pretends, qui est santé, cōsiste en la bōne cōstitutiō du corps & maladie au contraire. Voila en bref, ce q̄ plus au lōg en tout cest œuure auōs traicté. Prenez en gré, attendant mieux.

FIN.

AV LECTEVR
SALVT.

Pour le subside, ayde, & secours des paures, Ie humble medecin, desirant de tout mon pouuoir obeyr au bon plaisir & volonté de ma Dame, ay mis compendieusement en escrit par ordre, en langage Frãçois la nature de chacun corps humain. Puis recetes contre maladies qui souuent affligent les corps: afin que par ce, madicte Dame, selon son desir puisse subuenir à plusieurs qui en leurs maladies ont à elle recours. Suppliant à Dieu de toutes les forces de mon cueur: luy enuoyer ayde du ciel. Et par son tressainct nom luy donner grace de tellement perseuerer à son sainct seruice, que finablement elle puisse obtenir la ioye des bien-heureux au siecle des siecles. Ainsi soit-il

Des humeurs qui sont en nature: & la maniere de les diviser.

LE corps humain est composé de quatre humeurs, qui sont Sang, Colere, Phlegme, Melencolie. Lesquels humeurs sont appellez fils des quatre elemens. Pource que selon les quatre elemens sont complexionnez iceux quatre humeurs, & ont leurs complexiõs Car ainsi que l'ær est chaud & moite: tout ainsi est le Sang chaud & moite. Et comme le feu chaud & sec, ainsi est la colere chaude & seiche. Et comme l'eau est froide & moite: ainsi est le Phlegme froid & moite. Et comme la terre est froide & seiche: ainsi est la Melécolie froide & seiche. Dont par ces choses appert qu'il est neuf complexions. Quatre simples: c'est à sçavoir, Chaleur, Froidure, Humidité, Siccité: & quatre complexions composées, c'est à sçavoir, Chaleur & Moiteur: qui est la cõplexion de l'ær & du Sang. Chaleur & Siccité qui est la complexiõ d'eau & du Phlegme Froidure & Siccité qui est la cõplexion de la Terre & de melencolie. La neuefiesme complexion, c'est la temperee, qui n'est froide, chaude, moyte, ne seiche. Laquelle

feroit fort difficile à trouuer és corps humains, felon les Medecins. Lefdicts quatre humeurs dominét, & feigneurient en leurs lieux & font auoir aux hommes les complexions qui enfuyuent.

Les complexions que tient le Phlegmatique.

Le Phlegme donne à l'homme eftre.	Bien compofé, Endormy, Pareffeux, Dur d'entendemens, Pefant, Habondant en faliue, De couleur blanche.

Les complexions que tient le Melancolique.

La Melancolie donne à l'homme eftre.	Solitaire, Pufilanime, Timide, Trifte, Enuieux, Curieux, Auaricieux,

De couleur noire.

Les complexions que tient le Sanguin.

Charnu,
Liberal,
Amiable,
Begnin,
Ioyeux,
Ingenieux,
Audacieux,
Lubrique,
De couleur rouge.

Le Sang donne à l'homme estre.

Les complexions que tient le Colerique.

Hastif,
Enuieux,
Conuoiteux,
Subtil,
Hardy,
Irascible,
Veillant,
prodigue,
Maigre,
De couleur iaune.

La Colere donne à l'homme estre.

TEls sont les quatre humeurs, qui ont respiration en chacune partie du corps. Comme le Sang par les narines. Colere par les oreilles, phlegme par la bouche, Melancolie par les yeux. Lesquels doyuent regir par les quatre aages de l'homme. Car le Sang domine au commencement de la natiuité, iusques à xxv. ans ou enuirõ. La Colere depuis xxv. ans iusques à xxxv. Car alors viẽt chaleur és veines : Et commence la colere à soy esleuer & monter en la personne. Et apres succede vieillesse: en laquelle domine Melencolie humeur froid & sec iusques à lv. ans ou enuiron. De là en apres tous les humeurs du corps commencent à diminuer, & aussi la chaleur naturelle à soy abaisser. Et adonc commence l'aage de decrepité: & le Phlegme à dominer. Parquoy doit on à tel age subuenir au corps humain par chaleur & louable nourrissement. Comme par bõnes chairs: moyeux d'œufs: pain de froment & bon vin: Lesquels sont plus prochains de la generatiõ du sang & des espris qu'autre nourrissement. Cõme plus à plain (Dieu aydant) sera mis mis par escrit en vn regime qui sera pour soy garder des accidents & incõueniens de vieillesse.

Lesquels en euitant, on pourra venir au vray periode & terme ordonné de Dieu, Et par ainsi mourir sans douleur & sans tristesse. Comme il est dit *Senatum mors est in constralis*. La mort des anciens est sans douleur. C'est à sçauoir quand elle est naturelle, sans estre anticipee par maladie ou autre accident.

Remedes particuliers & appropriez aux membres, diuisez en douze Chapitres.

Premier chapitre des aydes propres à douleur de teste.

Douleur de teste aduient de plusieurs causes, comme de sang, de colere, de phlegme, de melencolie ou de ventosité. Et aucunesfois de la chaleur du Soleil, ou de trop grand' froidure de l'ær. On cognoit douleur preuenir de sang, quand en la face & aux yeux y a rougeur obscure, tension & pesanteur, auec chaleur.

Remede.

On doit faire saignee de la veine du chef, du costé ou est la plus grand' douleur. Puis aplicatiõs sur la partie dolente aucq'

huyle Rosat: vin aigre, & eau Rose, ou auec sachet de Roses trempé en eau Rose. Et est à noter, tant en ceste cause, qu'en autres, si le ventre est dur & constipé. Premierement faut bailler vn petit Clystere, ou Suppositoire, ou demie once de Casse nouuellemét tiree de la canne: pour procurer le benefice du ventre; autrement toutes applications seroient de nulle valeur.

On cognoist douleur de teste prouenir de colere, quãd en la face y a rougeur claire declinãs à iauneur, profondité des yeux, la bouche seiche & alteree, & aucunesfois amere, peu de repos, grande chaleur, auecq' douleur poignante, specialement au droict costé de la teste.

Remede.

Faut bailler soir & matin à boire Syrop Violat, ou de Grenades, auecques trois doigts d'eau d'Endiue en vn voirre, ou de eau bouillie refroidie. Et en lieu dudit Syrop, suffiroit boire des eaux d'Endiue, Cicoree, Pourpié, & Nenufar meslez ensemble, ou l'vne dicelles continué par deux ou trois iours soir & matin. Puis faut bailler vne drachme de pilules, *sine quibus* le soir au coucher, ou enuiron minuit. Et le iour ensuyuant garder la châbre. En lieu desdictes

pilules, bon est bailler le matin, vne heure deuant Soleil leuant, vne medecine à boire, qui se fera de demye once *de succo rosarum* destrempé en deux onces d'eau d'Endiue. En lieu dudit *succo rosarum*, on peut prendre demie once de Diaprunis laxatif. Et faut regarder en baillant telles purgations, que le malade soit de bonne vertu: Car s'il estoit debile, faudroit moins bailler de moitié, tant desdites pilules, que des autres laxatifs, Et si en diminuãt la quãtité desdites medecines, ne s'ensuyuoit bõne operatiõ, il cõuiendroit bailler vn clystere cõmun.

Pour pacifier ladite douleur.

Faut mettre dessus linge trẽpé en eau Rose, Plãtain, Morelle & vin aigre: Ou prẽdre ius de Laitues auecq' Rose & peu de vin aigre, & tiedir le tout ensemble. Puis trẽper dedans linge & le mettre sur la douleur.

Autrement.

On peut prẽdre deux aubins d'œufs auecque eau Rose, le tout bien batu ensemble. Et auecque estoupes, ou (cõme dessus) faire application. Aussi on peut faire tondre les cheueux, & y faire traire laict de nourrisse, qui alaite vne fille. Ou lauer la teste d'eau chaude, en laquelle ayent esté cuytes feuilles de vigne, & de Saulge, fleurs de

Nenufar, & de Roses. Aussi de ladicte eau bon est soy lauer les pieds & iambes.

Le tout suposé qu'il n'y ayt reume: car ou il y a matiere reumatique, iamais on ne doit couper cheueux, lauer iambes, ne appliquer sur la teste aucune chose froide, ou moite.

On cognoit phlegme estre causé de douleur de teste, quand on y sent froidure, auec grande pesanteur, specialement en la partie de derriere. Et quand on crache souuent, & qu'on a la face hastee.

Remede.

Le patient doit boire par trois ou quatre matins du Syrop de Sticados, auecque eau de Fenoil, ou du Syrop d'Aloine, auec decoction de Saulge, ou Mariolaine. Puis deit purger la teste dudit phlegme par pilules cochees pilules d'Agaric, ou pilules aurees formees auec l'vn desdits sirops, cinq pour drachme, en prenāt trois ou cinq desdictes pilules le soir au coucher, ou enuiron minuit. En lieu desdites pilules on peut prēdre medecine au matin, cinq heures deuant māger laquelle se fera de demie once de Diacartamy destrempé en deux ou trois onces d'eau de Betoine. Apres on doit conforter la teste en portant vn bōnet ou sachet fait de deux toiles basties: entre lesquelles y ayt du cotō

& fleurs de Caminette, Mariolaine, Giro-fle, Noix muscade, Macis, graine de Paradis & Cinamome, puluerisees. Car telles choses digerent le phlegme de la teste, pourueu que la purgatiō soit baillee par les dessusdictes pilules, ou par pilules d'Assaiaret, ou pilules de Yera, qui sont moins laxtiues.

Apres la purgation, on peut mettre au nez du patient poudre de Piretre, pour esternuer. Aussi est bon le faire gargariser d'eau ou ayt boully Sauge, & froter sa teste d'huyle de Lis, de caminette, ou de rue. Outre lesdictes choses est fort bon luy dōner tous les matins à boire vin Saulgé, auecque eau pour cōsumer le phlegme, conforter le cerueau & les nerfs. Ledit vin Saulgé se fait mettāt vn petit sachet plein de bōne Sauge dedans vn quart de vin nouueau, deuant qu'il ayt bouilly: en sorte qu'on le puisse oster apres auoir bouilly. Ledit vin s'appelle vin Saulgé, duquel sont coustumiers boire les habitans de Paris, & de Frāce apres vendenges, & tout le tēps d'yuer.

On cognoit douleur de teste estre causee de melencolie, quand le malade sent pesanteur de teste, & a songes terribles, auecque solicitude, tristesse, ou crainte, & douleur: specialement au costé gauche.

Remede.

Doit le pacient prendre syrop de Bourroches, de Scolopendres, ou de Fumeterre, auecque eau de Buglosse & Scolopendre, ou auecque la decoction de Saulge, ou de Thymis. Par tels syrops sera digeré ledict humeur melancolique & corrigé : parquoy pourra cesser la douleur. Et si pour ce ne cessoit, faudroit prendre apres auoir vsé deux ou trois iours l'vn desdicts syrops ou des trois ensemble, vne drachme de pilules moytié aurees, & moytié sine quibus, ou moytié de Yera, & moitié de Fumeterre. En lieu desquelles on pourroit prendre au matin, cinq heures deuant manger, trois drachmes & iusques à demye once de Dyasene destrempé en eau de Bourroches, ou de Hobelon, ou en la decoction de Saulge, Requelisses, Raisin de Caresme, & fleurs cordiales.

On cognoit douleur de teste estre cause, de ventosité, quand il semble au malade qu'il oyt son, ou bruit en sa teste. & que la douleur est permutatiue d'vn lieu en autre, sans pesanteur, & sans descēte d'humeurs.

Remede.

On doit appliquer dessus la teste, linges chauds, & faire succellation auecque du

mil, & gros Sel ensemble fricassez en vne poisle. En procedant à choses plus chaudes si besoin est, comme sont sachets faits de Mariolaine, Romaine, Rue, Laurier, & grains de Geneure, appliquez sur la douleur, ou de la decoction desdites choses faire fomẽtatiõ, ou embrocatir dessus la teste.

Autre remede.

Faut prendre huyles de Caminette, d'Anet, ou de Lis, & oindre la teste de l'vne d'icelles, ou de trois ensemble bien chaudes. Si ce ne proffite, faut prẽdre huyle de Rue, d'Aspic, ou deCastor pour faire ladicte onction. En adioustant auecque lesdites huyles vn peu de Poyure & de graine Moustarde, si on veut plus fort eschauffer sa teste. Aussi est bon à tirer par le nez eau de Miel, ius de Mariolaine, & de Fenoil aromatisez de noix Muscade, & *lignum Aloes.* Dit rasis le plus grand experimenter de tous les Medecins. Quiconqs met souuẽt huyle deMariolaine en ses narines, iamais n'aura mal de teste, s'entend de la grosse Mariolaine.

Si douleur de teste prouient de la chaleur du Soleil.

Faut appliquer sur la douleur ce qui est dit dessus au remede de la colere.

Si la douleur de teste procede de la froidure de l'air.

Faut appliquer ce que dessus est dit au remede de phlegme.

Regime pour chacune douleur de teste.

Le patient qui a douleur de teste, soit de sang, ou de colere ne doit boire vin, manger chair litarge, ne chose qui luy donne grand nourrissemẽt. Mais soit contẽt boire tysanne, eau d'orge, eau blanche, ou iulet rosat. Et mãger põmes cuites, prunes de Damaz, lait d'Amandes, orge mundé, & potaige de Laitues, Vinette, & pourpié en puree de pois, ou auecque vn Poulet, ou auecque chair de veau, si ledit pacient est debile.

Quant à douleur de teste d'humeur froid le malade ne doit boire vin pour les trois premiers iours: mais seulemẽt du Bouchel. Car combien que le vin soit conuenable à la chaleur naturelle, toutesfois il est fort nuysible à la chaleur animale, au cerueau, & aux nerfs. Et doit le pacient du quelque douleur de teste que ce soit, peu souper, & euiter toutes vapoureuses viãdes: comme, Aulx, Oignons, porreaux, Poix, Febues, Naueaux, Laitages, Espisseries, Moustarde, gros Choux, viandes salees, & de forte digestion. Aussi doit euiter dormir de iour, & tantost apres souper qu'il n'y ait interualle de deux heures passees. Le trauail d'esprit

est fort contraire pour la commotion qui en aduient aux esprits animaux, qui sont instruments de l'entendement, comme dit Auicenne prince des Medecins au chapitre. *De sola temporali. Nihil est Deo conueniens eo de temporali, sicut tranquillitas & demissio totius quod commouet, sicut sunt fortes cogitationes.* Il n'est rien plus conuenable pour faire cesser douleur cronique de teste, que tranquilité, & laisser toutes choses qui esmeuuent la vertu animale : comme sont fortes cogitations, & tout labeur d'esprit. Et signamment on doit apres le mãger soy garder de toutes chosesqui trauaillent l'entendemẽt, comme cõtempler, estudier lire ou escrire.

Pour mieux entendre les maladies de la teste, est à sçauoir, qu'aucunesfois aduienent pour causes des autres membres malades : comme de l'estomach, de la mere, des reins, du foye, ou de la ratte, sans ce que la cause de ladicte maladie soit en la teste. Pourtant doit on guerir telles maladies pour la guerison d'iceux membres. comme sera aux chapitres subsequents declaré. Et cognoit on ladite maladie prouenir de l'estomach quand le malade a grand douleur à l'estomach: de la mere, quand la femme sent douleur au ventre: des reins, quand le malade

malade y sent grand douleur : de la rate, quand il y a douleur ou pesanteur au costé gauche du foye, quād la douleur est du costé droit en la region du foye, qui est le bas des costes.

Second chapitre des aydes pour maladies de la face.

PRemierement pour Gouterose, qui autrement est appellee Couperose, & est excessiue rougeur de visage, soit au nez, ou autre lieu de la face, qui prouiēt d'humeurs aduste ou phlegme salé, à laquelle on ne peut remedier, si elle est trop ancienne.

Remede pour Couperose, qui est incurable.

Faut bailler purgation, comme est dit à douleur de teste procedant de colere : puis soyent trempez linges en eau d'Alun faite comme sera enseigné cy apres. Lesquels linges soyent mis sur la rougeur, & souuent renouuellez.

Eau d'Alun.

Prenez vne liure d'Alun de glaz, ius de Pourpié, de Plantain, & d'Egraz de chacun vne chopine, auecque vingt aubin d'œufs: lesquels soyent fort batus auecque ledit ius : Puis le tout meslé ensemble soit mis en vne chapelle pour distiler. Et soit l'eau reseruee pour vser comme dessus. Et elle

vaut à toutes demangeoisons, eschaubouleures, petite gratelle, & chaleurs qui adviennent sur le cuir.

Autre remede.

Prenez Litarge d'argent & Souffre esgalement de chacun, & faites bouillir en eau Rose & vinaigre, puis auecque vn linge trépé audit vinaigre, faites application sus la partie dolēte, c'est à sçauoir en la rougeur.

Remede pour la Couperose incurable.

Soit fait esteuue auecque fleurs de Camomille, violettes de Mars, Roses, & fleurs de Neufar: puis soit oingt le lieu de oignement blanc camphré, mixtionné auecque oignement citrin, Souffre, & vn peu de vif argent, estant auecque saliue d'homme à ieun.

A ce mesme.

Vaut lait Virginal, eau Rose sulphuree, huyle de Tartre, & huyle de Fromer. Lesquelles choses pareillement aydent en dartres & autres defedations de cuyr. Mesmes ledit lait Virginal sert à embellir la face, & à deseicher les pustules virulentes & à destruire les lentilles du visage. Et ce fait cōme ensuit.

Lait Virginal.

Prenez trois onces de Litarge d'argent

ſubtilement pulueriſé, demye liure de bon vin aigre blanc, ſoient bien meſlez enſemble, & miſes diſtiller par vn feutre, ou par vn petit ſachet, ou par vne petite piece de drap. Puis ſoit prinſe icelle eau & meſlee auec eau de Sel faite auec vne once de ſel bien pulueriſé : & demye liure d'eau de pluye, ou de fontaine. Et ſoient leſdictes deux eaux meſlees enſemble: lors deuiendront blanches en maniere de lait, & de ce ſoit frotté le lieu infet. Pluſieurs bouillent à part ſoy Litarge auecque vin aigre. Et au cun y adiouſtẽt vn peu de Feruſſe, qui vaut ſẽblablemẽt à toutes rougeurs de viſages.

Remede pour toute Couperoſe

Faut ſoy abſtenir de toutes choſes fort ſalees, eſpices, fritures, & roſties. Auſſi boire vin pur eſt mauuais, & mãger Aulx, Oignõs, Porreaux, ou Mouſtarde, & toutes herbes chaudes. En lieu deſquelles on peut vſer de Pourpié, Vinette, Laitues, Bourroches, Hobelon, auecque Scariole en potaige, ou autrement. Outre eſt de beſoin auoir bon vẽtre, & en dormant tenir la teſte haute.

Pour rougeur de viſage, qui n'eſt pas Couperoſe.

PRenez vne pinte de lait de Cheure, la mie d'vn pain blanc chaud, ſix aubins

dœuf, deux drachmes de Camphre, & le ius de Citrons, destrempez le tout auecque ledit lait, puis prenez de trois sortes de Plantain, & mettez en vne chapelle par dessus lesdites choses, puis encores vne couche de trois sortes de Plantain, & faites distiller à petit feu, comme eau Rose, Laquelle garderez en vne phiole de voirre quinze iours, apres lesquels prendrez vn linge blãc, que tremperez en partie de ladite eau, & mettrez sur la rougeur.

A ce mesme.

Vaut eau de Nenufar distilé auecque sang de Bœuf, & vn peu de Camphre.

Pour leures fendues.

Faites mettre dessus oignement blanc camphré. Et s'il y a quelque sang, ordure, ou matiere, on doit lauer le lieu d'eau de Plantain, où ayt boully vn peu d'Alun premier qu'appliquer ledit oignement.

A ce mesme.

Vaut oignement de Tuthie & huyle de moyeux d'œufs. Aussi est fort bon lauer le lieu d'eau d'orge & Plantain ensemble.

Pour chancre vlceré, & Noli me tangere.

POurtant que *Noli me tangere* aduient communement au nez, ou en la face,

d'vne petite excroissance ronde, dure, & douloreuse, declinante à couleur de plomb on doit iuger la chose perilleuse. Ce non-obstant bon est faire oignement comme ensuyt, & appliquer dessus.

Prenez onguent blanc, Camphre deux ou trois onces, ius de Plantain & Morelle, de chacun demye once, Tuthie le poix de demy escu. Soit incorporé ensemble & fait oignement.

Pour escroelles.

COmbiē qu'escroelles ne puissent estre gueries qu'à grande difficulté, & longueur de temps pour l'humeur froid, dont sont causees: Toutesfois par ce que souuent auient aux pauures: est cy mise vne recepte esprouuee pour ladite maladie, qui est vn oignement que saint Dominique reuela à vne femme deuote: Et est tel. Prenez porreaux auecque fueilles & racines de parule: & en tirez demye chopine de ius, & le mettez en vne phiole de voirre, auecque vne once de piretre puluerisé, & vn scrupule de verd de gris. Le tout soit bien agité ensemble: puis tous les iours faut bassiner lesdites escrouelles auecque coton trempé audit ius, aucunefois bien mouuant ce qui est en ladite phiole.

Purgation qu'on doit faire deuant ledit basßinement.

Prenez demye dragme de bon Turbith, vn scrupule de Gingembre, demye once de Sucre, & vn doigt de vin blanc, le tout meslé ensemble. Soit baillé au matin par trois fois la semaine, & reiteree par trois semaines.

Pour escroelles vlcerées.

Faut mundifier la chair superflue, auecque *Aegiptiacum*, qu'on trouue chez les Apoticaires. Et pour la parfaite curatiō faut bien desseicher: parquoy est bon lauer le lieu d'eau d'Alun, & aucunesfois mettre cherpy. Et s'il y auenoit trop grande humidité au temps de la cicatrisation, seroit necessaire mettre dessus ledit cherpy oignement Apostolorum, ou Cerafeos auecque vn peu de l'oignement qui ensuit, lequel se doit mettre dessus depuis le commencemēt iusques a la fin de la cure. Car il a vertu de purger & incarner auecque domestique mundification & cicatrisation.

Oignement singulier pour escrouelles qui coulent.

R*ecipe olei Liliorum, olei de semine Linij ana oncias tres, olei Rosati olei Myrtilorū.*

ana oncias duas, Litargiri auri & argenti minij ana onciam vnam, Diaquilonis albi cum gummis oncias quatuor, Pinguedinis Hyrci, Pinguedinis Porcicastrati ana oncias duas semis, Picis naualis, picis græce ana oncias duas semis nucis lingua Canis oncias quatuor. Bulliant omnia simul donec colorem acquirant nigrum, & succus sit penitus consumptus. Deinde colentur canabatio spisso, postmodum iterum ad ignem bulliant, donec acquirant colorem nigerrimum addendo Terebentina claræ oncias tres, Oppopanacis oncias duas semis ceræ albæ quantum sufficit: fiat vnguentum non minus solidum, & ponatur Terebentina & Oppoponax quando aufertur ab igne.

A ce mesme.

Vaut l'herbe appellée langue de Chien mise dessus les escroëlles.

Regime.

Le malade doit endurer faim le plus qu'ils pourra, & soy garder de trop manger. Plus doit tenir sa teste droite, soy gardant de dormir dessus ses genoux ou la face inclinée. Et semblablement doit garder de rire, de beaucoup parler, & de soy courroucer.

Pour les yeux.

CY apres sont mis aydes pour ses yeux, lesquels sont messagiers de l'ame, pour la ioye, ou courroux, qui tan-

tost apert par iceux. Et sont ordonnez pour la lumiere de tout le corps: Esquels Nature a ordōné sourcils & paupieres pour leur tuition, & pour mieux resister aux choses à eux contraires. Ce neantmoins aucunesfois auient debilité en la veuë, à quoy faut pouruoir comme ensuyt.

Remede pour debilité de veüe.

Prenez Fenoil, Verbene, Rue, Esclere, Enfraze, & Roses, de chacun esgalement, & faictes distiler en chapelle comme eau Rose, puis de ladicte ea mettez soir & matin vn peu dedans voz yeux.

Autre eau experimentée clarifiant la veüe caligineuse.

Prenez ius de Fenoil d'Esclere, de Rue, & d'Enfraze, de chacun deux onces: Miel once & demye: Aloes, Tuthie, Sarcocole, de chacun demye once, fiel de Chapon, de Coq & poule la quarte partie d'vne once noix Muscade, Girofle, & Saffren, de chacun vne drachme, Sucre candy six drachmes: Le tout soit mis en lambic de voirre & fort distilé. De ladite eau faut mettre dedans l'oeil vne fois le iour. Et qui pourroit trouuer le foye d'vn Bouc, seroit bon le mettre auecques lesdites choses pour distiler: car l'eau en seroit de plus grande vertu.

A ce mesme.

Faut vser chacun iour de la noix Muscade. Aussi prendre vne fois la sepmaine vn Myrabolan confit.

A ce mesme.

Vaut vne Pie bruslée & mise en pouldre : puis distilee en l'œil auecques eau de Fenoil. Aussi est fort bonne eau de petits Piaux distillée en chapelle. Pareillement eau de Pommes pourries en mettant dedãs l'œil deux ou trois goutes.

Pilules bonne pour la veüe.

Les pilules *sine quibus*, auecque Agaric, Trochisque & pilules Lucis, sõt fort bõnes pour purger le cerueau, & cõforter la veuë.

Pour douleur d'œil.

Aucunesfois douleur d'œil prouient de sang. Et font les veines des yeux rouges & enflées : parquoy est conuenable, faire saignée de la veine du chef du costé ou est la douleur. Aucunefois ladite douleur vient de Colere & sent le patient grand poincture, mordication, & douleur fort ague. Et communément n'apert chassie aux yeux: ou s'ilz en y a, elle sera iaune. Pourtãt doit on bailler purgation propre à l'humeur Colerique comme a esté dit au Remede douleur de teste causé par colere.

Aucunesfois telle douleur auient de phlegme: & sent le pacient grande pesanteur es yeux auecque abõdance de chassie, ou eau qui y descend. Parquoy doit on purger le phlegme comme il est dit au Remede de douleur de teste causé de Phlegme. Aucunesfois procede icelle douleur de ventosité: Et sent le patient telle douleur, qu'il luy semble qu'on luy baille d'vn maillet sur l'œil. A quoy est bon faire decoction de fleurs de Caminette, Melilot, & graine de fenoil en eau & vin blanc: Et y tremper vn linge à quatre doubles, lequel bien exprimé souuent soit appliqué sur l'œil. Aucunesfois auient douleur d'œil de cause exterieure: comme de vent, de pouldre, ou de chaleur du Soleil. Et conuient mettre dessus lait de femme, auecque vn aubin d'œuf fort batu. Et aucunesfois ladite douleur vient de percussion, ou bature. Et doit on distiler en l'œil du sang de laisle d'vn Pigeon, ou d'vne Turterelle. Lequel sang a semblablement vertu d'oster taches rouges, ou macules qui sont es yeux.

Pour douleur d'œil fort aspre.

Prenez vne once & demye d'huyle Rosat vn moyeu d'œuf, le quart d'vne once de farine d'Orge, & vn peu de Saffren, le tout

incorporé ensemble, & mis entre deux linges, soit apliqué sur la douleur.

Autrement.

Prenez mye de pain blanc enuiron vne once, & faictes bouillir en eau de Morelle: puis incorporez aucque ledit pain deux moyeux d'œufs, huyles Rosat, & Caminette de chacune vne once & demye, Muscilage de graine de Lin vne once, & apliquez comme dessus.

Autrement.

Prenez six fueilles de Iusquiame : autrement dicte Hannebane, & les faictes cuire, puis fort piler en vn mortier, pour apres faire aplication comme dessus.

Pour rougeur des yeux.

Au commencement de la rougeur faut mettre dessus les yeux estoupes mouillées en aubins d'œufz : lesquelz aubins soiēt bien agitez aucque eau Rose ou de Plantain.

Autrement.

Faut prendre Roses rouges, & les cuire en eau : puis les broyer & tiedes les mettre sur l'œil. Ceste aplication oste taches de sang, qui aucunesfois auiennent en l'œil. Et vaut contre toutes douleurs des yeux mise dessus au commencement:

Aussi vaut contre rougeur des yeux, qui viẽt de coup, ou basture. Si toutesfois auenoit vn point ou tache de sang en l'œil par basture, tantost faudroit mettre dessus estoupes mouillées en aubin d'œuf. Et apres auoir apaisé la douleur, on doit mettre dessus l'œil clos emplastre faite d'vn moyeu d'œuf cru, farine d'Orge, & ius de Mauues. Et apres, si l'œil n'est guery de ladicte tache de sang, dessus faut appliquer emplastre partie dissolutif, & partie deffensif, & partie appaisant la douleur, qui se fera de farine de froment, ius de Mauues, de Mente, d'Ache, & d'vn aubin d'œuf.

Pour rougeur qui longuement a Esté en l'œil.

Prenez vn scrupule d'Aloes cicotrin, & le mettez chauffer en eau d'Esclere: puis faictes receuoir la fumée, apres lauez l'œil d'eau de Fenoil.

Autrement.

Prenez poudre de Commin incorporée auecque cire. Et soit mise tiede en maniere d'emplastre sur l'œil.

Autrement

Prenez Roses rouges, Saulge, Rue, Esclere, Fenoil, de chacun egalement, auecque vn peu de sel. Et soit faicte eau en cha

pellé, de laquelle soit distilée vne goute ou deux dedans l'œil soir & matin. En lieu de ladicte eau est bon y distiler ius de Verbene, & de Rue, auecque eau Rose.

Pour toute rougeur des yeux.

Prenez gros, comme vne petite noix, de Couperose blanche, & vn scrupule de Iris de Florẽce: Et soit faite poudre, qui auecque vn voirre d'eau de fontaine soit bien meslée, puis mettre deux, ou trois goutes, dedans l'œil.

A ce mesme.

Vaut eau de fraises, faictes en ionchée, mise dedans l'œil.

Poudre qui desseiche & oste la rougeur faicte pour le Pape Iean.

Prenez Tutie preparée vne once, Antimonium demye once, Perles deux dragmes, Coural rouge dragme & demye pulueriséz lesdites choses subtilement, & reseruez en vne boiste d'arain.

Pour restraindre larmes.

Soit fait emplastre de poudre de Mastich, d'Encens, Boliarmeni, & gomme Diagragant, auecque aubins d'œufs, & mise sur le front, & sur les temples.

Item soit appliquée ventose sur la nuque du col.

Item soit fait colire pour mettre dedans les yeux, duquel ensuyt la recete. Prenez Tutie preparée, & pierre d'Emathie de chacun vne drachme. Aloes demye drachme, Perles & Camphre de chacun la tierce partie d'vne drachme: lesdites choses subtilement puluerisées soiēt meslées en trois onces d'eau de queües de Roses, & soit fait colire. Semblablement pour restraindre toutes humeurs descendentes aux yeux valent les choses dessusdites, mixtionnées en eau de pluye, en laquelle ayt boully vn peu de fin Encens.

Pour taye des yeux.

Les tayes des yeux se peuuēt facilement guerir en ieunes gēs: mais en vieils à tresgrande difficulté. Et pour le cōmencement on les doit emolir par decoction de fleurs de Camomille, Melilot, & fueilles de choux, en retenant la fumée de ladite decoction dedās les yeux, puis y faut mettre pouldre faite de Sucre candy, Sel gemmé & escailles d'œufs bruslées, Et apres distiller lait de femme, auecque la decoctiō de Fenu Grec.

Autre recette singuliere pour la taye des yeux.

Prenez Escargots & les lauez huit fois en eau, & les faites distiller en chapelle,

puis prenez fiente de tisarde, Coural rouge, & Sucre candy, auecque ladite eau faites les encores distiler soir & matin, & mettez vne goutte dedans l'œil.

Autre eau.

Se fait de Couperose blanche, Sucre candy, eau Rose, auecque aubins d'œufs durs. Le tout passé par vn linge. De laquelle on doit mettre en l'œil apres disner, & le soir au coucher.

Regime pour les yeux.

On doit procurer le benefice du ventre, & euiter le feu, la fumee, le vent, la poudre & l'air trop froid, ou chaud : & soy garder de plorer, & longuement lire menue letre. Le trop veiller, beaucoup boire vin, & mãger au soir sont fort contraires aux yeux, & a la veuë. Aussi sont toutes choses euaporatines : comme Aulx, Oignons, poireaux, Moustarde, Poix & Feues.

Soy tenir les pieds nets, euiter le dormir de iour, regarder choses vertes, eau clere, pierres precieuses, & soy garder de longuement incliner la face, aydent mout aux yeux & à la veuë. Semblablement vser viandes de bonne & facile digestion souuant manger Fenoil, & apres le repas prendre Coriande sans boire.

Remede pour douleur d'oreilles.

PRenez huyle Rosat, & peu de vin aigre, & soit faite iniection en l'oreille, puis soit fait sachet de Caminette, de Melilot, qui soit apliqué dessus.

Remede contre bruit & son d'oreilles.

Faut prendre pilules cochées, ou fetides: pource que ledit bruit produit de replection venteuse, ou phlegmatique. Et deuant que prendre lesdites pilules seroit bon boire trois onces de eau de Fenoil, deux heures deuāt mãger, par quatre ou cinq iours. Apres l'operation desdictes pilules faut mettre en l'oreille vne tente trempée en huyle de Rue, Castor, ou Aspic, auecq' ius de Poireaux, & souuent le matin à ieun faut incliner l'oreille sur eau chaude de la decoction de Mariolaine, Rue, Aluyne, Caminette, & Melilot.

Regime.

Le malade doit peu boire & manger, soy exercer à ieun, & soy faire suer en estuues, & aucunesfois soy faire esternuer. Et ne doit vser Aulx & Oignõs, Poire aux Poix Feues, & Naueaux, ne boire vin sans eau.

Contre surdité.

Aucunesfois aduient surdité pour vents qui sont en l'oreille, lesquels y causent vn tinte-

tintement : & lors doit-on mettre vn peu d'Aloes en eau bien chaude ou en vin blāc & en distiler dedans l'oreille : puis mettre peu d'Euphorbe en poudre dedans le nez pour esternuer. Aucunesfois vient surdité par phlegme, laquelle inueteree est incurable. mais quand elle cōmence on doit purger, comme a esté dit au remede de son d'oreilles : puis prendre de la graine de Laurier en poudre, & la faire bouillir en huyle de lis, & la mettre chaude dedans l'oreille.

Remede contre puanteur de nez

prenez Girofle Gingembre, & Calament esgalement de chacun, & faites bouillir en vin blanc, duquel le patient lauera son nez, puis mettra dedans de la poudre de pyrette, & s'il y a repletion de phlegme en la teste, premierement doit estre purgee auecque pilules cochees, ou Yera pigre. Aussi si la cause de ladicte puanteur venoit de l'estomach, soit premierement guery l'estomach : comme sera cy apres mis aux chapitres des remedes de l'estomach.

Remede contre flux de sang venant par le nez.

prenez vne dragme de Boliarmini laué, & le destrempez en eau Rose, ou de plantain, & donnez à boire au patient : puis

luy liez les extremitez plus fort que pourrez: & apres faictes vne tente d'Orties griefches, & mettez dedans le nez. D'auantage tienne le patient en sa main de l'herbe Aigremoine auecque la racine. Et sans doute le sang s'estanchera.

A ce mesme.

Faut vne vêtose mise sur le foye, si le sang vient du costé droit: ou sur la rate, si le sang vient du costé gauche, & apliquer dessus les parties honteuses des estouppes ou linges trempez en vin-aigre; & à vne femme sur les mammelles.

Remede pour douleur de dents.

Douleur de dents, laquelle (comme dict Galien) entre autres immortelles passions, desquelles l'homme a douleur est plus molesté, peut venir de cause chaude, ou froide. Si de cause chaude les gencives sont rouges & fort chaudes: Parquoy est bon tenir en la bouche eau camphree, ou faire bouillir peu de Camphre en vin aigre, & le tenir en la bouche.

Autre remede singulier, qui oste toute douleur de dents, specialement de cause chaude.

Prenez racine de Iusquiame, autremẽt dite Hannebanne, & faites bouillir en vin ai-

gre & eau Rose, puis tenez dudit vin-aigre en la bouche.

Remede pour douleur de dents de cause froide.

Pourtant qu'en telle cause souuent distille eau en la bouche, le patient doit predre pilules cochees pour purger la teste, puis doit tenir en la bouche vin chaud, ou ayt bouilly Pyretre, Mente, & Rue.

Autre remede pour ceste mesme cause.

Prenez Sauge, & Pyretre, & faictes bouillir en vin-aigre: puis le tenez en la bouche bien chaud.

Autre remede.

Prenez Pyretre Staphisagre, & des trois sortes de poyure de chacun esgalement, Macis, & Galingal à moytié moins que des autres, soit fait poudre pour froter les dents auecque vin blanc.

Autre remede.

Prenez escorce moyenne de Suc, sel, & Poyure autant d'vn que d'autre le tout ensemble pillé soit mis cōtre la deut dolente.

Autre remede.

Prenez vn peu de coton & le trempez en huile d'Aspic: puis mettez dessus la dēt dolorense. Si la dēt est creuse, bō est la faire arracher deuāt qu'elle soit pl⁹ gastee: car touf

iours empirera, quelque chose qu'õ y face.

Pour blanchir les dents.

Prenez Marbre blanc, os de Seiche, Coral blanc. Sel gemmé, Sel commun bruslé, Mastic, & escorce de Citron, de chacun esgalement, soit fait poudre subtile, de laquelle tous les matins soient les dents frotees: puis lauees de vin blanc ou ayt bouilly vn peu de canelle. Et apres ledit lauemẽt bon est les froter d'vne piece neuue tainte en graine qui ayde, nõ seulement à blãchir les dẽts, mais aussi fait auoir bonne alaine.

A ce mesme.

Vaut vin aigre squilitic, auquel soit trẽpé vne piece de drap, dequoy les dents & gẽciues soient frotees. Ledit vin aigre squilitic reserre les gẽciues, cõforte les racines des dẽts, & donne bõne odeur à la bouche.

Autre remede pour blanchir les dents.

Soit faite eau en Alãbic des deux parts de Hammoniac & de Sel gẽmé & la tierce partie d'Alun: puis soient les dents frotees auec vn linge mouillé en ladicte eau.

Pour oster puanteur de bouche.

On doit souuent lauer la bouche d'eau, & de vin-aigre: puis mascher assez longuemẽt du Mastic: puis apres bõ seroit lauer la bouche de vin, ou ayt bouilly anis & girofle

Si puanteur de bouche venoit pour cause d'vne dent pourrie, le meilleur est de la faire oster.

Regime pour les dents & puanteur de bouche.

On doit lauer la bouche, auant manger & apres d'eau chaude, pour nettoyer la bouche, & purger les humeurs des gencives qui descendent du chef. Le matin à ieun est bō lauer sa bouche, & froter ses dents d'vne fueille de Saulge, escorce de citron, ou de poudre faicte de Girofle, & noix Muscade. Bon est euiter laitages, fruits crus, choses aigres, & dures à mascher. Aussi toutes viandes de mauuaise digestion & tout vomissement.

Le tiers chapitre traicte des aydes pour maladie de la Poitrine.

PRemierement pour voix enrouee, qui fait parler bas, & à grand' peine, faut euiter choses aigres, salees, agues, & aspres. Pareillement dormir de iour, trop veiller, endurer froid, trop parler & crier haut.

Toutes choses douces y sont conuenables: cōme pommes cuites auec que Sucre, Raisins de Caresme, Figues de Marseille, lait d'amandes, orge mundé, pignolat, penides, pilules blanches, Sucre candy & ius de

Requeliſſe.

Remede pour voix enrouee.

Prenez brouet de Choux rouges, & y faiſtes fondre ſept ou huict Penides: & vne once de Syrop *capilli Veneris* puis le ſoir au coucher baillez à boire au patient.

Autre remede.

Prenez Dyairis ſimple, & baillez vne lozenge ſoir & matin.

Autre remede pour longue enroueure.

Prenez Raiſins de Careſme, Figues de Marſeille, Sucre, Cannelle, & Girofle, de chacun vn peu, & faictes bouillir auecque bon vin, duquel donnez à boire ſoir & matin deux onces à chacune fois, ſupoſé qu'il n'y ayt fieure.

A ce meſme.

Vaut Syrop de Iuiubes baillé ſoir & matin vne cueilleree à chacune fois, ou auecques vn baſton de Requeliſſe en maniere de Lohor. Si auecques l'enroueure deſcend abondance d'eau en la bouche, bon eſt faire electuaire, moytié de Dyairis & moytié de Dyagragant, & en vſer ſoir & matin: puis parfumer eſtoupes de chanure auecque parfun fait d'Encens, Maſtic, Vernix, & Storax calami, & les mettre ſur la teſte.

Remede pour la toux.

Prenez Ysope Raisins de Caresme, & Figue de Marseille, de chacun vne petite poignee, & Requelisse vne once. Fait bouillir en eau tant que la tierce partie soit consumee: puis baillez à boire deux fois le iour Au matin deux heures deuant manger, & vne heure deuant souper: à chacune fois deux bons doigts dedans vn voirre. Et apres incontinent bon seroit manger vne lozenge de Dyairis, ou de Diapendion. Qui voudra faire meilleure decoction faudroit adiouster vne petite racine de Caule, Aniz, & Fenoil, auecques graine d'Orties, de chacun la quarte partie d'vne once.

Autre remede.

Prenez succre candy, pilules blanhes Dyairis, & Dyagragant, de chacun vne once, Requelisse la quarte partie d'vne once. Faites pouldre, de laquelle baillez vne cuilleree soir & matin en beuuant apres trois onces d'eau d'Ysope, ou de Scabieuse auecque sucre ou sans sucre. En lieu desdictes eaux, bon seroit prendre brouet de Choux rouges sans sel.

Autre remede.

Prenez syrop de Requelisse, & d'Ysope, donnez à boire soir & matin auecque ptisa

ne, ou faire prendre l'vn desdicts Syrops auecque la cueillir.

Autre.

Prenez poudre de Dyairis simple, Requelisse, & poyure, de chacun le poix d'vn escu. Et auecq' quatre onces de Sucre soit fait electuaire pour vser souuent hors le repas.

A ce mesme.

Vaut Lohot, appellé *Lohot sanum*, qu'on doit prendre auecq' baston de Requelisse à l'heure de la toux hors le repas. Aussi est fort bon vn autre Lohot, dit *Lohot de pino*, pour vser à toutes heures, cõme de l'autre pareillement bon est vser à l'heure de la toux du pignolac, & oingdre la poitrine soir & matin d'huyle de Lys, Amandes douces, ou de beurre de May non salé.

Il est à noter que communément la toux aduient par froides humeurs, qui griefuent le poulmon: parquoy toutes choses chaudes & douces, & qui font cracher y sont cõuenables. Comme sont les cy dessus escrites. Et aucunesfois procede de cause chaude: ce qui appert quand il a grand alteration, ou fieure. Et adoncque faut soy abstenir de boire vin, & faire ce qui ensuit.

Remede contre la toux qui prouient de cause chaude.

Prenez Syrop Violat, & de Iuiubes, & dõnez à boire soir & matin auecque ptisane ou eau bouillie.

A ce mesme.

Vaut electuaire Diagragant à prendre soir & matin vne lozenge. Et apres boire trois doigs, ou vn voirre de bõne ptisane.

Regime pour la toux.

On doit euiter vin aigre, verius, choses fort salees, fruits & herbes crues, poisson lymonneux, grosses viandes, & trop se replir. Aussi faut euiter boire vin entre les repas, dormir de iour, & tantost apres le manger. Le vent, le froid, & beaucoup parler y sont fort contraires. Aussi est tout trauail tant de corps que d'esprit. Bon est souuent retenir son aleine.

Remede contre courte alaine.

Difficulté d'aleine procede communément de phlegme visqueux qui est au poulmon, ou de santé opilante, qui est la concauité de la poitrine, ou de caterre qui viẽt & descend dessus le poulmon, & en la poitrine, dont ensuit difficulté à tirer l'air, & s'appele en medecine *Dysphnœa*, ou difficulté à

respirer, & s'appelle *Asthma*, ou difficulté, tant en attirant l'air, qu'en l'expellant, & *Orthopnœa*. A chacune des trois maladies sont fort bonnes choses dessus ordonnees pour la toux, & ce qui ensuit.

Recepte pour Asthma.

PRenez once de Raisins de Caresme, & oste les grains, deux figues de Marseille, la chair d'vne Date, Ysope seiche, CAPILLI VENERIS, Requelisse, & poulmon de Regnard laué en vin, eau de Scabieuse, de chacũ vne drachme, penide deux oncs, auec Syrop de Requelisse.

Le tout soit incorporé & fait Lohot, pour souuent vser auec baston de Requelisse, loing du repas.

Autre recepte.

Prenez Marchoin, dit en latin *prassion* *capilli Veneris* & Ysope de chacune vne poignecée. Requelisse, Dates, Figues semence d'Ache, & de Fenoil, de chacune demie once. Faites bouillir en vne pinte d'eau tant que la tierce partie soit consumee. Puis dõnez à boire de ladicte decoction deux ou trois doigts en vn voirre tous les matins deux heures deuant manger. Et deuant ou incõtinent apres, bon est prendre gros cõme vne chastaigne de la conserue de Cale,

ou vne lozenge *Dyaisopi* ou de *Dyairis Salomonis*, Lohot de poulmon de regnard est fort bon pour ledict Asthma.

Oignement pour courte aleine.

prenez deux onces d'huyles d'Amandes douces, vne once de beurre de May non salé, vn peu de Saphran, & de cyre neuue, & soit fait oignement pour oingdre la poitrine soir & matin.

Regime.

Consideré qu'Asthma prouient le plus souuent de phlegme imbibé au poulmon. Il est conuenable faire ce qui est dit au regime de la toux. Et demourer en lieu sec, loing des eaux, estãgs, & marescages & coucher en chambre reumatique. En laquelle en hyuer soit fait feu de boys sans fumee. Le pain doit estre leué, parquoy tartes, gasteaux, eschaudez, & croustes de pasté ne valent rien. Aussi ne sont poix, feues, naueaux chastaignes, mesles, n'aucune chose véteuse, ou opilatiue. Le poissõ rosty sur la gril le est le moins mauuais. Orge mundé, rassize, gruau, brouet de choux rouges, ou d'vn vieil coq auec Ysope & saphran, sont tresbõs aussi sont figues de marseille, raisins de Alicã, dates, grais de lin, pignolat, & amãdes douces. Le mouuemẽt ou exercice subit &

hastif est fort mauuais: combien que l'exercice moderé deuant le repas, soit tresbon & tresproffitable, ire, courroux, despit, & autres passions qui enflamment le cœur, & les esprits, se doiuent euiter.

Aydes pour les Phthisiques.

Phthisis est vlcere de poulmon, pour lequel tout le corps deuient consommé, tellement qu'il ne demeure que la peau. Ainsi cognoistrez l'homme phthisique, par ce q̃ de iour en iour il deuiẽt plus sec & maigre, & luy tombent les cheueux, & a la toux, & crache boue aucunefois auecque filz de sang: & si ce qu'il crache estoit mis en vn bassin plein d'eau, il iroit au fondz.

Dit Galien (parlant de ceste maladie) que iamais l'homme n'en peut guerir. Et que luy estant à Romme conseilloit aux Phthisiques demourer dessus les montaignes esloignées des eaux & des lieux aquatiques dõt estoit leur vie prolongée, combien que finablement mouroient d'icelle maladie. Ce neãtmoins est bõ leur ayder. Et la chose qui plus leur proffite est boyre tous les matins deux ou trois doigtz de lait d'anesse quatre heures deuant mãger, en lieu duquel on peut prẽdre lait de chieure nouuellement tiré, & dedans mettre a

chacune fois vne cueilleree de poudre faicte de Sucre Rosat : aussi leur est bon vser à toutes heures conserue de roses, Sucre rosat Pignolat, Dyagragant, & oindre leur poittrine deuant & derriere d'huyle d'Amandes douces, de beurre de May nō salé.

Autre ayde experimenté.

Prenez deux onces Pimpernelle, & faites poudre : puis auec Sucre soit fait electuaire, duquel baillez tous les matins deux drachmes, auec trois onces d'eau de Pimpernelle. Eau distilée d'Escargotz vaut mout à boire tous les matins aux phthisiques & à tous ceux qui sōt secz & maigres.

Autre ayde.

Prenez les quatre semences froides, & semēce de Coingz, de chacun trois drachmes & demye, semēce de Pauot blāc cinq drachmes, ius de Requelisse, Ysope, Amydon, Gomme Arabic, & Diagragāt de chacun drachme & demye: Penides autāt, que de toutes lesdites choses, soit fait poudre, de laquelle faut prendre tous les matins deux drachmes : & apres deux cueillerées de Syrop de Iuiubes. Ou en lieu dudit Syrop boire de la Prisane, ou de l'eau de vngule caballine, autrement dit Pale de cheual, ladite poudre vaut mout à la toux, &

aux phthisiques de laquelle dit Haly auoir guery vn Moine phthisique.

Regime pour les Phthisiques.

On doit faire ce qui est au regime d'Asthma, & euiter toutes espiceries, fors le Saphren doit semblablemēt fuyr toutes choses aigres, acereuses, & aspres, & ne doit endurer faim, ne soif, mais bien se nourrir de viandes de facile digestion, & de bon nourrissement cōme sont coulix de Chapon, Orge mundé, lait d'Amādes, moyeux d'œufs, chair de Veau, Cheureau, Agneau, pieds de mouton, & petits oyseaux viuāts es bois & buissons, Escreuisses, & poissons d'eau douce courante ayants escaille, Escargots autrement dits Limats en coque, cuits auecque Fenoil & Ysope, sont tresbons. Doit viure ioyeusement, & iouer à quelque ieu pour son plaisir, sans trauailler doit euiter medecines laxatiues, pourtant qu'il est dit: *Si fluor accedit, mors intrat, vita recedit.* Qui est au contraire d'Asthma, auquel est necessaire auoir tousiours bon ventre, soit naturellement, ou par medecine.

Pour la Pleuresie.

En apres sont mis aydes pour mal du costé. Et pour mieux entēdre faut sçauoir que souuent aduient qu'es peaux qui couurēt

les costes, sont assemblez sang & humeurs coleriques, qui engendrent apostumes, appellees pleuresie, laquelle on cognoit par quatre signes, Premierement par ce que le patiẽt a la fieure tresardante. Secondement par la douleur qui est au costé par dedans, cõme si on mettoit points d'eguilles. Tiercement par ce que le patient a courte aleine. Et quattrement pour la toux qui est fort grande: par lesdits signes on iuge la pleuresie vraye qui est es peaux de par dedans le corps: mais il y a vne autre pleuresie non vraye, qui est apostume es tayes de dehors les costes. Et en ceste n'a pas le malade si grande fieure comme en l'autre.

Remede.

Le patient doit estre saigné de la veine du Foye du bras contraire au costé ou est la douleur, depuis le commencement de la maladie iusques à trois iours ensuyuants, apres lesquels (si le patient doit estre saigné) faut que ce soit du costé ou est la douleur. Outre doit le patient tousiours mettre à son costé dolent vne bouteille de terre pleine d'eau chaude, & soir & matin se faire oindre le costé d'huyle de Caminette. D'auantage doit prendre vn clystere fait de mesgue de lait, Casse, huy-

le Violat, & Miel rosat, s'il a le ventre constipé. En lieu dudit clystere bon est prẽdre vne once de Casse vne heure deuant disner, soit en Bolus, ou destrempee en ptisane, puree de poix, ou eau de Scabieuse.

Autre remede.

Prenez eau de fleurs de Genest, de Scabieuse, & de Chardon benedic, de chacun esgalement: lesquelles, meslees ensemble donnez à boire tous les matins à chacune fois deux bons doigts en vn voirre, & faites oindre le costé malade d'huyle de Genest.

Autre remede singulier.

Prenez trois onces d'eau de Chardon benedic, vne cuilleree de vin blanc, & six germes d'œufs bien frais, le tout bien meslé ensemble, soit baillé tiede au pacient le plustost qu'on pourra.

Autre remede experimenté.

Prenez deux bonnes poignees de fiente de Cheual, deux racines de Gingembre en poudre, & enueloppez bien ladite fiente auecque ledit Gingembre en linge bien net puis le mettez en vn pot neuf bouillir auec que deux pinies de vin blanc, tant que la tierce partie soit consummee. Dudit vin en donnez au pacient a boire trois bõs doigts en vn voirre tout les matins. Et apres auoir

uoir beu ledit vin se doit le pacient faire bien couurir, à fin qu'il puisse suer.

Regime pour Pleuresie.

Le pacient ne doit boire vin, ne manger chair, & soit content de boire Ptisane, eau d'Orge, & eau blanche : & manger Orge mundé, lait d'Amandes raffizé, Pommes cuytes, & Raisins de Caresme, tant que la fieure soit hors. Pour luy ayder à cracher est bon souuent vser pilules blanches, Diagragant, Sucre candy, autres choses dites aux aydes de la tour.

Pour mal de costé, qui n'est Pleuresie.

Souuent vient vne douleur au costé, qui s'appelle vn bont, qui procede de ventosité Parquoy est bon y appliquer chaleur: comme vne tostie de pain bien chaude, vne pochette pleine d'Auoine & de Sel fricassez ensemble, ou de Mil qui est meilleur. Aussi seroit bon y mettre vne escuelle de bois pleine de cendres chaudes, & herbes de Marrouche, Rue, Aluine, Mariolaine, Ysope, Laurier, & Caminette.

Autre remede pour bont.

Prenez racine de Caule, & bouillō de chacun vne once, verbene, hermoise, Sauge, Mente, Aluine, Tenaisie, & Mercheröe, de chacun vne poignée. Le tout soit mis en v-

ne, chapelle pour distiler, & l'eau reseruee pour donner à boire tous les matins deux ou trois onces, tant que durera la douleur.

Autrement.

Prenez lesdites herbes & racines, & pilez auecque vin blanc, puis passez par vn linge, & donnez au malade deux bons doigts en vn voirre deux ou trois heures deuant manger.

Le quart chapitre, Des maladies du cueur.

Debilité, ou foiblesse de cueur s'appelle, quand le corps defaut en sa vertu vitale, sans cause notoire : Ou quand le corps se consume & deuient descoulouré, & que ses operations vitales sont debiles, sans lesion sensible d'autres mẽbres que du cueur. Et peut venir d'apostume, pour leql ne faut remede: car tout apostume de cœur est mortelle. Et peut aduenir debilité de cueur, de chaleur accidẽtale, qu'õ cognoit quand il a grande chaleur en la poitrine, & vehemente soif, qui se diminue plus en attirant air froid, que par boire eau froide.

Remede.

Donnez à celuy qui a le cueur foible, & prest à luy faillir, pour cause de fieure, ou extreme chaleur, tous les matins le poix

d'vn escu des trochisez de Camphre, auecque vin de Grenades : & mettez dessus sa poitrine deuers le costé gauche, Sandal, ou linge trempé en eau Rose & vin aigre. En lieux desdits trochisez dõnez de l'electuaire, appellé Diamargariton froid, tous les matins vne lozenge. Aussi est bon donner pour ladite foiblesse des conserues de Roses, Violes, & Nenufar, meslees ensemble: & apres boire de l'eau de Vinette, & odorer Roses, Nenufar, eau Rose, & vin aigre. Aucunesfois, & plus souuent, aduient debilité de cueur, pour cause froide & seiche, qui est sãs fieure, auecque peur & tristesse.

Remede.

Prenez electuaire appellé Diamuscus, ou vn autre appellé plyris, & donnez tous les matins vne lozenge: puis à boire vn peu de bon vin, ou eau de Buglose, & faites oindre la poitrine d'huyle Nardin. Outre donnez vne fois la semaine cinq heures deuãt manger le poix de demy escu de bon Tiracle, ou Metridat destrempé en vn peu de vin blanc, ou ayt trempé vn peu de macis.

Ace mesme.

On doit bailler au malade souuent à l'heure de sa foiblesse, Girofle, Canelle, noix Muscade Zedoar, ou racine de Cau-

le, suppose qu'il ne soit Ethique, auquel cas se deuroit abstenir ledit malade desdites choses. En lieu desquelles luy seroit conuenable bien se nourrir de bonnes chairs, & potaiges sans espices, & prendre tous les matins trois ou quatre doigtz de lait d'asnesse, ou de Cheure, auecque Sucre Rosat

Pour bastement de cueur.

Lequel est des Medecins appellé Cardiaque passion, autrement tremeur de cueur, qui aucunesfois aduient auecque fieure, & aucunesfois sans fieure.

Si auecque fieure remede.

Le pacient doit estre saigné de la veine du foye, & boyre tous les matins Syrops de Grenade, de Lymons, & de ius de Vinette, ou de l'vn d'iceux auecque eau Rose, Pourpié, Cicorée, & Vinette. D'auantage ledit pacient doit sentir choses froides aromatiques comme Roses, fleurs de violes, Nenufar, & vinaigre rosat. Outre bon luy seroit prendre vne medecine de Reubarbe, par l'ordonnance de quelque bon medecin assistant. Apres laquelle seroit tresbon appliquer dessus la mammelle gauche vn linge trempé en eau de Plantain, Roses, Vinette, & peu de vinaigre.

Si tremeur de cueur est sans fieure remede.

On doit bailler au malade deux drachmes de lectuaire fait de la poudre de Diamargariton chaud, & de la tierce partie de la poudre de Gemmis, puis boire deux ou trois onces des eaux de Buglose, & Melisse, meslees ensemble.

Autre remede.

Prenez Mastich, Ligni Aloes, & Girofle, Canelle, noix Muscade, & Cucubes de chacũ vn scupule qui est la tierce partie d'vne drachme, escorce de Citrõ, demye drachme Deuronici, Romarin & Perles, de chacũ xv. grains, semence de Basilicon dix grains Ambre & Muscade de chacun deux grains. Cõserue de Buglose, de Caule, & descorce de Citron, de chacune demye once soit fait electuaire auecques quatre onces de Sucre dissout en vin blanc & eau de Buglose, duquel faut prendre deux drachmes chacun matin, & boire apres vn peu de bon vin.

Autre remede.

Prenez eau de Buglose, Melisse, & Bourroches des trois ensemble vne liure, & demye liure de bon vin, poudre de Canelle Girofle, & noix Muscade de chacun deux dragmes. Le tout soit bien meslé ensemble puis vn peu chauffé, & vn linge de lin trempé dedans, ou vne piece d'Escarlate soit

aplique dessous la mammelle gauche.

Autre remede.

On peut faire vn sachet de Sandal auecques lesdites espices aromatiqs ou autres poudres cordiales Et le mettre chaud dessouz la mammelle gauche.

Autre remede.

Prenez pommes de senteurs, faites de Ladanum, *Ligni Aloes*, escorce de Citron, Macis, Girofle, fleurs de Boutroches, Ambre, & *Storax calami*, auecque Cire, & la porte le malade pour souuient l'odorer.

Autre remede.

Prenez electuaire *Diamusai*, & dõnez chacun matin le poix d'vn escu à manger: puis boire vn peu de bõ vin ou eau de Buglose.

A ce mesme.

Vaut boire tous les matins trois onces d'eau de Buglose, ou ayt bouilly Girofle, Aussi est bõ boire chacunn matin trois onces de Iulet fait de demye liure d'eau de Melisse, & de trois onces de Sucre. Confection de Hiacinthe est singuliere & excellẽte pour la tremeur de cueur : mais est pour les Princes, & non pour les pauures.

Pour sincope, dite euanouissement.

Sincope est ablation de sentiment & mouuement en tout le corps, pour la debilité

du cueur: pourtant des philosophes est appellée mort téporelle, ou petite mort. Aussi se peut appeller Cardiaque grande: pource que Cardiaque passion est voye à sincope.

Remede.

1. En l'esté contre euanouisson subitemēt on doit geter eau froide commixtionnée d'eau Rose cōtre le visage du malade, mais que ladite euanouissō ne procede de la matrice. Auquel cas faut aplique r au nez toutes choses fetides, & puātes cōme plumes de perdrix bruslées, Castor, & Asse fetide.
2. Outre doit on donner au patient vn peu de bon vin qui est la chose qui plus subitement restaure, comme dit Auerrois au septiesme colliget. Apres on doit fort frotter bras & cuisses, & les lier de ligations douloureuses, puis prouoquer esternuemēt par mettre vn peu de pouldre, de poiure long. Euphorbe, & Castor, dedans les Narines, & si pour lesdites choses le malade ne reuiēt, sincope est irrecuperable & mortelle.
3. Il est à noter que si lesuanouisson vient pour la grande resolution des esprits, cōme apres grande euacuatiō, soit par sueur, flux de sang ou flux de ventre, on ne doit mettre eau froide au visage ne fort lier les membres du malade, mais le faut te-

nir en vn lieu sans le mouuoir.

Luy donner à boire de bon vin, & le nourrir de viandes subtiles, comme sont Poulets, Chapons, Perdrix, Veau, Mouton, & Cheureau, desquelles on luy doit faire bon potage, coulis, & restaurants, soit en chapelle ou autrement.

Quint chapitre, des aydes pour maladies d'estomach.

L'Arche du corps pour receuoir la viande necessaire à tous les membres est l'Estomach, qui est situé au milieu du corps pour digerer icelle viande: auquel auient debilité, ou munition d'apetit, aucunesfois pour erreur de la quantité, ou qualité du manger, & aucunesfois pour phlegme qui descend de la teste comme par reume.

Remede.

Faut faire abstinence & sobremẽt mãger legieres viandes, boire bon vin, & peu, & purger l'estomach en prenant vne pilule de Hiera simple deuãt mãger, ou trois desdites pilules à quatre heures du matin si la repletion est grande. La nuit en dormãt faut tenir le main sur l'estomach, ou y mettre vn petit aureiller de plume, ou sachet d'Aluyne, & Mariolaine. Aucunesfois auiẽt telle debilité, non pour reume, ne pour boi-

re, ou mãger: mais pour phlegme visqueux & lymonneux, contenu en l'orifice de l'estomach. Lequel est cause d'engendrer abõdance de ventositez, & y faire nager la viãde auecque peu de soif. Aucunesfois auecque eructation acceteuse & inflatiõ. Telle debilité ne se peut guerir parfaitemẽt: mais pour vn tẽps amẽder faisant ce qui ensuit.

Ayde pour debilité d'estomach.

Premierement on doibt bailler Pilules stomatiques deux ou trois heures deuant manger, plus ou moins, selon la grande ou petite repletion d'estomach, & apres faut dõner tous les matins deux heures deuant manger, & vne heure deuant souper, à chacune fois vne lozenge d'vn electuaire appellé Diagalanga, ou vn autre appellé Diacinimon: lesquels electuaires consomment ventositez & eschauffent. Parquoy expellent la mauuaise complexion froide & venteuse de l'estomach.

A ce mesme.

Vaut Gingembre verd, puis comme est dit des electuaires cy dessus. Aussi est moult bon prendre le repas Aniz, & Fenoil: & au commencement de la refectiõ prendre vne rostie trempée en vin cuit, ou bonne malnoisie, sans boire dudit vin, si ce n'estoit

si ce n'estoit vn peu à la fin du repas.

Autre remede.

Prenez Mastic, & Ladanum, de chacun vne once, Mente, & Aluyne puluerisez de chacune vne drachme, Terebétine ce qu'il en faut pour incorporer ensemble lesdites choses, & soit faict emplastre estendu sur du cuir, puis soit apliqué dessus l'estomach, en lieu duquel emplastre bõ est oindre l'estomach des huyles de Nardin & Mastich, ou dessus mettre pain chaud trẽpé en bon vin, sur lequel pain soit mise pouldre de Girofle, & noix Muscade. Aucunesfois aduiët debilité d'estomach de cause chaude, laquelle on cognoist, quãd auecque peu d'appetit on a soif, & aucunesfois douleur de teste deuãt manger, & apres on fait de rotz puãts, dõc aucunesfois ensuyt vomissemẽt.

Remede.

Si en telle debilité y a multitude de saliue, & vouloir de vomir, il est bon prẽdre dix drachmes de Hiera picra, auecque la decoction de Poix chiches, ou auecque deux ou trois onces d'eau d'Aluine, & à la fin des repas faut vser Coriandre preparé, & euiter boire apres, & le dormir de iour.

A ce mesme.

Valent Myrabolans, Hebules confits

desquels on doit prendre vne fois la sepmaine à quatre heures du matin, vn demy ou entier à chacune fois, en ostãt le noyau qui est dedans. Si en ladite debilité d'estomach de cause chaude, il n'y a abondance de saliue: mais secheresse de bouche, auecque soif & nausée, ou vomissement püant & fumeux, est bon prendre tous les matins Syrop Aceteux, Syrop Rosat, ou Syrop de Coings, auecque eau d'Endiue & Cicorée, ou eau bouillie refroidie, puis boire de *Hiera picra* comme dessus est dit, ou prẽdre purgatiõ, ainsi que dessus est mis au remede de douleur de teste venant de colere. Il est à noter, que pour debilité d'estomach ne faut porter cerome, emplastre, ne sachet ou il y ait chaleur, de paour d'augmenter la cause: mais conuient oindre l'estomach de huyles froids, comme sont huyle Rosat, & huyle de Coings. Et qui y veut mettre emplastre soit fait de Roses rouges, Saudaulx,

Pour fastidiosité.

Aucunesfois auient à l'estomach vne maladie, appellée fastidiosité, pour laquelle la personne contre sa volonté prend en hayne, & abhomination toute viande qui luy est presentée, ainsi qu'vn homme sain prend plaisir & delice en son manger: &

la cause de ceste maladie est repletiõ d'humeurs coleriques, ou phlegmatiques, gros & visqueux en l'estomach: & le malade a grand soif, la langue seiche, & la bouche amere: & aucunesfois vomist colere iaune.

Remede.

On doit purger la colere, comme dessus & si les veines sont grosses & pleines de sang, on doit faire saignée du bras droit en la veine plus apparente: & pour viuifier l'appetit, bon est bailler le manger & le boire que demande le malade, combien qu'il soit moins bon, & luy donner ius de Grenade.

Pour Erectuation.

Erectuation ou rout, est ventosité inflation mise hors l'estomach par la bouche: & vient par foible & petite chaleur de l'estomach, qui engendre võt: parquoy signifie complexion froide, qui est cause de telle ventosité apres manger, dont est bõ faire ce qui ensuyt.

Remede pour ventosité d'estomach.

En euitant tous fruits, & herbes cruës Poix, Feues, Naueaux, Aux, Oignons, Porreaux. Chastaignes, viandes grosses, grãde repletion, & dormir de iour. On doit prendre à ieun dragée faicte d'Anix, Fenoil, cõmin, & Carny ou poudre desdites choses

faite auecque sucre. Aussi est bon prendre au matin deux heures deuant manger vne lozenge d'Aromatic rosat. Et qui auroit l'estomach dolent & froid, bon seroit prẽdre chacun matin vne lozenge d'vne electuaire appellé Dyanisum, ou d'vn autre appellé Diaciminon. Et apres boire vne petite cueillerée de bon vin.

Autrement.

On peut bailler vn peu de Galingal auecques vn peu de vin ou vn peu de poudre de Commin, auecque peu de bon vin.

Autrement.

Bon est boire le matin à ieun deux onces de vin, auquel ayt bouilly de la graine de Laurier, Aniz, & Caruy, de chacun vn peu. Et qui voudroit y adiouster peu de bõ Encens, ledit vin prouffiteroit beaucoup. Et par dehors bon est apliquer sachet plein de Cammette, Rue, Aluyne, & Mariolaine. Aussi ioindre l'estomach d'huyle d'Aluyne, Rue, Nardin, ou Laurier.

Aucunesfois eructation & vẽtosité viẽt deuant manger, & prouient de phlegme visqueux, ou aqueux, qui est en l'estomach

Remede.

Faut purger le phlegme par pilules cochées, ou electuaire Diacartani, comme

est dit au remede de douleur de teste causee de phlegme. Et deuant que bailler purgation, on doit par trois ou quatre matins deux heures deuant manger faire prendre deux petites cuillerées de Sirop d'Aluyne, ou de Menthe. Apres laquelle purgation est conuenable oindre l'estomach d'huyle de Mastich, Nardin, Absynte, ou de Lys. Et porter dessus Cerome fait d'vn emplastre qui est chez les Apotiquaires appellé, *Cerotum Galeni*, ou sachet fait de Mariolaine, Aluyne, & Caminette. Puis tous les matins faut prendre vne lozenge des electuaires dessus nommez, ou d'vn electuaire Diagalanga appellé. Il est à noter que si la personne ne peut prendre purgation, pour euacuer suffisamment la repletion de son estomach, qui empesche la digestion du manger, elle doit prendre vn clystere, puis vne pilule Elephãgine, ou de *Hirra simplici* deuant disner, ou souper. D'auantage est à sçauoir si deuãt mãger on sent pesanteur en l'estomach, on doit prendre l'vne desdites pilules demye heure deuant le repas.

Pour sanglot.

Sanglot ou hoquet, est vn mouuement mauuais de la vertu expulsiue de l'estomach, incitée de la vertu sensible, pour

mettre hors ce qu'il luy nuist. Auient ledit Sanglot aucunesfois de inanition pour debilité d'estomach apres lōgue maladie, ou pour flux de sang, flux de ventre, ou autre sorte euacuation, lequel est fort perilleux, & souuent mortel.

Pourtant faut bailler restaurant au malade, & luy donner œufs molets lait d'Amandes, Orge mundé, coulix de Chapon, & autres choses de bon nourrissement, & de facile digestion. Aussi doit-on entendre à restraindre le flux, faire dormir le malade longuement, & oindre son estomach d'huyle d'Amandes douces.

Aucunesfois procede Sāglot de repletiō, ou de matiere humorale, ou de boire & manger: dequoy est esleuée grosse ventosité qui facilement ne se peut resoudre.

Remede.

Si l'estomach est trop chargé de viandes, faut soy abstenir de manger tant que la digestion soit faicte, ou vomir, & oindre l'estomach d'huyles d'Anet, Mastich, Absinthe, ou Castor.

Si humeurs contenues en l'estomach sont cause dudit Sanglot, faut prendre vne pilule *ante cibum*, ou vne onse de Hiera picra destrempé en eau d'Aluyne trois ou

quatre heures deuant manger. Et chacun matin suiuant l'operation dudit Hiera pi-cra on prendra vne lozenge de l'electuaire Diany sium, ou Diacimimum, ou seulemēt Anis, & Caruy.

Pour tout Sanglot.

Est conuenable tenir souuent & longuement son aleine, se faire esternuer, fort trauailler, endurer soif, & longuement dormir. Aussi est bon geter eau froide contre la face de celuy qui a le hoquet, luy faire paour, donner crainte, le courrouser, ou induire à tristesse. Car par ces choses la chaleur naturele reuoquée au dedãs est fortifiée.

Pour vomissement.

Vomissement aucunesfois auient sans grãde violẽce, & par celuy on aquiert santé: parquoy n'y faut donner remede: car telle est bonne action de la vertu naturelle de l'estomach. Aucunesfois vomissement est vn violent mouuement de la vertu expulsiue de l'estomach, pour chose mauuaise contenue en iceluy.

Remede.

On doit ayder à vomir en baillant au malade eau tiede, auecque vn peu d'huyle à boire, ou mettre le doibt en la bouche bien auant, ou vne plume trēpée en huyle

pour

pour plus vomir & mundifier l'estomach, suppose que la personne ayt la poitrine assez large, & que ledict vomissement ne luy soit trop violent, comme est celuy qui a la poitrine petite & estroicte, le col long & maigre, ou à celuy qui a la veue debile, auquel le vomir est fort mauuais. Aucunesfois vomissement viēt par debilité d'estomach causee de complexion chaude.

Remede.

On doit donner à boire Sirop Rosat de coings, ou de Mertilles auec eau bouillie refroidie, ou auec eau de Pourpié, pour refrechir & oster la soif qui communément est en tel cas. Par deuāt disner, & souper faut oingdre l'estomach d'oignement fait d'huyle Rosat, & de Coings auec ius de Menthe, & vn peu de Cire, ou faire emplastre de Menthe, Roses, Gedre, & huyle Rosat, & mettre sur l'estomach.

Autrement.

Prenez Encens & Mastich de chacun demie once, faictes poudre qui soit incorporee auecque vn aubin d'œuf, & vn peu de farine d'Orge: Puis mis sur vn peu d'estoupes & appliquee à la bouche de l'estomach. En la fin des repas est conuenable prendre vn morceau de coignac sans boire apres. Aucunes-

fois vomissement procede de mauuaise complexion froide d'estomach.

Remede.

Soit oingt l'estomach d'huyles de Nardin, & Mastich. Ou soit fait oignement desdictes huyles auecque vn peu de Mastich, Coural & Cire duquel soit, & matin soit faicte onction.

Autrement.

Soit fait sachet d'Aloyne, Mariolaine, & Menthe seiche, de chacune vne petite poignee Girofle, Galingal & noix Muscade, de chacune demie drachme. Lesdictes choses puluerisees soient mises entre deux linges, auecques du coton, lequel sachet interbasté soit appliqué sur l'estomach. En lieu duquel on peut prendre lesdictes herbes torrefiees sur vne tuille chaude, & les mettre entre deux linges sur l'estomach.

Autrement.

On peut prendre vne rostie de pain & le tremper en ius de Menthe, & mettre dessus poudre Mastich, puis chaude appliquee sur l'estomach, en la renouuellant de trois heures, en trois heures.

Autrement.

Prenez deux poignees de Menthe, & vne poignee de Roses, faictes bouillir en vin

puis prenez deux onces de pain rosty, lequel soit trempé en vin & apres incorporé auecque poudre de Mastich, & ladicte Menthe & Roses. Et soit fait emplastre, dont vne partie soit appliquee à l'estomach quand le malade voudra mãger. Ledit emplastre vaut pareillement en cause, si en lieu dudict vin on faict bouillir la Menthe & Roses, & trẽper la roustie en vin-aigre.

Pour conforter l'estomach apres auoir vomy.

Est bon donner au malade tous les matins vne once de Sirop d'Aloine, ou de Menthe. En lieu desquels est conuenable bailler vne lozenge d'Aromatic rosat, ou de Diagalange.

A ce mesme.

Donner soir & matin, deux heures deuant manger, deux clous de Girofle en poudre, auecque vne cuillerée de ius de Menthe, ou demie cuillerée de Rue seiche en poudre, auecques vn peu de vin. Aussi est bon faire poudre de Girofle, & *Ligni Aloes*, & donner le poix d'vn escu auecques vin deux heures deuant manger.

Il est à noter en tout vomissement, que si le malade est constipé, il luy est conuenable prẽdre vn clystere lenitif faict de la deco-

ction de Mauues, Guymauues, Violes, Orges, auecque huyle Violat, miel Rosat, & vn peu de Casse. Et si le vomissement vient de froidure d'estomach ou de matiere froide contenue en icelluy, audit clistere faut adiouster Aluyne Ysope, Rue & Caminette en la decoction. Et en lieu d'huyle Violat, faut mettre huyle de Caminette, ou de lys, & bailler au malade vne pilule de Mastich deuant son repas.

Aussi est à noter, que Menthe broyee & meslee auecque huyle Rosat appliquee dessus, l'estomach, est fort bonne à tout vomissement.

Pour douleur d'estomach.

Douleur d'estomach prouient aucunesfois de vent, & est appellee douleur extensiue, laquelle se guerit en appliquant dessus vne esponge trempee en vin, auquel ayt bouilly Rue, & Caminette. Ou soit oingt l'estomach de huyle, auquel soient baillees Aluyne, Rue & Caminette.

Autrement se peut guerir, comme a esté dit au remede du Sanglot, & comme cy apres sera dit au remede de toute douleur d'estomach. Aucunesfois ladicte douleur vient de repletion d'humeurs, & est dicte douleur agrauatiue, laquelle se doit guerir par purga-

tion en baillant Casse nouuellement mundee de *Hiera piera*, ou pilules stomatiques, ou de *Hiera simplici* en prenant Syrops deuant ladicte purgation comme est dit au remede de la debilité d'estomach.

Aucunesfois vient douleur d'estomach de colere, ou de phlegme salé qui est fort agu, & a le malade le goust amer, ou salé, auecque soif, & sent chaleur & mordication. Parquoy bon est luy donner à boire Syrop rosat, ou Oxisacre simple auecque eau bouillie. Au lieu desquels on peut bailler eau d'endiue, Cicoree & Pourpié auecque vne partie de eau d'Aluyne, puis faut bailler medecine qui purge la colere, comme est dit dessus de la douleur de teste venant de colere, ou faire vomir le malade, en luy baillant à boire Syrop aceteux, auecque eau tiede: puis mettre le doigt dedans la bouche, tellemét qu'il puisse vomir. Les malades ayans douleur d'estomach souuent ne demandent autre chose, fors que la douleur leur soit ostee, sans vouloir attendre le temps que la cause soit purgee par vomissement clystere ou autre medecine laxatiue. Aussi aduient aucunesfois douleur si forte, & pungitiue, que pour la vertu affoiblie faut laisser la cause, & entendre à la sedation de la douleur pourtant

faut faire ce qui ensuyt.

Remede pour toute douleur d'estomach.

Prenez Caminette, Melilot, Aloine, mauues auecques ses racines, fueilles de Laurier, Pariettaire, & Pauliot de chacun vne poignée, graine de Lin vne liure Fenugrec demie liure, semence d'Anis, & Fenoil de chacun demie once. Lesdictes choses concassee faictes bouillir en eau, & y trempez esponges, lesquelles bien exprimees soient appliquees sur la douleur l'vne apres l'autre, en les reschauffant quand commenceront à refroidir, & apres telles applications faut oingdre l'estomach d'huyle d'Anet, & Caminette.

Autre remede.

Prenez vne vessie de porc, & l'emplissez de la dessusdicte decoction, puis enuelopee d'vn linge, soit mise sus la douleur, & reschauffee quand elle sera refroidie, & apres auoir plusieurs fois telle application faicte, faut oingdre l'estomach des huyles dessusdictes. Si la douleur est deambulatiue de lieu en autre, signifie qu'elle procede de ventosité : parquoy soit mis dessus vn sachet plein de Mil & Sel fricassez ensemble.

Autre remede.

Prenez vne escuelle pleine de cendres chaudes, qui soient arrousees de bon vin, & par dessus mis vn linge qui enueloppe toute ladicte escuelle, laquelle soit mise sur la douleur.

Autre remede.

Prenez mye de pain bien espaisse, qui soit trempee aussi chaude comme est le pain, quand il est tiré du four, en huyle de Camimette, ou d'Aspic, & enueloppee d'vn linge soit mise sur la douleur.

Autre remede.

Faictes mettre vne grande ventose dessus le nombril, & y soit laissee vne heure.

Autre remede pour douleur d'estomach.

Prenez deux drachmes de Diacimini, de Dianisi, ou de Diagalange, & donnez à boire auecque vn doigt de bon vin, vne heure ou deux deuant manger. Boire deux onces de Malnoysie auecque vn peu de l'vn desdicts electuaires est fort bon pour telle douleur, qui procede de froidure, ou de ventosité.

Autre.

Prenez vne drachme de Galingal en pouldre, & donnez à boire auecque vn doigt de vin chaud, & sur toutes choses pour douleur de vētosité, singulier remede est boire vn peu

de Castor auecque bon vin. Pareillemens boire deux heures deuant, manger trois ou quatre onces de la decoction de Menthe, Anis Commun & fin Encens. Aussi vaut mout vn electuaire appellé Aromatique Gariofile, duquel on doit prendre vne lozenge tous les matins.

Autre remede singulier.

Prenez demie once de ius de Menthe, le quart d'vne once de ius d'Aluine Girofle, Ligni Aloes, & bois de Basine, qu'on appelle Xilo Balsami: de chacun en poudre demy scrupule: le tout meslé ensemble soit baillé tiede à boire deux ou trois heures deuant manger.

Sixiesme chapitre, des aydes pour maladie du Foye

LE Foye c'est vn des membres principaux & instrument principal de la generation du sang, & des autres humeurs. Il est situé au costé droict souz les petites costes, lequel est ordonné pour secondement digerer le le manger, & d'iceluy faire les humeurs, qui nourrissent tous les membres du corps, par sa chaleur naturelle confortee par chaleur du cueur. Mais aucunesfois est empesché par sang trop abondant, ou par humeur colerique, qui luy causet trop grād chaleur,

ou par phlegme, qui luy diminue sa chaleur.

Remede pour Foye trop chaud.

Si le Foye est trop chaud, à cause de trop de sang, la personne a son vrine rouge, le poulds hastif, les veines fort pleines & sent sa saluë, sa bouche & la langue douce plus qu'elle ne souloit: parquoy luy est conuenable estre saignée de la veine du Foye du bras droict, & vser Laitues, Vinette, Pourpié, & Hobelon en potage, & aucunesfois boire des eaux desdictes herbes à ieun, ou de l'eau d'Endiue, pour reffreschir le Foye.

Régime.

Faut soy abstenir de boire vin, & manger chair. Et s'il conuient en boire, ou manger le vin doit estre eau vinée, & la chair doit estre bouilhe auecque Laitues, & Vinette. Le meilleur seroit estre content de boire Ptisane, ou citre bien paré, & manger purée de Poix, lait d'Amandes, Orge mundé, Pommes cuytes, & Prunes de Damas, tant que ladicte chaleur soit diminuée.

On doit procurer chacun iour le benefice du ventre, soit par le moyen d'vn suppositoire ou autrement.

Si le Foye est trop chaud par colere, la personne a son vrine clere & iaune outre mesure, grand soif sans apetit, & sent grād ardeur

en son corps. Et cõmunément a le ventre cõstipé, & a la face iaune. Ceste maladie de Foye aduient au temps d'esté.

Remede.

Faut prendre deux fois le iour vne once de Syrop d'Endiue, ou de Violes, auec demy gobelet de ptisane: c'est à sçauoir le matin deux ou trois heures deuant manger, & le soir au coucher, & continuer par trois ou quatre iours. En lieu desquels Syrops on peut prendre vn voirre de ptisane, ou trois onces des eaux d'Endiue, & Cicorée, & Vinette, meslee ensemble pour chacune fois. Puis au cinquiesme iour, au poinct du iour, faut boire vne medecine purgatiue de la colere, qui se fera comme ensuit.

Prenez demie once de Casse nouuellement mundee, vne drachme de bonne Reubarbe trépee vne nuit en eau d'Endiue, auec vn peu de Spica Nardi, & vne once de Syrop violat. Le tout destrépé en trois onces de ptisane, ou autant de Mesgue de lait, soit baillé tiede comme dessus. En lieu de ladicte medecine, qui est vn peu chere pour les pauures, faut faire Bolus de demie once de Casse, & trois drachmes d'vn electuaire appellé de *Succo rosarum*, & le donnez à manger trois heures apres minuict. Et peut-on dormir a-

pres : mais tout le iour faut garder la chambre, & qui mieux aimeroit boire que manger, faudroit destremper ledit *Bolus* en mesgue de lait, ou auecque eau d'Endiue, & le boire à cinq heures du matin, sans aucunement dormir apres.

Autre medecine laxatiue.

Prenez demye once de Diaprunis laxatif, lequel soit destrempé auec trois onces de la decoction de Pruneaux, ou auecque eau de Cicorée, & bailler tiede à boire matin cinq ou six heures deuant manger. En lieu dudit Diaprunis on peut prendre demye once d'electuaire de *Succo rosarum*, & faire medecine comme dessus. Et est à noter, que si le malade estoit fort debile, ou facile à esmouuoir, faudroit oster vne drachme tant de la medecine faite de Diaprunis, que de celle de *Succo rosarum*. Apres ladite purgation bon est refreschir le Foye par dehors, en appliquant au costé droit dessous la derniere coste emplastre faite de *Vnguentum sandalinum*, estendu dessus vn linge de la grandeur de quatre doigts, ou epithimer ledit lieu auec linge trempé en eau d'Endiue, Plantain, & Rose, auecque vn peu de vinaigre chauffez ensemble. Outre est conuenable prendre tous les matins deuant manger vne lo-

zenge de *Triafandali*, & apres boyre trois onces d'eau d'Endiue.

Regime pour chaleur de Foye.

Le pacient doit euiter toutes chairs & poissons salez, forts vins, Aulx, Oygnons, moustarde, espiceries, & soy garder de soy courroucer. Bon luy est vser purée de poix, auec veriûs de grain, laitues, ozeille, pourpié, espinartz, & Hobelon: & aucunesfois peu de vin aigre, s'il n'a mauuais estomach. Ce regime est proffitable au temps de pestilence & de trop grande chaleur.

Iulet pour chaleur de Foye.

Prenez demye liure d'eau Rose, vn quarteron eau d'Endiue & cinq onces de Sucre, & faites Iulet, duquel beuuez à ieun deux ou trois doigts en vn voirre, & si voulez en boyre pour la soif, entre le repas, il le faut mixtionner aucque les deux parties d'eau de fontaine. Qui le voudra faire plus refrigeratif, y soit adiousté deux onces de vin aigre, ou le ius d'vne Grenade. Si le foye est trop refroidy par humeur phlematiq̃ qui est en luy la persõne a son vrine blanche & espesse sans taincture, la face blanche, a la bouche & leures pasles, peu de sang, & sent pesanteur enuiron son Foye.

Remede.

Doit boire au poinct du iour par trois ou quatre fois Syrop appellé *Oximel diureticum*, auecque decoction d'Ache & persil, ou auec que eau d'Ache & Fenoil, puis doit prendre pour purger le phlegme vne medecine faire comme ensuit.

Prenez six drachmes *Diafenicum*, si la personne est forte: ou demye once, si elle est debille, & destrempez en quatre onces de la decoction des racines d'Ache, persil, & Fenoil, & baillez tiede à boire cinq ou six heures deuant manger. En lieu de ladite medecine on peut bailler à boire deux drachmes d'Agaric Trochisque auec eau d'Ache, ou de Fenoil.

Autre medecine laxatiue.

Prenez demye once de Diacarthami, ou demye once de Citro laxatif, ou autant d'Electuaire appellé laulce, & auec trois onces d'eau de persil, Ache, Hysope, ou Fenoil, soit baillé cinq heures deuant manger, en gardāt la chambre tout le iour.

Regime.

Le patient doit boire bon vin, & vser Gingembre, Canelle, graine de paradis, Aniz, & Fenoil, & herbes chaudes en potages, comme Saulge, Hysope, Lin, Mariolaine, & Persil: En euitant tous fruicts & herbes crues. Et seroit bon faire emplastre d'Ache, Aluir

ne, Espice, Nardy, mis en poudre auecque huyle d'Anet: & mettre sur le Foye.

Pour opilation de Foye.

Opilation, ou estoupement aduient aucunesfois à la concauité du Foye, et se cognoit par la compassion & douleur de l'estomach, & se guerist par medecines laxatiues, comme a esté mis cy deuant. Et aucunesfois l'opilation est es veines de la gibosité du Foye, qui se cognoit par ce que le malade a grand' douleur au dos, & aux reins. Et se guarist par choses aperitiues, comme par Syrops de racines, Syrops de Bisances Syrops *Capilli Veneris*, & par boire decoctions de racines de Fenoil, Persil, Ache, Cicoree, Frellon, & d'Espergues, ou eaux faites en chapelle d'icelles racines. Ladite opilation auient aucunesfois pour gros sang terrestre & melencolique, qu'enuoyent les membres au foye: ou pource que tel gros sang engendré au foye ne peut yssir, n'aller aux autres membres du corps: parquoy les veines sont estoupees & opilees par la grosseur dudit sang. Et se cognoit par l'vrine qui est fort tainte & clere.

Remede.

On doit donner au patient medicines incisiues, & sutiliatiues, comme vin de Grenades, Syrop d'Oxisacre, compost, Syrop de Fu-

metterre, ou Syrop d'Endiue auecque la decoction de Poix chiches. Puis doit estre saigné de la veine du Foye, & tous les matins vser vne lozenge de *Triasandali*. Aucunesfois prouient ladite opilation de l'abōdance d'humeur visqueux, froid, & phlegmatique, qui estoupe les veines du Foye, & est l'vrine clere comme eau.

Remede.

Doit le patient boire tous les matins du Sirop Oximel squilitic, auecque demy gobelet de sa decoction des racines d'Ache, Fenoil, & Persil. Aucunesfois es femmes viennent opilations de foye pour la retention de leurs purgatiues. Parquoy conuient le saigner de la veine du pied appellee Sophena, qui est pres de la cheuille au dedans du pied. Et leur faire prendre apres la nouuelle Lune, par sept ou huit matins, de l'Opiate, appellee Trifera magna, à chacune fois demye once. Et apres boire trois onces des eaux d'Armoise, Hysope, & Fenoil, ou decoction d'icelles herbes, ou des racines aperitiues, qui sont Persil, Ache, Frelon, & spergues boullies en eau, auecque la tierce partie de vin blanc.

Septiesme chapitre, Pour maladies du Cistifellis.

Cistifellis, est l'amer du Foye, autrement dit la bource du foye, qui est assise en la

concauité pour receuoir la superfluité de la colere, & l'enuoyer aux boyaux pour l'euacuer auecque la matiere fecale, à fin de nettoyer le sang d'icelle colere. Auquel aduient opilation au pertuis pres du Foye, ou de celuy de bas pres des boyaux: parquoy retourne la colere au foye, & se mesle auec le sang par toutes les veines du corps, & cause vne maladie appellee iaunisse, *Ictericia* en Latin, de laquelle sont trois especes. C'est à sçauoir Iaunisse citrine, ou iaune, qui proce de colere citrine. Iaunisse verd, vient de colere prassiue. Et iaunisse noir, qui est causé de colere noire, autrement dite melancolie, lequel cõmunement vient de l'opilation de Rate.

Remede pour Iaunisse.

Si Iaunisse aduient en fieure deuant le septiesme iour, le malade est en peril de mort, & ne luy faut rien bailler. Mais si au septiesme iour, qui est le iour critique de la fieure, ou apres, c'est bon signe. Pourtant faut aider à nature, en refrechissant & digerant la colere par Syrop de Violes baillé au matin auecque eau de Morelle, ou Syrop d'Endiue auecque eau de Cicoree. Puis faut purger la colere, ainsi qu'il est mis aux maladies du Foye. Et apres faut donner vne lozenge de *Tria sandali* triplique de Reubarbe, chacun matin

matin deux heures deuant manger, en beu-uant vn peu d'eau d'Endiue, & Cicoree apres ladite lozenge. Outre est bō Epithimer le Foye, ainsi que dessus est dit, & lauer les yeux du malade de vinaigre meslé auecque lait de femme, & boire Ptisane faite d'Orge, Requelisse, pruneaux, & racine de Fenoil. Et si la fieure guerie demeure la iaunisse, doit le malade boire eau de Fenoil, & Morelle auecque Syrop d'Oxisacre compost, & seroit bon mettre vne tanche viue dessus son Foye.

Iaunisse aucunesfois aduient sans fieure, & peut estre guery par les choses dessusdictes, ou comme ensuit.

Autre remede pour Iaunisse.

Prenez quatre Onces d'eau de Raphan, & donnez à boire par cinq matins trois heures deuant manger: En lieu de laquelle vaut boire tous les matins quatre onces de la decoction de Marrouchouin faite en vin blanc, ou autant de la decoction de Poix chiches, & racines d'Espergues.

Autre remede.

Prenez lombrics de terre, autrement dits Achee, & les lauez en vin blanc, & les faites seicher, puis en donnez vne petite cuilleree auecque vin blanc.

Autre.

Donnez à boire par sept ou huict matins

deux ou trois doigts en voirre de la deco-
ction de Politric, ou de *Capillis Veneris*. Aussi
pouuez donner de la decoction de Volutte,
ou de l'eau distilee en chappelle: car semblablement
est bonne pour ceste maladie.

Autre remede singulier.

Prenez lait de Vache, & vin blanc de cha-
cun vne pinte, & faites distiler en chapelle,
& gardez l'eau vn mois, puis donnez au ma-
lade trois onces au matin deux heures deuant
manger, & autant le soir à son coucher.

Huictiesme chapitre, Pour mala-
die de rate.

LA Rate est vn membre oblong, mol, &
rare comme vne esponge, situé au costé
senestre, conioint de sa partie concaue à l'e-
stomach, & de la partie gibeuse aux costez, &
au dos. Laquelle est ordonnee pour receuoir
la melencolie, & nettoyer le sang d'icelle: car
par ce demeure le sang pur & net. Parquoy
est bon nourrissement pour tous les mêbres,
& est la cause qui rend l'hôme ioyeux. Mais
souuent luy aduient opilation, ou debilité,
dont est cause le iaunisse noir: & aucunesfois
est plus grande, plus pleine, ou plus grosse
qu'elle ne doit, par trop de melancolie non
naturelle, qu'on appelle lye de sang engen-
dree au Foye, qui empesche la generation

de bon sang. Parquoy les membres deuiennent secs, par faute de bon nourrissement dont est la personne appellee, Splenetique. On peut cognoistre par ce qu'apres son manger elle a douleur au costé gauche, & est tousiours triste, & est la couleur de face tendat a noir.

Remede.

En toute opilation & apostume de Rate, soit d'humeur chaud, ou froid, on doit saigner de la veine de la Rate appellee Saluatelle, qui est en la main senestre, entre le petit doy & son prochain, qu'on dit *Medicus*: & doit on tirer peu de sang. Et si le patient sent ardeur au costé senestre, & a soif, & a la langue seiche sans apetit, signifie que telle maladie de Rate est causee d'humeur chaud, parquoy faut donner au malade par quatre ou cinq matins à ieun, Sirop d'Endiue, & Scolopendre, auecque eau d'Endiue, & de Scolopendre: puis vne purgatio faite come ensuit.

Prenez demie once de *Succo rosarum*, & trois onces de la decoction de racine de Caparis, & Scolopendre, & faites potus, lequel baillerez vn iour eslеu à prendre medecine six heures deuant mager. En lieu duquel potus on peut destremper demye once de Casse, & trois drachmes de Diafene en trois onces de megue de lait, ou d'eau de Scolopendre,

puis donner à boire comme dessus. Apres ladite purgation on doit oindre la Rate d'huyle Violat, ou d'huyle de Lin, ou faire emplastre de ladite huyle, graine de Lin, & racine de Caparis, & mettre dessus. Aussi apres ladite purgation bon seroit mettre dessus la Rate Morelle, semence de Pourpié, & poudre de Plantain, meslez auecque vin aigre en forme d'emplastre. Si le pacient a peu d'apetit qu'il ne peut digerer, & luy viennent rotz, d'estomach aucunesfois aigre à la bouche, signifie que la passion Splenetique vient par froid humeur melancolique.

Remede.

Faut bailler à boire Sirop de Sticados, & de Scolopendre, ou Sirop d'Oximel diuretique, auecque l'eau de la decoction de Scolopendre, Epithimi, racines d'Ache, Persil, Thamaris, & Methe, ou seulemēt auecque la decoction de Scolopendre, & racines de Caparis: puis faut purger tel humeur melancolique auecque vne once de Diacatholicon, & deux drachmes de Diasene meslées en trois onces de ladicte decoctiō, ou en eau d'Aluyne & Scolopendre. Et apres oindre le costé de la Rate d'huyle de Lys, huyle d'Anet Beurre frais, Mouelle de Beuf, & gresse de Poulle, ou de Cane, meslées ensemble, ou oindre ledit

costé de Dialtée. Et doit le malade boire vin blanc & de la decoctiō de Scolopēdre soir & matin prendre deux Fignes auecque poudre d'Ysope, poiure, ou Gingembre, & ne doit mettre eau en son vin qu'elle ne soit ferree. Bon luy est vser Capres auecque huyle & peu de vin aigre.

Si pour l'opilation de Rate le malade à couleur liuide, ou plombée, en la face & au blanc des yeux, protestatiō d'apetit, douleur au costé gauche auecque durté, & a sa matiere fecale noire, signifie Iaunisse noire.

Remede dont Iaunisse noire.

On doit bailler Sirop & purgation, cōme eydeuāt, & faire saignée de la veine *Saluatella* puis plusieurs fois soir & matin apliquer vētouse dessus la Rate sans incision. Apres faut y mettre vn feultre trempé en bon vin aigre chaud, & tenir tāt que la chaleur dudit feutre durera en le reschauffāt trois ou quatrefois. Puis faut oindre la Rate de Dialtées, & continuer quatre ou cinq iours, & par autres quatre iours porter dessus vn emplastre faite de deux d'Hammoniac dissolu en vin aigre, & estendu sur cuir. Si pour lesdites choses le malade n'est guery, les Docteurs en Medecine dient qu'il les faut retirer pour le moins vne fois en chacune Lune iusques à demy an.

Regime pour toute opilation.

Le patient doit vser de choses faciles à digerer, & en petite quantité, en euitant pain peu leué, gasteaux, tartes, patisserie, chair de porc, de Beuf, chairs salees & fumees, poisson limonneux, poix, febues, Lait, Fromage, Riz & Fromentee, toutes fritures, boire apres souper, mesmes vin & Pommee: lequel (& tous autres breuuaiges troubles) se doiuent pareillement euiter, & le mouuement ou exercice taurost fait apres le manger. Bon est vser Capres, Spergues, Hobelon, puree de poix, sicles auecque Persil, ou ses racines, petits oyseaux des champs, Cheureau, Mouton tendre, & ieune poulaille, Tourterelle, pigeons, perdrix, poissons, Scamcaux d'eau courante boullis auecque persil, & vin aigre, œufs frais pochez en l'eau, & boire vin blac ou cleret seulement à l'heure du repas. Aussi est bon vser Cresson, Saulge, Hysope, Mete, Fenoil, Persil, Chicoree, Scariole, & autres: & singulierement prendre à ieun demye escuelle de brouet de Choux rouges demy cuits, & souuent manger Aulx & Fenoil.

Neufiesme chapitre, des maladies des boyaux.

EN la personne a six boyaux, trois greles, qui sont situez au dessus du nombril,

& trois gros, situez au dessouz. Le premier est appellé *Duodenum*: pource qu'il à douze doigts de longueur. Le second est appellé *Ieiunum*: pource qu'il ne demeure rien dedans. Le tiers est appellé *Ileos*: pourtāt qu'il est lōg & subtil. Le quart, qui est le premier de gros, est appellé *Monocolus*, pourtant qu'il est cōme vn sac, & n'a qu'vn pertuis. Et en iceluy aucunesfois sont vers, ou vētositez, qui causent douleur au ventre, au costé droit, qui est colique non vraye. Le cinquiesme est appellé *Colon*, pource qu'il à plusieurs colz, & procede du costé droit dessouz le Foye & faict sa reuolution iusques au costé gauche, auquel s'engendre la colique, qui s'estend par tout le ventre plus qu'autre douleur. Le sixiéme est appellé *Rectum*, pource que de pres du roignon gauche descēd tout droit au fondemēt. Hippocrates appelle les trois boyaux qui sont plus pres de l'estomach, *Ilia*, c'est à dire gresles boyaux, & la douleur de l'vn d'iceux est appellé *Iliaca passio*, douleur fort aspre nommée *Deresis domine miserere*, ainsi que est appellée colique passiō pour le boyau Colō. Lesquelles deux maladies sōt cōme sœurs pourtant qu'elles communiquent en mesme cause qui est opilatiō & clausure de boyaux.

Remede pour colique & iliaque passions.

Pourtant que telles passiōs sont fort aspres & difficiles à porter, lesquelles ensuyt prostratiō de vertu, incōtinent auecque diuersité de remedes on doit secourir le malade. Premieremēt quand telles douleurs viennēt par la cōstipatiō du ventre, faut bailler clystere molificatif, fait de la decoction de Mauues, Viole, bettes, Rāberge, Sopuādier, Aniz, & Fenugrec, auec Casse, Miel cōmun, & huyle d'oliue: puis les herbes dudit clystere soiēt mises chaudes entre deux linges, ou pilées & fricassées soient apliquées sur le ventre. Et si pour ce, la douleur ne passe, soit assis le malade iusques aux hanches en ladite decoction, & apres auecque Dialtée, & Beurre faut oindre le nombril. Si ledit clystere ne fait operatiō, on le doit retirer, ou bailler vn suppositoire assez long fait de Miel & Sel gemmé.

Pour colique ventouse.

Par ventositez souuent est causée colique ou iliaque passion: ce qu'on cognoist quand la douleur est deambulatiue, ou muable d'vn lieu en autre. Au si par purgulation, qui est vn bruit aux boyaux, auecque torture & grande douleur.

Remede.

Prenez Mauues, Bettes, & Remberge de chacun vne bōne poignée: Mariolaine, Rue,

Laurier & Caminette, de chacun vne petite poignée, Aniz, & cōmin de chacun vne once faites decoction, de laquelle prenez vne chopine, & y destrēpez vne once de casse, demye once de Tyriaque, & trois onces d'huyle de Rue, ou de Caminette, & soit fait clystere, lequel tiede soit baillé loing de la refection.

En lieu dudit clystere on peut bailler vne liure d'huyle de semence de Lin, qu'est chose tresfinguliere pour oster toute douleur de vētre. Aussi faire mixtion d'huyle de Chenevix est fort bōne pour apaiser douleur causée de vent: premierement clystere fait de vin de Maluoisie, & huyle de Caminette, ou Anet. Si pour lesdits clysteres la douleur ne cessoit, ou si le malade n'en vouloit prendre: prenez vne grande esponge, ou feultre de chapeau, & trēpez en vin de la decoction de Rue, Caminette, Mariolaine, Aniz, & Commin. Puis mettez dessus la douleur plus chaut que pourra endurer le malade: & quatre fois le iour seroit bon luy donner à boire vin ou soient bouillies semēces de Rue, Carui, & Commin, à chacune fois vn doigt en vn voirre, & tous les iours soy abstenir de manger & boire autre chose.

Suppositoire pour colique venteuse

Prenez deux onces de Rue subtilement

contrite, vne once de Commin vn peu bruslé & pulverisé auecque Miel despumé, soient faits supositoires.

Emplastre pour colique venteuse.

Prenez deux poignées de Rue sutilement contrite, Myrrhe, & Commin pulverisez, de chacun demie once, quatre moyeux d'œufs, auecque Miel, faites deux emplastres, dont l'vn soit mis le soir, & l'autre le matin sur le ventre. Eau de Caminette, ou decoction d'icelle, donner à boire à celuy qui à telle douleur vaut mout: aussi fait vn vieil Glãdaz mis en poudre donner à boire auecque vin blãc. On cognoist douleur de ventre provenir de ventosité en apliquant dessus vne grande võtouse sans incision: car par ce ladite douleur se passe ou se diminue. Sinon demõstre qu'il y a quelque humeur cause d'icelle douleur, comme phlegme ou colere. Si phlegme, faut bailler clystere fait d'vne liure de decoction d'Aluine, Rue, Mariolaine, Caminette, Melilot, Cantoire, Anit, & Fenoil. Et en icelle decoction soit mise demye once de *Hiera picra*, ou demye once de Diafenicum, & trois onces d'huyle d'Anet, ou de Lys. Outre doit on bailler au malade Syrop d'Aluine, & faire applications dessus son ventre, comme est dit dessus: ou y mettre du Mil, Souuendier, &

gros sel fricassez ensemble: lequel Mil auecque le Sel mis chaud sur le ventre, vaut pareillement à colique venteuse. Apres lesdites choses, si la douleur continue, faut bailler purgation comme s'ensuyt.

Prenez cinq drachmes de Diaphenicum, & trois onces d'eau d'Aluine faites breuuage, lequel donnez à boire à ieun quatre ou cinq heures deuant mãger. Si ladite douleur viêt de colere: qu'on cognoist quãd les applicatiõs chaudes sont nuisibles, faut bailler clystere fait de Violes, Mauues, & Guymauues, auecq huyle Violat, ou bailler demye once de *Sucre Rosat*, auecque Ptisane, eau d'Endiuie, ou Megue de lait. Et le matin suiuãt faut dõner à boire de la Ptisane, ou de la decoctiõ de Pruneaux & fleurs de Violes, & froter le vẽtre d'huyle Violat, ou treper linge en eau froide & mettre dessus. Et si la douleur perseuere le malade soit assis en eau tiede iusques aux hanches. Si celle douleur vient de froid, on doit oindre le vẽtre d'huyle de Laurier, auecq gresse d'oye. Si de vẽts clystere fait de lait, auecq vn peu d'huyle & le moyeu d'vn œuf est fort bõ. Aussi est bõ dõner à boire vne drachme de poudre de Hiera simple, auecques deux onces d'eau de Chardon benedic, Pourpie, ou Aluine, & faire emplastre de

fueilles de Poireaux frits en huyle & vin aigre, & puis mis sur le ventre. pareillemét est moult bon boire ius de *Enula Campana*, ou Syrop fait d'iceluy, & porter emplastre sur le ventre fait de Miel, d'Aluyne, & Aloes.

Clystere pour toute colique.

Prenez le plus vieil Coq que pourrez trouuer, lequel soit fort batu de verges, puis coupez le col & mettez en vn seau d'eau. Apres soit plumé & habillé prest à le faire cuyre, & dedans le ventre dudit Coq, soient mis Aniz, Fenoil, & Commin, Polipode, & semence de Cartami, de chacun demye once, Turbith, & Sene, & Agaric liez en vn linge fort delié, de chacun deux drachmes, fleurs de Caminette vne poignée: faites decoction iusques à separatiō des os dudict Coq. Et prenez de ladite decoction vne liure & auecque vn quarterō des huyles d'Anet, & Caminette, & deux ou trois onces moyeux d'oeufs soit fait clystere, qui soit baillé tiede loing du boire & mâger. Pilules cochées sont conuenables pour ladite maladie, mesmes quād les clysteres ne suffisent pour la purgation de la cause d'icelle. Aussi sont tresbons electuaires Dianisum, & Diaciminum si de l'vn d'iceux on veut prendre vne lozenge deux heures deuant manger à ieun. Semblablement est bon le Me-

stidat prins auecques vn peu de vin blanc ou auecque decoction de Caminette quatre ou cinq heures deuant desienner : & suppose que le ventre soit lasche naturellement, ou par le moyen d'vn suppositoire, ou clystere.

Pour nefretique passion.

Nefretique passion est douleur pungitiue de reins, qui prouient de pierre, ou grauelle. Et est semblable à la colique : pourtant que mal de cœur, vomissement, douleur constipation de ventre, & ventositez conuiennent à l'vn & à l'autre. Mais different : premierement, par ce que la colique commence de la partie basse du costé droit, & va iusques à la partie haute du costé gauche du ventre, & decline plus deuāt que derriere. Et la Nefretique à l'opposite commence en haut, descend plus bas peu à peu & decline derriere. Aussi est plus forte deuant manger : & la colique plus aspre apres, & souuent auient subitement : & la Nefretique au contraire : Car communement vient petit à petit, pourtant que deuant icelle on sent douleur au dos, auecque difficulté d'vrine. Outre y a difference : car la colique rend les vrines taintes & colorées, & la Nefretique au commencement l'vrine est clere & blanche comme eau

de pris tres espoissist. Et en la fin aparoist au fond du vaisseau sable rouge.

Remede pour Nefretique passion.

On doit bailler choses aperitiues pour faire vriner, mais deuant faut lascher le ventre, en baillant vne once de Casse vne heure deuant manger: & si le ventre est constipé, on doit bailler vn clystere fait comme ensuyt deuant ladite casse.

Prenez racines de Guimanues deux onces, Maunes, Guimanues, Violes, Bettes, fleurs de Caminette, & Melilot de chacune vne poignée, semence de Melons & d'Aniz de chacun demye once, souuendier de fromét vne poignée. Faictes decoction, de laquelle prenez demye liure, & y destrépez vne once de Casse, vne once de gros Sucre, deux onces d'huyle violat, vne once d'huyle de Lys, & faictes clystere. En lieu duquel pourra bailler du laict de Vache, auecque deux moyeux d'œufs en maniere de clystere. Et est à noter qu'en telle maladie on doit bailler grande quantité de clystere de paour de faire cópression aux Roignons, qui seroit cause daugméter la douleur. Apres l'operation de ladite Casse si la douleur n'est apaisee, faut encores bailler vn clystere: apres l'operation duquel se doit mettre le matin iusques au nombril

ten vn demy baing ou soient mouillez Mauues, Guymauues, Bettes, Parietaire, semence de Lin Fenugrec & fleurs de Caminette auecque Melilot; & le tout mis en vn sachet dedans l'eau. Au sortir duquel baing faut bailler à boire deux cuillerées de Syrop de *Capilli veneris*, & de Raphan, auecque trois onces de la decoction de Requelisse. Outre apres ledit baing faut mettre sur la douleur vn cataplasme fait des herbes & fleurs qui sont audit sachet, auecque huyle des Amandes douces. Et par deux ou trois matins faut bailler cinq ou six onces de brouet de poix chiches bouilliz auecques Requelisse, ou donner à boire de l'eau de Parietaire, de Cresson, ou de racines aperitiues. Lesquelles eaux valent moult pour purger la grauelle, & aussi pour la pierre: pareillement est fort bon electuaire, *Ducis, ou Iustinum, Philoantropos, ou Litontripon*, si on en prend vne ou deux drachmes à ieun apres l'operation d'vn clystere, ou de Casse, ou d'vne petite pilule *de Aloe album*, & apres boire d'vne desdites eaux ou vn peu de vin blanc tiede.

Regime tant pour colique que pour Nefretique passion.

Il faut euiter toutes mauuaises qualitez d'air, comme vents plus grande chaleur &

grande froidure & singulierement faut soy garder mettre les reins au feu, n'autrement les eschauffer. Aussi faut euiter grande repletion en vn repas; & ne doit on ieusner trop longuement: car endurer faim emplist l'estomach de mauuaises humeurs. Outre ne faut dormir incontinent apres manger, ne coucher sur les reins. On ne doit manger chair, ne poissons salez, ne Beuf, Cerf, ne Sanglier, n'autre grosse chair. Pareillement on se doit abstenir de tous oyseaux nourriz en l'eau, d'espiceries, pasticerie, & de pain nō leué. Specialemēt faut euiter tartes, gateaux, & crostes de pasté. Sur toutes choses doit on euiter lait, fromage, fruits cruds œufs durs breuuages troubles & courroux, ire, enuie, & melācolie

Pour flux de ventre.

En flux de ventre faut voir l'egestion. Car si le malade rend son manger par bas comme il l'à prins, ou demy digeré, ledit flux est appellé Lienterie, si humeurs ou aquositez sont euacuées par le bas, ledit flux est appellé Diarrhée, qui vaut autant à dire comme flux humoral: & si sang ou sanie aparoist aux egestions du malade, tel flux est appellé Dysenterie, lequel est tres perilleux.

Remede pour flux lienterique.

Pourtant que tel flux vient de plus souuent

uent de la debilité de la vertu retentiue de l'estomach, pour sa grãde humidité il est cõuenable bailler Syrop d'Absinte, & miel rosat pour prendre par quatre ou cinq matins auecque la cuillier, ou boire auecque eau de Betoine, Fenoil, & Aluine: & si le patient a vouloir de vomir, il se doit ayder: aussi s'il n'en a enuie, il doit prendre demie once de Hiere simple, auecque deux onces d'eau d'Absinte, en y adioustant (si ledict patient est robuste) deux drachmes Diafenicum. Apres faut conforter l'estomach par huyles de Mastich, Aspic, Menthe, Aloyne, ou Nardin, ou par emplastre appellé *Corotum Galeni* estendu sur le cuir & mis sur l'estomach ou faire sachet d'Aloyne, Menthe, & Mariolaine seiche & porter dessus. Le matin est bon prendre vne lozenge d'Aromatic Rosat, ou vn peu d'escorce de Citron confit, & deuant chacun repas faut prendre vn morceau de Cotignac.

Remede pour flux humoral.

Ledit flux ne se doit restraindre deuant le quatriesme iour: si nature n'en est mout affoiblie. Et aucunesfois prouiêt de cause chaude comme de colere. Adonque on doit bailler au malade à boire hors ses repas Syrop de Ribes, Syrop Rosat, ou Syrop de Coings, a-

auecque eau ferree. En lieu desdicts Syrops on peut bailler le Iulet qui ensuyt. Prenez eau Rose, Buglose, Arnaglose, de chacun demy liure, de tous les sandaux deux drachmes & auecque quarteron & demy de sucre faictes Iulet. Le matin deux heures deuant manger est conuenable donner au malade de la Conserue vieille de Roses, ou vne drachme de Trochisez de Roses, puis boire de l'vn desdicts Syrops, ou de Iulet Rosat, auec eau ferree, duquel pareillement le malade peut boire à toutes heures. Si audict flux y a matiere ague, & pũgitiue, & la vertu du malade constante, on doit bailler lauement lequel ensuyt.

Prenez roses rouges, Orge, & plantin de chacun vne poignee, faictes decoction, & en la colature mettez deux onces d'huyle Rosat, vne once de Miel Rosat, & vn moyeu d'œuf, & baillez tiede en maniere de clystere.

Aucunesfois conuient prendre medecine par la bouche, & se doit faire comme ensuit. Prenez escorce de Mirabolans Citrins bruslee vne drachme Reubarbe peu bruslee sur vne tuyle demie drachme, syrop de coings vne once, eau de plantain trois onces, meslez tout ensemble, & donnez tiede à boire quatre heures deuant manger.

Apres faut bailler clystere retraintif comme ensuyt.

Prenez huyle Rosat, de Coings, & Mastich de chacun trois onces, Boliarmini en poudre deux drachmes, meslez ensemble, & baillez tiede comme clystere. *Autrement.*

Prenez ius de Plantain, de Pourpié, de bource de pasteur, & huyle de Coings, de chacun trois onces, meslez ensemble, & donnez comme dessus. Et s'il y a excoriation aux boyaux, baillez clistere qui ensuit. Prenez demie liure de lait ferré d'vn careau d'acier, ius de plãtain & huyle de Coings de chacũ deux onces, Boliarmini vne drachme, suif de Bouc vne once, & faictes clystere par dehors : on doit frotter l'estomach de cest oignement.

Prenez huyle Rosat, Coing, de Mirtilles, de chacune vne once, huyle de Mastich demie once, poudre de Coural, & noix de Cypres, de chacun vne drachme, meslez tout auec cire, & faictes oignement.

Il est à noter que les clysteres qui se font pour restraindre doiuent estre baillez en petite quãtité. On peut aider au malade de flux dissenterique luy baillant les choses cy dessus mises pour flux humoral & prenant deuant ses repas deux drachmes de gelee de Coing, ou de mine de Coings. Et doit boire

eau ferre d'vn carreau d'acier, & euiter pluralité de viandes,& se tenir en repos, & dormir longuement: & luy seroit bō vser gruau. Orge mundé & l'air d'Amādes, auecques vn peu d'Amydon, & mettre ventose sur le vētre sans incision, qui pareillement est cōuenable en tous flux de ventre. Si ledict flux humoral procede de phlegme (ce que appert aux egestions qui sont phlegmatiques) on doit bailler par trois ou quatre matins Syrop d'Aloyne ou de Menthe, puis purgation comme ensuyt.

℞ Prenez deux drachmes de Mirabolans, zebuls bruslez demy scrupule d'Agaric trochisque demy once, de Syrop de Menthe, ou deux onces d'eau de melisse, & faictes potus qui soit baillé trois heures deuant manger. Si voulez faire Iulet, prenez eau de Menthe, & de Melisse, de chacune demie liure, Sucre vn quarteron, & soit fait Iulet duquel on pourra boire soir & matin loing du repas à chacune fois deux doigts en vn voirre. Tous les matins est bon prendre vne lozenge de l'electuaire qui ensuyt.

℞ Prenez poudre de Diagalange drachme & demie, Coural rouge & Mastich de chacun vn scrupule trochisez de terre seellee demie drachme, escorce de Citron cōfite, & Coti-

gnac de chacun trois drachmes, Succre dissoult en eau de Menthe quatre onces, & soit faict electuaire, Huyles d'Absinthe, Menthe, Nardin, & Mastich, sont conuenables pour froter le ventre & estomach pour ledit flux. Aussi conuient és choses dessusdictes au flux lienterique & prendre deuant tous les repas vn morceau de Cotignac. Vin rouge est bon en tel flux pour boire au repas auecque eau ferree & pareillement toutes espices.

Dixiesme chapitre pour maladie de Matrice.

PRemierement pour flux superflu de menstrues, auquel faut cõsiderer s'il prouient d'abondance de sang, est conuenable faire saignee de la veine du Foye, & faire abstinence en euitant comestion de choses qui multiplient le sang, comme sont œufs, vin, & chair. Si tel flux procede pour la chaleur & sutilité du sang, on doit bailler Syrop Rosat de Grenades, ou Syrop de Ribes, auecque eau de Plantain. Puis purger la colere qui dõne telle acuité au sang, en baillant dix drachmes de Trifere Sarracenique, auec trois onces d'eau de Plantain, ou la medecine de Reubarbe dessus escrite pour flux humoral. Apres la purgation on peut bailler tous les matins vne lozenge de *Tria san-*

dali: ou vne drachme de trochisez de Roses en poudre, puis boire deux onces d'eau de Plantain. Et si tel flux menstrual prouient pour la grande aquosité du sang: faut dõner à boire par quatre ou cinq matins miel Rosat, auecque eau d'Aluine, puis purger auec vne drachme & demie d'Agaric Trochisque, & demie once de Trifere Sarracenique, meslez en eau de Menthe & Aloine. On peût cognoistre les causes dudict flux en mouillant vn linge audit sang. Lequel s'il a couleur vermeille signifie que le flux procede d'abondãce de sang. S'il a couleur vn peu iaune, signifie qu'il procede de sutilité de sang. Et s'il a couleur comme laueure de chair fresche, signifie que ledit flux prouiẽt de sang aqueux. Apres auoir purgé la cause du flux superflu des menstrues, l'intẽtion seconde & principale est retenir & restraindre ledit flux. Et est cõuenable de differer: car si nature s'accoustume à auoir tel flux, à grãd peine y peut-on pouruoir: pourtãt bon est faire ce que ensuit.

Remede pour restraindre flux menstrual.

Prenez trochisez d'Assibre blanc, & mettez en poudre, & donnez vne drachme tous les matins: puis boire deux onces d'eau de plãtain. En lieu desdicts trochisez pouuez faire poudre de sang de Dragon, Boliarmini, Am-

bre blanc, & Coural rouge, & en bailler vne drachme auecque ladicte eau de Plantain.

Opiate pour restraindre ledict flux.

Prenez deux onces de Conserue vieille de Roses, semence de Plantain deux drachmes, sang de Dragon, & Boliarmini, de chacun vne drachme & demie. Ambre blãc, & Coural rouge de chacũ vne drachme auecque Syrop de Mirrilles soit fait opiate, de laquelle baillez soir & matin deux heures deuãt le repas, à chacune fois gros, comme vne Chastaigne.

A ce mesme.

Vaut apliquer ventoses souz les mãmelles deux fois le iour deuant disner & souper, aussi porter au col, ou tenir en sa main Coural rouge, Iaspe, Cornaline, ou vne pierre appellee Hematites, qui est singuliere pour restraindre tous flux de sang, soit en la portãt, ou la faire tremper en vin, & en boire, ou d'icelle en faire poudre, & en prendre tous les matins auecque peu de vin.

Pour retention de flux Menstrual.

Souuent aduient aux femmes que leurs purgations naturelles sont retenues, dõt surniennent plusieurs maladies: parquoy leur faut aider en prouoquãt leursdites purgatiõs

par medecines apertiues, lesquelles se doiuent bailler au temps de la Lune, que la femme a de coustume auoir telles purgations. Et doit-on cõsiderer si la femme a trop gros sang: parquoy elle ne peut auoir purgations. Doit vser chacun moys Syrop de Fumeterre, auecque decoction de Bourroches, soy baigner en eau chaude douce. Et à l'issue de son bain doit vser dudit Syrop, auec eau de la decoction de la racine de l'herbe, dont on taint les draps, appellee Vuoide. Et si la femme a le sang visqueux, froid, & phlegmatique, doit vser de Syrop de Sticados, & d'Oximel Diuretique: puis prendre pilules fetides, & de Agaric. Et apres chacun matin doit prendre vne drachme des trochisez de myrrhe, auecque deux onces de la decoctiõ de graine de Geneure, ou deux drachmes de *Triphera magna*, & apres boire deux onces de eau d'armoyse. En lieu desdictes choses bon est dõner à boire tous les matins trois onces de la decoctiõ de Poix chiches, racines d'Ache, canelle, & saphran. Aussi est tresbon & experimenté, pour la prouocation des menstrues, bailler le iour de la prime Lune vne drachme de poudre faicte de storax, dequoy vsent les Orfeures & Casse lignee, de chacũ esgalemẽt auecque eau d'Ache. Aussi est fort

bon faire saignee de la Sophene, qui est au dedans du pied entre la cheuille & le talon. Aucunesfois aduient ladicte retention par superfluité de gresse: dont le reme de est grã de abstinence de boire & manger, fort trauailler, peu dormir. Et aucunesfois peut aduenir par debilité de vertu corporelle, ou pour trop grande extenuation de corps, cõme en maladie, ou apres longue maladie. Et adonc ne faut prouoquer les purgations, mais faut la vertu restaurer, & bailler choses bien nourrissantes, comme sont œufs mollets, bonnes chairs, & bon vin. Aucunesfois telle retention prouient pour la grande chaleur naturelle, comme en femmes qui sont puissantes, & fortes comme hommes, & qui font grandes exercices, esquelles la chaleur est suffisante pour consumer telles superfluitez, parquoy ne se doiuent prouoquer.

Pour suffocation de Matrice.

Suffocation de Matrice, est montee le Diafragme, pour sang menstrual, ou sperme propre retenu en la matrice, qui est cause de difficulté d'aleine, douleur de teste, ou deffaillance de cueur.

Remede.

On doit frotter bras & iambes, & les lier doloreusemẽt, mettres ventouses aux cuisses

& froter l'estomach en tirant en bas, depuis la fossette iusques au nombril. Outre faut faire sentir choses puantes, comme *Asse fetide*, Galbanum, plumes de Perdrix bruslees, ou sauates bruslees, & par bas appliquer choses bien odorantes, comme Girofle, Mariolaine, *Ligni Aloes*, Ambre, Ciuette, & trochiscz de *Galia muscata*. Aussi faut bailler metridat, selon ceste recepte: Prenez vne drachme de metridat, & le destrempez en vne once & demie d'eau d'Aloine, & donnez à boire quatre heures deuant manger.

Vnziesme Chapitre, Des remedes pour la goutte.

Douleur & enfleure, qui est és ioinctures du corps, est generalement appellee Arthretique ou goute, qui aucunesfois viēt pour la debilité des nerfs, qui sont rares & impuissans à consumer les humeurs qui y sont deriuez. Et le plus souuent procede du membre mandant, qui est le Cerueau, quand il est gros & generatif d'humiditez outre mesure: parquoy partie d'icelles descendent par la nuque & muscules du dos, & consequemment sur les pieds: & adonc s'appelle podagre, ou au ligament de la hanche, & se appelle Ischiadiaque, ou descēdent aux ioinctures des mains, & adonc s'appelle Chiragre

Remede.

Pourtant que les dessusdites trois especes de goutte conuiennent en cause,&pour brieueté,à tout obuier,faut corriger la moyteur du Cerueau,qui est la racine de toute goute, & se pourra faire par quatre moyens.

Le premier est obseruance de regime rendant à diccation, en euitant grande repletion,signamment au soir, multiplication de repas, dormir incontinent apres le manger, viandes vaporeuses,vin sutil,boire apres souper, & aux repas,sans auoir mangé suffisamment. Et aussi constant la douleur bon seroit du tout soy abstenir de boire vin, & soy contenter de Bouchet, & qui ne pourroit boire Bouchet,boyue vin vermeil, auecque grande quantité d'eau. Le second est purger le cerueau vne fois le moys,auecque pilules,moitié cochees, & moytié Assairet, en temps d'hyuer,& en esté,auecque pilules, *Sine quibus*,& Imperiales:desquelles faut prendre vne drachme vne nuict esleuë deuant la pleine Lune, & le iour suyuant vn bouillon de Poix chiches,auecque racines aperitiues.Le tiers est reprimer les fumees qui apres le mãger montent au cerueau, & se fera auecque dragee prinse apres les repas,faite de Coriade & d'Aniz.

Le quart est auecque parfum receu au soir en temps moyte, comme ensuyt:

Prenez fin Encens, Vernix, & Mastich, de chacun vne once: graine de Geneure demie once, *Ligni Aloes* vne drachme. Lesdictes choses soient concassees grossement & soit fait parfum: duquel soient encensez estoupes de chanure, ou coton, & mis sur la teste. Apres faut entendre à la matiere conioincte de la maladie, qui est descendue, & se doit faire par trois voyes.

La premiere est preseruer le corps des humeurs, en prenant chacun matin des conserues d'Achore, & de fleurs de Romarin meslees ensemble auec vn peu de noix Muscade & Mastich, & boire la premiere fois à chacũ repas du Boucher clarifié & aromatisé.

La seconde par euacuation deux fois l'annee preparant premierement les matieres, auec Syrops de Sticados, & de racines meslez auec la moitié plus des eaux de Sauge primeuere, & Mariolaine, en maniere de Iulet aromatisé de Canelle, prins par cinq matins trois heures deuant manger. Apres faut prendre vne drachme de pilules Arthretiques: ou de Hermodracees, ou des deux ensemble esgalement. Ou vser demie once de Diacarthami deux heures apres minuict,

ou faire vn Bolus de Diacarthami, & de Diaturbith de chacun deux drachmes auecque vn peu de Syrop d'Hysope, ou de Sticados. La tierce voye est auecque remedes locaux, qui sont plusieurs.

Le premier est froter les lieux dolents d'huyle Rosat, & peu de vin aigre, & sinapiser apres par dessus poudre de mirtilles.

Le second faire emplastre comme ensuit: prenez emplastre de Melilot deux onces, popeleō vne once & demye, Roses rouges, Mirtilles, & fleurs de Caminette de chacun vne drachme, & soit fait emplastre pour mettre sur la douleur.

Le tiers est faire ius de Choux rouges, & de Hiebles: & auecque farine de febues, fleurs de Caminette, & Roses puluerisees, faire emplastre, & mettre sur le lieu dolent.

Le quart est prendre huyle Rosat, mye de pain, moyeux d'œufs, lait de vache, & vn peu de Saphren, lesdites choses cuytes ensemble comme bouillie: puis mises sur estoupes, & appliquees sur la douleur.

Le cinquiesme est faire lexiue de cendre de Romarin, ou de Chesne, & faire bouillir dedans Sauge, Hieble, molaine, primenere, Caminette, & Melilot, & en receuoir la fumee, ou tremper linge en icelle decoction,

lequel exprimé soit mis sur le lieu dolent Vn chacun desdits remedes locaux est bō pour appaiser la douleur de la goute: apres laquel le appaisee on doit conforter les iointures, & les nerfs : à quoy est bon oignement faict de gresse de pieds de Bœufs, huyle de Caminette, & de Deaute. Aussi est bon huyle de Regnard, huyle de Lombrics, huyle primeuere Therebentine, & huyle de Milie pertuis: desquels faut oindre le lieu dolent. Pareillement est singulier l'oignement qui ensuit. Prenez cinq ou six poignees d'Hiebles, & les faites cuire en vin, & les passez: puis auecque vn peu de Cire, huyle d'Aspic, eau de Vie, & faites oignement, duquel soit oind le lieu soir & matin.

Autre oignement pour goute.

Prenez vne Oye grasse, qui soit plumee & nettoyee du dedans, puis farcie de Chatons bien nourris hachez bien menu auecque sel commun, & rostie à petit feu. Et ce qui sera distilé soit retenu pour faire onction.

Remede contre maladies & perturbations d'esprit; Chapitre douziesme.

MOn seigneur Dieu, pere, & dominateur de ma vie, mon illumination, mon salut, ma force, mon refuge, mon liberateur, & protecteur enuoyez sur moy vo-

stre clarté, pour consoler mon cueur, & la verité de vos promesses, pour me conduire, & mener à vostre haut & saint lieu. Monstrez la lumiere de vos miserations à fin que iamais ie ne m'endorme en la mort de peché. Mon seigneur illustrez, & illuminez la face de vostre misericorde sur vostre seruant, en sorte que mes ignorances n'acroissent, & mes delits ne multiplient trop grandement. O pere de lumiere, & vray Soleil qui illuminez tout homme venant en ce monde, plaise vous illuminer mes tenebres, & les yeux de mon cueur, & me donner l'esprit de sapience, par lequel ie puisse cognoistre qu'elle est l'esperance de mon estat & vacation. Sire Dieu destournez mes yeux à fin qu'ils ne voyent les choses vaines: car maintesfois mõ œil a depredé par son faux regard. Et ostez de mon cueur, & de mes yeux, toute concupiscence desordonnee, & par ainsi ie cesseray de mal faire, & apprendray à bien faire. Sire Dieu ie vous supplie que peché ne domine, ne regne en moy: & que ie ne me rende suiet n'obeissant à mes concupiscences : mais reboutez de mon cueur tout mauuais desir, & gardez mon ame munde, nette, & pure de tousfols desirs, en maniere qu'elle ne subuertisse mon cueur. Sire Dieu, ne delaissez point

mon ame en mauuaises cogitations: mais receuez moy, & me sauuez par vostre misericorde, & ne desprisez vostre pauure creature (mon Dieu & Saluateur) à l'occasion de la multitude de mes iniquitez, & de tous mes delits. Sire Dieu vostre misericorde s'estend sur toutes vos creatures: car vous pouez toutes choses. Vous dissimulez à punir les pechez des hommes, pour les attendre à penitence. Vous aymez, & ne hayez rien de ce qu'auez faict. Vous pardonnez à tous pecheurs: car tous sont à vous (Sire Dieu) qui tant aymez les ames. A ceste cause i'ay recours de present au trosne de vostre grace, priant vostre bonté. Seigneur Dieu, i'estends mes mains à vous, & fleschis les genoux de mon cueur deuant vostre digne face, à fin que i'obtienne vostre grace & misericorde en temps opportun, qui est en l'article de la mort. A vous ie crie de tout mon cueur vous, mon seul Dieu ie prie. Ne vous taisez esloignez, ne departez de moy, mon Dieu & redempteur, mais entendez à ma deprecation & priere. Car vous estes mon esperance, & la protection de mon heritage, en la terre des viuans. Ie crieray, & diray, i'ay peché, mon Dieu, i'ay peché, accomply & fait mon mal deuant vostre souueraine maiesté: mais ie

cognois

cognois mon iniquité. Ie demande en vous priant, remettez moy l'offence, Sire Dieu, & ne me vueillez perdre & damner auecque mes iniquitez, ne reseruer mes maux eternellement à mon damp. Et par ce moyen, mon Dieu, vous sauuerez ceste indigne creature, par vostre tresgrande misericorde, laquelle en recognoissance de la grande grace que luy aurez faite, vous louera & glorifiera tous les iours de sa vie. Et c'est bien raison. Car toutes les vertus angeliques vous colauder, comme celuy auquel seul appartient gloire, louenge, & honneur au siecle des siecles. Ainsi soit il.

Fin de la Conseruation de Santé.

REGIME, ET TRAITE SINgulier contre la peste, fait & composé par maistre Nicolas de Houssemaine, docteur regent en l'vniuersité d'Angiers.

Auxilium meum à Domino.

Pour vous auertir, en considerant qu'au païs d'Anjou & autre part, la peste a esté, & est de si grande violence, que la ou elle se met nettroye tout, ainsi que le feu qui embrase la

maison, & que la pluspart des malades tombent en inconuenient par faute de secours, par ce qu'il n'y a Medecin qui ne craigne les visiter: Aussi que peu en a eu qui ayent procuré bon conseil de bonne heure, premier que le cueur soit saisi, qui (graces à Dieu) soient tombez en inconuenient de mort: Craignant que par faute de quelque preseruatif, tel feu ne croisse de plus en plus. Et desirant en charité y obuier, ay extrait des autheurs de Medecine (auecque l'ayde de nostre seigneur,) & sous la correction de messieurs de nostre faculté, ce petit regime mis en François: à fin qu'il soit commun à tous. Et le plus brief qu'ay peu, sauf au demeurāt auoir à eux recours, duquel pauures & riches se pourrōt aider à l'hōneur de Dieu, qui nous vueille tous preseruer. Supposee la diffinition de Peste, les causes, & signes d'icelle. Elle, ou sa cause, est cōparee au feu, par cinq raisons.

La premiere: car ainsi qu'vne estincelle de feu peut estre cause d'embraser toute vne citeé, aussi peut vne aleine, ou vapeur venimeuse infecter toute vne region.

La seconde, ainsi qu'on doit courir soudainement au feu, ains qu'il soit esprins, ainsi qui est prins de peste doit incontinent procurer secours, sans oublier l'ame, qui en tou-

tes maladies doit estre preferee au corps, sans attendre que le Medecin l'ordonne : car le venin procure tousiours saisir le cueur, lequel saisi a peu d'esperance sans miracle.

La tierce, ainsi qu'il est du feu si violét qu'ō n'y peut remedier, aussi est il de telle peste, pour la cuyte du venin dont elle est causee.

Le quarte, ainsi que le bois sec est plus facilement espris de feu que le verd : aussi est il des gēts plus disposez à peste que les autres : comme les ieunes plus que les vieux, gens replets, ceux qui ont les porres diliatez, ceux d'vn sang, ceux qui participēt en complexiō : les Sanguins plus que les Colериques, les Coleriques plus que les phlegmatiques, les phlegmatiques plus que les Melancoliques.

La quinte, ainsi comme il n'est bois si verd, que par estre longuement au feu ne soit embrasé, aussi peut on dire de ceux qui ne sont pas si disposez à ladite maladie par trop priuément cōuerser auecques les malades, sans eux contregarder : sinon specialement ne les preserue, qui alume le feu ou il luy plaist. L'ire duquel (ainsi que dit Auicenne au premier de sa Methaphisique), combien que ne fust Chrestien) se peut apaiser par prieres, processiōs, & oblatiōs, parquoy le principal regime preparatif est se tenir en estat de grace,

ayans recours a la fontaine de Medicine, di te *Fons hortorum*, de laquelle procede l'eau dont est escrit: *Omnes sitientes venite ad aquas*, sans laquelle tel feu ne se peut estaindre. Et combien que l'autre souuerain remede preseruatif soit fuyr & laisser les lieux suspects, iouxte le prouerbe, *Longè, citò, tardè*, toutesfois pourtant que chacun ne le peut licitement faire, est bon ensuiure la forme de ce petit regime. Et auecques l'ayde du souuerain Medecin, si le venin n'est trop violentement excessif, on s'en pourra preseruer & guerir.

Il est diuisé en deux parties. La premiere est de la maniere de se preseruer de peste, tát par diete concernante les choses, sans lesquelles on ne peut longuement viure en santé. La seconde est la cure d'icelle.

La premiere est diuisee en sept petits chapitres. Le premier est d'election d'air. Le second du boire & manger. Le tiers de dormir & veiller. Le quart est d'exercice. Le quint de inanition & repletion. Le sixiesme des accidens de l'ame. Et le septiesme des medecines preseruatiues.

La seconde partie est diuisee en cinq chapitres. Le premier est de la cure de peste par diete. Le secód est de la cure de peste par Medecine. Le tiers de la cure d'icelle par saignee

ventoses, & purgations. Le quart de la cure d'icelle par aplications exteriores. Le quint de la cure de Charbon & Antrax.

De election d'air. Chap. j.

COmbien que la disposition de l'air froid & sec soit plus louee en temps de peste, neantmoins faut moderation, tant en icelle qu'es autres choses dites non naturelles. Cõsiderant la complexion, l'aage, la maniere de viure, la vertu, sexe, la region la composition du corps, la coustume, la maladie, le temps, & telles choses. Car les vns requierent choses plus chaudes que les autres, & ainsi des autres qualitez: lesquelles ie laisse supposees à la discretion de messieurs les medecins, & à ceux qui ont iugement naturel. Le plus seur est faire sa demourance es lieux hauts, tenir au matin apres Soleil leué, si le temps est cler, ouuertes les fenestres de partie d'Orient, & au vespre celles de la partie de Galerne, qui est le plus net des autres vents. Et en deffaut de telles fenestres soyẽt ouuertes celles de la partie deuers Occident, tenir closes celles de Midy, qui de sa nature est pestilential, fuyant aussi les lieux, lesquels ne se peuuent esuenter, & la clarté de la Lune, & aussi l'air de la nuit. Parquoy les bons compaignons doiuent au matin charmer la brouee,

& les dames faire honneur au Soleil. Aussi faut fuyr les maisons suspectes, iusques à ce qu'elles ayent esté par long temps bien esuentées & corrigées, en espergeant en temps chaud par les chambres vin aigre & eau Rose: & en temps froid faisant bon feu, & fumée d'Encens & Vernix, ou de Geneure, ou Laurier, ou oyseaux de Chypre. Et en temps moyen mesler des choses chaudes auecque des froides. Lesquelles aspersions & fumigations on peut faire tous les matins auecques beau feu, moindre toutesfois en esté qu'en yuer, pour corriger les vapeurs de la nuit. Le feu à si grande vertu contre peste, qu'on list d'Hypocrates, qu'il fist cesser vne grande peste en la cité d'Athenes, en ordonnant faire la nuit es rues & circuit d'icelle beau feu. Parquoy les Citoyẽs d'icelle firent eriger vne statue d'or à l'honneur de luy: & par eux fust adoré cõme Dieu. Est bon aussi en temps chaud tenir en ladite chambre rameaux de Chesne, ou de Saule brun, ou fueilles de vignes, lesquels soient cueillies apres Soleil leué, Pommes, Poires, Coings, Grenades, Orenges, Lymons, Citrons, & tels fruits redolents, Roses, fleurs de Nenufar, Violes & autres telles fleurs. En temps froid, Sauge Laurier, Mente, Aluyne, Soucie, Melisse, ra-

cine de Gali : lesquelles choses semblablement se pourront porter en vn linge delié, pour en prendre l'odeur. Et en temps chaud tremper vne esponge, ou vn linge, en eau Rose, & vin aigre. Et en temps froid trēper en ladite eau Rose, & vin aigre, vn petit de Canelle, qui voudra auoir autres odeurs cōme Pommes d'Ambre & autres choses les face ordonner apres à sa complexion. Se dōnent garde les femmes grosses & celles que sont suiets à suffocation de matrice, ou a cateres, que ne prennent odeurs qui leurs soiét contraires. En temps froid est bon tenir en la bouche Zedoar, racine *d'Enula Campana*, en François Faulique, Canelle, clou de Girofle, escorce de Citron, bois d'Aloes, ou aucun d'iceux. En temps chaud, Coriandes preparées, Sandal, grains de Grenade, ou d'Orenges. ou de Lymons. Et en temps moyen composer de l'vn & de l'autre. Est bon en tous temps porter sur soy pierres precieuses, specialement la Iacinthe, le Ruyb, le Grenat, l'Esmeraude, & le Saphir, qui ont speciale proprieté contre peste. Et mieux vaut les porter a nu au doigt nuptial, qui est pres le petit en la main senestre, par ce qu'il respond au cueur. On dit aussi qu'vne herbe nommée *Policaria*, portée sur soy,

à grande vertu contre peste Ceux qui cõuersent auecque les malades se gardent du tout de prendre leurs aleines, de se mettre entre eux & le feu, de receuoir l'odeur de leurs sueur, vrines, vomissemẽt, & autres choses yssantes de leurs corps, de boire & manger auecques eux, de se couurir, ou vestir de leurs acoustremẽs de coucher en leurs lits, plustost que ils n'ayent esté bien esuantez & assoleillez. Et aussi est expediẽt fuyr tous lieux corrompuz & puans: parquoy on doit tenir les rues & maisons nettes. Et ne doiuent messeigneurs de la iustice nulement souffrir faire retraits esdites rues, n'y ieter bestes mortes, n'autres choses corrompues. Et en tel temps de pestes doiuent deffendre les estuues.

Du boire & manger. Chapitre ij.

Les viandes soient de facile dgestion plus en Esté qu'en Yuer, ayant regard aux complexions, conditions, & autres choses dessus dites. L'heure de prendre le repas est quand l'apetit est venu apres la premiere digestion faicte Grande repletion, soit en boire, ou manger, est defendue, moderation doit dominer. Mais est bon sortir de la table auec que quelque peu d'apetit, lequel se passe incontinent apres. Diuersité de viandes à vn repas, n'est pas loüée en Medecine, En tel

nas faut commencer à celles qui sont de plus facile digestion, qui n'auroit excessiue faim, ou l'estomach fort chaud auquel cas est bon prendre de moyennes viandes. Le pain soit de bon grain, cueilly en bon air, non corrõpu par trop garder, n'eschauffé, bien net de poudre, vn petit salé, bien leué, cuyt en lieu non suspect de mauuais air, cuyt d'vn iour, ou de deux, au plus. Le froment a dominatiõ sur tous les autres grains, comme le vin sur tous les autres breuuages, combien que le pain d'Orge soit bon à ceux qui craignent trop engresser. Viandes corrompues, ou trop mortifiées, poissons trop gardez, ou nourris en fange ou lymon, gresse de poissons, & viãdes pourries encloses, vin poussé, gros, trouble, ou autrement corrompu, eau de marests, troubles, ou infaites, & toutes autres choses qui facilement se corrompẽt en l'estomach, sont dangereuses. Le bon vin & les bonnes viandes prinses par moderation engendrent bonnes humeurs, qui sont cause de santé, & preseruatif de peste. Le vin aigre est fort estimé en temps de peste à ceux qui il n'est contraire, pour aucuns accidents. Il se peut corriger selon la diuersité des cas. par conseil du Medecin. Aussi est la Vinette grosse & menue fort louée en tel temps, laquelle en temps

froid, se peut bien mesler auecque Pouliot ou Soucie ou Mariolaine, soit en potaiges, ou en sauces. La burroche & Buglose sont bonnes en toutes saisons, aussi est le Saphren en petite quantité, & Orenges, Lymons, Grenades, Citrons, prunes de Damas, pommes de Capendu, & les semblables en petite quantité sont bien recommandees, en les corrigeant auecque Sucre & Canelle. La noix est dicte le Triacle du poison, plumée & sucrée quand est auecque eau Rose, dont dit Isaac, qu'vne Noix & vne Figue seiche, prinses auant desiuner preseruent l'homme de toute poison. Combien qu'Aux, Oygnons, Eschalottes, & Poireaux ayent propriété contre venin, si s'en faut il deporter en temps chaud, & pour ceux de chaude cõplexion, & les laisser aux gens rustiques, & muguetteurs de dames, pour leur donner plaisante aleine.

De dormir & veiller.

Chap. iiij.

LE trop dormir engẽdre superfluité d'humeurs en aucunes complexions, & est cause de seicher & amaigrir les autres. Le trop veiller multiplie la colere deseiche la personne, & luy dõne mauuaise couleur: aussi fait le dormir de chien. Les dames peuuent

bien prendre demye heure outre les hommes pour leur donner taint. La personne saine peut cognoistre auoir suffisamment dormy quand à son reueil sent sa teste & autres memoires legiers : tellement qu'il peut facilement ouurir les yeux, & aisement leuer les bras contremont. Ceux qui ont de coustume de dormir entre deux repas facent leurs repos brief, loing du repas, sans soy esueiller en sourfaut. qui ne se trouue bien legier & à son aise, apres tel dormir, s'en doit abstenir, car il engendre caterres, apostumes, fieures, lassitudes de nerfs, rend la personne paresseuse : endurcist la rate, & fait perdre la couleur. Le dormir à l'enuers est dangereux.

De exercice. Chap. iiij.

IL est expedient prendre exercice moderé, selon la diuersité des complexions au matin & au vespre auant le repas, en lieu non suspect de mauuais aer, Auicenne dit que celuy seul se doit abstenir d'exercice, qui n'a cure de santé. Et Galien dit qu'exercice viuifie les vertus naturelles, animales. & vitales. Et Rasis allegue vne grande peste, par laquelle petit de gens furent preseruez, fors les Veneurs, par exercice. En somme faute d'exercice cause souuent la mort subite.

De inanition & repletion. Chap. v.

A tout le moins, vne fois le iour faut procurer le benefice du ventre, ou naturellement, ou artificiellement par conseil. Il est mauuais retenir son vrine, & autres superfluitez. Les fistules ne se doiuēt en tel temps restraindre. Ceux qui ont hemorrhoides ordinairement fluantes ne les doiuēt arrester: s'il n'y a exces & si elles sont closes les facēt ouurir. Les galeurs doiuēt laisser sortir leurs viues roignes à force de grater, l'exces de femme est dangereux, aussi n'y touche que la premiere digestion ne soit faicte, que nature ne le prouoque: car chacun tel exces debilite plus l'homme, que, ne feroit vne saignée, & peut estre cause de choir en peste.

Des accidens de l'ame.
Chap. vj.

IL faut chasser de soy toute matiere de melancolie, haines, rancunes, fortes imaginations, & crainte de peste, qui seroient suffisantes pour causer icelle maladie. Passer téps ioyeusement en choses bonnes vtiles, & honnestes, vn chacun selon son estat.

De Medecines preseruatiues.
Chap. vij.

LEs gens bien complexionnez, viuants sobrement, & de bon regime, n'ont be-

soing digne de purgation. Car vn corps bien sain & net de mauuaises humeurs à grand' peine est prins de peste: mais gens replets biẽ nourriz, sans grande exercice, & excessifs en bõnes viandes, ou qui se nourrissent de mauuaises viandes, ont mestier de purgation: Et ceux qui abondent en sang, ou qui l'ont corrompu, se doiuent faire purger le tout par cõseil & ordonnance de quelque bon expert Medecin sans s'adresser à ces venteurs mesdisans d'autruy, qui à tous propos ordonnẽt medecines corrosiues, lesquelles souz couuerture de goust plaisant à la bouche portent venin mortel. Et combien que pour l'heure on ne sente pas tousiours leur effait, qui est debiliter la vertu radicale de l'estomach & les membres principaux, purger les bonnes humeurs, & laisser les mauuaises dedans le corps, dont souuent la mort ensuyt: Neantmoins ils laissent vne mauuaise qualité ou impressiõ en la personne, qui luy est vn douaire & belongne taillée aux Medecins, aux despens de ceux qui les croyent. Telz galants deuroient esprouuer leur Triacle sur les infideles Turcs & Sarrazins, non pas sur les Angeuins, ne leurs voisins. Et ne se doit pas faire la saignée si ample qu'elle empesche de rechef estre faicte s'il suruenoit besoing. Les

pilules communes sont aprouuees entre toutes les autres medecines preseruatiues pour ceux à qui elles sont apropriees. Dont dit Ruffus Composeur d'icelles, que jamais ne vid ceux qui en ont vsé, qu'ils n'ayent esté preseruez & deliurez de peste. En la composition d'icelles entrent Myrrhe, & Aloes, qui preseruent les corps de putrefaction. Les vns en prennent deux fois la semaine par iours interposez, à chacune fois le poix de demy escu en trois pillules au matin, les autres en prennent chacun iour vne auant souper, les autres au matin. Chacun en face selon sa repletion, & qu'il croye à bon conseil: il est bon de boire incontinent vne gorgee de bon vin trempé auecques vn petit d'eau Rose, ou de Vinette, si elles sont dures soyent remolies auecques vn petit de Syrop de Lymons, ou de vin. Aucuns Docteurs y adioustent autres drogues selon la complexion de la personne, & l'humeur qui est à purger. Et font lauer Aloes & Myrrhe en temps chaud, pour ceux qui ont le Foye chaut, auecques eau Rose & d'Endiue. Chacun fait comme il entend. Mais est bon s'arrester à ce qui est bien experimenté & approuué. Les Apotiquaires doiuent estre garnis de deux sortes qui soi-

ent suffisamment fermentees, & que l'Aloes soit de bonne election. Ceux qui ont hemorrhoides fluantes, qui voudront vser desdites pilules, y facent incorporer vn petit de Masticon de iemme nommé *Bdelium*. Ceux qui ont le ventre lubrique, ou excoriation de boyaux n'en vsent sans conseil. Les femmes grosses & celles qui sont fort suiettes aux flux de sang s'en doiuent deporter. Entre les autres Medecines preseruatiues est chose bien approuuee prendre au matin vne Figue seiche, vne grosse Noix, & quatre ou cinq fueilles de Rue trenchees ensemble. Et pour mieux les aualler prendre vne gorgee de bon vin. Suffise aux femmes grosses prendre lesdictes choses sans Rue. En temps chaud seroit bon temperer ledict vin auecques vn petit d'eau Rose, ou de Vinette, les autres prennent cinq heures auant desieuner trois fois la semaine, par iours interposez, le poix de demy escu de Metridat, ou de Triacle detrempé en vn petit de bon vin: mais en temps chaud, & pour chaudes complexions, seroit bon incorporer en iceluy le poix d'vn escu de conserue de Roses, & les destremper en eau de Vinette. Le Metridat a si grande vertu contre venin, que (ainsi qu'on list) le Roy Mi-

tridates qui en cõposa la recete, & qui en vsa par long temps, ne se peut faire mourir par poison. Le bon Tiracle n'a pas moindre vertu. On deuroit bien punir ces abuseurs, qui le vendent sophistiqué : car ils sont cause de la mort du peuple, qui le cuide auoir bon, & n'a point de vertu. Les autres prennent en temps froid vne gosse d'Ail, qui est dit *Theriaca rusticorum*, & puis boiuent vn doigt de bon vin & en temps chaud prennent quatre ou cinq fueilles de Vinette : ou boiuent vn doigt d'eau d'icelle qui est excellente, & bõne en toutes saisons. Prendre aussi au matin par iours interposez vn doigt en voirre de l'eau cõtre peste, qui se fait ainsi. Prenez au mois de Iuin Chardon benist, Pimpernelle, Scabieuse, Gentiane, Souchet: autant de l'vne que de l'autre, fleur de Buglose, Roses rouges, Vinette grosse, ou menue, *Morsus diaboli*, au doubles des autres, mettez tout tremper en bin blanc, & eau Rose, par vne nuict: puis mettez en la chapelle, en mettãt parmy pour le poix d'vne liure d'herbes, demye once de Boliarmeni en poudre, en augmentant à proportiõ selon la quantité des herbes, faictes distiller & pour vne pinte d'eau prenez le poix d'vn escu de Saphren, demye once de Sanda Citrin en poudre: mettez en vne fiole auecq

auecque ladicte eau : estoupez bien ladicte fiole, & la laissez vn moys au Soleil, elle est fort excellente pour donner à boire incontinent à ceux qui ont la peste : qui voudra y mettre vn petit de Sucre, & de poudre de Canelle, quand on en prendra, elle en sera plus plaisante. Qui ne trouuera de ladicte herbe nommee *Morsus diaboli* mettez au double de Vinette. Elle a racine à demy couppee. Et dit on qu'elle est ainsi appellee, pourtant que le diable luy mordit la racine, pour la cuider destruire, pour la grande vertu qui est en elle. Qui ne voudra distiller ladicte eau, distile à part le Chardon benist & la Vinette, chacun vse duquel qu'il luy plaira, en changeant par fois. La Licorne trempee dedans le vin, ou autre liquour, ou en poudre, a grande vertu en ceste maladie: tant par preseruatif, que par cure. Le vin d'aresne prins à ieun en petite quantité est bien preseruatif, lequel en temps fort chaud se doit corriger auecque vn petit d'eau de Vinette.

Du la cure de peste par diette.

Chapitre premier.

SVpposez les signes d'apostume pestilential, ou boce, qui se manifeste és en nu-

ctoires des membres principaux, c'est à sçauoir souz l'oreille, en la gorge, soubz l'esselle, en l'einguine, ou pres d'iceux en la maniere de la grande fichee immobile: & le plus souuent auecque mal de cueur, pesanteur de teste assommement auecque fieure lente, sans grande chaleur exterieure, & parfois auec grād de chaleur & alteration, & aucunesfois sans chaleur manifeste: si sont aussi les signes de l'carboucle, ou charbons en quel lieu qu'ils soient, ie le dy pour aduertir ceux qui cuident que la pleuresie soit peste, telle que celle dont est question, ordonneront au commencement d'icelle Metridat, ou choses chaudes, qui est vn erreur mortel, lequel à peine se peut reparer par les bons Medecins, ausquels ie laisse la cure de fieure pestilentiale, sans apostume apparente, qui n'est pas facile à cognoistre à ceux qui ne sont exercez en l'art: & qui peut abuser les plus experts, tant par le iugement des vrines, que par le pouls, & autres signes: ainsi que dient Auicenne, & les autres. Car bien souuent leurs vrines sont semblables à celle des sains, cōbien qu'ils soiēt és traits de la mort: en quoy apparoist l'abus de ceux qui cuident qu'en toutes maladies on puisse tout cognoistre par le signe & iugement des vrines, qui est

vn seul signe. Sainct Iean Damascene dit, qu'vn Medecin ne doit auoir honte d'interroguer de la disposition du patient, parce que les vrines sont deceptiues, & ne luy doit on rien celer. Dit aussi qu'on doit fuyr ceux qui babillent au iugement des vrines, car bien souuent parlent à l'aduenture, ou par l'esprit familier, qui est contre Dieu. Et m'est merueille comment on souffre gens illettrez ainsi abuser le peuple: dont il en meurt sans nombre.

Premierement bailleray le regime curatif par diete. Secondement par medecines, saignees, & ventoses. Quant au premier, est bõ au patient (incontinent qu'il est saisy de la maladie) chãger l'ær, à tout le moins de maison, ou de chambre, s'il se peut faire) & le corriger auecque eau Rose, & vin aigre, ou fumigations, selon que la fieure sera grãde, ou selon la disposition du tẽps & autres choses, ainsi qu'il est declaré au cõmencement. Touchant le boire & manger il se doit contraindre de prendre souuent quelque chose à mãger, plus ou moins, selon que la fieure est grãde. Et tant plus la chaleur apparoist plus grãde par dehors, il ne faut si grand nourrissement, ne de si forte digestion. Il prendra ius, ou espraintes, ou autres bons Brouets, ou

couliz de poulailles, & chairs de facile digestion, alterez auecque ius de Vinette, ou vin aigre, & eau Rose, ou ius de pomme aigres raffis & passé, ou vin de Verberis, dit en François Vinette: aux iours maigres puree de Poix aussi assaisonné, Perches, Brochets, Darts, Solles, Rougets, Goutnaux, alterez auecques lesdictes sauces. Orge mundé, Gruau, auecque laict d'amādes, lait de Beurre aigret, autrement dit Baraté, ou œufs pochez, ou cuits en eau, prins auec ius de Vinette, Prunes de Damas estuffées, & succrees auecque succre Rosat, Orenges, Lymons, Cytrons, Grenades, & Capres. Son pain sois tel qu'il est declaré au precedant de la fieure, si elle n'est trop excessiuement ardante, ou que il seroit fort debilité, il pourra boire à son repas vin blanc, ou clairet, bien temperé auecque eau bouillie. Et ou la fieure seroit grande, tant à son repas, que dehors, pourroit boire eau bouillie meslee auecque ius de Grenades, ou Orenges, Lymons, Cytrōs, ou ius de Pommes aigres, raffis, ou son frere le beau pommé de Normandie, fait de pommes aigrettes, bien temperé, pour empescher que la fumee d'icelny ne monte au nombril. Et si la personne est ieune ayant bon estumach, saine alcine, chaude comple-

tion, fort alteré en temps chaud, non subiecte à coliques passions, hydropisie, ou apostumes interiores, pourra boire de belle eau venant de la fontaine à grands traicts, non pas souuent. Car si elle la prend par les petits, elle augmenteroit la chaleur, ainsi que faict l'eau que le Mareschal iette sur son feu. La Ptisane sucerée auecque Sucre Rosat est bonne entre les repas. On le doit garder de dormir enuiron vn iour naturel, & ce pendant luy bailler ce qui est necessaire par medecine: puis apres le laisser dormir quelque petit par interualles, pour garder sa vertu: il doit tousiours auoir bon ventre, à tout le moins vne fois le iour. Et le doit on tousiours tenir le plus ioyeusement que sera possible, sus esperance de guerison, sans oublier le faict de la conscience, qui doit estre preferé, comme dit est dessus.

De la cure de la Peste par Medecine.
Chapitre deuxiesme.

INcontinent que la personne se sent saisie de la maladie, prenne le poix d'vn escu, ou enuirō de Boliarmenici en poudre preparé ainsi que tantost sera declaré. La destre-

per en vn doigt d'eau Rose en vn voirre, & en demy doigt de vin blanc ou claiset boyuo tout celà à vne fois. Et si elle vomist en prenne autant iusques à trois fois. Celà est bien approuué, & est bon d'estre garny d'icelle poudre, laquelle se prepare en ceste maniere. Prenez chez l'Apothicaire pour trois deniers de Boliarmenici, mettez en poudre, laquelle faites tremper vne heure ou deux en eau de Vinette, puis la laissez seicher en l'ombre. Et derechef la mettez tremper par trois ou quatre fois en eau de Vinette, en la laissant tousiours seicher, comme dit est. Et la gardez en sachet de cuir, pour en vser si mestier est: elle se garde longuement. Et en cas qu'il n'y auroit point de fleute, ou bien petite, au lieu desdites chosés incontinent que la personne se sent saisie, on luy peut donner à boire auec que vn doigt de vin, & autant d'eau Rose. Le poix d'vn escu de ce qui s'en suit, est fort singulier. Prenez racine de Souchet seichée en l'ombre, du Saphren, de la graine de moustarde, autant de l'vn que de l'autre, mettez en poudre, & incorporez auec icelux du Metridat, autant que de l'vn d'iceux, auecque fort vinaigre, en maniere d'opiate, & la gardez en vne boete, ou en maniere de Trochisez seichez en l'ombre. Il ne faut pas

auoir si grand regard à la fieure, comme à la cause d'icelle. Es iours ensuiuants on ne laissera pas à prendre loing du repas comme enuiron vne heure ladite poudre de Boli armeniaci vne fois le iour seulement, ou Syrop de Lymons auecque eaux de Vinette, ou de *Morsus diaboli*, du Sorcibet, ou de chardon benist. Et qui n'aura dudit Syrop vsera desdites eaux, ou de l'eau contre peste ordonnee au precedant chapitre des medecines preseruatiues. Et qui aura dequoy on pourra prendre incontinent apres lesdites eaux, ou Syrop, vne lozenge de Diamargariton froid, ou de Tria Sandali, ou autres lozenges, ou poudre, par ordonnance de Medecin.

De la cure de la Peste, par saignees, ventouses, scarifications, purgations. Chapitre treiziesme.

NEantmoins que la Saignee soit vne des choses plus necessaires en ceste maladie, toutesfois par faute de saignee, ainsi qu'il apparoist que plusieurs tombent souuent en inconuenient: parquoy les Barbiers doiuent noter ce qui s'ensuyt. En peste ne faut point attendre election de iour ne d'heure pour faire saignee. Les ieunes gens bien sanguins & ceux qui participent auecque eux, sont bien charnus abondants en sang meslé auec-

que les autres humeurs requierent grande saignee, auecque moderation, sans en tirer trop grande quantité à la fois. Mais mieux vaut tirer à deux fois, en laissant en la premiere saignee la playe ouuerte, en appliquant dessus icelle huyle, & deuant quatre ou cinq heures apres paracheuer ladite saignee. A l'opposite faut plus grande mundification à ceux qui n'ont pas abondance de sang, considerant leur vertu, & la qualité de leur sang meslé auecque les humeurs, parquoy on peut inferer, qu'ils ne doiuent saigner vne personne de leur authorité, là ou ils peuuent auoir cõseil de Medecin. Doiuët aussi noter que la saignee est cõtraire à enfãs sous quatorze ans, à vieilles gens decrepits, à femmes grosses specialement es derniers moys, à femmes qui ont actuellement leurs fleurs, à celles qui sont de nouueau acouchees, & purifiees. Generalement à ceux qui sont trop debiles. Specialement ne doiuent estre saignez ceux qui ont la fieure pestilentiale par deux ou trois iours, premier que la boce ou charbon se soit manifesté. Notent aussi qu'il y a de gens vieux de plus grande vertu & complexion qu'aucuns bien ieunes, & des enfans de dix à douze ans plus parfaits qu'aucuns plus aagez. En tel cas vne

petite euentation leur pourroit sauuer la vie le tout par discretion. Doiuent aussi saignez couchez ceux qui facilement s'euanouissent. Et là ou le cas requiert saignee, & que la personne ne la peut porter, est bon appliquer ventouses en la maniere qu'apres sera declaré: lesquelles choses presupposees, est bien à noter l'erreur qui vient par prendre vne veine pour l'autre: car par tel deffaut on attire le venin au cueur, qui est cause de mort. Parquoy faut tousiours en tel cas de peste prendre la veine du costé de la maladie, non pas de la partie opposite. Suppose donc qu'on à prins par la bouche ce que dit est au chapitre precedant, si la peste gist soux l'oreille, faut saigner de la veine du chef du bras, ou en rameau, qui est sur la main entre le gros doigt & son prochain. Si elle est en la gorge, faut aussi prendre icelle veine, & apres vn petit de temps est bon ouurir les deux veines qui sont sous la langue. Si elle gist sous l'esselle, faut prendre la veine dite Mediane, qui est entre celle du chef & celle du Foye. S'elle gist en l'inguine, faut prendre la Sophene, qui est sous la cheuille du pied, en la partie domestique, ou interiore, & en deffaut de la trouuer, faut prendre celle qui est entre le gros orteil & son voisin. Et telle sai-

nce est deffendue aux femmes enceintes.
S'elle gist au dehors vers la hanche, faut prẽ-
dre la sciatique qui est située soubz la cheuil-
le du pied en la partie de dehors. Lesquelles
saignées se doiuent faire le plustost que sera
possible, presupposé ce q̃ dit est, en se gardant
de dormir ainsi qu'est escrit cy dessus. Donc à
qui ne peuuent bonnement estre saignez, ou s'il
n'y a empeschement, faut appliquer des ven-
touses, auecques scarification, ou sans icelle
par discretion, selon que la personne le peut
porter en maniere qui s'ensuyt. Si la peste est
souz l'oreille, ou en la gorge, les faut appli-
quer sur le col. S'elle gist souz l'esselle, les
faut mettre sus l'espaule au costé mesmes.
S'elle est en l'inguine, les faut mettre sur les
fesses. Et quand au regard de purgation, si la
personne est replete d'humeur, & vertugueuse,
qui n'ayt pas le ventre au lict, prenne le len-
demain au matin vne once de Casse, ou de
Manne, plus, ou moins, selon la vertu, l'aa-
ge, & autres choses, par conseil destrempée en
eau de Vinette, ou de Souchicorée: ou si elle est
pauure, boyue vne drachme de pillules [illegible]
mmunes destrempées en vn doigt d'eau d'[illegible]
ozeille, sans oublier que ne conforte les cho-
ses confortatiues escrites au chapitre prece-
dant. Et si ladite maladie donne indisposition au

temps suffisant, on pourra demander conseil pour autres purgations propres pour les humeurs pecantes, si mestier est.

De la cure de Peste, par applications exterieures, Chapitre quatriesme.

SE gardant les Chyrurgiens, & Barbiers d'apliquer sur la boce medecines repercussives: Mais au plustost qu'on pourra (apres la saignée faicte) est bon à prendre vn Oignon, faire vn trou dedans le cueur d'iceluy, & l'emplir de bon Triacle, puis le restouper, & mettre cuire dedans la braise comme vne poire. Et quand il sera cuit le froisser & apliquer chaud sur la boce quand il aura esté par lespace deux heures oster de dessus, & en remettre vn autre. Ou prendre vn Coq, luy plumer le fondement, & luy mettre dedans iceluy du sel, & apliquer ledit fondement sur ladite boce, en le tenant longuement dessus, retenant par fois le bec dudit Coq clos, pour retenir son aleine. & s'il meurt, seroit bon y mettre vn autre chaud fendu tout vif, & ceux qui ostent lesdites choses de dessus le lieu les mettent au feu sans en prendre l'odeur. Les autres y apliquent des sangsues preparées & mundifiées, ainsi que les Barbiers le sçauent faire, les autres des ventouses, aucc-

que sacrification, lesquelles se doiuent premierement apliquer sans sacrification, pour mieux atirer le venin des autres y mettent vn emplastre composé de Galbanum, Dyaquilon, Hammonia incorporez ensemble. Les autres y apliquent vne emplastre composé de Figues seiches, leuain bien aigre, Raisins de cabas sans pepin, broyez & incorporez ensemble, auecque huyle de Camomille. Les autres appliquent trois ou quatre doigts au dessout de la boce vne herbe caustique, nommée pied de Corbin, qui engendre sur le lieu vne vessie, laquelle ils percent, & entretiennent la playe ouuerte par vne espace de temps. Et en tel cas, si ladite boce est souz l'aisselle, faut apliquer ladite herbe au haut du bras, lesquelles choses sont propres, quand on a vsé par certain temps desdites choses, ou d'aucunes d'icelles, tellemẽt qu'õ void qu'il est tẽps d'apliquer maturatif, faut prendre le conseil des bons Chirurgiens, ou Barbiers qui apliqueront maturatifs, iouxte ce qu'ils verront conuenable, en persant l'apostume, ains qu'il soit fort meur, & plus sedatif de douleur : & puis procederont par mundicatifs, & incarnatifs, ainsi qu'on fait es autres apostumes, leur priant qu'ils ayent pitié des pauures. Et par faute d'en recou-

urer; pour faire maturer ladicte apostume, apliquer dessus iceluy emplastre fait auecque Mauues, racines de Guimauues, Oignons de Lys bien lauez & cuits en eau, & puis broyez en vn mortier, auecque semence de Lin, & de Fenugrec, & les incorporez auecque sain de Porc : suffist renouueller iceluy emplastre vne fois le iour. Et auât qu'il soit fort meur, comme dit est le faire percer. Et si apres y a grande douleur, prenez vn moyen d'œuf biô batu, & y trempez vne tente, laquelle soit tenue vn iour naturel en la playe, sinon que la douleur fust grande, auquel cas prenez vn petit d'huyle rosat, ou de gresse de Poulle ; & l'aiouftez auecque moyeux d'œufs batuz, & trempez vne tente en iceluy, & la mettez en ladicte playe pour appaiser la douleur. Pour mundifier, faictes emplastre auecque vn moyeu d'œuf meslé auecque farine d'Orge, & vn petit de miel Rosat. Pour consolider, apliquez dessus fueilles d'Esclaire broyées, ou auecque cire, & ius d'icelle en faictes oignement ou autre chose cõme en apostumes.

De la cure de Charbon, ou Antrax.

Chapitre. xi.

POur la cure de Charbon, & Antrax, faut supposer ce qui est dit es chapitres precedens, touchant la diete, Medecines bezcardi-

ques, cordiales, laxatiues, saignées, ventouses, auecque la mundification qui cy apres sera declarée, en gardant specialement la personne de dormir vn iour naturel. Et les iours ensuiuans doit dormir peu. Et pour specification de la saignée: Quand le Charbon ou Antrax est par soy sans apostume, ou pres d'icelle, s'il est sur le col, ou la gorge, ou visage, ou sur la teste, il faut prendre la veine du chef. Si il est sur les espaules, ou poitrine, ou bras ou autre partie au dessus des reins, & nombril, faut prendre la Mediane. Et s'il est situé depuis lesdits lieux iusques au bas à la partie interieure, faut prendre la Sophene: & s'il est de la partie exterieure, faut prendre la Schiatique, en faisant tousiours saignée de la partie de la maladie, cōme dit est dessus, en considerant la complexion, la vertu, l'aage, & la qualité du sang, ainsi que dit est au chapitre de la boce, en se deportant aussi sur ceux qui ne sont pas disposez. Ausquels faut aussi appliquer ventouses par discretion. Lesquelles choses premises, est bon appliquer sur le charbon, soit auecque boce ou non, vn moyeu d'œuf incorporé auecques autant de gros Sel qu'il y en peut, en renouuelant d'heure en heure pour le premier iour, ou y appliquer des Sangsues preparées. Et apres qu'elles ont

tire le sang mettre dessus les Coq tout vif: ainsi qu'il est dit de la bocelon vn Poulet, ou Colomb tout chaud fendu par le milieu. Ou vn chaud ainsi fendu en les renouuellant souuent. Et qui n'aura desdites Sangsues, ne faut pas laisser à y apliquer lesdites choses ou aucunes d'icelles. Ou vn pain chaud ver-nãc du four, ou prendre vne pomme de Grenade aigre, & la fendre & bouillir en vinaigre, & l'apliquer sur le lieu, ou de la Scabieuse broyée entre les mains, ou racine de petite Consoude, ou de leuain bien aigre incorporé auecque sel & huyle d'Oliue. Le saphir a grãde vertu contre le charbon, en touchãt le lieu à l'entour d'iceluy des le commencement, & le tenant à l'endroit de luy. quelque chose qu'on aplique dessus le charbon faut mettre vn deffensif à l'entour d'iceluy, qui se fait ainsi.

Prenez du sang de Dragnon & de Boliarmenici, autant de l'vn que de l'autre, mettez en poudre & les incorporez auec huyle Rosat, & vn petit de vin aigre, tant qu'il soit cler en maniere de bouillie, &en mettez tout à l'entour du charbon sans toucher à luy. Et est bõ le renouueller par fois si on voit qu'il oit fort encharné & em brasé, & la personne ayt vertu, y soit apliqué cautere actuel, ou po

zentiel. Et quand l'eschare y sera, est bon y apliquer Beurre frais, ou gresse de Chapon pour mollifier. Et apres faut meurir, mundifier & incarner, ainsi que dit est au precedēt. On y peut apliquer plusieurs autres choses: Mais i'ay icy mis les plus faciles & plus conuenables selon mon auis. Supliant à ceux qui de ce petit regime s'ayderont prier Dieu pour moy.

Fin des remedes contre la peste.

